R G B WH GR BL Grey Scale #13 C M Y K
Part Code ST1316
DANES PICTA .COM
A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19

HISTOIRE
DES
EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

Par Mr. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais.*

TOME SEPTIEME.



A DRESDE,
Chez G. C. WALTHER.
LIBRAIRE DU ROI.
Avec Privilége.
MDCCLIII.

Colour Chart #13
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Inches Centimetres
DANES PICTA .COM

HISTOIRE
DES
EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

Par Mr. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais.*

TOME SEPTIEME.

A DRESDE,
Chez G. C. WALTHER.
LIBRAIRE DU ROI.
Avec Privilége.
MDCCLIII.

D/298/69/8

Bibliothek ... 59

EMPEREURS

Contenus dans ce Volume.

DOMITIEN régna quinze ans & cinq jours. Ans de Rome 832--847. De J. C. 81-96.

NERVA régna seize mois & quelques jours. Ans de Rome 847--849. De J. C. 96-98.

TRAJAN régna dix-neuf ans, six mois, quinze jours. Ans de Rome 849-868. De J. C. 98-117.

SUITE

SUITE DU LIVRE XVII.

FASTES DU REGNE DE DOMITIEN.

SEX. FLAVIUS SILVANUS. A.R. 832.
T. ANNIUS VERUS POLLIO. De J.C. 81.

Domitien succéde à Tite, mort le treize Septembre.

Ses commencemens mêlés de quelque apparence de bien.

DOMITIANUS AUGUSTUS VIII. (a) A.R. 833.
T. FLAVIUS SABINUS. De J.C. 82.

On peut rapporter à cette année divers réglemens, dont le détail se trouvera dans l'Histoire.

DOMITIANUS AUGUSTUS IX. A.R. 834.
Q. PETILLIUS RUFUS II. De J.C. 83.

Trois Vestales condamnées, mais laissées maîtresses de se choisir un genre de mort.

Voyage

(a) *Le nom de Domitien n'a paru que deux fois dans nos Fastes. Mais outre ses deux consulats ordinaires, il avoit été cinq fois Consul substitué.*

Voyage de Domitien en Germanie pour faire la guerre aux Cattes. Il revient sans avoir vu l'ennemi, & se fait décerner le triomphe. On peut croire qu'il prit, ou se confirma alors le surnom de Germanique.

A.R. 835. Dej.C. 84. DOMITIANUS AUGUSTUS X. . . . . SABINUS.

Le collégue de Domitien peut être Oppius Sabinus, qui périt peu après dans la guerre contre les Daces.

Grande victoire remportée par Agricola sur les Calédoniens. Ornemens du triomphe décernés au vainqueur.

A.R. 836. Dej.C. 85. DOMITIANUS AUGUSTUS XI. . . . . FULVIUS.

On conjecture que Fulvius Consul avec Domitien, est T. Aurelius Fulvus, ou Fulvius, ayeul de l'Empereur Tite Antonin.

Retour d'Agricola à Rome.

A.R. 837. Dej.C. 86. DOMITIANUS AUGUSTUS XII. SER. CORNELIUS DOLABELLA.

Institution des Jeux Capitolins.

Commencement de la guerre des Daces, selon Eusébe.

Les Nasamons vaincus & exterminés.

A.R. 838. Dej.C. 87. DOMITIANUS AUGUSTUS XIII. . . . . SATURNINUS.

Continuation de la guerre des Daces pendant cette année & les suivantes.

Do-

DOMITIANUS AUGUSTUS XIV. A.R. 839. De J.C 88.
L. MINUCIUS RUFUS.

Jeux Séculaires.
Faux Néron.

. . . . . FULVIUS II. A.R. 840.
. . . . . ATRATINUS. De J.C. 89.

Ordonnance pour chasser de Rome les Astrologues.

DOMITIANUS AUGUSTUS XV. A.R. 841.
M. COCCEJUS NERVA II. De J.C. 90.

On peut rapporter à cette année la fin de la guerre des Daces. Domitien, après avoir acheté la paix des Barbares, se fait décerner le triomphe.

M. ULPIUS TRAJANUS. A.R. 842.
. . . . . ACILIUS GLABRIO. De J.C. 91.

Domitien triomphe des Daces & des Germains. Jeux à cette occasion. Il donne aux principaux Sénateurs un repas lugubre, où tout annonçoit la mort ; & il les renvoie après s'être diverti de leur frayeur.

Il change les noms des mois de Septembre & d'Octobre, en ceux de Germanicus & de Domitianus. Il avoit commencé de régner dans le premier de ces deux mois, & étoit né dans l'autre. Les nouveaux noms qu'il avoit introduits, ne durérent qu'autant que son régne.

Il paroît qu'il ferma alors le Temple de Janus.

Cornelia, la premiére des Veſtales, eſt enterrée vive.

A.R. 843. DOMITIANUS AUGUSTUS XVI.
DeJ.C. 92. Q. VOLUSIUS SATURNINUS.

Domitien fait arracher beaucoup de vignes, & défend d'en planter de nouvelles ſans la permiſſion du Magiſtrat.

(*a*) Révolte de L. Antonius qui commandoit ſur le haut Rhin. Il eſt défait & tué.

Redoublement de cruautés de la part de Domitien à cette occaſion. Changemens introduits dans la Milice.

A.R. 844. . . . . POMPEJUS COLLEGA.
DeJ.C. 93. . . . . PRISCUS.

Mort d'Agricola.

Bebius Maſſa accuſé de concuſſion par Herennius Sénécion & par Pline le jeune.

On peut rapporter à cette année la guerre contre les Sarmates, en conſéquence de laquelle Domitien porta au Capitole une couronne de laurier.

. . . As-

(*a*) *Je place ſous cette année la révolte de L. Antonius, pour la rapprocher du tems de la mort d'Agricola. Ces deux événemens ne paroiſſent pas devoir être fort éloignés l'un de l'autre, puiſqu'ils ſont marqués l'un par Dion & le jeune Victor, l'autre par Tacite, (Agr. 44.) comme l'époque des plus grandes & des plus atroces cruautés de Domitien. Dion ne parle de la révolte de L. Antonius, qu'après avoir terminé ce qui concerne la guerre des Daces. Or le triomphe de Domitien ſur les Daces ſe rapporte à l'année précédente. Ces raiſons m'ont déterminé à m'écarter du ſentiment de Mr. de Tillemont, qui place cinq ans plutôt la révolte de L. Antonius.*

. . . . . ASPRENAS. A.R. 845.
. . . . . LATERANUS. De J.C. 94.

Domitien fait mourir Herennius Sénécion, Helvidius Priſcus, Arulenus Ruſticus.

Fannia veuve d'Helvidius Priſcus, pére de celui dont il vient d'être parlé, & Arria mére de Fannia, ſont envoyées en exil, auſſi bien que Junius Mauricus frére d'Arulenus.

Expulſion des Philoſophes, parmi leſquels ſe diſtinguoit alors Epictéte.

Poëme de Sulpicia, Dame Romaine, ſur l'expulſion des Philoſophes.

Quintilien achevoit alors ſes Inſtitutions Oratoires.

DOMITIANUS AUGUSTUS XVII. A.R. 846.
. . . . FLAVIUS CLEMENS. De J.C. 95.

Perſécution excitée contre les Chrétiens. On la compte pour la ſeconde. Flavius Clemens, collégue & proche parent de Domitien, & Flavie Domitille, épouſe de Clemens & ſa parente, ſont enveloppés dans cette perſécution. Clemens eſt mis à mort, & Domitille releguée dans l'Ile de Pandataire.

St. Jean, après avoir été ſauvé par miracle du ſupplice de la chaudiére bouillante, eſt relegué dans l'Ile de Pathmos, où il écrit ſon Apocalypſe.

Recherches faites par ordre de Domitien contre la poſtérité de David.

Juventius Celſus forme avec quel-

ques autres une conſpiration contre Domitien. Il eſt décelé, & par des proteſtations réitérées de ſon innocence, auxquelles il joignit la promeſſe de s'informer de la conjuration, & de donner ſur ce ſujet des lumiéres, il obtient un délai qui le conduit juſqu'au tems de la mort de Domitien.

Acilius Glabrio mis à mort.

Domitien fait mourir auſſi Epaphrodite, pour avoir autrefois aidé Néron à ſe donner la mort.

A.R. 847. Dej.C. 96.

C FULVIUS VALENS.
C. ANTISTIUS VETUS.

Le Conſul Valens étoit âgé de quatre-vingts-dix ans.

Domitien eſt tué dans ſon Palais le dix-huit Septembre par quelques-uns de ſes affranchis. Domitia ſa femme étoit du complot; & Nerva qui lui ſuccéda, en fut pareillement inſtruit.

On prétend que ſa mort funeſte lui avoit été prédite; & qu'Apollonius de Tyanes étant à Ephéſe, la connut & l'annonça dans le moment même que le meurtre s'exécutoit.

Domitien mourut déteſté du Sénat, indifférent au Peuple, regretté des Soldats.

Les Poëtes Silius Italicus, Stace, Juvenal, Martial, ont fleuri ſous Domitien. Le premier & les deux derniers l'ont ſurvécu.

HIS-

HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

DOMITIEN.

§. II.

Tous les vices réunis en Domitien. Il montre d'abord sa vanité, & la porte aux plus grands excès. Actions & réglemens dignes de louange. Traits de sévérité. Il ne fut point avide par caractère, mais il le devint par le besoin de remplacer ses grandes dépenses. Bâtimens de Domitien. Jeux Séculaires. Largesses & repas. Augmentation de la paye du Soldat. La cruauté lui étoit naturelle. Il l'exerçoit de sens froid, & avec un raffinement de dissimulation. Réglement en faveur des

Sénateurs demandé par le Sénat à Domitien, & refusé. Ses vengeances s'étendent jusques sur les personnes du commun. Cornelia Vestale enterrée vive. Pegasius & Vibius Crispus échappent par leur complaisance à la cruauté de Domitien. Ses débauches. Son inceste avec sa nièce, à qui il cause la mort. Il ne fut pas également intempérant en ce qui regarde la table, mais arrogant, sombre & farouche. Sa vanité le porte à vouloir se signaler dans la guerre. Il entreprend une expédition contre les Cattes, & il triomphe sans avoir vu l'ennemi. Les Chérusques vaincus par les Cattes. Guerre des Daces. Paix honteuse conclue par Domitien avec Décébale Roi des Daces. Molleſſe de ce Prince. La discipline énervée. Repas lugubre & effrayant donné par Domitien aux principaux citoyens. Les Nasamons détruits. Expédition de Domitien contre les Sarmates. Faux Néron. Assassinats commis avec des aiguilles empoisonnées.

Tous les vices réunis en Domitien.

ON peut bien appliquer à Domitien, succédant à Tite, ce que (*a*) Tite-Live a dit d'Hiéronyme succédant à Hiéron. Il n'y a que les noms à changer. Un Prince plein de modération & de bonté, au-

(*a*) Vix quidem ulli bono moderatoque Regi facilis erat favor apud Syracusanos, succedenti tantæ caritati

auroit eu peine à se faire aimer après Tite, qui avoit été adoré de ses sujets. Mais Domitien par ses vices sembla se proposer pour but de faire regretter son frére. Il réunit dans sa personne & dans sa conduite tout ce qui peut rendre un Gouvernement mépriſable & odieux. Baſſement vain, inſatiable de titres, de monumens, d'éloges flatteurs, ſa vanité produiſit en lui la jalouſie contre quiconque ſe diſtinguoit par quelque endroit que ce pût être, & tout mérite devint un crime auprès de lui. Ce fut un caractére *Dir.* ſombre & renfermé en lui-même, qui ne ſut aimer perſonne. Il avoit craint ſon pére en eſclave, il avoit haï ſon frére; & les amis de l'un & de l'autre trouvérent en lui un perſécuteur. Timide & ombrageux, il fut cruel par lâcheté, & il immola à ſes craintes & à ſes défiances éternelles un nombre infini de têtes illuſtres. Prodigue & diſſipateur, la diſette le conduiſit aux vexations & aux rapines. L'artifice & la fourberie ſe joignoient en lui aux violences tyranniques; & jamais perſonne ne ſut mieux déguiſer ſes haines meurtriéres ſous des dehors careſſans. Capricieux à l'excès, on l'offenſoit en le flattant, on l'offenſoit en ne le flattant point. Il avoit aſſez d'eſprit pour

tati Hieronis. Verùm enimvero Hieronymus velut ſuis vitiis deſiderabilem efficere vellet avum, &c. *Liv. XXIV. 5.*

pour se défier des adulateurs, & trop d'arrogance pour ne pas exiger l'adulation. Mou, inappliqué, il poussoit la pa-
Suet. Dom. 3. resse & l'indolence jusqu'à passer journellement des heures entières à tuer des mouches dans son cabinet : & personne n'ignore à ce sujet le mot de Vibius Crispus, qui sur ce qu'on lui demandoit s'il y avoit quelqu'un avec l'Empereur, répondit agréablement : „ Non, il n'y a pas même une mouche". Dans la guerre Domitien n'avoit nul courage, nulle capacité : & aussi méprisé des ennemis du dehors, que détesté au dedans, les triomphes dont il voulut se décorer (*a*), sont autant de preuves & de témoignages de ses honteuses dé-
Suet. Dom. 1. faites. Ajoûtez à tous ces traits la débauche la plus outrée, une jeunesse passée dans la corruption ; & lorsqu'il fut plus avancé en âge, les adultéres, les incestes, & le foible pour une épouse impudique, qu'il avoit enlevée à son mari, & qui continuant ses désordres sut néanmoins le captiver tant qu'il vécut, jusqu'à ce que menacée de la mort, elle le prévint & le fit périr lui-même. Tel est le portrait que l'Histoire nous a laissé de Domitien, & les faits que j'ai à raconter, en prouveront la ressemblance.

Il

(*a*) Cujus (Domitiani) pulsi non aliud majus habebatur indicium, quàm quod (*) triumpharet. *Plin. Pan.* 11.

(*) *Les éditions portent* triumpharetur, *mais mal, à ce qu'il me paroît.*

Il ne manifesta pas d'abord tous ses vices ; mais il ne se gêna point sur l'article de la vanité, qu'il prenoit sans doute pour amour de la belle gloire. Ainsi il reçut dès les commencemens tous les titres d'honneur, dont les Empereurs avoient coutume de différer quelques-uns, comme pour se donner le tems de les mériter. Il osa dire en plein Sénat, que la souveraine puissance dont il commençoit à jouir, étoit une restitution de la part de son pére & de son frére, à qui il avoit bien voulu la céder: comme si la circonstance fortuite de sa présence dans Rome au tems de la mort de Vitellius, & les honneurs qui lui furent déférés alors, & qu'il dut uniquement à sa qualité de fils de Vespasien, eussent pu former un titre en sa faveur contre Vespasien lui-même, dont la considération seule les lui procuroit

Il montre d'abord sa vanité, & la porte aux plus grands excès. *Tillem. Dom. art. 2.* *Suet. Dom. 13. & Dio.*

Il se fit désigner Consul pour dix ans de suite, jaloux de marquer les années par son nom, & enviant aux particuliers cette foible prérogative. Il ne prit néanmoins que sept consulats consécutifs, les trois autres se trouvent distribués dans les huit derniéres années de son régne. Et comme il avoit déjà été sept fois Consul, tant sous Vespasien que sous Tite, il étoit flatté du glorieux avantage d'avoir accumulé sur sa tête dix-sept consulats, nombre auquel n'a jamais atteint aucun autre Romain, ni

Aur. Grat. act. pro Cons.

Dio & Suet. avant ni après lui. Curieux d'un faste puérile, au lieu de douze Licteurs, qu'avoient régulièrement les Consuls, Domitien en prenoit vingt-quatre ; & lorsqu'il eut une fois triomphé, il ne présida plus au Sénat qu'avec la robe triomphale. La même vanité qui lui faisoit désirer le consulat, le portoit, par un autre tour d'imagination, à en dédaigner l'exercice. Il ne fut jamais Consul plus de quatre mois : le plus souvent il ne garda la charge que jusqu'au treize Janvier : &, sans en avoir fait aucune fonction, il l'abdiquoit, non pas suivant le cérémonial ordinaire, dans une assemblée du Sénat, ou même du Peuple, mais par un simple édit affiché au coin d'une place: en sorte que, dit Pline (*a*), *Plin. Pan. 65.* presque la seule marque à laquelle on reconnût qu'il géroit le consulat, c'étoit de ne voir paroître qu'un Consul.

Il reconstruisit plusieurs édifices consumés par le feu, soit sous Néron, soit dans le dernier incendie. Mais il n'y inscrivit que son nom, & supprima ceux des premiers auteurs. Il remplit le Monde entier de ses statues, selon l'expression de Dion, & il ne souffroit point qu'on lui en érigeât dans le Capitole, qui ne fussent d'argent ou même d'or, *Plin. Pan. 52.* & d'un certain poids. On leur immoloit une

(*a*) Ut hoc solo intelligerentur ipsi Consules fuisse, quod alii non fuissent.

une si grande quantité de victimes, que les rues qui menoient au Capitole en étoient souvent embarrassées : & l'on versoit, dit Pline (*a*), autant de sang des animaux pour honorer l'image du tyran, qu'il versoit lui-même de sang humain pour satisfaire sa cruauté. Il étoit si jaloux du respect dû à ses statues, qu'il fit condamner à mort une femme, dont tout le crime étoit de s'être deshabillée devant une représentation de l'Empereur. Il lassa la patience publique par le nombre excessif d'arcs de triomphe qu'il se dressa dans les différens quartiers de la ville pour ses prétendues victoires ; & l'on inscrivit sur un de ces monumens un mot Grec qui signifie, * *C'est assez.* Dio. Suet. * Αρκεῖ.

Après avoir été battu & repoussé par les Germains, il prit le surnom de Germanique, comme s'il les eût vaincus ; & il donna ce nom au mois de Septembre, dans lequel il étoit parvenu à l'Empire, & celui de Domitien au mois d'Octobre, dans lequel il étoit né. Il se fit proclamer *Imperator*, ou Général vainqueur, vingt-deux fois pendant le cours de son régne, qui ne fut presque marqué que par des défaites.

Le titre de Maître & Seigneur, qu'Auguste & Tibére avoient rejetté avec une

(*a*) Quum sæviſſimi domini atrociſſima effigies tanto victimarum cruore coleretur, quantum ipſe humani sanguinis profundebat. *Plin.*

une sorte d'horreur, ne suffit pas à l'arrogance de Domitien : il y joignit celui de Dieu ; & dictant un jour la formule des Lettres que ses Intendans devoient publier en son nom, il commença par ces mots : *Voici ce qu'ordonne notre Seigneur & notre Dieu.* Ce style impie passa en régle sous son régne. Il s'en servoit lui-même, & annonçant par un édit sa réconciliation avec Domitia sa femme, qu'il rappelloit après l'avoir répudiée, il s'exprima en ces termes : *Nous l'avons fait rentrer dans notre Temple* (*a*). Personne n'eut plus la liberté de lui parler, ni de lui écrire, qu'en employant cette flatterie sacrilége, dont nous trouvons la preuve subsistante dans Martial (*b*).

Après un tel excès, dont la seule phrénésie de Caligula lui avoit donné l'exemple, il est presque inutile d'ajoûter qu'il convertit la maison où il étoit né, en un Temple dédié à sa famille, & au nom des Flavius, & qu'il institua un Collége de Prêtres pour en célébrer le culte. Il ne faisoit en cela qu'imiter ce qui avoit déjà été établi en l'honneur des Jules, des Claudes, & des Domitius.

Suet. Dom. 1. & 4.

Les différens traits que je viens de recueillir, ne sont pas tous du même tems, comme

(*a*) Fulvinar. *Ce terme marquoit le lit sur lequel on couchoit les statues des Dieux dans les repas sacrés, & la niche dans laquelle on les plaçoit.*

(*b*) Edictum Domini Deique nostri. *Mart. V.* 8.

comme il a été aisé de l'observer; & j'ai mis ensemble tout ce qui pouvoit contribuer à peindre la vanité extrême & l'arrogance de Domitien. Il montra ce vice, ainsi que je l'ai dit, pendant qu'il cachoit encore les autres; car les commencemens de son gouvernement présentent des actions & plusieurs réglemens dignes de louange.

On pourroit mettre en ce rang les honneurs qu'il rendit à la mémoire de son frére, & l'éloge funébre de ce Prince aimable qu'il prononça avec larmes, s'il n'avoit paru dans le tems même que c'étoit de sa part une pure comédie. Personne n'y fut trompé : & l'embarras des Courtisans ne fut pas médiocre, parce qu'ils craignoient en montrant de la douleur de blesser ses véritables sentimens, & en témoignant de la joie, de paroître le deviner & démasquer son hypocrisie. Mais voici quelques endroits de sa conduite vraiment louables.

Actions & réglemens dignes de louange. Traits de sévérité. *Suet. Dom.* 8. *& Dio.*

Il fixa un œil attentif & sévére sur les Magistrats, soit de la ville, soit des provinces, & il les tint tellement en respect, que jamais on ne les vit ni plus modérés, ni plus exacts à éviter toute injustice: au lieu que la douceur du gouvernement sous ses successeurs Nerva & Trajan, donna lieu à plusieurs de ceux qui se trouvérent en place, de s'écarter des régles, & de s'attirer en conséquence des accusations flétrissantes.

Il rendoit lui-même la justice avec une grande intégrité. Il avertissoit souvent les Juges de la fidélité avec laquelle ils devoient traiter leur important ministére, & il punissoit ceux qui s'étoient laissé gagner par argent : il prit plus d'une fois extraordinairement connoissance de certaines affaires qui avoient été mal jugées, & assis sur son tribunal dans la place publique, il cassa par son autorité suprême des sentences, où la faveur avoit été plus considérée que le bon droit. Il fit rentrer dans la servitude, & rendit à son maître un esclave, qui pendant plusieurs années s'étoit attribué la jouissance de la liberté, & qui même étoit parvenu au grade de Centurion dans les troupes. Un Edile s'étant rendu légitimement suspect d'avidité & de rapines, Domitien exhorta les Tribuns du peuple à poursuivre ce Magistrat comme concussionaire, & à demander contre lui des Juges au Sénat.

Ayant pris la qualité de Censeur, il la garda, à l'exemple de son pére, durant tout son régne, & il en remplit les devoirs par diverses ordonnances qui tendoient à la réforme des mœurs. Il interdit aux femmes d'une conduite scandaleuse l'usage de la litiére, & la faculté de recevoir des legs, & de recueillir les successions qui auroient pu leur appartenir. Il chassa du Sénat un ancien Questeur, qui avoit un goût immodéré

modéré pour la déclamation & les danſes théatrales. Il raya du tableau des Juges un Chevalier Romain, qui ayant répudié ſa femme pour cauſe d'adultére, l'avoit enſuite repriſe. Il remit en pleine vigueur la Loi Scantinia, portée contre les débauches qui violent l'ordre de la nature, & il punit pour ce crime des Sénateurs & des Chevaliers. *Suet. Dom. 7. & Dio.* On doit le louer auſſi d'avoir défendu que l'on fît des eunuques dans toute l'étendue de l'Empire, quoiqu'un motif de malignité l'ait peut-être conduit dans l'établiſſement de cette Loi ſi ſage & ſi juſte en elle-même. On a prétendu que ſon intention étoit de reprocher à ſon frére l'inclination & la faveur qu'il avoit témoignées pour cette eſpéce de monſtres ſi peu dignes de la protection d'un Prince ſage & vertueux. Et ce ſoupçon n'eſt pas ſans vraiſemblance. Il eſt bien certain que la conduite perſonnelle de Domitien ne permet pas de penſer, que dans tout ce qu'il fit pour maintenir ou pour rappeller la pureté des mœurs, ce ſoit l'amour de cette vertu qui l'ait animé. Ainſi nous nous croyons en droit d'attribuer encore au déſir de décrier le gouvernement de ſon pére & de ſon frére, la ſévérité avec laquelle il punit trois Veſtales, dont ils avoient épargné les déſordres. Domitien les condamna à la mort, en leur laiſſant néanmoins le choix des voies qu'elles *Suet. Dom. 8. & Dio.*

vou-

voudroient prendre pour sortir de la vie. Deux étoient sœurs, & avoient pour nom Ocellata, la troisiéme est appellée Varronille. Nous parlerons bientôt du supplice d'une autre Vestale, sur lequel nous avons plus de détail.

Cette rigueur quadroit bien mal avec les mœurs de Domitien : de même qu'on ne s'attendroit pas à trouver dans l'usurpateur du nom & des honneurs suprêmes de la Divinité un zèle vif contre une simple irrévérence en matiére de Religion. Un des affranchis du Prince ayant employé à construire un monument à son fils des pierres destinées à entrer dans l'édifice du Capitole, ce religieux Pontife ne put souffrir une telle profanation. Il envoya des soldats pour détruire le monument, & il fit jetter dans la mer les cendres qui s'y trouvérent renfermées. Il montra la même inconséquence dans la conduite qu'il tint à l'égard des Astrologues. Il croyoit à leur art mensonger, & néanmoins il rendit une ordonnance pour les chasser de Rome.

Suet. 14. *Euf. Chron.*

Il est aisé de sentir que Domitien se piquoit de sévérité. Il supprima des libelles diffamatoires, qui déchiroient la réputation de personnes illustres des deux sexes, & il en punit les auteurs. Il régla la police des Théatres. Il interdit la scéne aux Pantomimes, ne leur permettant d'exercer leur art que dans

Suet. Dom. 7.

les

les maisons privées. Ayant remarqué qu'il y avoit abondance de vin & disette de bled, il crut que la culture des vignes faisoit négliger les terres ; & en conséquence il défendit que l'on fît aucun nouveau plant de vigne en Italie, & il ordonna que l'on en arrachât la moitié dans les provinces. Suétone dit qu'il ne persista pas à exiger l'exécution de son ordonnance ; & il paroît par Philostrate que l'Asie obtint de lui dispense à cet égard. Cependant une preuve que la défense de Domitien fut observée au moins dans certains pays, c'est la permission donnée cent quatre-vingts ans après par l'Empereur Probus aux Gaulois, aux Espagnols, & aux Pannoniens, de planter & de cultiver la vigne.

Phil. in vit. Soph. l. 21. 6.

Vop. & Entr. in Probo.

L'avidité n'étoit point en lui un vice d'inclination. Il n'en laissa paroître aucun signe avant son élevation à l'Empire ; & depuis qu'il y fut parvenu, pendant long-tems il se montra plutôt éloigné de toute rapine, & porté à la libéralité. Le premier avis qu'il donna à ses Officiers, & celui sur lequel il appuya avec le plus de force, fut de s'abstenir de tout gain sordide ; & pour leur en épargner la tentation, il leur fit de grandes largesses. Il refusa de recueillir les successions de ceux qui le nommoient leur héritier, s'ils avoient des enfans. Il laissa aux possesseurs certains mor-

Il ne fut point avide par caractère, mais il le devint par le besoin de remplacer ses grandes dépenses.

Suet. Dom. 9. & 12.

morceaux de terre, qui compris dans les cantons destinés à être distribués aux soldats que l'on établissoit en colonies, étoient restés sans entrer en partage. Il ne fit point valoir son droit sur ces lots superflus, & il les regarda comme prescrits par ceux qui les tenoient. Sachant que les droits du Fisc étoient souvent onéreux aux particuliers, il ne les exigea point avec rigueur. Il reprima même le faux zèle des délateurs avides, qui sous prétexte de faire le profit du Tréfor Impérial, vexoient les citoyens par des procès injustes. Non content de les frustrer de leur proie, il leur faisoit subir la peine prononcée par les loix contre les calomniateurs. Et à cette occasion sortit de sa bouche un mot digne des meilleurs Princes : „ Le (*a*) „ Souverain qui ne punit point les dé- „ lateurs, les amorce & les invite ".

Mais ces procédés, quoique louables en eux-mêmes, ne partoient point d'un fond de vertu solide. C'étoit par goût, & non par principes, que Domitien se portoit à des actions de générosité ; & les circonstances changées changérent totalement sa conduite. Il aimoit la magnificence, & s'étant épuisé par des dépenses insensées, il lui fallut remplacer par des exactions tyranniques le vuide qu'avoit laissé une mauvaise œconomie.

(*a*) Princeps, qui delatores non castigat, irritat.

nomie. Les biens des vivans & des morts étoient confisqués sur le plus frivole prétexte. Il suffisoit pour cela qu'il se trouvât un accusateur, si vil & si décrié qu'il pût être, qui mît en avant le reproche vague de quelque action, ou de quelque parole contraire au respect dû à la majesté de l'Empereur. Le Fisc s'emparoit des successions opulentes, pourvu qu'un seul témoin déclarât avoir entendu dire au mort, qu'il faisoit César son héritier. Surtout les Juifs furent tourmentés à l'occasion du tribut imposé à toute leur Nation. On les traînoit devant les Juges, on les condamnoit à des amendes, on leur faisoit mille avanies : & c'est vraisemblablement ce qui fit naître la persécution contre les Chrétiens. Nous en parlerons en son lieu.

Les dépenses par lesquelles j'ai dit que Domitien fut appauvri, sont d'abord les bâtimens. La réconstruction du Capitole, consumé de nouveau par l'incendie arrivé sous le régne de Tite, étoit un ouvrage nécessaire. Mais Domitien l'exécuta avec une somptuosité qui passoit toute mesure. Nous pouvons conjecturer quelle fut la dépense totale par l'article seul des dorures, qui excédérent la somme de douze mille talens, c'est-à-dire, suivant notre estimation, de trente-six millions de livres Tournois. Et Domitien porta ce même goût

Batimens de Domitien. *Suet. Dom. 5.*

Plut. Popl.

goût de faſte & de prodigalité dans tous les bâtimens qu'il fit, & qui furent en grand nombre. Si, dit Plutarque (*a*), après avoir admiré la magnificence du Capitole, on va viſiter dans le Palais de Domitien ou un portique, ou des bains, ou ſon ſerrail, on lui appliquera le mot du Poëte Epicharme à un prodigue : „ Vous n'êtes pas bien-„ faiſant : c'eſt une manie qui vous „ poſſéde : vous vous plaîſez à don-„ ner ". De même on pouvoit dire à Domitien : „ Vous n'êtes ni religieux, „ ni magnifique : vous vous plaiſez à „ bâtir, & à tout convertir, à l'exemple „ de Midas, en or & en pierreries ".

Spectacles. Un autre genre de dépenſes ruineuſes pour Domitien furent les ſpectacles. Il en donna aſſidûment de toutes les eſpéces, & avec des frais immenſes. Pour éviter d'ennuyeuſes répétitions, je prie le Lecteur de ſe rappeller ici ce que j'ai dit des Jeux de Tite & de tous les Empereurs précédens: Domitien en égala, & même en ſurpaſſa la magnificence.

Suet. 4. 7. & Dio.

Cette idée générale ſur des objets ſen-

(*a*) Ὁ μὲν τοὶ θαυμάσας τὴν Καπιτωλίε τὴν πολυτελείαν, εἰ μίαν εἶδεν ἐν οἰκίᾳ Δομετιανῇ ϛοὰν, ἢ βασιλικὴν, ἢ βαλανεῖον, ἢ παλαικίδων δίαιταν, οἷόν ἐϛι τὸ λεγόμενον Ἐπιχάρμε πρὸς τὸν ἄϛοτον, Οὐ φιλάνθρωπος τὺ γ' ἐϛσι. ἔχεις νόϛον. χαίρεις δίδαϛε τοιῦτον ὧν τι πρὸς Δομετιανὸν εἰπεῖν προήχθη. Οὔκ εὐσεβὴς οὐδ' φιλοτιμ@ τὺ γ' ἐϛσι. ἔχεις νόϛον. χαίρεις κατοικοδομῶν. ὥσπερ ὁ Μίδας ἐκεῖν@, ἅπαντα σοὶ χρυσᾶ καὶ λίθια βελόμενος γίνεσθαι. Plut.

ſentiellement frivoles, pourroit ſuffire à ceux qui ne cherchent dans l'Hiſtoire que l'utilité. Mais puiſque les Ecrivains d'après leſquels je travaille maintenant, bien différens de Tacite, ont traité comme important ce qui paroiſſoit au génie élevé de ce grand Hiſtorien digne ſeulement des journaux de la ville, ayons cet égard pour les ſeuls originaux qui nous reſtent, d'emprunter d'eux quelques détails.

Voyez ci-deſſus T. IV. pag 44. &c.

Pendant que Domitien faiſoit exécuter un combat naval, où les vaiſſeaux étoient en ſi grand nombre de part & d'autre, qu'ils formoient preſque deux flottes en régle, ſurvint une groſſe pluie & de longue durée. La paſſion qu'il avoit pour le ſpectacle étoit ſi forte, qu'il y demeura conſtamment malgré la pluie juſqu'à la fin, & ne ſouffrit point que perſonne en ſortît. Il changea pluſieurs fois d'habits de deſſus; mais les ſpectateurs qui n'avoient pas les mêmes facilités, furent percés, & quelques-uns en tombérent malades & en moururent.

Aux quatre factions du Cirque, qui étoient diſtinguées, comme je l'ai dit ailleurs, par les couleurs, il en ajoûta deux nouvelles, l'une ornée en or, l'autre en pourpre. Mais cet établiſſement ne ſubſiſta pas, & l'on en revint bien-tôt au nombre de quatre, auquel on étoit accoutumé.

Les ſpectacles occupérent ſouvent même

même les nuits, & Domitien donna des combats de gladiateurs & des chasses aux flambeaux.

Le sexe le plus foible fit un rôle dans des jeux qui sembloient par leur nature uniquement destinés aux hommes. Dans l'exercice de la course à pied, des filles disputérent le prix, & des femmes combattirent sur l'aréne, comme faisoient les gladiateurs.

Domitien assistoit à tous ces jeux, ayant le plus souvent à ses pieds un jeune enfant, dont le mérite étoit d'avoir une tête extrêmement petite & mal proportionnée au reste du corps. Il conversoit avec cet enfant, quelquefois sur des matiéres sérieuses; & on l'entendit un jour lui demander, s'il savoit quel motif l'avoit déterminé dans la derniére promotion à donner la Préfecture de l'Egypte à Metius Rufus.

Jeux Séculaires. Il célébra les Jeux séculaires étant Consul pour la quatorziéme fois, l'an de Rome 739. de J. C. 88. Il enchérit ainsi sur le ridicule empressement de Claude pour cette cérémonie. Il s'étoit écoulé soixante-quatre ans entre les jeux d'Auguste & ceux de Claude; & Domitien donna les siens après un intervalle de quarante-&-un ans. Le calcul sur lequel il se fonda pour la célébration de ces jeux, avoit été expliqué par Tacite, qui cette année-là même étoit Préteur. Mais nous avons perdu la partie de l'Ou-

Cens. de Die Nat. 17.

Tac. XI. Annal. 11.

l'Ouvrage de Tacite qui renfermoit l'Hiſtoire du régne de Domitien, enſorte que nous ne ſavons ſur ce point que ce que nous apprennent les dattes. Domitien célébra ſes jeux cent cinq ans après ceux d'Auguſte. Ainſi ſa maniére de compter le ſiécle ne convient ni au calcul vulgaire, ni à celui qui porte le ſiécle à cent dix ans.

Non content des jeux déjà établis, dont le nombre étoit pourtant aſſez grand dans Rome, il en inſtitua de nouveaux, en même tems (*a*) gymniques, muſicaux, & équeſtres; ou plutôt il en renouvella l'inſtitution, faite autrefois par Néron, & abolie à ſa mort. Ceux de Domitien ſubſiſtérent, apparemment parce qu'il ne les conſacra pas à ſon nom, ainſi que Néron lui en avoit donné l'exemple, mais en l'honneur de Jupiter Capitolin. Ils ſe célébroient chaque cinquiéme année, comme les Jeux Olympiques, auxquels ils avoient beaucoup de rapport. Ils furent inſtitués par Domitien Conſul pour la douziéme fois, l'an de Rome 837. de J. C. 86. Dans ces jeux étoient propoſés des prix à l'Eloquence & à la Poëſie. Domitien, qui par politique avoit feint pendant un tems de cultiver les Muſes, feignoit encore par

Suet. & Cenſ. de die Nat. 18.

(*a*) *C'eſt à-dire, où l'on propoſoit des prix pour la Lutte, pour la Muſique & la Poeſie, & pour la Courſe à cheval.*

par vanité de les aimer. Comme le goût & le système des Jeux Capitolins tenoient plus des mœurs Grecques que des Romaines, Domitien y présida vêtu à la Grecque, portant le manteau & la chaussure des Grecs, & une couronne d'or, où étoient enchassées les images de Jupiter, de Junon, & de Minerve. Il étoit accompagné du Prêtre de Jupiter, & du Collége de ceux qu'il avoit institués pour le culte de la maison Flavia: tous habillés comme lui, avec cette seule différence, que dans leurs couronnes ils avoient l'image de l'Empereur.

Domitien célébroit tous les ans dans sa maison d'Albe les fêtes de Minerve avec une pompe magnifique. Il avoit adopté cette Déesse pour sa Divinité tutélaire; & quoiqu'elle soit vierge, selon les idées de la Mythologie, il s'en disoit le fils. Il étoit même si curieux de cette qualité de fils de Minerve, que pour ne la lui avoir point donnée dans un sacrifice, un Magistrat de Tarente fut mis en justice & poursuivi criminellement, si nous en croyons Philostrate. Dans ces fêtes s'ouvroit aussi un concours pour les Poëtes & les Orateurs: & Stace, qui ne put être couronné aux Jeux Capitolins, remporta trois fois le prix dans les combats des fêtes de Minerve.

Philost. Apollon. vit. VII. 24.

Stat. ad uxor. Claud. & in Epicd. patris.

Largesses, & repas.

Ces fêtes, ces combats, ces jeux, qui

qui par eux-mêmes coutoient des sommes prodigieuses, attiroient encore une troisiéme espéce de dépense, non moins capable d'épuiser les finances publiques. Je veux parler des largesses, des lotteries, telles que je les ai expliquées sous Tite & sous Néron, des distributions de vins, viandes, & autres choses pareilles, qui ne manquoient point d'accompagner les spectacles. La sagesse des Ministres de Néron avoit aboli l'usage des repas publics, qui se donnoient dans certaines cérémonies, & leur avoit substitué la pratique, beaucoup moins onéreuse au Fisc, d'envoyer à ceux qui devoient y être appellés, des corbeilles garnies de tout ce qui peut se servir sur table. Domitien rétablit ces repas, & même il en donna un magnifique à tout le peuple, après ce combat naval où la pluie avoit causé un si fâcheux contre-tems. *Suet. Ner. 15.*

Augmentation de la paye du soldat.

Enfin le désir de se ménager un appui du côté des Soldats contre la haine du Sénat & des Grands, l'engagea à charger son épargne à perpétuité d'un fardeau très pesant, en augmentant d'un quart la paye des troupes, & en la portant * de deux cens ving-cinq deniers par an à trois cens. Il sentit si bien l'inconvénient de cette augmentation de paye, qu'il voulut y remédier en diminuant le nombre des gens de guerre que l'Empire entretenoit. Mais la crainte d'ouvrir les *Suet. Dom. 8, 9. & 12.*

* *Vid. Gron de Pec. Vet. III. 2.*

frontiéres aux Barbares l'obligea de renoncer à cet expédient : & sa ressource fut, comme je l'ai dit, une rapine aussi basse qu'effrénée, & la cruauté contre les premiers & les plus opulens citoyens.

La cruauté lui étoit naturelle. *Suet. Dom.*

Il est vrai que la cruauté chez lui n'avoit pas besoin de cette amorce. Il étoit naturellement malfaisant : & c'est une puérilité d'alléguer en preuve de sa prétendue douceur, comme a fait Suétone, la fantaisie qui lui passa par l'esprit à l'occasion d'un vers (*a*) de Virgile. Parce que ce Poëte traite d'impiété l'usage de se nourrir de la chair d'un animal aussi utile que le bœuf pour le labourage, Domitien encore jeune, & dans le tems qu'en l'absence de son pére il s'arrogeoit déjà presque les droits de la Souveraineté, voulut, dit-on, rendre une ordonnance pour défendre d'immoler des bœufs. cette idée d'enfant, mouvement passager & sans conséquence, n'autorise pas à juger du fond du caractére. Mais nous avons vu qu'il se piquoit de sévérité : & ce panchant, quand on en fait gloire, quand on s'y livre par goût, est bien voisin de la cruauté. Il témoignoit ouvertement le peu de cas qu'il faisoit *Dio* de la clémence, & il disoit souvent que les Princes qui punissoient peu, avoient bien de quoi se juger plus heureux, mais non

(*a*) ..... antè
Impia quàm cæsis gens est epulata juvencis.
Virg. Georg. II. 536.

non pas meilleurs que les autres. On sait combien la défiance est capable de rendre cruels ceux qui sont revêtus du Pouvoir suprême: or Domitien étoit ombrageux à l'excès, & il ne s'en cachoit pas. Faisant allusion à un mot de Démosthéne, il disoit que si la défiance est la sauvegarde des peuples contre les tyrans, elle est celle des tyrans contre tous. Il goûtoit même un plaisir barbare dans les gémissemens & dans les larmes de ceux qui souffroient. Néron, dit Tacite (*a*), épargnoit au moins ses regards: il se contentoit d'ordonner ses injustes & cruelles vengeances, & ne s'en rendoit pas le spectateur. Sous Domitien le comble de la douleur étoit de voir & d'être vu. Il venoit présider aux assemblées du Sénat, où l'on devoit lui livrer ses victimes. Il interrogeoit lui-même les accusés, & il se faisoit amener des prisonniers pour les examiner seul, prenant dans sa main le bout de la chaîne dont ils étoient attachés.

Dem. Phil. II. Philost. Apollon. vit. VII. 4.

Dio.

La cruauté n'étoit point chez lui un emportement qui l'entraînât; c'étoit un vice de réflexion & de sens froid: ensorte que l'on n'avoit jamais plus à craindre de sa part, que lorsqu'il affectoit un extérieur de douceur & de bonté. Résolu

Il l'exerçoit de sens froid, & avec un raffinement de dissimulation. *Suet. Dom. 11.*

(*a*) Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit. Præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat videre & adspici. *Tac. Agr. 45.*

solu de faire mettre en croix un Contrôleur de sa maison, il manda ce malheureux dans sa chambre : il le contraignit de s'asseoir à ses côtés, & après l'avoir renvoyé joyeux & content, après lui avoir fait même porter un plat de sa table, le lendemain il ordonna qu'il fût crucifié.

Tac. Hist. IV. 68. Arretinus Clemens, personnage consulaire, avoit toujours eu part à son amitié, du vivant même de Vespasien, de qui il étoit allié. Domitien continua pendant longtems de le combler de fa-
Suet. veurs, & il se servit même de lui comme d'un ministre affidé pour l'exécution de ses desseins tyranniques. Enfin il le prit en haine, sans que l'Histoire nous
Dio ap. Val. en apprenne la raison. Nous savons seulement qu'il lui étoit ordinaire de punir ses émissaires des crimes qu'il leur avoit fait commettre, parce qu'il croyoit se décharger lui-même par leur supplice, & faire retomber sur eux seuls tout l'odieux des violences dont ils n'avoient été que les instrumens. C'est apparemment par ce motif qu'il résolut de perdre Clemens, & qu'il fit tramer sour-
Dio. dement une accusation contre lui, fournissant, selon sa coutume, des mémoires aux accusateurs & aux témoins. Pen-
Suet. dant que cette intrigue se préparoit, Domitien fit plus de caresses que jamais à celui dont il méditoit la ruine : jusqu'à ce que se promenant dans une même litiére

tiére avec lui, & ayant apperçu son délateur, „ Voulez-vous, dit-il à Clemens, que nous donnions demain „ audience à ce misérable esclave" ? Le lendemain il mit l'affaire en train, & condamna l'accusé à la mort.

Il se faisoit un plaisir de joindre l'insulte à la cruauté, ne prononçant jamais une sentence de condamnation, qu'il n'eût fait précéder des protestations de clémence. Un jour qu'il s'agissoit dans le Sénat, de juger des accusés sur de prétendus crimes de Lése-majesté, Domitien commença par déclarer qu'il reconnoîtroit au parti que prendroit la Compagnie dans cette affaire, s'il en étoit véritablement aimé. C'étoit bien là exiger la derniére rigueur. Aussi les accusés furent-ils condamnés à être punis selon toute la sévérité des Loix anciennes, c'est-à-dire, à être battus de verges & ensuite décapités. Domitien très satisfait de l'aveugle obéissance du Sénat, mais craignant néanmoins qu'un supplice si rigoureux n'excitât le murmure & l'indignation publique, fit alors son rôle de feinte douceur; & voici ses propres termes, rapportés par Suétone. „ (a) Messieurs, dit-il, permettez-moi d'obtenir de vous une „ in-

(a) Permittite, P.C. à pietate vestra impetrari, quod scio me difficulter impetraturum, ut damnatis liberum mortis arbitrium indulgeatis. Nam & parce is oculis vestris, & intelligent me omnes Senatui interfuisse.

„ indulgence, qui coutera sans doute „ beaucoup à votre piété envers votre „ Empereur. Mais enfin accordez, je „ vous prie, aux accusés le libre choix „ d'un genre de mort. Par-là vous épar- „ gnerez à vos yeux un spectacle trop „ triste, & l'on reconnoîtra l'effet de „ ma présence au Sénat. "

Réglement en faveur des Sénateurs, demandé par le Sénat à Domitien, & refusé. *Dio ap. Val.*

C'est sans doute cette apparence de modération qui, avant qu'on en eût pénétré le faux, inspira aux Sénateurs la hardiesse de demander à Domitien un réglement, par lequel il fût dit que l'Empereur ne pourroit, en vertu de sa seule puissance militaire, mettre à mort aucun membre de la Compagnie. Nous avons vu que Tite s'en étoit fait une loi, & son exemple fut imité dans la suite par les bons Princes. La considération pour le Sénat les engageoit à déroger ainsi à une partie de leurs droits, & à remettre entre les mains de cette auguste Compagnie le pouvoir suprême sur ses membres: & delà il résultoit que très rarement un Sénateur pouvoit-il courir risque d'être condamné à mourir, parce que les anciennes Loix Romaines, comme je l'ai observé plusieurs fois, ne prononçoient la peine de mort que contre un petit nombre de crimes Domitien étoit bien éloigné d'affoiblir son pouvoir par déférence pour le Sénat, qu'il haïssoit; & quoiqu'il sentît parfaitement qu'il seroit toujours le maître,

tre, & qu'il lui étoit à-peu-près égal ou d'ordonner par lui-même la mort d'un Sénateur, ou de la faire ordonner par le Sénat, il ne voulut point accorder un privilége qui lui faisoit ombrage, ni souffrir la plus légére diminution dans les droits qui le rendoient redoutable.

Il en fit porter tout le poids à un très grand nombre d'illustres Sénateurs, qui furent condamnés sur les plus frivoles prétextes, & qui n'avoient d'autre crime que d'être des objets de jalousie pour un tyran soupçonneux. Je vais en rapporter quelques exemples circonstanciés.

Plusieurs illustres Sénateurs mis à mort par Domitien.

Flavius Sabinus, son cousin germain, gendre de son frére, & son collégue dans le Consulat, se trouvoit à tant de titres trop proche de son rang pour ne pas irriter ses cruelles défiances. Domitien étoit piqué en particulier de ce que les gens de son cousin portoient des tuniques blanches, comme ceux de l'Empereur. Enfin il arriva malheureusement que lorsqu'il l'eût nommé au Consulat, le Héraut, par pure inadvertence, le proclama Empereur au lieu de Consul. Domitien saisit cette occasion de se délivrer d'un parent odieux, que ses jaloux soupçons lui représentoient comme un rival; & il fit expier à Sabinus par la mort une erreur innocente en soi, & qui ne devoit pas même lui être imputée.

Suet Dom. 10. & 12. & Phil. Apollon. VII. 7.

Suet. 10. *& Dio.* Il en couta pareillement la vie à Salvius Coccéianus, neveu de l'Empereur Othon, parce qu'il célébroit par une fête le jour de la naissance de son oncle ; à Sallustius Lucullus, Commandant de la Grande-Bretagne, parce qu'il avoit souffert que l'on appellât de son nom *Lucullienes* des lances d'une nouvelle forme. Metius Pompoſianus passoit pour être destiné par son horoscope à l'Empire. Cette vaine opinion, qui n'avoit pas empêché Vespasien de verser ses bienfaits sur Metius, devint sous Domitien un crime digne de mort. Les soupçons de cette ame basſement timide furent encore aigris par d'autres circonstances frivoles, & qui méritent à peine d'être alléguées. Metius avoit des Cartes Géographiques qui représentoient toute la Terre: il lisoit volontiers un extrait qu'il avoit fait de Tite-Live, contenant des discours de Rois & de Généraux d'armées : il avoit donné à deux de ses esclaves les noms de Magon & d'Annibal. De pareilles futilités causérent la perte d'un homme Consulaire. Domitien relegua d'abord Metius dans l'Ile de Corse, & ensuite il le fit tuer.

Voyez ci-dess. T. VI. p. 281, *&c.*

Elius Lamia portoit un nom illustre, & de plus Domitien l'avoit offensé en lui enlevant sa femme, dès qu'il commença à jouïr de quelque puissance en vertu de l'élevation de son pére à l'Empire ;

pire; & Lamia s'étoit vengé par des railleries. Comme Domitien le louoit un jour sur sa belle voix: „ Hélas, répon„ dit Lamia, vous devriez plutôt louer „ mon silence". Tite exhortant le même Lamia à prendre une autre femme": „ Eh quoi! répondit-il, auriez-vous „ aussi envie de vous marier"? Ces plaisanteries demeurérent profondément gravées dans la mémoire de Domitien, & lorsqu'il fut parvenu à la souveraine Puissance, il fit mourir Lamia.

Suétone ne nous apprend point de quel genre de mort périrent ceux dont je viens de rapporter d'après lui la fin funeste. Mais nous savons d'ailleurs que Domitien n'employoit pas toujours le fer & les supplices, & que souvent il faisoit usage du poison. Il aimoit à cacher en bien des occasions ses violences sanguinaires. Tantôt il exiloit ceux qu'il destinoit à la mort, afin que tués loin de Rome, leur fin tragique fît moins d'éclat; tantôt il employoit diverses manœuvres pour les amener au point de se donner la mort à eux-mêmes, & il tâchoit de faire passer la nécessité à laquelle il les avoit réduits pour une résolution volontaire de leur part. *Dio.* *Dio ap. Val.*

Ses vengeances n'épargnérent pas même les personnes du commun, & celles qui par leur condition, ou par leur âge, avoient le moins de quoi se faire craindre. Il haïssoit avec raison le Pantomi- Ses vengeances s'étendent jusques sur les personnes du commun,

Suet. 3. & 10. & Dio. me Paris, dont l'Impératrice sa femme étoit devenue éperdûment amoureuse : & l'on n'a point droit d'être surpris qu'il ait fait assassiner en pleine rue cet insolent histrion. Mais il ne s'en tint pas là. Paris fut extrêmement regretté du peuple, qui idolâtroit son talent : & quelques-uns ayant répandu des parfums & jetté des fleurs sur le lieu où il avoit été tué, Domitien les envoya tenir compagnie à celui qu'ils pleuroient, & dont ils honoroient si follement la mémoire. Sa haine s'étendit jusqu'à un jeune disciple de ce Pantomime, qui avoit le malheur de ressembler à son maître par l'adresse de son jeu & par la figure. Domitien n'eut pas honte d'envoyer tuer cet enfant, qui avoit moins de quatorze ans, & qui étoit actuellement malade. Un Suet. Homme de lettres, Auteur d'une Histoire, dans laquelle il avoit employé quelques expressions ambiguës, quelques-uns de ces tours ingénieux, qui ne disent qu'à demi ce qu'ils font pourtant bien entendre, lui fut déféré. Il condamna l'Auteur à la mort, & les Libraires qui avoient transcrit & débité son Livre, périrent par le supplice de la croix. Maternus (*a*), qualifié de Sophiste par Dion, paya

(*a*) *Ce Maternus pourroit bien être le même qui, dans un Dialogue écrit sous Vespasien, & que l'on imprime communément à la suite des Oeuvres de Tacite, soutient la cause des Poëtes & de la Poësie. Il est vrai que la qualité de Sophi-*

paya auſſi de ſa vie quelques traits libres, qui lui avoient échappé contre les tyrans dans une Déclamation. Un ſimple bourgeois, qui aſſiſtoit à un ſpectacle de gladiateurs, hazarda un mot dont l'Empereur ſe tint offenſé. Pour entendre ce mot, il faut ſuppoſer que les gladiateurs formoient différentes claſſes, qui partagoient, comme les factions du Cirque, l'intérêt & la faveur des ſpectateurs. Domitien protégeoit ceux que l'on nommoit *Mirmillons*, & le bourgeois dont je parle, étoit du nombre des fauteurs de l'ordre des gladiateurs que l'on appelloit du nom de *Thraces*. Il lui échappa de dire : „ Le *Thrace* pourroit „ bien tenir tête au *Mirmillon*, mais il „ ne peut réſiſter au pouvoir de celui „ qui protége ſon adverſaire". Pour cette ſeule parole Domitien fit enlever de ſa place l'imprudent ſpectateur, & il ordonna que ſur le champ on l'expoſât à des chiens furieux avec un écriteau qui portoit : *Fauteur de Thraces, qui a tenu un langage impie.* Pline *Lipſ. Saturn. II.* 24.

Sophiſte ne lui convient pas. Mais je compte peu ſur l'exactitude de Dion, & la reſſemblance des caractéres me frappe. Le Maternus du Dialogue des Orateurs avoit fait une Tragédie dont Caton étoit le Héros, & il l'avoit écrite avec une liberté dont les oreilles délicates des puiſſans s'étoient offenſées. On lui conſeille d'adoucir, ou même de retrancher quelques-uns de ces traits, & il répond : „ Je donnerai ma Piéce au public telle que je l'ai compoſée : & ſi „ Caton n'a pas tout dit, Thyeſte, auquel je travaille actuellement, achévera le reſte". Quod ſi quæ miſit Cato ſequenti tractatione Thyeſtes dicet. Dial. de Orat. n. 3.

Plin. Pan. 33. Pline faisant allusion à ce trait, & peut-être à plusieurs autres du même genre, nous développe ce qui se passoit dans l'esprit de Domitien, & par quel travers il se portoit à une si horrible barbarie. (*a*) „ O qu'il étoit insensé! dit Pline: „ qu'il se connoissoit peu en véritable „ honneur! ce Prince qui cherchoit ma„ tiére dans l'Amphithéatre à des accu„ sations de Lése-majesté; qui pensoit „ être mépriſé, si nous n'avions de la vé„ nération pour ses gladiateurs; qui se „ croyoit insulté en leur personne; qui „ confondoit leurs intérêts avec ceux „ de sa divinité prétendue. Il se faisoit „ une même chose avec les Dieux, & „ ses gladiateurs avec lui-même".

Cornelia, Vestale, enterrée vive. *Suet. Dom.* 8. *Plin. IV. ep.* 11. Le goût décidé de Domitien pour la cruauté lui persuada que le (*b*) supplice d'une Vestale enterrée toute vive, suivant l'ancien usage, seroit une illustration pour son régne. Il en avoit forcé trois à se donner la mort à elles-mêmes. Mais les exemples de ces sortes de morts étoient trop communs, il vouloit du singulier.

(*a*) Demens ille, verique honoris ignarus, qui crimina majestatis in arena colligebat, ac se despici & contemni, nisi etiam gladiatores ejus venerarentur, sibi maledici in illis, suam divinitatem, suum numen violari interpretabatur: quum se idem quod deos, idem gladiatores quod se * putaret. *Plin.*

* *Le texte porte* putabat: *mais, je pense, par erreur de Copiste.*

(*b*) Ut qui illustrari seculum suum ejusmodi exemplis arbitraretur. *Plin.*

gulier. Il attaqua donc Cornelia la première des Vestales, qui déjà autrefois accusée de s'être laissé corrompre, avoit été déchargée de l'accusation, mais qui, soit coupable, soit innocente, succomba dans ce dernier jugement. Domitien y avoit présidé en sa qualité de souverain Pontife, & il voulut qu'elle subît toute la rigueur des anciennes Loix.

Il étoit bien le maître de l'enterrer vive, mais non de la faire passer pour criminelle. Elle protesta de son innocence jusqu'au dernier moment. Lorsqu'elle descendit dans le funeste caveau, sa robe s'étant accrochée, elle se retourna, & la ramena sur elle avec une attention qui donna une idée avantageuse de sa pudeur & de sa modestie: & le bourreau lui ayant tendu la main pour l'aider à descendre, elle refusa avec indignation un secours par lequel elle se seroit cru en quelque sorte souillée.

Ces circonstances disposoient les esprits à regarder le supplice de Cornelia comme un acte, non de justice, mais de tyrannie: & ce qui autorisa de plus en plus cette façon de penser, c'est qu'un Chevalier Romain, nommé Celer, accusé & condamné comme le complice & l'auteur du crime de la Vestale, persista comme elle à nier constamment; & pendant qu'on le battoit de verges jusqu'à la mort, il ne dit autre chose sinon: „ Qu'ai-je fait? Je n'ai rien fait."

Si

Dio Si nous en croyons Dion, plusieurs autres furent impliqués dans la même accusation, & tourmentés si cruellement, qu'un des Pontifes, nommé Helvius Agrippa, qui étoit présent, en fut attendri & saisi au point de mourir sur la place. Les plaintes étoient donc générales: Domitien étoit détesté, & quelque accoutumé qu'il fût à braver les jugemens du Public, dans une affaire si odieuse il se troubloit, il se déconcertoit, il ne savoit à quel expédient recourir.

Il s'en prit à Valerius Licinianus ancien Préteur, & l'un des premiers Avocats de Rome, qui avoit caché dans ses terres une affranchie de Cornelia. Sur cet indice Licinianus fut mis en cause, & en même tems on l'avertit sous main que s'il vouloit éviter le supplice des verges, il n'avoit d'autre ressource que d'avouer. Il le fit: & Herennius Sénécion, qui s'étoit chargé de le défendre, vint trouver l'Empereur, & lui dit, „ D'Avocat je suis devenu simple porteur de déclaration: Licinianus avoue tout." Domitien fut charmé: sa joie même le trahit, & il ne put s'empêcher de s'écrier: „ Licinianus nous a justifiés." Il ajoûta qu'il convenoit de ménager la pudeur d'un coupable qui se mettoit à la raison, & de ne point le fatiguer par les formalités de l'instruction d'un procès criminel. Il lui permit de sauver ce qu'il pourroit de ses biens,

biens, avant qu'ils fussent confisqués : & il lui accorda un exil doux comme une récompense.

Ainsi finit cette affaire, qui laisse un nuage sur l'innocence de la Vestale, mais qui met en évidence la cruauté de Domitien.

Qu'il me soit permis d'ajoûter ici ce que Pline nous apprend du sort de Licinianus. Après la mort de Domitien, il ne fut point rappellé comme les autres exilés, mais il obtint de la clémence de Nerva la permission de passer en Sicile. Il y ouvrit une Ecole de Rhétorique ; & en commençant ses leçons il fit un discours préliminaire, dans lequel se plaignant de la Fortune, il l'apostropha en ces termes : „ (*a*) Capricieuse Déesse, „ à quels jeux cruels te plais-tu ? Tu „ métamorphoses les Professeurs en „ Sénateurs, & les Sénateurs en Pro„ fesseurs." Il vivoit & enseignoit sous Trajan.

Pegasus & Vibius Crispus echappent par leur complaisance à la cruauté de Domitien.

Je reviens à Domitien, aux cruautés duquel échappérent néanmoins deux illustres personnages, mais par une conduite souple, & qui ne se refusoit à rien. (*b*) Pegasus, Jurisconsulte célébre, Préfet

(*a*) Quo tibi, Fortuna, ludos facis! Facis enim ex professoribus senatores, ex senatoribus professores.

(*b*) Pegasus.
Interpres legum sanctissimus, omnia quanquam
Temporibus diris tractanda putabat inermi
Justitia. Venit & Crispi jucunda senectus,

Cujus

fet de la ville, qualifié par Juvenal de très homme de bien, & de vertueux interpréte des Loix, ſavoit plier, & desarmer la juſtice à l'égard du crime protégé. Vibius Criſpus étoit un agréable vieillard, dont les mœurs imitoient *la douce faconde*. Il étoit capable de donner de bons conſeils à ſon Empereur, s'il n'y eût eu rien à riſquer. Mais il ne ſe roidit jamais contre le torrent, & il n'étoit pas un citoyen zélateur de la liberté, & diſpoſé à ſacrifier ſa vie à la défenſe du vrai & du juſte. Par cette complaiſance il ſe maintint dans la Cour d'un Prince, auprès duquel un entretien ſur la pluie & le beau tems décidoit ſouvent du ſort d'un ami; & il parvint à l'âge de quatre-vingts ans.

Ses débauches. Son inceſte avec ſa niéce, à qui il cauſe la mort.

Domitien ne fut pas moins exceſſif dans la débauche que dans la cruauté, & il mêla même ſouvent ces deux vices enſemble. C'eſt ce qui parut ſurtout dans l'horrible conduite qu'il tint à l'égard

Cujus erant mores, qualis facundia, mite
Ingenium. Maria ac terras, populoſque regenti
Quis comes utilior, ſi clade & peſte ſub illa,
Sævitiam damnare, & honeſtum afferre liceret
Conſilium? Sed quid violentius aure tyranni,
Cum quo de pluviis, aut æſtibus, aut nimboſo
Vere locuturi fatum pendebat amici?
Ille igitur nunquam direxit brachia contra
Torrentem, nec civis erat qui libera poſſet
Verba animi proferre, & vitam impendere vero.
Sic multas hiemes atque octogeſima vidit
Solſtitia, his armis illa quoque tutus in aula.
Juven. Sat. IV.

gard de Julie, fille de son frére D'abord on voulut le marier avec elle. Mais prévenu d'un ardent amour pour Domitia, il refusa opiniâtrement d'y consentir ; & depuis que cette même Julie eût épousé Flavius Sabinus son cousin, il la corrompit pendant que Tite vivoit encore. Enfin, lorsqu'elle fut restée sans pére & sans époux, il ne se cacha plus de sa passion incestueuse pour sa niéce ; & cependant il lui causa la mort, en la forçant de se procurer l'avortement. *Suet. Dom. 22.*

Julie est un exemple, & non le terme de l'incontinence de Domitien. Nulle sorte de désordres où il ne se plongeât avidement. Il dattoit ses excès en ce genre dès sa premiére jeunesse, il en faisoit gloire, & même devenu Empereur, il les portoit jusqu'à chercher d'infames plaisirs parmi les femmes les plus décriées, & parmi celles qui se font victimes publiques de la prostitution. *Suet. Dom. 1. & 22.*

Il n'étoit pas également intempérant en ce qui regarde la table. Il faisoit son grand repas à diner contre l'usage des Romains, & le soir il ne prenoit que quelque fruit avec un verre de vin. Il donnoit néanmoins de magnifiques soupers aux premiers du Sénat : mais comme il s'étoit rempli de nourriture auparavant, il venoit à table sans appétit, il y mangeoit peu, n'y restoit pas longtems : jamais de ces divertissemens qui perçoient dans la nuit : on se retiroit avant

Il ne fut pas également intempérant en ce qui regarde la table, mais arrogant, sombre & farouche.

avant que le Soleil fût couché: & en attendant le sommeil, Domitien se promenoit seul dans une gallerie. Je ne donne pas tout cela pour preuve de sobriété. C'étoit arrogance, humeur sombre, caractére farouche, qui non seulement n'avoit pas la douceur de la vertu, mais en qui le vice étoit triste, sauvage, & ennemi de la société.

Sa vanité le porte à vouloir se signaler dans la guerre.

Tel fut Domitien dans la paix, dans sa conduite privée, dans le Gouvernement intérieur de l'Etat. Sa vanité le porta à vouloir se signaler dans la guerre. Nous avons vu qu'il avoit eu cette fantaisie, dès que son pére fut parvenu à l'Empire; & Mucien eut bien de la peine à le retenir. J'ai dit encore qu'il ne tint pas à lui que Vespasien ne l'envoyât à la tête d'une armée au secours de Vologése Roi des Parthes contre les Alains. A peine se vit-il Empereur, qu'il résolut de satisfaire un désir si longtems combattu: & dès la troisiéme année de son régne, il entreprit sans aucune nécessité une expédition contre les Cattes, Peuple Germain, dont j'ai souvent eu occasion de parler.

Il entreprend une expédition contre les Cattes, & il triomphe sans avoir vu l'ennemi.

Frontin, qui a écrit ses stratagêmes sous le régne de Domitien, loue beaucoup la sagesse & la vigueur avec lesquelles cette guerre fut conduite. Les Germains, dit-il, étoient en armes, & Domitien, qui vouloit les surprendre, & qui n'ignoroit pas qu'ils feroient de

plus

plus grands préparatifs, s'ils prévoyoient qu'ils dussent avoir affaire à un si redouté Capitaine, cacha son dessein sous le prétexte d'un dénombrement qu'il venoit faire en Gaule. Par cette ruse il trompa les Germains, & étant tombé sur eux lorsqu'ils ne s'y attendoient point, il dompta la fierté de ces Nations barbares, & il assura la tranquillité des Provinces de l'Empire *Front. Strato I. 1. Dio. Zonar. Tac. Agr. 39.*

Mais selon les Ecrivains qui n'ont point eu intérêt de flatter Domitien, & probablement selon la vérité, il revint sans avoir seulement vu l'ennemi. Ses exploits se réduisirent à ravager au-delà du Rhin un pays ami, après quoi il se fit décerner les plus grands honneurs, & il voulut triompher. Mais il n'avoit point de prisonniers, qu'il pût mener chargés de chaînes devant son char. Il y suppléa en ordonnant que parmi les Nations voisines on achetât des esclaves, de qui il eut soin de faire arranger la chévelure, & vêtir toute la personne à la mode des Germains. Au moyen de cette misérable ressource il satisfit sa vanité par un triomphe, dont il savoit intérieurement que tout le monde se moquoit. Il est à croire que ce fut aussi à cette occasion qu'il prit le surnom de Germanique; à moins qu'il ne se le soit attribué dès auparavant en vertu du voyage qu'il avoit fait à Lyon, la première année du régne de son pére, dans le tems de la guerre de

de Civilis. Mr. de Tillemont place la prétendue victoire de Domitien sur les
A. R. 384. Cattes sous l'an de Jésus-Christ 83. & son triomphe dans la même année, ou la suivante.

Les Chéruſques vaincus par les Cattes.

On peut rapporter à ce même tems le triste sort de Cariomer Roi des Chéruſques, qui dépouillé de ses Etats par les Cattes, implora envain le secours de
Dio. Rome, & n'en obtint qu'une largesse en argent, au lieu des troupes qu'il demandoit. Les Chéruſques, qui autrefois, à l'aide d'Ariminius leur Héros, avoient tenu un rang si illustre entre les Germains, furent abattus par cette disgrace, à laquelle leur mollesse avoit préparé les voies. Ils s'étoient endormis, dit Tacite (*a*), dans le loisir d'une longue paix. Ils éprouvérent que ce repos avoit plus de douceur, qu'il n'est sûr & avantageux : car au milieu de voisins ambitieux & puissans, c'est un mauvais parti que de demeurer tranquille. Lorsqu'on en vient aux mains, la gloire de la modération & de la probité passe du côté de la Fortune. Ainsi, continue l'Historien, les Chéruſques, que l'on appelloit

(*a*) Cheruſci nimiam ac marcentem diu pacem inlaceſſiti nutrierunt. Idque jucundius quàm tutius fuit : quia inter impotentes & validos falso quieſcas ; ubi manu agitur, modeſtia ac probitas nomina ſuperioris ſunt. Ita qui olim boni æquique Cheruſci, nunc inertes ac ſtulti vocantur : Catti victoribus fortuna in ſapientiam ceſſit. *Tac. Germ.* 36.

loit ci-devant un Peuple ami de la vertu & de l'équité, sont traités aujourd'hui de lâches & d'imbécilles : & les Cattes avec la victoire ont acquis la réputation de sageſſe.

Ganna prétendue Prophéteſſe.

Le même fragment de Dion, d'où nous avons tiré ce qui regarde Cariomer, fait auſſi mention d'une prétendue Prophéteſſe nommée Ganna, qui rendoit des oracles parmi les Germains, comme Veleda, dont nous avons parlé ailleurs, vierge comme elle ; & qui fit un voyage à Rome, où elle reçut de grands honneurs de Domitien.

Guerre des Daces. *Dio.*

Du côté du Danube il y eut quelques mouvemens, ſur leſquels nous avons fort peu de lumiéres, mais qui peuvent être regardés comme les préludes de la guerre des Daces, la plus importante de celles auxquelles Domitien voulut prendre part en perſonne.

Cellar. Geog. Ant.

Les Daces, appellés Gétes par les Grecs, habitoient les Régions compriſes entre le Danube au Midi & à l'Orient, les Monts Crapax au Nord, & la Teiſſe à l'Occident. C'eſt ce que nous nommons aujourd'hui Tranſilvanie, Valaquie, Moldavie, avec une partie de la Hongrie. Ils ſont vantés dans l'Antiquité comme un Peuple très belliqueux : & deux ſecours contribuoient à entretenir & à nourrir leur valeur : l'un, leur genre de vie dur, pauvre, laborieux, éloigné de toutes les délices, dont ils n'a-

Juliani Cæſ.

n'avoient pas même d'idée ; l'autre, l'opinion qui régnoit parmi eux, que la mort n'étoit qu'un passage, & qu'en sortant de cette vie ils alloient rejoindre Zamolxis, qui de leur Législateur étoit devenu leur Dieu. Cette persuasion agissoit si puissamment sur eux, qu'ils alloient à la mort plus gaiement, que d'autres n'entreprennent un voyage.

J'ai fait jusqu'ici peu de mention des Daces, parce qu'ils n'avoient point encore soutenu la guerre contre les Romains en leur nom & avec leurs seules forces ; mais mêlés & associés avec des Nations voisines, les Pannoniens, les Dalmates, les habitans de la Mœsie. Ainsi ils furent du nombre des Peuples vaincus par M. Crassus, l'an de Rome 723. Tibére remporta ensuite sur eux de grands avantages, pendant que son frére Drusus combattoit contre les Germains. Enfin dans la grande guerre par laquelle le même Tibére subjugua la Pannonie, les Daces soufrirent des pertes considérables, dont ils demeurérent tellement affoiblis, que cette Nation autrefois puissante, & capable de mettre sur pied une armée de deux cens mille combattans, fut réduite à quarante mille hommes portant armes. Peu s'en falloit, au tems où Strabon écrivoit, qu'elle ne fût entiérement soumise aux Romains ; & ce n'étoit qu'à la faveur de la diversion causée par les Peuples de la Germanie,

Hist. de la Rép. Rom. T. XI. p. 401.

Hist des Emp. T. I. pp. 248.

Strab. L. VII. p. 305.

nie, qu'elle conſervoit un reſte de liberté. Il n'eſt plus parlé des Daces juſqu'aux commencemens de la guerre entre Veſpaſien & Vitellius. La Mœſie ſe trouvant alors dégarnie des Légions qui lui ſervoient de défenſe, ils y paſſérent à main armée, & leur invaſion pouvoit avoir de grandes ſuites, ſi la querelle pour l'Empire n'eût été promtement décidée par la bataille de Crémone. Reprimés par Mucien, ils rentrérent dans un calme forcé, & ſe tinrent tranquilles pendant le régne de Veſpaſien & celui de Tite. Sous Domitien ils reprirent les armes, ſoit irrités par ſes injuſtices, ſoit invités par le mépris qu'ils faiſoient de ſa lâcheté. *Hiſt. des Emp. T. V. p. 424.*

Ils avoient alors pour Roi Décébale, Prince d'un mérite éminent, également propre pour le conſeil & pour l'action; ſachant ſaiſir le moment d'attaquer & celui de faire retraite; habile à dreſſer une embuſcade, & à ordonner une bataille; capable de profiter de la victoire, & de ſe ménager des reſſources après une défaite. Il étoit redevable du rang ſuprême à l'éclat de ſes talens Duras, à qui le commandement appartenoit, le lui avoit cédé, par un exemple de modération bien rare, comme à celui qui pouvoit en uſer le mieux pour l'avantage & pour la gloire de la Nation. Décébale, avide de juſtifier la haute idée que l'on avoit de lui, profita de l'occaſion *Dio.* *Dio. ap. Valeſ.*

(*a*) des troubles survenus entre quel-
Dio. ques Peuples voisins du Danube. Les plus foibles ayant imploré & obtenu la protection de l'Empereur Romain, le Roi des Daces épousa la querelle du parti contraire. Il passa le Danube, entra
Suet. Dom. 6. dans la Mœsie ; & Oppius Sabinus, qui commandoit les Légions de cette Province, étant venu à sa rencontre, il lui livra bataille, le vainquit, le tua, courut ensuite tout le pays, & se rendit maître de plusieurs forts & châteaux occupés par les Romains.

Cette disgrace détermina Domitien à marcher lui-même contre les Daces, ou plutôt à se transporter dans leur voisinage. Car il s'arrêta dans une ville de Mœ-
Dio ap. Vales. sie, ne prenant part aux opérations de la guerre que par ses Lieutenans. C'est tout ce que nous savons de ce voyage de Domitien ; & en général l'Histoire de la guerre des Daces est pour nous remplie d'obscurités & d'incertitudes. Nous ne connoissons avec précision ni la date de son commencement, ni celle de sa fin, ni sa durée. Sur le détail des événemens nous n'avons que quelques fragmens de Dion, quelques Abbréviateurs sans goût & sans génie, quelques mots

(*a*) *Je ne trouve nulle part cette liaison entre les mouvemens indiqués ici & la guerre des Daces. Mais les circonstances des tems & des lieux autorisent la conjecture que je hazarde.*

mots épars çà & là dans les Poëtes du tems. Mr. de Tillemont en a composé un tissu le moins mal lié qu'il étoit possible. Je prens pour guide cet illustre Savant.

Outre la première défaite dont j'ai parlé, les Romains en souffrirent encore une sanglante dans cette guerre. Pendant que Domitien de retour à Rome se vengeoit sur le Sénat de ses mauvais succès contre les ennemis de l'Empire, Cornelius Fuscus, Préfet du Prétoire, commandoit les Légions opposées aux Daces. C'étoit un caractère bouillant, impétueux, dont nous avons vu la chaleur & le feu se signaler en faveur de Vespasien contre Vitellius : du reste homme sans capacité & sans expérience dans la guerre, à laquelle (*a*) il ne s'étoit préparé, si nous en croyons Juvenal, que par une vie voluptueuse dans son palais de marbre. Ce Général voyant sous ses ordres une armée florissante, se livra à son ardeur, passa le Danube, & engagea une bataille, dans laquelle il périt avec la plus grande partie de ses troupes. Le désastre fut complet : les Romains y perdirent armes & bagages, & laissérent entre les mains des Barbares une de leurs Aigles, & beaucoup de prisonniers.

Tillem. Dom. art. 12.

Hist. des Emp. T. V. p. 291.

A

(*a*) Fuscus marmoreâ meditatus prœlia villâ.
Juven. Sat. IV. v. 112.

A cette nouvelle Domitien prit le parti de retourner sur les lieux, & il ne dut pas se repentir de son voyage. Julien, à qui il avoit donné le commandement de l'armée, remporta une victoire sur Décébale. Dion observe que ce Général, pour mettre en évidence & la bravoure des soldats qui se signaleroient par quelque belle action, & la lâcheté de ceux qui feroient mal leur devoir, leur ordonna à tous d'inscrire sur leur bouclier leur nom & celui de leur Capitaine. Les Daces furent entiérement défaits, & Vezinas, qui tenoit le second rang dans la Nation, ne put éviter de périr, qu'en se cachant & se confondant parmi les tas de corps morts.

Décébale craignit les suites de cette victoire des ennemis, qui leur ouvroit son pays, & mettoit en danger sa capitale. Il les en éloigna néanmoins par un stratagême, auxquel il est assez surprenant que les Romains se soient laissé surprendre. Un bois couvroit la capitale des Daces. Décébale en fit étêter les arbres, & il ordonna que l'on y suspendît différentes piéces d'armures, qui vues de loin firent croire aux Romains, qu'une armée défendoit les approches de la ville, & ils se retirérent.

Paix honteuse, conclue par Domitien

Le péril n'étoit que différé; & Décébale, non moins prudent & sage dans l'adversité, que hardi dans la bonne fortune,

tune, sentit qu'il avoit besoin de la paix. Il fit donc des démarches pour l'obtenir : & au lieu que lorsqu'il l'avoit proposée précédemment, il prétendoit en régler les articles avec hauteur, osant exiger que tous les Romains lui payassent un tribut par tête, il se réduisit aux priéres, & demanda des conditions équitables. Domitien avoit une belle occasion de finir glorieusement la guerre : il la manqua par opiniâtreté & par orgueil. Il refusa les offres de Décébale ; & en même tems, au lieu de le presser, il tourna l'effort de ses armes contre deux Nations Germaniques, les Quades & les Marcomans, à qui il chercha querelle sur ce qu'ils ne lui avoient point envoyé de secours contre les Daces. Il porta dans cette nouvelle entreprise toute l'arrogance dont l'avoit enyvré le succès. Il ne voulut point écouter les soumissions que lui firent les Germains : il tua même leurs Ambassadeurs : & l'événement fut que vaincu par eux, il se vit contraint, non plus de donner la paix à Décébale, mais de l'acheter de lui, en lui faisant remettre de grandes sommes comptant ; en s'obligeant à lui payer chaque année un vrai tribut, quoique l'on s'abstînt du terme ; & en lui fournissant, contre les intérêts de l'Empire, un nombre d'ouvriers pour tous les Arts de la guerre & de la paix.

avec Décébale, Roi des Daces.

Il paroît (*a*) que Domitien étoit à Rome dans le tems que cette paix se négocioit. Couvert d'une honte réelle, il s'étudia à sauver les apparences. Dans cette vue il vouloit que Décébale vînt lui faire hommage dans la capitale de l'Empire. Mais le fier Dace rejetta la proposition, & consentit seulement à envoyer Degys son frére, qui rendit à Domitien quelques armes, quelques prisonniers; & qui reçut de lui le diadême au nom du Roi des Daces. On lut aussi dans le Sénat une lettre de Décébale fort soumise : mais on soupçonna avec beaucoup de fondement qu'elle étoit supposée, & que Domitien, qui ne cherchoit qu'à faire illusion, l'avoit dressée telle qu'il lui avoit plû.

Domitien triomphe.

Après de si nobles exploits Domitien se donna hautement pour vainqueur : il prit le surnom de Dacique : il se fit décerner le triomphe, & il triompha en effet des Daces & des Germains. Ces Germains ne peuvent être que les Quades & les Marcomans, par lesquels il avoit été battu. Tout fut prodigué pour célébrer ces glorieuses victoires, & pour en perpétuer le souvenir : jeux, spectacles, éloges excessifs des Poëtes, arcs de triomphe, statues en un nombre prodigieux, ainsi que je l'ai observé

(*a*) *C'est ce que semble supposer l'Epigramme de Martial qui fait mention de l'hommage de Degys.* L. V. ep. 3.

servé d'avance. Une autre espéce de trophée fut le monument conitruit à Fuscus dans le pays des Daces, où il avoit été tué. La paix rendue à l'Empire fut solemnisée par la clôture du Temple de Janus. Il falloit bien relever par l'étalage du faste ce qui n'étoit digne en soi que d'un souverain mépris. *Stat. Sylv. IV. 1.*

Car à la honte des mauvais succès, on doit ajoûter encore celle de la conduite personnelle de Domitien. Rien au monde n'étoit si mou. On le voyoit rarement à cheval : il se faisoit presque toujours porter en litiére. S'il voyageoit par eau, il craignoit le bruit des rames. Il vouloit que le bateau dans lequel il étoit languissamment couché, fût traîné par d'autres bateaux où se faisoit la manœuvre. C'est ainsi qu'il descendit soit le Rhin, soit le Danube, non seulement, dit Pline (*a*), à la vue des Aigles Romaines, mais sous les yeux des ennemis, accoutumés à passer ces grands fleuves à la nage, ou à les regarder comme des chemins commodes lorsqu'ils étoient glacés. Molleſſe de ce Prince. *Suet. Dom. 19 Plin. Pan. 82.*

L'exemple du Prince étoit bien propre La discipline énervée.

(*a*) Danubius ac Rhenus tantum illud nostri dedecoris vehere gaudebant, non minore cum pudore Imperii, quod hæc Romanæ aquilæ, Romana signa, Romana denique ripa, quàm quod hostium prospectaret: hostium quibus moris est eadem illa nunc rigentia gelu flumina, aut campis superfusa, nunc liquida & deferentia lustrare navigiis, nandoque superare. *Plin.*

Plin. VIII. ep. 14 & Pan. 18.

pre à corrompre la discipline, & ses jaloux soupçons achevoient de la détruire. Regardant tous ses sujets comme autant d'ennemis, parce qu'il en étoit lui-même l'ennemi & le fléau, il n'osoit se fier à personne, & par cette raison il ne donnoit jamais une autorité pleine à ceux qu'il mettoit à la tête de ses armées. De-là (*a*) nulle fermeté dans les commandemens, & conséquemment nulle obéissance. L'Officier n'étoit point respecté, le soldat n'avoit nulle retenue: la licence, la confusion, le désordre régnoient parmi les troupes. Les Généraux, toujours en allarmes du côté de la Cour, se tenoient moins en garde contre les embûches des ennemis, que contre celles de leur Empereur, à qui tout mérite étoit suspect, & dont on ne pouvoit acquérir les bonnes graces que par l'avilissement du courage & des sentimens. Il n'est pas étonnant que des armées ainsi gouvernées se soient fait battre par l'ennemi. Et Domitien, en qui résidoit l'origine de tout le mal, rendoit ses Généraux responsables des événemens fâcheux; & s'il arrivoit quelque succès, il s'en attribuoit à lui seul toute la gloire

Re-

(*a*) Nos juvenes fuimus quidem in castris, sed quum suspecta virtus, inertia in pretio; quum ducibus auctoritas nulla, nulla militibus verecundia, nusquam imperium, nusquam obsequium: omnia soluta, turbata, atque etiam in contrarium versa. *Plin. ep.* 14. *l.* 8.

Redouté & haï si justement de ceux qui tenoient un rang illustre, il se rendoit encore odieux aux peuples par (a) les vexations qu'il exerçoit sur toute sa route. Il ne voyageoit pas, il pilloit & ravageoit : ensorte que les pays par lesquels il avoit passé, étoient aussi désolés que s'ils eussent été battus de la grêle & de la tempête, ou qu'ils eussent souffert une incursion de ces mêmes barbares, devant lesquels Domitien fuyoit si lâchement. Les peuples vexés. (a) *Plin. Pan.* 20.

C'est ainsi qu'il portoit partout l'esprit malfaisant & tyrannique, qui étoit son vice dominant. Dans les fêtes qu'il donna à l'occasion de son triomphe sur les Daces, il en mêla une d'un goût qui ne pouvoit plaire qu'à un Prince farouche, & capable de se faire un divertissement des inquiétudes & des peines d'autrui.

Ayant invité à un repas les premiers du Sénat & de l'Ordre des Chevaliers, il les fit introduire dans une salle toute tendue de noir, les murailles, les voûtes, le plancher. Les lits étoient nus, & peints en noir. Lorsque les convives eurent pris leurs places, ils trouvérent chacun vis-à-vis de soi une petite colonne, Repas lugubre & effrayant donné par Domitien aux principaux citoyens. *Dio.*

(a) Quàm dissimilis nuper alterius Principis transitus, si tamen transitus ille non populatio fuit, quum abactus hospitum exercetes, omniaque dextrâ lævâque perusta & attrita, ut si vis aliqua, vel illi ipsi barbari, quos fugiebat, inciderent. *Plin. Pan.* 20.

ne, telle qu'on en élevoit communément sur les tombeaux. Cette colonne portoit le nom de celui pour qui elle étoit dressée, avec une lampe sépulcrale. Nul n'eut la permission de se faire servir par ses gens, qui restérent dehors. En leur place parurent de petits enfans nus, & noircis depuis les pieds jusqu'à la tête, pour représenter des ombres infernales. Ces enfans s'étant rangés autour de la table, exécutérent une danse qui avoit quelque chose d'effrayant & de lugubre : après quoi ils se distribuérent chacun auprès de celui des convives qu'il devoit servir. Les mets furent précisément ceux que l'on avoit coutume d'offrir aux morts dans les cérémonies funébres. Les plats, la vaisselle, tout étoit noir, & n'annonçoit rien que de triste. Un profond silence, comme dans le séjour des morts, régnoit dans l'assemblée. Domitien seul parloit, & il n'entretenoit sa compagnie que de morts, & d'avantures sanglantes. On peut juger quel effroi jetta dans l'esprit de tous les convives cet appareil sinistre, dressé par les ordres d'un Prince cruel. Il n'y en eut aucun qui ne crût que c'en étoit fait de lui, & qu'il touchoit à sa derniére heure. Enfin Domitien les renvoya, mais non pas avec leurs domestiques. Il les mit entre les mains de gens inconnus, qui les firent entrer dans des voitures de différentes

espé-

espéces, & les reconduisirent chez eux. Rendus dans leurs maisons, ils commençoient à respirer, lorsqu'on leur annonça un messager de l'Empereur. Ils ne doutérent point qu'on ne leur apportât un ordre de mort. C'étoit la fin de la comédie. L'Empereur leur envoyoit en présent tout ce qui avoit paru au repas : à l'un quelqu'une de ces petites colonnes, qui dénoircies se trouvoient être d'argent ; à l'autre, quelque piéce de vaisselle artistement travaillée, & précieuse par la matiére aussi bien que par l'ouvrage: & de plus, l'enfant qui avoit servi chacun des convives accompagnoit le présent, mais ayant repris toutes ses graces, délivré par le bain de la couleur étrangére qui le déguisoit, & paré avec élégance. Ceux à qui s'adressoient ces présens, les trouvérent bien achetés par les transes mortelles qu'on leur avoit fait éprouver : & dans le Public on se moqua d'une scéne qui sembloit destinée à appaiser les mânes de ceux dont l'Empereur avoit causé la mort, soit par sa lâcheté & sa mauvaise conduite dans la Dace, soit par sa cruauté dans Rome.

J'ai déjà dit qu'il est impossible de fixer avec exactitude les dates des événemens de la guerre des Daces. Elle doit avoir roulé entre l'an *86. de J. C. & l'an 91. On ne peut pas la commencer plutôt, ni la finir plus tard: & il est permis

*837. & 842. de Rome.

mis de croire qu'elle a occupé une grande partie de cet espace.

Avant que de passer aux exploits d'Agricola dans la Grande-Bretagne, qui feront un article important, & qui nous soulageront par une agréable diversion, en nous présentant enfin des actions louables, & le tableau d'un homme infiniment digne d'estime par la réunion des talens & des vertus, il me reste à parler de deux autres guerres moins considérables.

Les Nasamons détruits. *Zonar.*

Les Nasamons, Peuple de Libye au dessus des Syrtes, ne pouvant supporter la rigueur avec laquelle on exigeoit les tributs & les impôts, se soulevérent, tuérent les Financiers & leurs Commis; & Flaccus Gouverneur de Numidie, ayant amené des forces pour châtier leur rebellion, ils le défirent lui-même, & remportérent une victoire complette, jusqu'à se rendre maîtres de son camp. Mais ce grand succès fut précisément la cause de leur perte. Ayant trouvé dans le camp Romain d'abondantes provisions de vin, ils s'en remplirent avec une avidité de Barbares, & s'enyvrérent. Flaccus, qui en fut instruit, revint avec ce qui lui restoit de troupes les surprendre en cet état, & il les extermina sans qu'il en échappât un seul. Domitien fut très enflé de cette victoire, & il se servit de cette arrogante expression dans le Sénat: „ J'ai voulu que les Nasamons ces-

„ sas-

„ faſſent d'être, & ils ne ſont plus." Cet événement doit être placé, ſelon Mr. de Tillemont, ſous l'an de J. C. 86.

L'expédition de Domitien contre les Sarmates eſt poſtérieure de pluſieurs années. Les Savans la rejettent après la guerre des Daces finie, & ils héſitent ſeulement entre les années 92. ou 93. de J. C. Ces Peuples avoient taillé en piéces une Légion avec ſon Commandant. La choſe parut mériter la peine à Domitien de ſe tranſporter en perſonne ſur les lieux. Il faut que ſes exploits n'ayent pas été fort conſidérables, puiſqu'il ne les jugea pas dignes du triomphe, & qu'à ſon retour à Rome il ſe contenta de porter en pompe & d'offrir à Jupiter Capitolin une branche de laurier. Expédition de Domitien contre les Sarmates. *Suet. Dom. 6.*

Je dois encore ajoûter ici qu'un faux Néron penſa donner lieu à une guerre avec les Parthes. L'impoſteur, quoique la fourbe dût être uſée, puiſqu'il étoit le troiſiéme qui l'employoit, fut accueilli favorablement par le Roi des Parthes, qui fut prêt d'embraſſer ſa querelle, & qui ne ſe laiſſa déterminer qu'avec beaucoup de peine à le livrer aux Romains. Mr. de Tillemont obſerve que cet événement, pour lequel il n'y eut pas une épée tirée, eſt probablement le ſujet des triomphes que Silius Italicus attribue à Domitien ſur le Gange, ſur les Bactriens, & ſur tout l'Orient. Suétone le datte de la vingtiéme année Faux Néron. *Suet. Ner. 57. Tacit. Hiſt. l. 2.* *Sil. Ital. III. v. 612.*

après la mort de Néron, & par conſéquent il tombe ſous l'an de Rome 839. de J. C. 88.

Aſſaſſinats commis avec des aiguilles empoiſonnées. *Dio.*

Enfin je ne dois point omettre un genre de crimes ſingulier & juſques-là inouï, qui devint un fléau pour Rome & pour tout l'Empire. Des ſcélérats imaginérent de s'armer d'aiguilles empoiſonnées, avec leſquelles ils firent périr un grand nombre de perſonnes, qu'ils attaquoient au moment où l'on s'y attendoit le moins. Pluſieurs de ces aſſaſſins furent découverts, & expiérent par le ſupplice la noirceur de leur forfait.

Je viens maintenant à Agricola, dont la vie a été écrite par Tacite ſon gendre. Je tranſporterai ici preſque en entier un morceau ſi précieux, qui eſt le dernier que me fournira pour mon Ouvrage ce grand & ſublime Hiſtorien.

§. III.

Agricola n'eſt connu que par Tacite. Sa naiſſance. Son éducation. Ses premiéres armes ſous Suetonius Paulinus dans la Grande-Bretagne. Son mariage & ſes premiers honneurs. Il eſt employé par Galba. Il prend peu de part aux guerres civiles. Mucien l'envoie commander la vingtiéme Légion dans la Grande-Bretagne. Veſpaſien le crée Patricien, & l'envoie gouverner l'Aquitaine. Il le fait Conſul, & lui confie le commandement de

de l'armée dans la Grande-Bretagne. Récit de ce qui s'étoit passé dans la Grande-Bretagne depuis que Suetonius Paulinus en étoit sorti. Première campagne d'Agricola dans la Grande-Bretagne. Sa modestie après des succès considérables. Sagesse de sa conduite dans le Gouvernement intérieur. Seconde campagne d'Agricola. Il travaille à adoucir les mœurs des Peuples soumis, pour les plier à la servitude. Troisiéme campagne d'Agricola. Quatriéme campagne. Cinquiéme campagne. Sixiéme campagne. Septiéme campagne. Grand préparatifs des Calédoniens. Discours de Galgacus leur Général. Discours d'Agricola à son armée. Bataille. Les Romains restent vainqueurs. La flotte d'Agricola fait le tour de l'Ile par le Nord. Avanture mémorable d'une Cohorte de Germains. Domitien jaloux de la gloire d'Agricola. Il le révoque en lui faisant décerner les ornemens du triomphe. Conduite modeste d'Agricola. Mort d'Agricola. Sentimens tendres & nobles de Tacite au sujet de la mort de son beaupére.

Agricola n'est connu que par Tacite.

AGRICOLA seroit à peine connu de nous, si nous n'avions pas sa vie écrite par Tacite. Tout ce que nous saurions d'un si grand homme se trouveroit renfermé dans quelques lignes assez peu exactes, & encore moins intéressantes, de l'abbréviateur de Dion. Grace à l'illustre Ecrivain qu'il a eu pour gendre, nous

nous sommes pleinement instruits de ce qui le regarde, nous pouvons le suivre depuis ses premiéres années, & trouver en lui un modéle qui peut être proposé à toutes sortes de personnes, mais particuliérement aux Guerriers.

Sa naissance. *Tac. Agr.* 4.

Il se nommoit Cneus Julius Agricola. Le nom de Julius qu'il portoit, étoit devenu très commun parmi les Romains depuis l'élevation des Césars, & ne doit point donner lieu de penser qu'Agricola appartînt à la maison des Jules. Sa naissance étoit honorable, mais non illustre. Il étoit originaire de la colonie de Fréjus, & ses deux grands-péres avoient été Intendans de l'Empereur, emploi qui ne prouve que le rang de Chevaliers Romains. Son pére, nommé Julius Grecinus, fut Sénateur, & se rendit recommandable par une vertu sévére, dont nous avons rapporté des traits sous Caligula, qui le fit mourir. *T. III. p.* 21.

Son éducation.

Agricola ne put point profiter des leçons & des exemples d'un pére si vertueux; car il le perdit très peu de tems après sa naissance, qui arriva le treize Juin de l'an de Rome 789. sous le second (*a*) Consulat de Caius. Mais il eut

(*a*) *Le texte de Tacite.* (Agr. 44.) *porte qu'Agricola naquit sous le troisiéme Consulat de Caius, & mourut sous celui de Collega & de Prisons dans sa cinquante-sixiéme année. Ces deux dates se contredisent, vu qu'elles ne renferment qu'un espace de cinquante-quatre ans. Il y a donc erreur dans l'une ou dans l'autre. Je suppose que c'est la date de la naissance qui est fautive.*

eut le bonheur d'être élevé par une mére pleine de mérite, qui prit un très grand soin de son éducation, & qui le fit instruire dans tous les beaux Arts. Elle le conduisit tout (*a*) enfant à Marseille, qui étoit l'Athène des Gaules, & dont le séjour, plus favorable à l'innocence des mœurs que celui de Rome, offroit un heureux mélange de la politesse Grecque & de la modestie de la Province. L'esprit de simplicité antique, qui régnoit dans cette ville, vint heureusement à l'appui du bon naturel du jeune Agricola, & le préserva des séductions & des piéges qui corrompent trop souvent cet âge facile, & avide de plaisirs.

Il (*b*) se livra à la Philosophie avec toute l'ardeur qu'une si belle étude peut inspirer à un esprit capable du grand, &

(*a*) Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quòd statim parvulus sedem ac magistram studiorum Massiliam habuerat, locum Græcâ comitate & provinciali parsimoniâ mistum ac bene compositum.

(*b*) Memoriâ teneo solitum ipsum narrare, se in prima juventa studium Philosophiæ * acrius, & ultra quàm concessum Romano ac Senatori, hausisse: ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset. Scilicet sublime & erectum ingenium pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius quàm cautè appetebat. Mox mitigavit ratio & ætas: retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia modum.

* *Dans les Editions on lit* ac juris, ultra. *C'est une correction des Commentateurs, qui ne me paroît pas heureuse, vu qu'il ne s'agit point du tout ici de l'étude du Droit. Je rétablis donc l'ancienne leçon, en ajoûtant seulement la particule* &.

& à une ame élevée. Sa mére trouva qu'il prenoit un goût trop vif pour une ſcience, qu'elle jugeoit plus convenable au loiſir des Grecs, qu'à la vie active d'un Romain deſtiné à être Sénateur. L'abus qu'en faiſoient alors pluſieurs de ceux qui la profeſſoient, & qui en outroient les maximes, allarmoient ſans doute cette mére judicieuſe. Elle retint ſon fils par ſes remontrances : la raiſon & la réflexion tempérerent le grand feu d'Agricola : & de l'étude de la Sageſſe il lui reſta ce qui en eſt le point le plus eſſentiel, & en même tems le plus difficile, une modération ennemie de tout excès.

Ses premiéres armes ſous Suetonius Paulinus dans la Grande-Bretagne.

Il fit ſes premiéres armes dans la Grande-Bretagne ſous les ordres de Suetonius Paulinus, dont il a été ſouvent fait mention dans cet Ouvrage. Ce Général, l'un des plus grands hommes de guerre que Rome eût alors, le prit auprès de ſa perſonne, ſelon l'uſage pratiqué par les Romains, pour le conduire & le former ; & le jeune Officier mérita l'eſtime d'un ſi bon juge. Il étoit Tribun dans une Légion ; & ce titre, auquel étoit attaché un commandement important (*a*), ne fut point pour lui, comme

(*a*) Nec Agricola licenter more juvenum, qui militiam in laſciviam vertunt, neque ſegniter ad voluptates & commeatus titulum tribunatûs & inſcitiam retulit : ſed noſcere provinciam, noſci exercitui, diſcere à peritis, ſequi optimos, nihil appetere ob jactationem, nihil ob formidinem recuſare.

me pour plusieurs de ses camarades, une occasion de faire de la milice un exercice de licence : il ne s'en servit, ni pour couvrir une ignorance honteuse, ni pour se dispenser des travaux, ni pour s'autoriser à prendre de fréquens congés, & à se ménager des parties de plaisir. Uniquement occupé de son objet, il s'appliquoit à bien connoître la Province, & à se faire connoître lui-même de l'armée : il interrogeoit ceux qu'il savoit habiles, il s'attachoit à suivre les plus braves & les plus gens de bien : jamais la vanité ne lui fit rechercher les occasions brillantes, jamais la crainte ne lui fit refuser les périlleuses ; une activité tranquille, & nullement inquiète, dirigeoit toutes ses démarches.

On peut se souvenir que le commandement de Suetonius Paulinus dans la Grande-Bretagne fut marqué par de grands événemens : d'abord victoires éclatantes, ensuite soulévemens dans la Province, pertes considérables de la part des Romains, efforts pénibles & enfin heureux pour ramener les rebelles à leur devoir. Ces vicissitudes fournirent à Agricola les moyens de s'instruire, & donnèrent de l'exercice à ses talens. Et quoiqu'il n'eût aux succès que la part qu'y pouvoit prendre un Officier subalterne, il se forma par l'usage, l'aiguillon de la gloire se fit sentir à son cœur,

Voyez le T. IV. p. 149. & suiv.

cœur, & (*a*) il conçut pour le métier des armes un goût peu capable de lui attirer de l'agrément dans les tems où il avoit à vivre: tems malheureux, où tout mérite éclatant étoit sujet à des interprétations malignes, & où le péril n'étoit pas moindre de s'acquérir un grand nom, que de s'en faire un mauvais.

Son mariage & ses premiers honneurs.

Revenu à Rome pour entrer dans la carriére des honneurs, il fit une belle alliance, & utile par rapport à ses vues. Il épousa Domitia Decidiana, en qui une naissance illustre étoit rehaussée par la vertu. Leur mariage fut très uni, & leur amour fondé sur une estime mutuelle, ne fut jamais troublé par aucun nuage de dissension.

Ayant (*b*) obtenu la Questure, il eut par sort le département de l'Asie sous le Proconsul Salvius Titianus, frére d'Othon depuis Empereur. C'étoit une double amorce de corruption. Car la Province étoit riche, & sembloit inviter la cupidité, & en même tems le Proconsul, extrêmement avide, eût été charmé

(*a*) Intravitque animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama, quàm ex mala.

(*b*) Sors quæstuariæ provinciam Asiam & proconsulem Salvium Titianum dedit: quorum neutro corruptus est, quamvis & provincia dives & parata peccantibus, & proconsul, in omnem aviditatem pronus, quantâlibet facilitate redemptutus esset mutuam dissimulationem mali.

mé de trouver de la complaisance dans son Questeur, & il l'eût achetée volontiers par une connivence réciproque, qui lui eût tout passé. La probité d'Agricola fut à toute épreuve, & résista à une séduction si puissante.

Au sortir de la Questure, il passa plusieurs années dans une espéce (*a*) d'inaction, qui étoit sagesse sous un Prince aussi ombrageux & aussi cruel que Néron. Les charges même de Tribun du Peuple & de Préteur, qu'il exerça durant cet intervalle, ne le tirérent point de la tranquillité obscure dans laquelle il s'enfonçoit par principe. Le Tribunat avoit peu de fonctions sous les Empereurs, qui s'en étoient attribué la puissance: & la Préture même ne donnoit guéres d'occupation, à moins que l'on n'eût le département de rendre la justice en matiére civile. Or ce département n'échut point à Agricola, & l'exercice de sa Préture fut renfermé presque tout entier (*b*) dans le frivole, dans les jeux & les spectacles qu'il lui fallut donner au Peuple. Il s'y comporta en homme sage, évitant l'excès d'une raison austére, qui refuse tout, & celui de la prodigalité, qui ne ménage rien.

Après la mort de Néron les talens osé- Il est employé par Galba.
rent

(*a*) Gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit.

(*b*) Ludos & inania honoris pro modo rationis atque abundantiæ duxit.

rent se montrer, & Agricola fut chargé par Galba d'une commission délicate. C'étoit de dresser un inventaire des offrandes & des dons consacrés dans les Temples, & d'y faire revenir ce qui en avoit été enlevé. Il s'acquitta de cet emploi avec exactitude : & s'il ne répara pas tous les torts, c'est que son pouvoir ne s'étendoit pas sur les sacriléges dont Néron étoit l'auteur.

Il prend peu de part aux guerres civiles.

Il ne paroît pas qu'il ait pris beaucoup de part aux guerres civiles qui déchirérent l'Empire après Galba. Dès les premiers commencemens de la guerre d'Othon, la mére d'Agricola ayant été tuée par les troupes de la flotte de cet Empereur dans les terres qu'elle avoit en Ligurie, il y courut pour s'acquitter des devoirs de la piété filiale ; & pendant qu'il étoit occupé de ces soins, & de celui de rétablir & de remettre en valeur ses terres, qui avoient été pillées & ravagées, il apprit que Vespasien avoit été proclamé Empereur par les Légions d'Orient, & sur le champ il se déclara pour ce parti, qui étoit celui du Bien-public. Mais il n'est pas dit qu'il ait servi dans les troupes qui combattoient pour la cause qu'il avoit embrassée : & il semble par le récit de Tacite, qu'il soit venu de Ligurie droit à Rome, seulement au tems où Mucien gouvernoit déjà cette capitale de l'Empire au nom de Vespasien encore absent.

Mu-

Mucien l'employa d'abord à faire des levées de soldats, & l'ayant reconnu fidéle & actif, il lui donna une commission plus importante, & l'envoya commander la vingtiéme Légion dans la Grande-Bretagne. L'emploi étoit difficile. La Légion dont Agricola alloit prendre le commandement, n'avoit été amenée qu'avec peine à prêter le serment à Vespasien: elle ne se laissoit pas aisément manier, & elle faisoit trembler le Général même de toute l'armée, bien loin d'obéir à son Chef particulier, qui soit à mauvaise intention, soit par foiblesse, soit par la faute des soldats trop indociles & trop mutins, étoit plutôt gouverné par eux, qu'il ne les gouvernoit. Agricola choisi (*a*) pour remédier au mal, en vint aisément à bout par la supériorité de son génie & par la droiture de ses vues. Mais ce qui est plus estimable & plus rare, c'est qu'au lieu d'aggraver les torts de son prédécesseur, au lieu de se faire honneur d'avoir réduit des opiniâtres au devoir, il aima mieux passer pour avoir trouvé toutes choses dans l'ordre, que pour les y avoir rétablies.

Mucien l'envoie commander la vingtiéme Légion dans la Grande-Bretagne.

L'armée avoit alors pour Général Vectius Bolanus, dont le caractére étoit trop doux & trop ami de la paix pour une Pro-

(*a*) Successor simul & ultor electus, rarissimâ moderatione maluit videri invenisse bonos quàm fecisse.

Province auſſi fiére & auſſi belliqueuſe, que celle qu'il devoit tenir en reſpect. Agricola (*a*), qui lui étoit ſubordonné, ſe conforma au goût de ſon Chef. Il modéra ſon feu, il ne donna point l'eſſor à ſon ardeur martiale. Il ſavoit complaître & obéir, & négliger le ſpécieux pour s'attacher à l'utile.

Sous Petilius Cerialis, qui ſuccéda à Bolanus, le mérite d'Agricola eut un plus beau champ. Ce Général, que nous avons vu faire preuve d'activité & de vigueur dans la guerre contre le Batave Civilis, trouvant les mêmes qualités dans le Commandant de la vingtiéme Légion, lui donna pluſieurs occaſions de ſe ſignaler. (*b*) Agricola, toujours brave, toujours modéré, fit de grandes choſes ſans en tirer vanité, ſans prétendre s'en approprier l'honneur : il le déféroit tout entier à celui dont il exécutoit les ordres : & par une conduite ſi parfaite, il acquit de la gloire, & ſut éviter l'envie.

Veſpaſien le crée Patricien, & l'envoie

A ſon retour à Rome, Veſpaſien récompenſa ſes ſervices par une diſtinction d'honneur, & par un emploi important.

Il

(*a*) Temperavit Agricola vim ſuam, ardoremque compeſcuit, ne increſceret, peritus obſequi, & eruditus utilia honeſtis miſcere.

(*b*) Nec Agricola umquam in ſuam famam geſtis exſultavit : ad auctorem & ducem, ut miniſter, fortunam referebat. Ita virtute in obſequendo, verecundiâ in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat.

Il le mit au rang des Patriciens, & il lui donna le gouvernement de l'Aquitaine, qui comprenoit alors, en vertu de la division des Gaules faite par Auguste, tous les pays compris entre la Loire & les Pyrenées. gouverner l'Aquitaine.

C'étoit une Province paisible, & où le mérite guerrier n'avoit plus d'exercice. Il s'agissoit principalement des fonctions de la Magistrature Civile, auxquelles s'étoit peu préparé un homme qui avoit passé sa vie dans les armes. Et Tacite (a) observe que, selon la pensée de plusieurs, les gens de guerre n'ont pas communément cette finesse & cette sagacité qu'exigent les affaires; parce que la justice militaire s'embarrassant peu des formes, marche plus rondement, décide souvent par voie de fait, & par conséquent n'accoutume pas les esprits aux

(a) Credunt plerique militaribus ingeniis subtilitatem deesse: quia castrensis jurisdictio secura, & obtusior, ac plura manu agens, calliditatem fori non exerceat. Agricola naturali prudentiâ, quamvis inter togatos, facilè justèque agebat. Jam vero tempora curarum remissionumque divisa. Ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus, ac sæpius misericors: ubi officio satisfactum, nulla ultrà potestatis persona. Tristitiam, & arrogantiam, & avaritiam exuerat: nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem, aut severitas amorem deminuit. Integritatem atque abstinentiam in tanto viro referre, injuria virtutum fuerit. Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentandâ virtute, aut per artem quæsivit. Procul ab æmulatione adversus collegas; procul à contentione adversus procuratores. Et vincere inglorium, & atteri sordidum arbitrabatur.

aux subtilités du Barreau. Agricola, dans un métier tout neuf pour lui, ne se trouva point déplacé ; & sa prudence naturelle lui tint lieu d'usage & d'expérience. Il rendoit la justice avec un discernement merveilleux, & sans aucune hauteur. Il distinguoit les tems & les lieux. S'il siégeoit sur son tribunal, on le voyoit grave, attentif, sévére, & néanmoins plus volontiers sensible à la commisération. Dès que son devoir étoit rempli, le Magistrat disparoissoit pour faire place à l'homme doux, accessible, affable. Jamais aucun trait ni d'arrogance, ni de mauvaise humeur : & il savoit garder un si sage tempérament, que ni la facilité de son commerce ne diminua rien du respect qui étoit dû à sa dignité, ni sa sévérité, de l'amour que les peuples portoient à sa personne. Louer en lui l'intégrité, ce seroit, dit Tacite, faire injure à un mérite si accompli. La passion même de la gloire, à laquelle se laissent souvent entraîner ceux qui n'en ont point d'autre, ne le conduisit jamais ni au faste de l'ostentation, ni aux petites ruses de la vanité. Nulle jalousie contre ses égaux, nulle contestation avec ses inférieurs. Les Intendans des Césars fatiguoient volontiers les Gouverneurs de Provinces. Agricola évita toujours de se commettre avec eux, persuadé que combattre contre des subalternes, c'étoit vouloir ou vain-

vaincre sans gloire, ou s'avilir si l'on venoit à succomber.

Il le fait Consul, & lui confie le commandement de l'armée de la Grande-Bretagne.

Après qu'il eut passé moins de trois ans dans le gouvernement de l'Aquitaine, Vespasien le rappella pour le faire Consul. Il le décora aussi de la dignité de Pontife, & il le choisit après son Consulat pour aller commander en chef dans la Grande-Bretagne, Province qu'Agricola connoissoit parfaitement, puisqu'il y avoit servi & comme Tribun dans sa première jeunesse, & en qualité de Commandant d'une Légion dans un âge plus mûr. C'étoit le seul pays où les Romains eussent guerre alors, & Vespasien en l'y envoyant lui donnoit une marque singuliére de considération & d'estime.

Tacite ne datte point ces faits. Je place, d'après Mr. de Tillemont, le Consulat d'Agricola sous l'an de Rome 828, & son arrivée dans la Grande-Bretagne sous l'année suivante.

Récit de ce qui s'étoit passé dans la Grande-Bretagne depuis que Suetonius Paulinus en étoit sorti.

Il s'étoit passé peu de choses importantes dans la Grande-Bretagne, depuis les exploits de Suetonius Paulinus, dont j'ai rendu compte sous le régne de Néron. Petronius Turpilianus son successeur s'étoit contenté des conquêtes faites par ceux qui l'avoient précédé, & n'avoit point hazardé de nouvelles entreprises.

Trebellius Maximus, qui le remplaça, imita son inaction. C'étoit un caractére indolent, & sans aucune expé-

rience dans la guerre. Il se réduisit à entretenir la paix dans la Province par la douceur de son administration. La paix (*a*) familiarisa les Barbares avec la mollesse, & ils apprirent à goûter l'amorce des vices séduisans & flateurs. Les guerres civiles qui suivirent la mort de Néron, autorisérent la paresse de Trebellius, & lui fournirent une excuse légitime. Sa tranquillité ne fut troublée que par les discordes qui survinrent entre l'armée & son Chef. J'en ai parlé ailleurs, & j'ai dit que Trebellius sauva sa vie aux dépens de sa gloire, & fut enfin obligé de s'enfuir de la Grande-Bretagne. Vitellius lui nomma Bolanus pour successeur.

Celui-ci assez semblable à son prédécesseur, si ce n'est qu'il étoit plus homme de bien, ne crut pas qu'un tems de guerre civile fût propre, soit à rétablir la discipline, soit à harceler l'ennemi. Il laissa toutes choses dans l'état où il les avoit trouvées, sans inquiéter ni les Barbares, ni ses soldats.

Petillius Cerialis, après avoir glorieusement terminé la guerre des Bataves, fut envoyé par Vespasien dans la Grande-Bretagne, & trouvant les troupes plus disposées à l'obéissance, depuis que le gouvernement de l'Empire avoit pris

(*a*) Didicêre jam Barbari quoque ignoscere vitiis blandientibus.

pris une consistence certaine, il tourna leur activité contre l'ennemi. Il poussa en avant l'ancien projet de la conquête entière de l'Ile, & il attaqua les (*) Brigantes, Peuple nombreux & guerrier, qui soutenoit encore sa liberté entamée par les victoires d'Ostorius Scapula sous le régne de Claude. Il porta dans tout le pays la terreur des armes Romaines, & en soumit une grande partie.

Frontin lui succéda; Général plein de courage, & qui joignoit l'étude à l'exercice & à la pratique, comme il paroît par son Livre des Stratagêmes. Il soutint dignement la gloire de son prédécesseur, & il subjugua pleinement la Nation des (†) Silures, dont l'opiniâtreté n'avoit pu être abattue par Ostorius, & s'étoit signalée par plusieurs pertes considérables qu'ils avoient alors fait souffrir aux Romains. Frontin eut pour successeur Agricola, qui arriva dans la Province au milieu de l'été de l'an de Rome 829.

Première campagne d'Agricola dans la Grande-Bretagne.

La saison déjà avancée, & le changement de Général, avoient donné lieu à l'armée Romaine de regarder la campagne comme finie, & conséquemment inspiré aux Barbares la pensée de profiter de la sécurité de leurs ennemis. Agricola

(*) *Ils occupoient la partie septentrionale de l'Angleterre depuis l'Eden jusqu'à l'Humbre.*

(†) *Les Silures habitoient entre la Saverne & la Mer d'Hibernie.*

cola apprit en arrivant que les * Ordoviques venoient de détruire preſque entiérement un régiment de cavalerie, qui gardoit leur frontiére : & cet exploit avoit mis en mouvement les eſprits des peuples de la Province, dont les uns approuvoient hautement un ſi bel exemple ; les autres, penſant de même au fond, mais plus circonſpects, obſervoient quel parti prendroit le nouveau Commandant, pour régler leurs démarches ſur les ſiennes.

* *Peuples du Nord-Galles.*

Agricola avoit bien des motifs, qui pouvoient paroître plauſibles, de différer à l'année ſuivante à ſe mettre en action. Ses troupes comptoient ſur le repos du reſte de la campagne, & elles étoient diſtribuées dans leurs quartiers : & pluſieurs des principaux Officiers croyoient, que dans un commencement il ne falloit point uſer d'une trop grande rigueur à l'égard des Bretons, & qu'il étoit de la prudence de ſe contenter d'avoir l'œil ſur ceux dont la fidélité étoit ſuſpecte, dans la crainte d'occaſionner par une vengeance précipitée un ſoulévement général. Agricola n'écouta point ces conſeils timides : & perſuadé qu'un ſi grand mal demandoit un prompt remède, il raſſembla ce qu'il avoit de forces ſous ſa main, & marcha aux Ordoviques, qu'il trouva poſtés ſur une hauteur. Comme il vit qu'ils n'oſoient pas deſcendre dans la plaine, il réſolut d'aller

ler à eux : & s'étant mis à la tête de ſa troupe, pour inſpirer à ceux qui le ſuivoient un courage pareil au ſien en partageant leur danger, il eut bientôt délogé les Barbares de leur poſte, & il tailla en piéces preſque toute la Nation.

Ce premier ſuccès l'anima à tenter une nouvelle entrepriſe ; & ſe trouvant près de l'Ile * Mona, dont Suetonius Paulinus avoit manqué la conquête, il forma le deſſein de s'en emparer. Mais comme la réſolution étoit ſubite, il n'avoit point de vaiſſeaux. Son eſprit de reſſource & ſon courage y ſuppléérent. La mer eſt baſſe & étroite entre la grande & la petite Ile ; & il avoit parmi ſes auxiliaires des Bretons anciennement ſoumis, qui connoiſſoient les gués, & qui étoient accoutumés à paſſer à la nage avec armes & chevaux les bras de mer de peu de largeur, & les riviéres. Il leur ordonna de faire le trajet, après s'être débarraſſés de leurs bagages. Ils exécutérent cet ordre ; & les ennemis qui comptoient ſur leur barriére naturelle, & qui ne ſoupçonnoient pas que l'on pût ſe paſſer de flotte pour venir à eux, furent étrangement ſurpris de cette attaque imprévue. Ils crurent que nul obſtacle n'étoit invincible pour ceux qui ſavoient ainſi faire la guerre, & ils prirent le parti de ſe ſoumettre & de demander la paix.

* *Ile d'Anglesey.*

C'étoit-là une belle entrée dans un nou- Sa modeſtie après

des succès considérables.

nouveau Gouvernement. Tout le monde admiroit Agricola, qui avoit consacré aux fatigues & aux hazards de la guerre, un tems que les autres Gouverneurs avoient coutume d'employer à faire un vain étalage de leur grandeur, & à recevoir les respects des habitans de leur Province. Mais pour lui, il n'en devint pas plus vain. Ce n'étoit pas à son jugement un exploit ni une victoire, que d'avoir contenu des rebelles dans le devoir. Il ne daigna pas même couronner de lauriers ni ses faisceaux, ni les lettres qu'il écrivit en Cour. Et en (*a*) paroissant négliger ainsi la renommée, il s'en fit une d'autant plus belle, qu'il n'y avoit personne qui ne se demandât, quelles grandes choses il se promettoit donc pour l'avenir, puisqu'il gardoit le silence sur des succès si importans.

Sagesse de sa conduite dans le Gouvernement intérieur.

Agricola se proposoit d'achever la conquête de la Grande-Bretagne : & il s'y prit (*b*) en homme supérieur, qui sait que

(*a*) Ipsâ dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus quantâ futuri spe tam magna tacuisset.

(*b*) Animorum Provinciæ prudens, simulque doctus per aliena experimenta, parum profici armis si injuriæ sequerentur, causas bellorum statuit excindere. A se suisque ortus, primùm domum suam coërcuit, quod plerisque haud minùs arduum est quàm provinciam regere. Nihil per libertos servosque publicæ rei : .... Omnia scire, non omnia exsequi : parvis peccatis veniam, magnis severitatem commodare ; nec pœnâ semper, sed sæpius pœnitentiâ contentus esse : officiis & administrationibus potius non peccaturos (præficere) quàm damnare quum peccassent.

que les armes ne suffisent pas, si par les injustices on aliéne des Peuples nouvellement soumis. Il connoissoit la fierté des Bretons, & il résolut de leur ôter tout légitime sujet de plainte & de révolte. Sa premiére attention se porta sur lui-même & sur sa maison. Il commença par y mettre l'ordre : ce qui n'est pas moins difficile pour plusieurs, que de gouverner leur Province. Il n'employoit dans aucune fonction publique ses esclaves & ses affranchis. Dans le choix des soldats & des Officiers, il ne donnoit rien à la recommandation ni aux priéres, persuadé que les meilleurs sujets seroient aussi les plus affectionnés à leur Général. Il vouloit tout savoir, mais ne punissoit pas tout : il accordoit le pardon aux fautes légéres, & réservoit la sévérité pour les grandes : encore épargnoit-il le châtiment autant qu'il étoit possible, se contentant le plus souvent du repentir. Il aimoit bien mieux confier les emplois à des hommes de qui il pût espérer une conduite exemte de fautes, que d'avoir à condamner des coupables.

(*a*) Ceux qui faisoient bien étoient sûrs

(*a*) Nec Agricola unquam per alios gesta avidus intercepit : seu centurio, seu præfectus, incorruptum facti testem habebat. Apud quosdam acerbior in conviciis narrabatur, ut bonis comis, ita adversus malos injucundus. Cæterùm ex iracundia nihil supererat : secretum & silentium ejus non timeres : honestius putabat offendere quàm odisse. *Tac. Agr.* 22.

sûrs de son estime & de ses éloges. Au-dessus de toute vaine gloire, il ne connoissoit point cette basse jalousie qui s'arroge l'honneur des belles actions des autres. Le Centurion, l'Officier d'un grade supérieur qui se signaloit, trouvoit en lui un témoin incorruptible, & charmé de rendre justice à son mérite. Quelques-uns lui reprochoient un peu d'aigreur dans ses reprimandes. Plein de douceur & de politesse pour les bons, il traitoit durement les mauvais. Mais aussi il ne lui restoit rien sur le cœur. On n'avoit point à craindre que son silence cachât un ressentiment secret: il croyoit plus digne d'une belle ame de blesser, que de haïr.

Il eut une extrême attention à soulager les peuples, non pas en diminuant les tributs & les impositions, ce qui n'étoit pas en son pouvoir, mais par l'égalité de la repartition, & en retranchant les vexations, que l'on souffroit plus impatiemment que les tributs mêmes. Car les Publicains, nation de tout tems ingénieuse à tourmenter les autres pour son profit, imaginoient mille ruses tyranniques pour rendre plus onéreuse la levée des contributions. Par exemple, tel Peuple Breton, qui avoit dans son voisinage un camp où il pouvoit voiturer ses bleds sans peine & sans frais, étoit commandé pour les porter dans des quar-

tiers

tiers fort éloignés. Agricola (*a*) abolit, tout en arrivant, ces injuſtices & autres pareilles ; & il ſut ainſi rendre aimable la paix, qui auparavant, par la négligence ou la connivence de ſes prédéceſſeurs, n'étoit pas moins redoutée des peuples, que la guerre.

Seconde campagne d'Agricola. A. R. 830.

Au retour de la belle ſaiſon il ſe mit en campagne, faiſant obſerver à ſon armée une exacte diſcipline, attentif à empêcher les écarts, & à encourager par ſes éloges la retenue & la modeſtie du ſoldat. Son plan n'étoit pas pour cette année de faire de nouvelles conquêtes : il vouloit commencer par établir ſolidement la domination Romaine parmi des Peuples déjà attaqués, mais non ſoumis, & qui défendoient encore leur liberté par les armes. Il réuſſit en mêlant la vigueur & la clémence, faiſant des courſes ſubites qui déſoloient les Barbares, & enſuite leur offrant dans ſa bonté un aſyle toujours ouvert, dès qu'ils penſeroient à ſe ſoumettre. En même tems il ſe précautionnoit de maniére à ne leur laiſſer jamais prendre aucun avantage ſur lui. Il choiſiſſoit lui-même ſes campemens : lui-même il alloit reconnoître les marais & les bois qui ſe trouvoient ſur ſa route. Par une conduite ſi bien ſoutenue

(*a*) Hæc primo ſtatim anno comprimendo, egregiam famam paci circumdedit, quæ vel incuriâ vel tolerantiâ priorum, haud minus quàm bellum timebatur.

tenue il amena plusieurs Peuples, qui jusques-là s'étoient maintenus dans l'indépendance, à lui donner des ôtages, à souffrir qu'il construisît des forts dans leur pays, qu'il y établît des garnisons. Ainsi il mit la derniére main aux entreprises de ses prédécesseurs, & il acheva tout ce qu'ils avoient tenté.

Il travaille à adoucir les mœurs des Peuples soumis, pour les plier à la servitude.

Il passa l'hiver suivant à adoucir par les mœurs ceux qu'il avoit domptés par les armes. Les Bretons vivoient presque alors en sauvages, sans aucune culture, sans aucun lien de société: & cette grossiéreté toute brute entretenoit la fierté de leurs courages, & les tenoit perpétuellement disposés à la guerre. Agricola (a) travailla à leur inspirer le goût de la tranquillité par l'amorce des commodités de la vie. Il les exhorta à embellir leurs habitations, à bâtir des Temples, des places publiques: & de peur que la dépense ne les effrayât, il en faisoit porter à l'Etat une partie. Sans leur imposer de nécessité, les louanges qu'il donnoit à ceux qui entroient avec ardeur dans ses vues, les reproches qu'il faisoit aux négligens, jettoient parmi eux une émulation plus efficace que la contrainte. Il eut soin que les enfans de la premiére noblesse fussent instruits dans les beaux Arts: & il piquoit en eux une rivalité nationale

(a) Ut homines dispersi ac rudes, eoque bello faciles, otio & quieti per voluptates assuescerent.

tionale, qui s'eſt bien ſoutenue depuis, en attribuant la ſupériorité de l'eſprit & des talens aux Bretons ſur les Gaulois. Cette politique eut ſon effet: & des Peuples, qui peu auparavant refuſoient d'apprendre la langue des Romains, aſpirérent même à y devenir éloquens. Bientôt l'habillement Romain fut en honneur parmi eux: l'uſage de la toge devint fréquent. (a) Enfin le luxe & les délices s'introduiſirent. Ils apprirent à goûter tout ce qui ſert d'appas & de nourriture à la molleſſe, les portiques, les bains, l'élégance des repas: & ne connoiſſant pas les conſéquences de ces nouveautés, ils appelloient politeſſe ce qui faiſoit partie de leur ſervitude.

Troiſiéme campagne d'Agricola. A. R. 831.

Agricola, par ces précautions s'étant bien aſſuré de tout le Midi de l'Ile, pouſſa en avant vers le Nord dans ſa troiſiéme campagne, & il porta la guerre chez des Nations, qui juſques-là n'avoient point encore éprouvé les armes Romaines. Il pénétra juſqu'au Taüs, c'eſt-à-dire, juſqu'à la riviére que nous nommons aujourd'hui la Twéde, & qui dans la derniére partie de ſon cours ſert de borne à l'Ecoſſe & au Northumberland. Sur l'arriére-ſaiſon il ſurvint de furieux orages, dont l'armée Romaine ſouffrit beau-

(a) Paulatimque diſceſſum ad delinimenta vitiorum, porticus, & balnea, & conviviorum elegantiam: idque apud imperitos humanitas vocabatur, quum pars ſervitutis eſſet.

beaucoup. Mais la terreur qu'elle avoit répandue parmi les Barbares étoit si grande, qu'ils n'oférent l'attaquer. Agricola eut même le tems de construire de forts châteaux dans le pays avant que de se retirer.

Un des talens de ce Général étoit de s'entendre parfaitement à choisir les situations les plus avantageuses pour établir des forteresses : & Tacite remarque qu'aucune de celles qu'il éleva en grand nombre dans les différentes contrées de l'Ile, ne fut ni forcée par les ennemis, ni réduite à se rendre à composition, ni abandonnée par la fuite des troupes qui avoient charge de la garder. Il avoit soin d'en rafraîchir tous les ans les garnisons par de nouveaux soldats: ce qui les mettoit en état non seulement de ne rien craindre, mais même d'incommoder les Barbares par de fréquentes sorties. Et c'est ce qui désoloit & désespéroit les Bretons, accoutumés sous les Généraux précédens à compenser par les avantages qu'ils remportoient pendant l'hiver, les pertes qu'ils avoient souffertes pendant l'été ; au lieu que sous Agricola ils n'avoient aucun relâche, & se voyoient battus en toute saison.

Quatriéme campagne. A. R. 832.

La quatriéme campagne d'Agricola fut employée à affermir les nouvelles conquêtes qu'il avoit faites l'année précédente. Il les étendit même jusqu'à un terme qui pouvoit être regardé comme une

une barriére, ſi, dit Tacite, la gloire du nom Romain permettoit de reconnoître aucune autre barriére que celle de la nature. Deux Golphes ou Riviéres, nommés anciennement Glota & Bodotria, & aujourd'hui la Riviere de Clyd & le Golphe de Forth, recevant la Mer en deux ſens oppoſés, ſe rapprochent tellement, qu'il ne reſte qu'un médiocre intervalle qui les ſépare. Agricola ferma cet intervalle par des châteaux diſpoſés d'eſpace en eſpace, enſorte qu'il ſembloit que les ennemis fuſſent relegués comme dans une autre Ile. Et en effet, longtems après, l'Empereur Sévére borna en cet endroit les conquêtes & les prétentions des Romains, & il y bâtit une muraille, dont on voit encore maintenant les ruines. Mais la valeur d'Agricola & de ſon armée ne pouvoit être arrêtée que par la Mer Septentrionale.

Comme néanmoins il avoit autant de ſageſſe que de feu, il voulut ne rien laiſſer de ſuſpect derriére lui, pendant qu'il s'enfonceroit du côté du Nord: & il s'occupa pendant ſa cinquiéme campagne, à dompter par un grand nombre de combats des Peuples inconnus juſqu'alors, qui habitoient la partie (*a*) de la Grande-Bretagne la plus voiſine de l'Hibernie. Et il garnit de troupes toute

Cinquiéme campagne A. R. 833.

(*a*) *C'eſt aujourd'hui le Gallowai & les pays voiſins.*

te cette côte, moins dans la crainte d'être troublé dans ses opérations par une invasion des Hibernois, que dans l'espérance d'aller un jour les soumettre eux-mêmes aux Romains.

Ce projet lui passa par l'esprit, & on peut croire qu'il l'auroit exécuté, s'il eût eu pour agir un plein pouvoir, qui n'eût été limité ni par les tems, ni par les lieux. De retour à Rome, il disoit souvent qu'il ne falloit qu'une Légion, & un nombre médiocre d'auxiliaires pour faire la conquête de l'Hibernie, & pour la garder. Et il ajoûtoit que ce seroit une précaution utile pour assurer la soumission de la Grande-Bretagne, qui alors verroit les armes Romaines tout autour de soi, & n'auroit devant ses yeux aucun pays libre, dont la condition lui causât de l'envie & irritât ses regrets. Plein de ces pensées, qui marquent un homme capable de grandes vues, Agricola accueillit très gracieusement un petit Prince d'Hibernie, qui avoit été chassé de son pays par une sédition domestique. Il le retint auprès de sa personne, pour se servir de lui, s'il en trouvoit l'occasion. Cette occasion ne vint point : & depuis elle ne s'est jamais présentée, ou les Romains n'en ont pas profité ; car l'Hibernie n'a connu en aucun tems leur domination.

Sixiéme campagne.

Les victoires d'Agricola & ses approches avoient donné de l'inquiétude aux Peu-

Peuples qui habitoient la partie la plus A.R. 834.
ſeptentrionale de la Grande-Bretagne, & le Général Romain apprit qu'ils faiſoient de grands mouvemens. Réſolu de marcher à eux dans ſa ſixiéme campagne, il voulut que ſa flotte allât d'abord les reconnoître: & ſur les lumiéres qu'il acquit par cette voie, il forma ſon plan. Il fit avancer en même tems toutes ſes forces de terre & de mer, conduiſant lui-même ſes Légions ſans trop s'écarter de la côte, enſorte que ſouvent les ſoldats de la flotte & ceux de l'armée de terre ſe réuniſſoient dans un même camp: & là c'étoit à qui vanteroit ſes exploits, à qui exagéreroit ſes dangereuſes avantures. Les uns parloient de montagnes inacceſſibles, de forêts épaiſſes & profondes; les autres de flots ſoulevés, & de violentes tempêtes; & les vainqueurs de l'Océan ſe mettoient beaucoup au-deſſus de ceux qui n'avoient à vaincre que la terre & les hommes.

Un effet plus ſérieux & plus important, c'eſt que les Barbares furent étrangement effrayés de voir la guerre venir à eux par mer & par terre. Avant Agricola aucun Général Romain n'avoit employé de flotte contre les Bretons; & s'ils étoient vaincus par terre, au moins ils regardoient la mer comme une derniére reſſource. Cette reſſource leur étoit ôtée, leur mer étoit découverte,

&

& ils ne savoient plus comment se défendre contre des ennemis qui dominoient sur les deux élémens.

Leur courage ne se laissa pas néanmoins abattre, & les*Calédoniens ayant formé un grand corps d'armée, se disposérent, non à se tenir simplement sur la défensive, mais à aller attaquer les Romains, & détruire les forts qu'Agricola avoit établis au-delà du Golphe Bodotria, & qu'ils regardoient avec raison comme des chaînes forgées pour les tenir en servitude. Leurs préparatifs, que la renommée grossissoit encore, comme il ne manque jamais d'arriver par rapport aux objets nouveaux & inconnus, frappérent de crainte les esprits de plusieurs dans le camp Romain, qui couvrant leur timidité du voile de la prudence, disoient qu'il falloit mettre le Golphe entre eux & les ennemis, & qu'il étoit plus à propos de se retirer volontairement, que de se faire chasser par la force.

* *Peuples du Nord & de l'Ecosse.*

Agricola bien élevé au dessus de ces terreurs paniques, résolut d'aller au devant du danger. Sachant que les Barbares s'étoient partagés en plusieurs bandes, il conçut que leur dessein étoit de l'envelopper; & de peur qu'il n'y réussissent par la supériorité du nombre, & par la parfaite connoissance qu'ils avoient du pays, il forma aussi trois divisions de son armée, & marcha sur trois lignes. Les

Les Calédoniens instruits du changement qu'Agricola avoit fait dans la disposition de ses troupes, changérent aussi leur plan, & s'étant tous réunis, ils vinrent fondre sur l'une des trois divisions de l'armée Romaine, qui étoit la plus foible. Ils l'attaquérent pendant la nuit, & comme ils n'étoient point attendus, ils surprirent les corps de gardes, les égorgérent, & pénétrérent dans l'intérieur du camp, où les Romains s'étant mis en état de défense, soutinrent le combat, mais avec beaucoup de desavantage.

Agricola avoit été averti par ses coureurs de la marche des ennemis. Il part sur le champ, se faisant précéder par ce qu'il avoit de plus léger & de plus agile en cavalerie & en infanterie, & suivant lui-même avec le gros de ses forces. Les premiers arrivés commencérent à inquiéter les assaillans en les harcelant & les prenant en queue, & au point du jour les drapeaux de la Légion qu'Agricola amenoit brillérent aux yeux des Calédoniens, qui se voyant obligés de faire face des deux côtés à la fois se troublent, se déconcertent : au contraire, l'audace & la vigueur renaissent dans le cœur des soldats de la Légion attaquée. Jusques-là ils avoient combattu pour la sûreté de leurs personnes & de leur camp : de ce moment ils combattent pour la gloire, ils poussent les Barbares,

bares, & regagnent sur eux du terrein. Aux passages étroits des portes on se battit avec furie; mais enfin les ennemis furent mis en fuite par les efforts combinés des Romains du dehors & de ceux du dedans, qui se piquérent mutuellement d'émulation, les uns voulant paroître avoir secouru leurs camarades, & les autres, n'avoir point eu besoin de secours. La défaite des Bretons fut entiére : & si les bois & les marais ne les eussent dérobés à la poursuite des vainqueurs, la fin de cette action auroit été la fin de la guerre.

L'armée Romaine fiére d'une si belle victoire, ne mit plus de bornes à ses projets & à ses espérances. Elle se persuada que rien n'étoit inaccessible à sa valeur ; qu'il falloit s'enfoncer dans les profondeurs de la Calédonie, & ne point s'arrêter que l'on n'eût trouvé la côte qui terminoit l'Ile au Septentrion. Et ces prudens (*a*), qui peu auparavant avoient conseillé la retraite, étoient alors les plus présomptueux & les plus braves en paroles. Telle est, dit Tacite, la loi injuste à laquelle sont soumises les choses de la guerre. Tous s'attribuent l'honneur des événemens heureux : les disgraces s'imputent à un seul.

Les

(*a*) Atque illi modò cauti ac sapientes, prompti post eventum ac magniloqui erant. Iniquissima hæc bellorum conditio est : prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur.

Les Bretons ne se regardérent point comme vaincus. Persuadés que leur défaite n'étoit point l'ouvrage d'une supériorité de valeur dans les Romains, mais de l'adresse du Général, qui avoit su profiter de l'occasion, ils ne s'occupent que de la pensée de renouveller la guerre. Ils arment leur jeunesse : ils transportent leurs femmes & leurs enfans en bas âge dans des lieux de sûreté : ils travaillent à se fortifier par des alliances. Ainsi finit cette campagne, qui n'avoit fait qu'irriter les courages de part & d'autre, & les préparer à de nouveaux efforts pour l'année suivante.

Septiéme campagne. Grands préparatifs des Calédoniens. A. R. 835.

En effet, ce fut dans cette année, la septiéme du commandement d'Agricola, que se portérent les plus grands coups. Les Bretons avoient enfin appris par une longue & triste expérience, que le concert étoit nécessaire pour repousser un danger commun: & tout l'hiver s'étoit passé en ambassades de Peuple à Peuple, & en traités, par lesquels ils s'étoient engagés réciproquement à réunir leurs forces pour la défense de la Liberté Britannique. Agricola de son côté augmenta ses troupes d'un grand nombre de Bretons choisis dans les Nations anciennement soumises, & dont la fidélité avoit été éprouvée par une longue paix. Lorsque la saison d'agir fut venue, il donna ordre à sa flotte de côtoyer la Calédonie, d'y faire de fréquen-

tes

tes descentes, qui portassent dans tout le pays le ravage & la terreur : & lui-même il se mit en marche avec son armée de terre, laissant les gros bagages dans les châteaux qu'il avoit bâtis, & dans les quartiers d'hiver, & bientôt il arriva au Mont (*a*) Grampius, qu'occupoient les ennemis.

Ils étoient déjà au nombre de plus de trente mille, & leur multitude croissoit sans cesse. De toutes parts accouroient au camp non seulement une jeunesse vive & ardente, mais de vieux guerriers, encore pleins de vigueur, & portant avec eux les témoignages de leur gloire passée, qu'ils venoient chercher à couronner par de nouveaux exploits. Tous demandoient à grands cris le combat : & pour aiguillonner encore leurs courages, Galgacus, le plus illustre par sa bravoure & par sa naissance entre tous les chefs des Peuples ligués, les harangua en ces termes :

Discours de Galgacus leur General.

„ Lorsque je considére les motifs qui „ nous animent à la guerre, & la né- „ cessité qui nous presse, j'ai une gran- „ de confiance que ce jour, qui vous a „ tous réunis, sera l'époque du rétablis- „ sement de la liberté de la Grande-Bre- „ tagne. Ennemis nés de la servitude, „ que nous n'avons jamais connue, „ nous

(*a*) Gransbain, *chaîne de montagnes, qui s'étend par le travers de l'Ecosse d'une mer à l'autre.*

„ nous ſommes la derniére reſſource de
„ la cauſe que nous défendons. Il n'eſt
„ plus de terre derriére nous, & la mer
„ même nous eſt fermée par la flotte
„ Romaine. Ainſi la valeur & les armes,
„ ſeul parti digne des gens de cœur,
„ ſont en même tems l'aſyle le plus aſ-
„ ſuré pour les timides. Ceux qui juſ-
„ qu'ici ont défendu avec divers ſuc-
„ cès la Liberté Britannique contre les
„ Romains, fixoient ſur nous leurs re-
„ gards, comme ſur des vengeurs prêts
„ à les relever. La ſervitude n'appro-
„ choit pas même de nos contrées; &
„ placés dans le ſanctuaire de l'Ile,
„ comme les plus nobles de tous les
„ Bretons, l'indigne aſpect d'une do-
„ mination étrangére ne ſouilloit pas
„ même nos yeux. Les circonſtances
„ ſont bien changées. Tout reculés que
„ nous ſommes au bout de l'Univers,
„ l'ambition de nos ennemis a pénétré
„ juſques dans le dernier aſyle de la li-
„ berté des Nations. L'éloignement
„ qui nous déroboit à la Renommée, n'a
„ pu nous cacher aux Romains. L'ex-
„ trémité de la Grande-Bretagne eſt dé-
„ couverte, & l'on ſe fait une gloire
„ d'envahir tout ce qui étoit inconnu.
„ Enviſageons donc notre poſition. Nul
„ Peuple au delà de nous; & nous ſom-
„ mes enfermés entre les flots & les ro-
„ chers qui nous bornent d'une part, &
„ de l'autre les Romains qui nous atta-
„ quent.

„ Et

„ Et ne nous imaginons pas nous „ mettre à l'abri de leur tyrannie par la „ soumission & l'obéissance. Ravisseurs „ insatiables, depuis qu'ils n'ont (*a*) „ plus de terres à ravager, ils fouillent „ dans le sein des mers. Si l'ennemi, à „ qui ils en veulent, est riche, c'est une „ proie pour leur avidité : s'il est pau- „ vre, leur ambition y trouve sa gloire. „ Ni l'Orient ni l'Occident ne peuvent „ les assouvir. Seuls ils veulent être les „ maîtres de tout, & la pauvreté irrite „ autant leur cupidité que les richesses. „ Piller, détruire, égorger, c'est ce „ qu'ils appellent exercer leur empire : „ & leur maniére d'établir la paix dans „ un pays, c'est de le réduire en solitu- „ de. La nature ne nous a rien donné „ de plus cher que nos enfans & nos „ proches. On nous les enléve par les „ levées de soldats, pour les envoyer es- „ claves dans d'autres contrées. L'hon- „ neur de nos femmes & de nos filles „ est la proie inévitable de leur brutali- „ té, plus dangereuse encore lorsqu'ils „ se disent nos hôtes & nos amis, que „ lorsqu'ils nous font la guerre à main „ ar-

(*a*) Raptores Orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terræ, & mare scrutantur : si locuples hostis est, avari ; si pauper, ambitiosi : quos non Oriens, non Occidens satiaverit : soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium, atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

„ armée. Ils nous dépouillent de nos
„ biens par les tributs qu'ils exigent, &
„ de nos bleds pour l'approvisionne-
„ ment de leurs camps. Ils assujettissent
„ même nos bras & nos corps à des tra-
„ vaux serviles, & il nous faut, au mi-
„ lieu des coups & des plus indignes
„ traitemens, frayer des routes dans les
„ bois, construire des chaussées dans
„ les marais. Des (*a*) esclaves nés pour
„ la servitude, ne sont vendus qu'une
„ fois, & au moins leurs maîtres les
„ nourrissent. La Grande-Bretagne paye
„ tous les jours sa servitude, tous les
„ jours elle nourrit ses tyrans. Notre
„ sort est bien plus triste que celui des
„ peuples anciennement vaincus. De
„ nouveaux esclaves sont le jouet mê-
„ me de leurs camarades : & l'on n'en-
„ visage en nous qu'une vile conquête,
„ dont il n'y a point d'autre fruit à ti-
„ rer, que la licence de nous insulter &
„ de nous détruire. Car nous n'avons
„ ni terres labourables, ni mines, ni
„ ports, dont l'exploitation puisse rap-
„ porter du profit à nos conquérans.
„ D'ailleurs (*b*) l'élevation du coura-
„ ge, & la fierté dans ceux qui obéissent,
„ offen-

(*a*) Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultro à dominis aluntur. Britannia servitutem suam quotidie emit, quotidie pascit.

(*b*) Virtutes porro ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus : & longinquitas ac fecerum ipsum quo tutius eo suspectius.

„ offenſe l'orgueil du commandement :
„ & l'éloignement, qui ſemble nous
„ mettre plus en ſûreté, eſt préciſé-
„ ment ce qui donne le plus d'ouvertu-
„ re aux ſoupçons. Que le déſeſpoir a-
„ nime donc le courage de tous ceux
„ qui m'écoutent, ſoit qu'ils aiment la
„ vie, ou qu'ils lui préférent la gloire.
„ Souvenez-vous de cette Héroïne *,
„ qui pouſſée à bout par les Romains,
„ fut à la tête d'une (a) ligue moins
„ puiſſante que la vôtre, prendre des vil-
„ les, raſer des forteresſes, & ſecouer
„ un joug ignominieux. Quelle honte
„ ſi des Calédoniens, dont la liberté n'a
„ juſqu'ici ſouffert aucune bréche, mon-
„ troient moins de courage pour la dé-
„ fendre, qu'une femme n'en a témoi-
„ gné pour ſe délivrer de la ſervitude ?
„ Penſez-vous que les Romains ayent
„ autant de valeur dans la guerre, que
„ d'inſolence dans la paix? Ce ſont nos
„ diſſenſions & nos diſcordes qui leur
„ donnent l'avantage ſur nous, & ils ne
„ doivent leurs victoires qu'à nos vices.
„ Leur armée, aſſemblage confus de
„ toutes ſortes de nations, a beſoin de
„ ſuccès continuels pour ſe maintenir
„ dans la concorde, & il ne faut pour
„ la

* *Boudicca. Voyez le XI. Liv. de cette Hiſtoire.*

(a) *Le texte nomme les Brigantes. Mais c'eſt une faute. Boudicca étoit Reine des Icéniens & non des Brigantes. Elle réunit pluſieurs peuples dans ſa querelle.*

„ la dissiper qu'une disgrace. (*a*) A
„ moins que vous ne vous imaginiez
„ que des Gaulois, des Germains, &,
„ j'ai honte de le dire, des Bretons mê-
„ me, qui versent leur sang pour l'éta-
„ blissement d'une domination étran-
„ gére, mais qui néanmoins ont été
„ plus longtems ennemis qu'esclaves,
„ soient susceptibles d'une sincére af-
„ fection. La crainte est le seul lien qui
„ les attache : foible lien, qui ne sera
„ pas plutôt rompu, qu'en cessant de
„ craindre ils commenceront à haïr.

„ Tous les encouragemens de la vic-
„ toire sont de notre côté Les Romains
„ ne sont point animés à bien faire par
„ la présence de leurs femmes : ils ne
„ craignent point que leurs méres leur
„ reprochent leur fuite: plusieurs n'ont
„ point de patrie, ou ils en ont une au-
„ tre que celle-ci. Vous voyez devant
„ vous un petit nombre de bataillons,
„ comme égarés dans une terre incon-
„ nue, où le ciel, la mer, les forêts sont
„ des objets nouveaux pour eux, sur
„ lesquels se portent avec effroi leurs
„ regards étonnés.

„ Ne

(*a*) Nisi si Gallos & Germanos, & (pudet dicere) Britannorum plerosque, dominationi alienæ sanguinem suum commodantes, diutius tamen hostes quam servos, fide & affectu teneri putaris. Metus & terror est, infirma vincula caritatis : quæ ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient.

„ Ne (*a*) vous laissez point intimider
„ par l'éclat de l'or & de l'argent qui
„ brillent sur leurs armes, vaine paru-
„ re, inutile pour défendre, inutile
„ pour attaquer. Dans leur armée mê-
„ me nous trouverons des alliés. Les
„ Bretons reconnoîtront l'intérêt com-
„ mun qui les lie avec nous dans une
„ même cause : les Gaulois se rappelle-
„ ront le souvenir de leur ancienne li-
„ berté : les Germains encore mal assu-
„ jettis apprendront à secouer un joug
„ qu'ils portent impatiemment. Et a-
„ près cet exploit unique tout sera fait:
„ il ne restera que des châteaux mal
„ garnis, des colonies de vieillards, des
„ villes où régne la discorde entre des
„ maîtres orgueilleux & des sujets in-
„ dociles. (*b*) Vous avez devant vous
„ le Général & les soldats : de cette ac
„ tion dépendent les tributs, les exac-
„ tions, & tous les tristes accompagne-
„ mens de la servitude, dont vous allez
„ ou vous charger pour jamais, ou vous
„ délivrer dans l'instant. Ainsi en mar-
„ chant au combat, mettez-vous de-
„ vant les yeux & la gloire de vos ancê-
„ tres, & les intérêts de votre postérité.

Les

(*a*) Ne terreat vos vanus adspectus, & auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat.

(*b*) Hic dux, hic exercitus : ibi tributa, & metalla, & cetera servientium pœnæ, quas in æternum proferre, aut statim ulcisci in hoc campo est. Proinde huri in aciem, & majores vestros & posteros cogitate.

Les Barbares écoutérent ce discours avec transport, & ils y répondirent par un frémissement d'allégresse & par des cris également impétueux & confus. Leur ardeur pour combattre étoit extrême, & le Chef avoit peine à contenir leur impatience. Pendant qu'il distribuoit à chacun son poste, les plus audacieux s'avançoient déjà hors des rangs, & venoient défier les Romains.

Discours d'Agricola à son armée.

Quoiqu'Agricola eût des troupes excellentes & très bien disposées, il crut néanmoins dans une occasion décisive devoir leur représenter encore les motifs qu'elles avoient de bien faire : & voici le discours que Tacite lui prête.

„ Chers camarades, nous sommes „ dans la (*a*) septiéme année d'une suite d'exploits toujours heureux. Sous „ les auspices de l'Empire Romain, & „ avec un courage aussi fidéle que généreux, vous n'avez cessé de vaincre les Bretons. Dans un si grand nombre d'expéditions & de combats vous „ avez eu besoin tantôt de vigueur „ contre les ennemis, tantôt d'une patience infatigable pour vaincre en „ quelque façon la nature elle-même. „ J'ai grand lieu de me louer de mes „ soldats, & vous n'avez point à vous „ plain-

(*a*) *Le texte porte* la huitiéme : *mais sans doute par erreur, comme le prouve évidemment le calcul des campagnes d'Agricola.*

„ plaindre de votre chef. Auſſi avons-
„ nous franchi les bornes par leſquelles
„ avoient été arrêtés les Généraux &
„ les armées qui nous ont précédés. Ce
„ n'eſt plus ſur des relations vagues,
„ ſur des bruits confus, que nous ac-
„ quérons quelque connoiſſance des
„ derniéres régions de l'Ile ; nous les
„ occupons par nos armes & par nos
„ camps. Nous avons découvert la
„ Grande-Bretagne, & nous l'avons
„ ſubjuguée.

„ Dans nos longues marches, pen-
„ dant qu'il vous falloit lutter contre
„ les montagnes, contre les forêts,
„ contre les fleuves, j'entendois les
„ plus braves ſe demander les uns aux
„ autres, Quand aurons-nous joint les
„ ennemis ? quand nous ſera-t-il donné
„ de combattre ? Les voici qui vien-
„ nent à vous, contraints d'abandon-
„ ner les retraites où ils s'étoient en-
„ foncés. Maintenant l'accompliſſe-
„ ment de vos vœux eſt en vos mains :
„ votre valeur a un champ libre pour
„ s'exercer. Vainqueurs une fois, tout
„ s'applanit devant vous : mais auſſi
„ tout vous deviendroit contraire, ſi
„ vous étiez vaincus.

„ Car de même qu'il eſt glorieux ſans
„ doute d'avoir parcouru une ſi vaſte
„ étendue de pays, d'avoir traverſé d'im-
„ menſes forêts, d'avoir paſſé des lacs
„ & des riviéres où remonte le flux de
„ l'Océan ;

„ l'Océan : d'un autre côté ce ſont-là „ autant d'obſtacles pour la fuite, & „ nos avantages mêmes ſe changeroient „ en difficultés & en périls. Nous n'a- „ vons ni la même connoiſſance des „ lieux que les ennemis, ni la même „ abondance de vivres : nos bras & nos „ armes, voilà nos uniques reſſources. „ (*a*) Quant à moi, il y a longtems que „ mon parti eſt pris & arrêté de regar- „ der la fuite ſoit pour une armée, ſoit „ pour un chef, comme la voie infail- „ lible de ſe perdre. Deux maximes „ certaines. Une mort honorable doit „ être préférée à une vie couverte de „ honte ; & d'ailleurs la ſûreté & la „ gloire marchent de compagnie, & ne „ ſe ſéparent point. Et mourir, s'il le „ faut, où finit l'enceinte du monde, „ c'eſt un ſort qui ne peut être que glo- „ rieux.

„ Si l'ennemi vous étoit inconnu, ſi „ vous aviez à combattre des peuples „ avec leſquels vous ne vous fuſſiez ja- „ mais meſurés, je vous citerois, pour „ vous encourager, les exemples des au- „ tres armées. Mais ici rappellez-vous „ vos propres trophées, interrogez vos „ yeux. Ce ſont ces mêmes Barbares, „ qui

(*a*) Quod ad me attinet, jampridem mihi decretum eſt, neque exercitûs neque ducis terga tuta eſſe. Proinde & honeſta mors turpi vitâ potior, & incolumitas ac decus eodem loco ſita ſunt. Nec inglorium fuerit in ipſo terrarum ac naturæ fine cecidiſſe.

„ qui l'année derniére ayant tenté une „ entrepriſe furtive contre une de nos „ Légions, ne purent ſoutenir vos ap- „ proches, & furent mis en fuite par „ vos premiers cris. Ce ſont les plus „ timides & les plus prompts à fuir de „ tous les Bretons; & s'ils ſubſiſtent „ encore, ils n'en ſont redevables qu'à „ la légéreté de leurs pieds. De même „ que dans ces grandes chaſſes, où l'on „ ſe propoſe de battre une forêt, la for- „ ce ſeule vient à bout des animaux „ courageux, au lieu que ceux ſur qui „ la peur fait une vive impreſſion, s'ef- „ frayent au bruit des équipages arri- „ vans, & s'enfoncent dans l'épaiſſeur „ du bois: de même auſſi les plus vigou- „ reux des Bretons ſe ſont fait écraſer „ d'abord; ce qui reſte n'eſt qu'un trou- „ peau de lâches. Si vous les avez en- „ fin trouvés, ce n'eſt pas qu'ils vous „ ayent attendus: mais ne pouvant plus „ reculer, ils demeurent par néceſſité „ immobiles & tremblans, vous pré- „ ſentant matiére à remporter une vic- „ toire auſſi aiſée que glorieuſe.

„ (*a*) Achevez une ſi belle carriére: „ couronnez cinquante ans de guerre „ par un jour triomphant: prouvez à „ la République, que l'on ne peut im- „ puter

(*a*) Tranſigite cum expeditionibus: impone quinquagintà annis magnum diem: approbate Reipublicæ nunquam exercitui imputari potuiſſe aut moras belli, aut cauſas rebellandi.

„ puter à l'armée ni les longueurs de
„ la guerre, ni les fréquentes rebel-
„ lions des vaincus".

Pendant qu'Agricola parloit encore, l'ardeur des soldats brilloit dans leurs yeux; & dès qu'il eut fini, pleins de confiance ils coururent aux armes. La disposition que le Général donna à son armée est remarquable, en ce qu'il forma sa première ligne uniquement de troupes auxiliaires, huit mille hommes de pied au centre, trois mille chevaux sur les aîles. Les Légions demeurérent en corps de réserve à la tête du retranchement. Agricola envisageoit dans cet arrangement un double avantage. Ce devoit être une grande gloire de vaincre sans qu'il en coutât une seule goute de sang Romain: & si la première ligne plioit, elle trouvoit dans la seconde une puissante ressource.

Bataille. Les Romains restent vainqueurs.

L'armée des Bretons occupant un terrein élevé en pente, se rangea en amphithéatre, de façon que la première ligne placée en bas étoit soutenue & surmontée par les autres rangs qui croissoient en hauteur avec la colline. La cavalerie & les chariots armés en guerre battoient le milieu de la plaine, faisant grand bruit & grand fracas. Comme les Barbares avoient la supériorité du nombre, Agricola craignit qu'ils ne s'étendissent & ne parvinssent à envelopper son armée. Pour prévenir cet in-

convénient plusieurs Officiers lui conseilloient de faire avancer les Légions. Mais il ne s'allarmoit pas aisément : & plus disposé à bien espérer, il s'en tint à son plan, & se contenta de donner un plus grand front à sa première ligne en élargissant les rangs.

D'abord on se battit de loin, & les Bretons se défendoient sans peine. Joignant l'adresse au courage, ils paroient les traits des Romains, & en lançoient sur eux une grêle. Mais les choses changérent de face, lorsque deux cohortes de Tongres & trois de Bataves, suivant l'ordre d'Agricola, se furent approchées des ennemis, & les eurent obligés d'en venir aux épées. Les Bretons avoient un grand desavantage dans ce genre de combat, parce que leurs boucliers étoient petits, & leurs épées énormement longues & sans pointe. Ainsi lorsqu'ils étoient serrés de près par un ennemi qui les pointoit, ils ne pouvoient ni parer les coups, ni en rendre. Les Bataves au contraire étoient très expérimentés & très habiles dans cette façon d'attaquer, & ils eurent bon marché des Bretons. Les frappant à coups redoublés, les heurtant avec leurs larges boucliers, leur portant au visage la pointe de leurs épées, ils les mirent bientôt en désordre. Les autres cohortes animées par leur exemple secondent leurs efforts, & chacune à son poste

taille

taille en piéces ceux qui lui étoient opposés.

La (a) cavalerie Bretonne & les chariots armés en guerre, suivirent le fort de leur infanterie. Après quelque résistance, ils furent rompus; & déjà les Romains avoient nettoyé toute la plaine.

En ce moment, ceux des Bretons qui postés sur la hauteur avoient été jusques-là simples spectateurs du combat, commencérent à descendre, & à envelopper les vainqueurs. Agricola avoit réservé quatre régimens de cavalerie pour les besoins imprévus, & il leur donna ordre de partir, d'aller au devant de cette nouvelle attaque, & d'en empêcher l'effet. Ce fut là ce qui décida de la victoire. Les Bretons soutinrent d'autant moins le choc de la cavalerie Romaine, qu'ils venoient eux-mêmes avec plus de vivacité & d'ardeur. Ils ne purent garder leurs rangs, ils furent tout d'un coup dissipés : & la cavalerie victorieuse, tournant contre les Barbares leur propre stratagême, s'étendit pour prendre en queue ceux qui combattoient encore. Ainsi fut achevée la défaite entiére de l'armée des Bretons. Personne ne songea plus à faire aucune résistance, & tous se débandant cherchérent leur salut dans la fuite.

Les

(a) *Le récit de Tacite s'embarrasse ici, & probablement le texte a souffert quelque altération. J'en ai pris simplement ce qui est clair.*

Les vainqueurs en firent un grand carnage, les poursuivant l'épée dans les reins. Néanmoins en certaines rencontres l'indignation ranimoit le courage des vaincus. Surtout lorsqu'ils se virent près des bois, plusieurs pelottons se rallièrent, & s'embusquant dans l'obscurité des forêts, ils surprirent & tuérent ceux qui couroient après eux avec trop d'avidité & peu de précaution. Agricola, à la vigilance duquel rien n'échappoit, sentit le danger, & prit de sages mesures pour empêcher qu'une trop grande confiance ne devînt funeste à son armée victorieuse. Il forma autour de la forêt une enceinte de bonnes troupes d'infanterie: il envoya de la cavalerie dans les routes, & jetta dans le fort du bois quelques cavaliers, qui mirent pied à terre pour y pouvoir pénétrer. Moyennant ces secours, la poursuite s'acheva sans risque; & les Bretons qui n'espéroient plus rien de la surprise, se dispersérent de nouveau, s'évitant les uns les autres, & croyant qu'il y avoit plus de sûreté pour eux à fuir seuls qu'à se faire remarquer en marchant en bande. Les Romains ayant poursuivi les vaincus jusqu'à la nuit, las de faire des prisonniers & de tuer, reprirent le chemin de leur camp. La perte des Bretons fut estimée à dix mille hommes; les Romains n'en perdirent que trois cens quarante, & un seul Officier de distinction.

Il

Il eſt aiſé de concevoir que la nuit qui ſuivit, fut une nuit de joie & de tranquillité pour les vainqueurs. Les Bretons l'employérent à ſe lamenter ſur leur déſaſtre, à ſe chercher mutuellement. On entendoit les pleurs des femmes, les cris furieux des hommes : ils traînoient les bleſſés qui avoient de la peine à ſuivre, ils appelloient ceux dont aucune bleſſure n'avoit diminué les forces ; ils abandonnoient leurs maiſons, & dans leur déſeſpoir ils y mettoient eux-mêmes le feu ; ils choiſiſſoient des retraites qui leur paroiſſoient ſûres, & le moment d'après ils les quittoient ; ils ſe réuniſſoient pour prendre en commun quelque réſolution, & enſuite ils ſe (a) ſéparoient pour ſuivre chacun leurs vues particuliéres. Tantôt l'aſpect des perſonnes les plus chéres les attendriſſoit, tantôt il les mettoit en fureur : & il demeura pour conſtant que quelques-uns tuérent leurs femmes & leurs enfans, prétendant leur donner une derniére marque de tendreſſe & de commiſération.

Le lendemain les Romains jouirent pleinement du ſpectacle de leur victoire. Un ſilence de ſolitude, les collines déſertes, les maiſons fumantes, tout leur annonçoit qu'il ne leur reſtoit plus d'ennemi-

(a) *Au lieu de* ſperare, *qui ſe trouve dans le texte, il eſt clair que l'on doit lire* ſeparare.

nemis. On envoya des partis à la découverte, & ils ne rencontrérent perſonne. Agricola ſe tint donc pour bien aſſûré, que l'armée des Bretons étoit entiérement diſſipée, que les vaincus avoient dirigé leur fuite vers différens côtés, & qu'ils ne ſongeoient point à ſe raſſembler: & comme la ſaiſon étoit déjà fort avancée, & ne permettoit pas de s'enfoncer dans le pays, & de ſuivre les fuyards dans toutes leurs retraites pour achever de les ſubjuguer, il ramena ſes troupes vers le Midi dans le pays des (*a*) Horestes. Ayant reçu des ôtages de ce peuple, il continua ſa route, marchant lentement, pour donner le tems aux nations qu'il traverſoit de mieux remarquer la force de ſon armée, & pour laiſſer dans leurs eſprits une plus profonde impreſſion de terreur. Il regagna ainſi ſes quartiers d'hiver.

La flotte d'Agricola fait le tour de l'Ile par le Nord. *Tac. Agr.* 10.

Pendant cette marche, il avoit envoyé ſa flotte faire le tour de l'Ile par le Nord. C'étoit la premiére fois qu'une flotte Romaine entreprenoit cette navigation, qui ayant réuſſi ne laiſſa plus lieu de douter que la Grande-Bretagne ne fût une Ile. C'eſt l'expreſſion de Tacite, qui prouve que juſques-là, comme je l'ai remarqué ailleurs, il n'y avoit pas

(*a*) *On place ces peuples en deçà du golfe de* Clyd, *près de l'*Eden, *à peu près dans le canton nommé maintenant* Eskedal.

pas sur ce point une entière certitude parmi les Romains. La flotte d'Agricola découvrit les Orcades, & reconnut même Thylé, cachée jusqu'alors, dit Tacite, dans les neiges & les frimats. Cette Thylé ne peut point être l'Islande, trop éloignée de ces parages, & il paroît que l'on doit entendre les Iles de Schetland. Toute la navigation fut heureuse, & la flotte comblée de gloire vint aborder au port de Trutule (*a*).

Avanture mémorable d'une cohorte de Germains. *Dio. Tit. Tac. Agr.* 28.

L'idée de tourner la Grande-Bretagne étoit venue à Agricola à l'occasion d'une avanture mémorable, arrivée l'année précédente. Une cohorte nouvellement levée dans le pays des Usipiens en Germanie, avoit été amenée dans la Grande-Bretagne. Ces Barbares qui regrettoient leurs pays, & supportoient impatiemment l'espéce d'exil où on les retenoit, tuérent le Centurion & les vieux soldats qu'on leur avoit donnés pour les instruire & les former; & s'étant emparés de trois vaisseaux, ils s'y rembarquérent, & forcérent les pilotes d'y rester avec eux. Un de ces trois pilotes ayant néanmoins fait enforte de leur échapper & de s'enfuir, les deux autres devinrent suspects aux Usipiens, qui les tuérent, & se trouvérent ainsi sur

(*a*) *Ce nom n'est pas connu des Géographes. On veut qu'il soit fautif, & on corrige* Rutupe, *qui est* Richborow *dans la Province de Kent : ce qui me paroît souffrir difficulté.*

sur une mer inconnue, avec des vaisseaux qu'ils n'avoient point l'art de gouverner. Ils prirent le parti de suivre les côtes, & firent route sans savoir où ils alloient, causant une extrême surprise dans tous les lieux où on les voyoit aborder. Car le besoin de provisions les obligeoit de faire souvent des descentes, & de livrer des combats aux différens peuples Bretons, qui ne se laissoient pas piller impunément. Dans ces combats les Usipiens tantôt vainqueurs, tantôt repoussés, furent enfin réduits à une si affreuse disette, qu'ils se mangérent les uns les autres, choisissant d'abord les plus foibles, & ensuite se réglant sur ce que le sort en décidoit. Enfin, ayant fait le tour de l'Ile, ils tombérent dans la mer de Germanie, où ils furent pris, partie par les Suéves, partie par les Frisons. Quelques-uns d'entre eux furent vendus à des maîtres qui les amenérent en Italie, où leur navigation leur attira une grande célébrité. C'étoit alors une aussi étonnante merveille, que l'a été dans les tems postérieurs le voyage des Indes Orientales, lorsque le Cap de Bonne Espérance fut pour la premiére fois doublé par Vasco de Gama.

Domitien. (a) Agricola, en rendant compte à Do-

(a) Hunc rerum cursum, quanquam nullâ jactantiâ epistolis Agricolæ auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius accepit.

Domitien de sa victoire sur les Calédoniens, & de l'état où il avoit mis les affaires des Romains dans la Grande-Bretagne, eut soin de se renfermer dans un simple exposé des faits, sans rien donner à l'ostentation. Mais la modestie de ses dépêches ne put prévenir la jalousie que la grandeur des exploits en eux-mêmes causoit à un Prince ombrageux. Domitien en fut inquiété & troublé au fond de l'ame, quoiqu'au dehors il en témoignât de la joie. Il ne pouvoit se dissimuler que son triomphe récent sur les Germains étoit une misérable comédie, qui n'avoit excité que la risée du Public : au lieu qu'ici il s'agissoit d'une véritable & éclatante victoire, qui méritoit & qui attiroit l'estime de tous les Romains. Etre obscurci par un particulier, c'étoit pour lui le comble de la douleur, &, comme il se l'imaginoit, du danger. Il se disoit à lui-même, qu'en vain avoit-il étouffé la voix de l'Eloquence, & réduit au silence tous les beaux Arts, s'il se trouvoit un homme qui s'emparât de la gloire militaire. Que les autres genres de mérite pouvoient même plus aisément se supporter, mais que le mérite guerrier étoit l'appanage du Souverain.

jaloux de la gloire d'Agricola.

Ces réflexions l'agitérent beaucoup ; & ce qui dans un caractère tel que le sien étoit la marque de quelque dessein sinistre,

Il le révoque en lui faisant découvrir les ornemens.

du triomphe.

tre, il les (*a*) renferma en lui-même. On le devina. Mais pour lui, il s'étudia à se rendre, s'il eût pu, impénétrable: il s'enveloppa dans ses noires pensées, & il résolut de mettre sa haine en réserve, en attendant que l'éclat de la Renommée & la faveur des soldats se rallentissent par le tems. Il fit donc décerner à Agricola les ornemens de Triomphateur, l'honneur d'une statue, & tout ce qui sous les Empereurs s'accordoit aux particuliers en la place du Triomphe, auquel ils ne

A.R. 836.

pouvoient plus aspirer. En même tems il le révoqua, & l'empêcha ainsi de mettre la derniére main à la conquête de la Grande-Bretagne. Mais de peur que cette révocation ne parût une disgrace, comme elle l'étoit en effet, il fit courir le bruit qu'il destinoit à Agricola le gouvernement de Syrie, l'une des plus importantes places de l'Empire, & qui vaquoit actuellement. On dit même dans le tems, qu'un affranchi qui avoit coutume d'être employé par le Prince dans les commissions secrétes, fut envoyé avec les provisions de ce Gouvernement, & chargé de les donner à Agricola, s'il le trouvoit encore dans la Grande-Bretagne; & que l'ayant rencontré dans la Manche, il revint sans même lui avoir parlé. Tacite n'assûre point ce fait, & il

(*a*) Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit reponere odium, donec impetus famæ & favor exercitûs langueſcerent.

il soupçonne qu'il peut avoir été inventé d'après le caractére connu de Domitien ; mais il le trouve vraisemblable.

Cependant Agricola avoit remis sa Province sûre & tranquille à son successeur. (*a*) En arrivant à Rome, sa grande attention fut d'empêcher que son entrée dans la ville ne se fît remarquer par le concours de ceux qui viendroient au devant de lui : & ce motif le détermina à tromper l'empressement de ses amis, qui vouloient aller le recevoir hors des portes. Il entra de nuit dans Rome, il vint de nuit au Palais : & là, après un baiser froid qu'il reçut de Domitien sans une seule parole obligeante, il se confondit parmi la foule des Courtisans. Tout le reste de sa conduite fut réglé sur le même modéle. Il craignit que l'éclat de sa gloire militaire ne blessât les yeux jaloux du citoyen oisif ; & il chercha à obscurcir & à étouffer cet éclat par la simplicité à laquelle il se réduisit. Un train modeste, des maniéres faciles, deux ou trois amis pour tout cortége : en-

Conduite modeste d'Agricola.

(*a*) Ac ne notabilis celebritate & frequentiâ occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in urbem, noctu in Palatium venit : exceptusque brevi osculo & nullo sermone, turbæ servientium immixtus est. Ceterum, ut militare nomen, grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium penitus auxit, cultu modicus, sermone facilis, uno aut altero amicorum comitatus : adeo ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos est, viso adspectoque Agricolâ, quærerent famam, pauci interpretarentur.

enſorte que ceux qui ont coutume d'eſtimer les grands hommes par le faſte & par la pompe extérieure, après avoir vu & conſidéré Agricola, ſe demandoient ſi c'étoit donc là ce Capitaine dont le nom étoit ſi fameux: il y en avoit peu qui pénétraſſent les raiſons ſecrétes d'une politique ſi ſage & ſi profonde.

Il vécut encore neuf ans & plus dans cette même tranquillité, qui ne lui épargna pas les dangers, mais qui lui ſauva au moins une cataſtrophe ſanglante. (a) Dès les premiers tems qui ſuivirent ſon retour à Rome, il fut pluſieurs fois accuſé abſent devant Domitien, & déchargé abſent. Ces accuſations intentées contre un homme dont la conduite étoit irréprochable, & de qui perſonne ne faiſoit aucune plainte, avoient pour unique fondement ſa gloire trop brillante, les jalouſies du Prince, & les louanges malignes que des ennemis artificieux prodiguoient à celui qu'ils vouloient perdre. D'ailleurs, les mauvais ſuccès des guerres mal à propos entrepriſes, encore plus mal conduites, ne permettoient pas d'oublier Agricola. Lorſque l'on vit les armées Romaines taillées en piéces dans la Mœſie, dans la

(a) Crebrò per eos dies apud Domitianum abſens accuſatus, abſens abſolutus eſt. Cauſa periculi non crimen ullum, aut querela læſi cujusquam, ſed gloria viri, & infenſus virtutibus Princeps, & peſſimum inimicorum genus laudantes.

la Dace, dans la Pannonie, tout le Public demandoit que l'on mît en place Agricola : tous comparoient sa vigueur, son habileté, son expérience avec la mollesse, l'incapacité, la témérité des Généraux que l'on employoit. Et (a) ces discours furent portés jusqu'aux oreilles de Domitien, dont les affranchis, les uns par attachement & par zéle, les autres par envie & par noirceur, tenoient tous le même langage, & contribuoient également à aigrir contre Agricola un Prince uniquement susceptible des mauvaises impressions. C'est ainsi qu'Agricola, & par ses propres vertus & par les vices des autres, étoit élevé au faîte de la gloire, qui pouvoit devenir pour lui un précipice.

Arriva le tems où il se trouvoit en tour de tirer au sort les Proconsulats d'Asie & d'Afrique. Ces deux emplois également utiles & honorables, étoient pour les particuliers le comble de la fortune. Ils ne pouvoient être possédés que par des Consulaires, qui y parvenoient par ancienneté : & le sort n'étoit employé que pour décider lequel des deux plus anciens auroit le département d'Asie

(a) Quibus sermonibus satis constabat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore & fide, pessimi malignitate & livore, prona deterioribus Principem exstimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceps agebatur.

sie ou celui d'Afrique. Agricola ne doutoit point que s'il vouloit jouir de son droit, il n'irritât les défiances du Prince : & Civica Proconsul d'Asie, récemment mis à mort sous le faux prétexte d'un dessein de révolte, étoit pour lui une leçon, comme pour Domitien un encouragement à répéter cet exemple. Pour aider à déterminer Agricola, des émissaires du Prince vinrent le trouver, & d'abord ils lui demandérent s'il prendroit un gouvernement de Province. Sur sa réponse incertaine, ils lui louérent beaucoup le repos & la tranquillité, & ils lui offrirent leur médiation pour faire agréer ses excuses. Enfin ne se cachant plus, & lui donnant des conseils en amis, lui faisant même entrevoir les dangers, ils l'amenérent à Domitien. Ce (*a*) Prince s'étoit préparé à jouer la comédie. Monté sur le ton d'arrogance, il reçut d'un air de fierté & de hauteur la priére que lui fit Agricola de le dispenser d'aller en Gouvernement : & après lui avoir accordé sa demande, il ne rougit point de recevoir des remercimens pour un si odieux bienfait. Il ne lui donna pourtant point la gratification qui étoit d'usage en pareil cas, & qu'il avoit lui-même faite à quelques-uns, soit qu'il se

(*a*) Qui paratus simulatione, in arrogantiam compositus, & audiit preces excusantis, & quum annuisset, agi sibi gratias passus est, nec erubuit beneficii invidiâ.

se tînt offensé de ce qu'Agricola ne la lui avoit point demandée, soit de peur de paroître avoir payé la docilité à ses défenses secrétes.

C'est le propre du cœur humain, dit Tacite (*a*), de haïr celui que l'on a offensé. Cette injuste disposition se trouvoit au suprême degré en Domitien, qui étoit un caractére méchant & malfaisant : & comme il y joignoit une dissimulation profonde, il étoit bien difficile de guérir une plaie soigneusement cachée. Cependant Agricola le désarmoit par une douceur & une patience à toute épreuve, & par son attention à éviter ces grands éclats, cette vaine ostentation de liberté, qui en cherchant la gloire trouve souvent la mort.

Agricola mourut paisiblement le 23 Août de l'année où Collega & Prisus furent Consuls. Tacite a soin d'observer que ce fut un événement auquel prirent part tous les ordres de Citoyens. Le peuple même & les plus indifférens s'y intéressérent. Durant la maladie on vint en foule à sa maison pour s'informer de son état, on s'en entretint dans les places publiques & dans les promenades ; & lorsqu'il fut mort il n'y eut per- Mort d'Agricola. A.R. 844.

(*a*) Proprium humani ingenii est, odisse quem læseris. Domitiani vero natura, quo obscurior, eo irrevocabilior, moderatione tamen prudentiâque Agricolæ lenichatur : quia non contumaciâ, neque inani jactatione libertatis, famam fatumque provocabat.

perſonne qui s'en réjouît, perſonne qui ne s'en occupât avec ſenſibilité. La commiſération étoit d'autant plus grande, que le bruit commun attribuoit ſa maladie au poiſon. Tacite n'aſſûre point le fait, & Agricola ne le crut en aucune façon Au contraire, parmi les motifs de conſolation qui le ſoutenoient dans ſes derniers momens, il témoigna qu'il étoit bien aiſe d'épargner par ſa mort un crime à Domitien. Ce qui n'eſt pas douteux, c'eſt que ce Prince cruel & jaloux fut charmé d'être délivré d'un ſujet, dont le mérite lui cauſoit de perpétuelles inquiétudes. C'eſt ce que prouvent évidemment les fréquentes viſites qu'il lui fit rendre par ſes Médecins, par ceux de ſes affranchis qui entroient le plus dans ſa confidence. Il n'avoit pas coutume de donner de ſi grandes marques de conſidération à des particuliers; & c'étoit aſſûrément bien plutôt motif de curioſité, qu'intérêt qu'il prît au malade. Surtout le dernier jour il voulut être informé de tous les changemens qui arrivant d'un moment à l'autre préparoient de plus en plus une fin prochaine, & il ſe les fit annoncer par des couriers diſpoſés d'eſpace en eſpace depuis la maiſon d'Agricola juſqu'au Palais. Auroit-il eu tant d'empreſſement pour apprendre une nouvelle qui eût dû lui cauſer de la douleur? Il en montra pourtant les ſemblans: mais

mais on n'y fut point trompé. Les intérêts de sa haine étoient en sûreté : & l'on savoit, que suivant le caractére des ames lâches, (*a*) il lui étoit plus aisé de dissimuler sa joie que ses craintes.

Agricola suivit dans son testament le plan de politique qui avoit réglé ses démarches durant sa vie, & il institua Domitien son héritier avec sa femme & sa fille. L'Empereur fut flatté de cette disposition testamentaire, qu'il regardoit comme une marque d'estime. (*b*) L'adulation continuelle l'avoit tellement gâté & aveuglé, qu'il ne savoit pas, dit Tacite, qu'un Souverain, s'il n'est méchant, n'est point nommé pour héritier par un bon pére.

Agricola ne laissa point d'autre postérité, que sa fille mariée à Tacite. Il avoit eu un fils, qui lui étoit né dans la Grande-Bretagne, & qui ne vécut qu'un an. Il (*c*) supporta cette perte sans foiblesse, & sans affectation d'un courage fastueux : & la guerre servit de diversion à sa douleur. *Tac. Agr.* 28.

Ta-

(*a*) Speciem tamen doloris. . . . præ se tulit : securus jam odii, & qui facilius dissimularet gaudium quàm metum.

(*b*) Tam cœca & corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret à bono patre non scribi hæredem, nisi malum Principem.

(*c*) Quem casum neque, ut plerique fortium virorum, ambitiosè, neque per lamenta rursus ac mœrorem muliebriter tulit : & in luctu bellum inter remedia erat. *Tac. Agr.* 28.

Sentimens tendres & nobles de Tacite au ſujet de la mort de ſon beau-pere.

Tacite étoit abſent de Rome depuis quatre ans lorſqu'Agricola mourut. Sans doute quelque emploi le retenoit ſi long-tems dans la Province. Il exprime ſes regrets à ce ſujet avec tant d'éloquence & de tendreſſe, que je croirois faire tort au Lecteur ſi je les ſupprimois ici. Il adreſſe la parole à ſon beaupére mourant. „ Une (*a*) circonſtance, dit-il, „ qui augmente ma douleur & celle de „ votre fille, c'eſt qu'il ne nous ait „ point été permis de prendre ſoin de „ vous pendant votre maladie, de ſou-„ lager vos derniers momens, de nous „ jetter entre vos bras, pour tâcher, „ s'il eût été poſſible, de retenir un ſi „ cher objet qui nous échappoit. Au „ moins aurions-nous reçu avec un pro-„ fond reſpect vos derniers avis, pour „ les graver à jamais dans notre mémoi-„ re. C'eſt pour nous une amertume „ d'avoir été privés de cette douce con-„ ſolation, c'eſt une plaie qui nous eſt „ propre; nous vous avions perdu qua-„ tre

(*a*) Mihi filiæque, præter acerbitatem parentis erepti, auget mœſtitiam, quòd aſſidere valetudini, fovere deficientem, ſatiari vultu, complexu, non contigit. Excepiſſemus certè mandata voceſque, quas penitus animo figeremus. Noſter hic dolor, noſtrum vulnus, nobis tam longæ abſentiæ conditione ante quadriennium amiſſus es. Omnia ſine dubio, optime parentum, aſſidente amantiſſimâ uxore, ſuperfuere honori tuo. Paucioribus tamen lacrymis compoſitus es, & noviſſima in luce deſideravere aliquid oculi tui.

„ tre ans avant que vous nous fussiez
„ enlevé par la mort. Sans doute, ô le
„ meilleur des péres, les soins d'une
„ épouse qui vous aimoit tendrement,
„ vous ont fait rendre tous les hon-
„ neurs dûs à un si grand homme. Mais
„ il a été moins versé de pleurs dans
„ vos funérailles, & vos regards en s'é-
„ teignant ont eu quelque chose à dé-
„ sirer. ”

La douleur de Tacite si vivement exprimée, n'étoit point foible néanmoins. Au lieu de se consumer en plaintes superflues, il veut que les exemples de vertu qu'Agricola laisse à sa famille, soient pour elle le motif d'une généreuse émulation. Il n'est point permis, dit-il, de deshonorer par des larmes la gloire d'un Héros. Payons-lui plutôt le tribut de notre admiration: acquittons-nous envers lui par des louanges immortelles. (*a*) „ Voilà de quelle façon
„ ceux qui lui appartiennent doivent
„ lui prouver leur piété. Ces sentimens
„ ne sont pas pour moi seul. Je recom-
„ man-

(*a*) Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque uxorique præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, famamque ac figuram animi magis quàm corporis complectantur. Non quia intercedendum putem imaginibus quæ marmore aut ære finguntur: sed ut vultus hominum, ita simulacra vultûs imbecilla ac mortalia sunt: forma mentis æterna, quam tenere & exprimere, non per alienam materiam & artem, sed tuis ipse moribus, possis.

„ mande même à sa femme & à sa fille
„ de croire ne pouvoir mieux témoi-
„ gner leur vénération pour sa mémoi-
„ re, qu'en se rappellant sans cesse tou-
„ tes ses actions & tous ses discours; &
„ en travaillant à peindre dans leur es-
„ prit l'image de ses vertus, plutôt qu'à
„ conserver par les couleurs ou par le
„ marbre une représentation périssable
„ de sa figure & de ses traits. Ce n'est
„ pas, ajoûte-t-il, que je prétende in-
„ terdire aux proches ces sortes de mo-
„ numens, par lesquels ils se mettent
„ devant les yeux la ressemblance de la
„ personne & du visage de ceux qui leur
„ ont été chers. Mais c'est à l'ame qu'ils
„ se doivent surtout attacher: c'est elle
„ dont ils peuvent exprimer le tableau,
„ non par une matiére étrangére & in-
„ animée, mais par l'image vivante de
„ leurs mœurs."

Outre ce premier devoir pour lequel le cœur suffit, Tacite en a rempli un autre qui demandoit ses talens. Le portrait qu'il nous a tracé de son beaupére avec la plume, surpasse tout ce que le pinceau des plus grands Peintres, ou le ciseau des plus excellens Sculpteurs eût pu faire pour perpétuer la mémoire d'Agricola. Il n'a pas même voulu que nous ignorassions ce qui regarde l'extérieur de sa personne. Il nous apprend que sa taille étoit bien proportionnée sans être haute; que l'air de son visage

n'avoit

n'avoit rien de rude ni d'effrayant, & plus de grace que l'on n'en exige d'un homme & d'un guerrier ; que sa physionomie étoit heureuse, & annonçoit la probité & la candeur, ensorte qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer, & sans être charmé de trouver en lui le grand homme réuni à l'homme de bien.

Agricola n'avoit pas cinquante-six ans quand il mourut, & par conséquent (*a*) il fut enlevé dans un âge où il pouvoit se promettre encore plusieurs années de vie. „ Mais que lui restoit-il à „ désirer ? dit Tacite. Il avoit acquis en „ un haut degré les vrais biens, qui „ consistent dans les vertus. Consulai- „ re, & décoré des ornemens du trium- „ phe, la fortune n'avoit plus aucun „ nouveau titre d'honneur à lui ajoû- „ ter. Il ne souhaitoit point d'immen- „ ses richesses : il en avoit de suffisantes „ pour soutenir son rang. Il laissoit sa fa- „ mille dans une situation tranquille & flo-

(*a*) Quamquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum ævum peregit. Quippe & vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat, & consularibus ac triumphalibus ornamentis prædito quid aliud adstruere fortuna poterat ? Opibus minus non gaudebat : speciosæ contigerant. Filiâ atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente famâ, salvis affinitatibus & amicitiis, futura effugisse. . . . Festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus, non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo & velut uno ictu, Rempublicam exhausit.

„ floriſſante. En de telles circonſtan-
„ ces ſa mort fut d'autant plus heureu-
„ ſe, qu'elle lui épargna la vue des plus
„ grands malheurs que Domitien ait
„ fait ſouffrir à la patrie. Car ce fut
„ dans ſes derniéres années que ce
„ Prince redoubla de cruauté, & que
„ ne ſe contentant plus d'attaquer la
„ République par intervalles, & d'une
„ façon qui lui laiſſât le tems de reſpi-
„ rer, il ſembla vouloir la détruire d'un
„ ſeul coup".

L'occaſion qui aigrit & porta à ſon comble l'humeur farouche de Domitien, fut la révolte de L. Antonius : & c'eſt par ce fait que je reprens le fil de l'Hiſtoire.

§. IV.

Révolte, défaite, & mort de L. Antonius. Le bruit de ſa défaite ſe répand dans Rome le même jour qu'elle étoit arrivée. Son vainqueur brûle tous ſes papiers. Domitien redouble de cruautés. Condamnation & mort d'Helvidius Priſcus. Sénécion éprouve le même ſort. Trait de généroſité de Pline le jeune. Fannia, & Arria ſa mére, exilées. Condamnation & mort d'Arulenus Ruſticus. Triſte ſituation du Sénat. Les Philoſophes chaſſés de Rome & de l'Italie. Dion Chryſoſtôme. Pontius Teleſinus. Epictéte. Artémidore Tous les talens étouffés, & en par-

particulier l'Eloquence. Délateurs. Domitien persécute l'Eglise. Les petits-fils de l'Apôtre St. Jude amenés devant l'Empereur, & interrogés par lui. St. Jean plongé dans l'huile bouillante, & ensuite exilé à Pathmos. Martyre de Flavius Clemens. Enfans de Clemens. Domitien fait mourir Acilius Glabrio. Juvencius Celsus gagne du tems, & évite la condamnation & la mort. Précautions prises par Domitien pour prévenir la révolte parmi les troupes. Le Sénat opprimé. Domitien veut intimider les gens de sa maison par le supplice d'Epaphrodite. Ils conspirent contre lui, ayant l'Impératrice à leur tête. Ils s'assurent du consentement de Nerva, qu'ils destinoient pour successeur à Domitien. Domitien se tient sur ses gardes. Prétendues prédictions par lesquelles on veut qu'il ait été averti du sort qui le menaçoit. Il est tué dans sa chambre par les conjurés. On dit qu'Apollonius de Tyane à Ephèse eut connoissance du meurtre dans l'instant même où il s'exécutoit. Age de Domitien. Ses funérailles furtives. Quelques détails sur l'extérieur de sa personne. Sur ses dispositions par rapport à la Littérature. Il tiroit parfaitement de l'arc. On peut le comparer à Tibère. Le Sénat déteste sa mémoire : le Peuple demeure indifférent : les Soldats le regrettent.

A. R. 843. Révolte, défaite, & mort de L. Antonius. *Suet. Dom. 6. & 10. Dio Vict. Epit. Plut. Æmil.*

NOus avons fort peu de détails sur la révolte de L. Antonius, à peine connoissons-nous sa personne ; & nous savons seulement qu'il commandoit l'armée du haut Rhin, & qu'irrité contre les cruautés tyranniques de Domitien, aigri personnellement par les propos injurieux & outrageans que ce Prince tenoit à son sujet, il se souleva & forma le dessein d'envahir le rang suprême. Il paroît que son parti avoit des forces considérables. Non seulement les Légions qu'il commandoit se déclarérent pour lui : mais il engagea dans ses intérêts les peuples Germains qui habitoient au-delà du Rhin, & ils se mirent en mouvement pour le secourir.

L'allarme fut donc grande dans Rome, & Domitien partit pour la Germanie, accompagné de tout le Sénat, dont aucun membre n'osa se dispenser du voyage, de peur de se rendre suspect de froideur & d'indifférence pour les périls de l'Empereur. Dion parle d'un vieux Sénateur, presque toujours retiré à la campagne, que la crainte d'une mort infaillible, s'il paroissoit manquer de zèle en cette occasion, força de sortir de sa retraite pour se mettre à la suite de ce Prince.

Domitien encore en marche apprit la défaite du rebelle. L. Maximus, ou Appius Norbanus, (car il est appellé diversement par les différens Auteurs, &

& peut-être eſt-ce le même homme qui réuniſſoit ces quatre noms) ſe hâta d'attaquer Antonius, avant la jonction des ſecours de Germanie, qu'une crûe ſubite du Rhin arrêtoit : il remporta ſur lui une victoire complète, & Antonius fut tué dans le combat.

Le bruit de ſa défaite ſe répand dans Rome le même jour qu'elle étoit arrivée.

On a regardé comme une merveille le bruit que cet événement fit dans Rome, avant que de pouvoir y être connu par aucune voie sûre. Suétone rapporte que le jour même de la bataille, une aigle remarquable par ſa grandeur vint ſe poſer ſur une ſtatue de Domitien dans Rome, & l'enveloppa de ſes aîles, en pouſſant des cris qui paroiſſoient exprimer la joie. Mais ce prétendu préſage, ſemblable à mille autres contes frivoles, mérite peu notre attention. Ce qui eſt ſingulier au premier aſpect, & néanmoins conſtant, c'eſt qu'en ce même jour le bruit ſe répandit dans la ville qu'Antonius étoit vaincu & tué. La nouvelle fit des progrès rapides : tout le monde y ajoûta foi : les Magiſtrats offrirent des ſacrifices d'actions de graces. Enſuite on réfléchit : on voulut remonter à la ſource & chercher le premier auteur. On ne le trouva point, & l'on vit que l'on n'avoit pour garand qu'une multitude qui parloit comme inſtruite de tout, & qui ne ſavoit rien. Le bruit s'étouffa donc pour le moment. Mais après quelques jours d'intervalle,

lorſqu'on eut appris par des courriers certains la défaite & la mort d'Antonius, on combina les dates, & on reconnut que l'événement & l'éclat qu'il avoit fait dans Rome tomboient au même jour. Ce rapport ſembla merveilleux : on crut qu'il y avoit là quelque choſe de divin ; & Plutarque, tout judicieux qu'il eſt, y admet du prodige, quoiqu'il ne ſoit nullement étonnant qu'un bruit ſe répande, & qu'il ſe trouve concourir fortuitement avec la réalité. Ce n'eſt ici que la répétition de ce qui étoit déjà arrivé à l'occaſion de la victoire que Paul Emile remporta ſur Perſée dans la Macédonie.

Voyez Hiſt. Rom. T. VIII. p. 124. &c.

Son vainqueur brûle tous ſes papiers.

Le vainqueur d'Antonius fit un acte de généroſité plus glorieux que ſa victoire même. Sans s'inquiéter des ſuites, ſans craindre d'irriter Domitien en fruſtrant ſa vengeance, il brûla tous les papiers du rebelle vaincu, de peur qu'ils ne fourniſſent matiére à d'odieuſes accuſations, & à d'injuſtes pourſuites contre les plus gens de bien de Rome.

Domitien redouble ſa cruauté.

Il n'eſt point dit ſi Domitien punit Maximus de cette belle action. Ce qui eſt certain, c'eſt que privé des lumiéres qu'il auroit pu tirer des papiers d'Antonius, il y ſuppléa par une tyrannie, à qui les prétextes n'étoient point néceſſaires. Il rechercha avec une rigueur inouie tous ceux qui pouvoient avoir eu la part la plus légére aux deſſeins d'An-

d'Antonius: & leur mort ne suffisoit pas à sa cruauté. Il leur faisoit souffrir les tourmens les plus effrayans, & il inventa même un nouveau genre de question par le feu appliqué sur les parties du corps les plus sensibles & les plus délicates. Aucun de ceux qu'il soupçonna n'échappa à sa vengeance. S'il accorda la vie à quelques-uns, il leur fit couper les mains, ou il les envoya en exil. Deux Officiers seulement furent épargnés, parce qu'ils achetérent leur sûreté aux dépens de leur honneur, ayant prouvé que leur conduite étoit déréglée jusqu'à l'infamie, & que par conséquent ils avoient été incapables de prendre aucun crédit, ni auprès du chef de la révolte, ni sur les soldats.

Il n'est pas possible de marquer le nombre de ceux que Domitien fit mourir en cette occasion : mais on peut juger aisément qu'il fut énorme, puisque celui qui ordonnoit ces supplices en eut honte lui-même, & défendit qu'on en tînt régistre. Il n'en écrivit point non plus au Sénat, quoiqu'il envoyât à Rome les têtes qu'il faisoit couper, pour être exposées sur les Rostres avec celle d'Antonius. *Dio. ap. Val.*

C'est particuliérement le tems dont je parle ici, que Tacite avoit en vue dans la peinture énergique qu'il nous a tracée en abrégé des malheurs affreux que les Romains éprouvérent sous le régne

de Domitien. On (*a*) vit, dit-il, la mer couverte d'exilés, les roches, où on les avoit confinés, bientôt après teintes de leur sang, de plus grandes cruautés encore exercées dans la ville même. La naissance, les richesses étoient devenues des crimes : on se rendoit coupable en possédant les honneurs, on se rendoit coupable en ne les possédant pas : mais surtout la vertu étoit le gage le plus certain d'une perte infaillible. Les récompenses des délateurs excitoient encore plus l'indignation que leurs crimes. Ils triomphoient insolemment, les uns décorés de sacerdoces & de consulats qu'ils étaloient comme de riches dépouilles de leurs détestables victoires ; les autres s'attachant plus au solide qu'à l'éclat, obtenoient des Intendances, acquéroient de la puissance à la Cour, & se rendoient la terreur de tous les bons citoyens. On suscitoit les esclaves contre leurs maîtres, les affranchis contre leurs patrons : & si quelqu'un n'avoit point d'ennemis, on se servoit de ses amis pour le perdre.

Au

(*a*) Plenum exsiliis mare : infecti cædibus scopuli : atrocius in urbe sævitum. Nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, & ob virtutes certissimum exitium. Nec minùs præmia delatorum invisa, quàm scelera : quum alii sacerdotia & consulatus ut spolia adepti, procurationes alii & interiorem potentiam, agerent, ferrent cuncta odio & terrore. Corrupti in dominos servi, in patronos liberti ; & quibus decrat inimicus, per amicos oppressi. *Tac. Hist. I*, 2.

Au (a) milieu de tant d'horreurs brillérent des traits de vertu, mais qui ne font que charger celui qui donnoit lieu à ces actions de généroſité par ſa tyrannie. Des méres accompagnérent leurs fils en exil, des femmes leurs maris; pluſieurs accuſés trouvérent de la fidélité & du zèle dans leurs proches: on vit des eſclaves mêmes braver par attachement pour leurs maîtres toute la rigueur des tourmens. D'illuſtres perſonnages ſubirent la mort avec une conſtance digne d'être comparée aux modéles les plus vantés de l'Antiquité.

Tel eſt le tableau que Tacite nous préſente en raccourci des maux que j'ai à décrire. Quel dommage que nous ayons perdu la partie de l'ouvrage de cet excellent Maître, où ces mêmes objets étoient peints dans leur juſte grandeur! Quel intérêt n'avoit-il pas jetté dans le récit des triſtes cataſtrophes de trois des plus illuſtres & des plus vertueux Sénateurs qui fuſſent alors, Helvidius Priſcus, Arulenus Ruſticus, & Herennius Sénécion? Je vais donner au Lecteur l'ombre & le ſquéléte de ces faits, puiſ-

(a) Non tamen adeo virtutum ſterile ſeculum, ut non & bona exempla prodiderit. Comitatæ profugos liberos matres, ſecutæ maritos in exſilia conjuges, propinqui audentes, conſtantes generi, contumax etiam adverſus tormenta ſervorum fides. Supremæ clarorum virorum neceſſitates: ipſa neceſſitas fortiter tolerata: & laudatis antiquorum moribus pares exitus. *Tac.*

puiſqu'il ne nous en reſte pas davantage.

Condamnation & mort d'Helvidius Priſcus. A. R. 845. *Plin. IX. ep. 13. Suet. Dom. 10.*

J'ai parlé de la mort d'Helvidius Priſcus le pére ſous le régne de Veſpaſien. Son fils marcha ſur ſes traces dans la pratique d'une exacte probité. S'il imita ſa fierté Républicaine & ſon zèle amer & outré, c'eſt ce qu'on peut regarder comme un problême; parce que d'une part Pline (*a*) dit de lui que pour ſe dérober, s'il eût pu, au malheur des tems, il cachoit dans la retraite un grand nom qu'égaloient ſes vertus; & que de l'autre, Suétone témoigne qu'il avoit joué le divorce de l'Empereur avec ſa femme, ſous les noms de Paris & d'Oenone, ce qui ne pourroit être diſculpé d'imprudence.

Il fut accuſé devant le Sénat, ſoit au ſujet de ſes vers, ce qui ne paroît guéres vraiſemblable, ſoit ſur quelque autre prétexte, qui couvroit le vrai motif de la haine de Domitien. Il étoit Conſulaire, & reſpecté de tous les gens de bien. Cependant Publicius Certus ancien Préteur eut la baſſeſſe & la lâcheté de porter la main ſur lui dans le Sénat même, & de le traîner en priſon. Pline (*b*) a raiſon de penſer qu'il ne s'étoit rien vu de plus atroce que cette indigne action

Tac. Agr. 45.

(*a*) Metu temporum nomen ingens, pares virtutes, ſeceſſu tegebat. *Plin. IX. ep.* 13.

(*b*) Inter multa ſcelera multorum nullum atrocius videbatur, quàm quod ſenator ſenatori, prætorius conſulari, reo judex manus intuliſſe. *Plin.*

action d'un Sénateur qui mettoit la main sur son confrére, d'un Juge qui s'oublioit jusqu'à user de violence contre un accusé. Helvidius fut condamné & mis à mort.

Herennius Sénécion éprouva la même injustice : l'austére vertu dont il faisoit profession, ne pouvoit manquer de le rendre odieux à Domitien, qui se tenoit en particulier très offensé de ce que Sénécion content du rang d'ancien Questeur, y demeuroit constamment attaché, sans aspirer à monter plus haut; faisant assez connoître par cette conduite singuliére, qu'il regardoit les charges de la République comme devenues des postes de servitude, peu convenables à un homme qui avoit de l'élevation & des sentimens. D'ailleurs il avoit écrit la vie d'Helvidius Priscus le pére, à la priére de Fannia sa veuve, & donné de grands éloges à ce fier Sénateur, dont Vespasien même, tout modéré qu'il étoit, n'avoit pu supporter les procédés trop hardis. Enfin il s'étoit attiré un ennemi redoutable en la personne de Bebius Massa fameux délateur, qu'il avoit accusé de concussion. Ce fait nous est raconté en détail par Pline, qui s'y est acquis beaucoup d'honneur, & il fera connoître la fermeté du caractére de Sénécion.

Sénécion éprouve le même sort. Trait de générosité de Pline le jeune.

Dio. Suet. Dom. 10.

Plin. VII. ep. 19.

Plin. VII. ep. 23.

Bebius Massa avoit été Gouverneur de la Bétique. Les peuples de cette Province

vince vexés par lui le pourſuivirent lorſqu'il fut ſorti de place, & le Sénat leur nomma pour Avocats Sénécion & Pline. Les crimes de Maſſa étoient clairs. Ainſi il fut condamné, & pour ſûreté des dommages & intérêts qu'il devoit aux peuples à qui il avoit fait de très grands torts, on ordonna que ſes biens ſeroient mis ſous la garde d'un Officier public. Sénécion, qui prenoit cette affaire à cœur, craignit quelque intrigue de la part de Bebius, quelque colluſion entre lui & le gardien, & il réſolut de s'adreſſer aux Conſuls, pour les prier de donner leurs ordres, afin que rien ne fût détourné. Il invita Pline à ſe joindre à lui pour préſenter cette requête, qu'il regardoit comme une ſuite de l'accuſation qu'ils avoient pouſſée de concert. Pline témoigna d'abord quelque répugnance, croyant leur commiſſion finie par le jugement prononcé. „Vous pouvez, lui dit Sénécion, faire ce qu'il „vous plaîra. Vous n'avez d'autre liaiſon avec la Province de Bétique, que „par le bienfait récent dont elle vous „eſt redevable. Pour moi, j'y ſuis né, „& j'y ai exercé la Queſture. Si votre parti eſt pris, repliqua Pline, je ne „me ſéparerai point de vous. Je ne veux „pas que cette démarche, ſi elle peut „avoir des ſuites fâcheuſes, ſoit imputée à vous ſeul". Ils allérent donc enſemble faire leur demande, qui mit Bebius

bius en fureur. Il s'emporta avec la dernière violence contre Sénécion, lui reprochant qu'il passoit les bornes du devoir d'un Avocat, & montroit l'aigreur & l'amertume d'un ennemi; & il ajoûta qu'il le déféroit lui-même comme coupable d'impiété contre le Prince. Ce mot fit trembler toute l'assistance. Pline prit la parole: „ Messieurs, dit-il aux „ Consuls, je crains que Bebius en ne „ me comprenant point dans son accu- „ sation contre mon confrére, ne me „ rende suspect de prévarication & „ d'infidélité envers mes parties ".

Nous ne savons point la conclusion de cette affaire, dont Pline n'achéve point le récit. Mais peu de tems après Sénécion fut poursuivi comme criminel de lése-majesté par Metius Carus, autre délateur non moins dangereux que Bebius Massa, & qui vraisemblablement étoit d'intelligence avec lui. La vie d'Helvidius, que Sénécion avoit écrite, fut le fondement de cette accusation. Il fut condamné à mort, & son ouvrage brûlé par la main du bourreau. *Plin. I. ep. 5.* *Tac. Agr. 2.*

Fannia, veuve d'Helvidius loué par Sénécion, fut aussi mise en cause. Sénécion, à qui on faisoit un crime d'État de son livre, voulant faire connoître que c'étoit une liaison particuliére d'amitié qui l'avoit engagé à l'écrire, déclara qu'il l'avoit composé à la priére de Fannia. Aussitôt elle est citée pour être in- Fannia, & Arria sa mére, exilées. *Plin. VII. ep. 19.*

interrogée par l'accuſateur. C'étoit une Dame d'une rare vertu & d'un courage très élevé, ſortie d'une de ces familles où les ſentimens de droiture & d'honneur ſont héréditaires, fille de Thraſéa, petite-fille par ſa mére de la célébre Arria; & ſon mariage avec Helvidius avoit nourri en elle la grandeur d'ame qu'elle avoit reçue des auteurs de ſa naiſſance. Elle parut donc en jugement avec une noble intrépidité; & Metius Carus lui ayant demandé ſi elle avoit prié Sénécion de compoſer la vie de ſon mari, „ Oui, répondit-elle, je l'en ai prié. " Lui avez-vous fourni des mémoires? „ Je lui en ai fourni ". Eſt-ce de concert avec votre mére? „ Elle n'en „ ſavoit rien ". A toutes les autres interrogations de Carus Fannia répondit avec la même fermeté. En conſéquence elle fut condamnée à l'exil, & ſes biens confiſqués. C'étoit la troiſiéme fois qu'elle alloit en exil. Elle y avoit ſuivi deux fois ſon mari, ſous Néron & ſous Veſpaſien: & c'étoit à cauſe de lui qu'elle ſouffroit ſon troiſiéme exil. Elle (*a*) y porta le livre qui étoit le motif de ſa diſgrace, ſans s'embarraſſer des défenſes qui avoient été faites de le lire & de le garder. Sa mére Arria, veuve de Thraſéa fut pareillement exilée, ſans doute pour une cauſe ſemblable, & à l'occaſion

(*a*) Tulit in exſilium exſilii cauſam. *Plin.*

sion de l'éloge historique de ce grand homme, composé par Arulenus Rusticus.

Arulenus avoit été fort lié avec Thraséa, & j'ai rapporté qu'étant Tribun du peuple il voulut user du droit de sa charge pour s'opposer à la condamnation de ce respectable Sénateur, qui l'en détourna, comme d'une saillie où il entroit plus de zèle que de prudence. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'Arulenus se soit porté volontiers à écrire la vie de Thraséa, qu'il avoit pris pour son modéle, & sur les pas duquel il se faisoit gloire de marcher. Pline formé par ses avis témoigne un souverain respect pour sa mémoire, & une parfaite estime de sa vertu. Sa gloire étoit telle que Domitien en fut jaloux, &, selon Plutarque, il se détermina par ce motif à s'en défaire. Il est fâcheux que nous n'ayons pas un grand nombre de traits particuliers à rapporter sur un homme de ce mérite. Plutarque nous en a conservé un, dont il fut témoin oculaire, & qui doit nous être précieux, sinon comme fort intéressant en lui-même, au moins comme le seul qui nous reste.

Condamnation & mort d'Arulenus Rusticus.

Plin. l. ep. 14.

Plut. περὶ πολυπραγμοσύνης.

Pendant qu'Arulenus écoutoit Plutarque, qui récitoit devant un auditoire un discours de sa composition, il reçut une lettre de l'Empereur, qui lui fut apportée par un soldat. Aussitôt le Philosophe se tut, & tout le monde demeu-

ra

ra dans le silence, pour donner le tems à Arulenus de lire sa lettre. Il fut assez maître de lui-même, & eut assez de gravité pour prier Plutarque de continuer, & pour différer, jusqu'à ce que le discours fût fini & l'assemblée séparée, une lecture qui sembloit ne souffrir aucun délai.

Tac. Agr. 2. Le crime d'Arulenus étoit semblable à celui de Sénécion, & il éprouva le même traitement. Il fut condamné à mort, *Plin. l. ep. 5.* & son livre brûlé. Regulus, qui avoit fait connoître ses dangereux talens par des accusations odieuses dès le tems de Néron, & qui continuoit encore sous Domitien, quoiqu'avec un peu plus de réserve, un métier dont il s'étoit trop bien trouvé, sollicita & appuya la condamnation d'Arulenus, & il fut même assez lâche pour l'insulter après sa mort par un écrit qu'il publia & récita avec emphase. Ennemi de toute vertu, il lui associoit Sénécion dans son invective. Mais Tacite a bien vengé ces deux illustres personnages par les éloges qu'il leur donne. (*a*) Il les traite d'esprits sublimes, & il observe qu'il étoit bien inutile de brûler leurs écrits, & qu'il auroit

(*a*) Neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, delegato triumviris ministerio, ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro uterentur. Scilicet illo igne vocem populi Romani, & libertatem senatûs, & conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur. *Tac.*

roit donc fallu livrer aux mêmes flammes la voix du peuple Romain, la liberté du Sénat, & le témoignage du genre humain.

Junius Mauricus, frére d'Arulenus, & non moins homme de bien que lui, fut enveloppé dans sa disgrace, & envoyé en exil *Plin. l. ep. 5. & 14.*

Ces différentes condamnations furent portées par le Sénat, que Domitien faisoit assiéger de soldats armés, pour ne lui laisser pas même une ombre de liberté : les Sénateurs n'osoient seulement gémir de la tyrannie qu'ils souffroient, & dont on les forçoit de devenir les instrumens. (*a*) On tenoit régistre de leurs soupirs; & l'Empereur présent à tout, étudioit les airs de leurs visages pour leur en faire des crimes. Triste situation du Sénat. *Tac. Agr. 45.*

Pline nous décrit de quelle maniére se passoient ces tristes délibérations. Personne (*b*), dit-il, ne parloit, personne

(*a*) Quum suspiria nostra subscriberentur, quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret lævus ille vultus, & rubor à quo se contra pudorem muniebat. *Tac.*

(*b*) Quis loqui, quis hiscere audebat, præter miseros illos qui primi interrogabantur ? Ceteri quidem, defixi & attoniti, illam mutam ac sedentariam assentiendi necessitatem quo cum dolore animi, quo cum totius corporis horrore perpetiebantur? Unus solusque censebat quod sequerentur omnes, & omnes improbarent, imprimis ipse qui censuerat: adeo nulla magis omnibus displicent, quam quæ sic fiunt tamquam omnibus placeant. *Plin. Pan. 76.*

ne n'ouvroit la bouche, si ce n'est celui qui avoit le malheur d'être le premier opinant. Les autres, muëts & immobiles, consentoient d'un simple geste par nécessité: mais avec quelle douleur dans l'ame! avec quel tremblement de tout le corps! Un seul ouvroit un avis que tous suivoient, & qui déplaisoit à tous, & principalement à celui qui l'avoit ouvert. Car dans des tems aussi malheureux, rien n'est plus généralement improuvé, que ce qui passe avec un air d'approbation générale.

S'il ne s'agissoit (*a*) point dans le Sénat de ces sortes d'odieuses affaires, aucune affaire ne s'y traitoit. On ne tenoit cette auguste assemblée que par dérision, ou pour la plonger dans l'amertume: jamais elle n'ordonnoit rien de sérieux, & souvent on la forçoit de se prêter aux décisions les plus affligeantes.

Les Philosophes chassés de Rome & de l'Italie. *Dio. Suet.* 10.

Tous ceux dont je viens de rapporter les tragiques avantures, étoient des éléves de l'Ecole Stoïque; & leur condamnation attira un orage contre la Philosophie. Domitien par un sénatusconsulte bannit tous les Philosophes de Rome & de l'Italie. Il ne (*b*) vouloit souf-

(*a*) Quum senatus aut ad summum otium, aut ad summum nefas vocaretur, & modo ludibrio, modo dolori retentus, nunquam seria, tristia sæpe censeret. *Plin. VIII. ep.* 14.

(*b*) Expulsis insuper sapientiæ professoribus, atque omni bonâ arte in exsilium actâ, ne quid usquam honesti occurreret. *Tac. Agr.* 2.

souffrir devant ses yeux, dit Tacite, aucun vestige d'honneur & de vertu : & c'étoit pour se délivrer d'un aspect importun, qu'il chassoit ceux qui enseignoient la sagesse, & qu'il réduisoit au silence tous les beaux Arts.

Les Philosophes étoient en grand nombre dans Rome, & ils se dispersérent & s'enfuirent, les uns aux extrémités de la Gaule, les autres dans les déserts de Libye, ou de Scythie. Il y en eut qui trouvérent plus commode de renoncer à une profession trop périlleuse, & de se réconcilier avec les mœurs du siécle. *Philost. Apol. VII. 4.*

Parmi les fugitifs nous pouvons citer Dion, surnommé Chrysostôme ou bouche d'or, qui se retira dans le pays des Daces, où il vécut, si nous en croyons Philostrate, du travail de ses mains, bêchant la terre, se louant pour cultiver des jardins, & n'ayant d'autre consolation qu'un Dialogue de Platon & une Harangue de Démosthéne, qu'il emporta avec lui. Philostrate fait encore mention de Pontius Telesinus, qui étant Consul sous Néron avoit fait connoissance avec Apollonius de Tyanes, & qui depuis ce tems attaché à la Philosophie, aima mieux sous Domitien sortir de Rome comme Philosophe, que d'y vivre dans le rang de Consulaire. Dion Chrysostôme. *Phil. Sopb. I. 7.* Pontius Telesinus. *Philost. Apol. VII. 11.*

Mais le plus célébre de tous ceux que l'ordonnance rendue contre les Epictéte.

Phi-

Philosophes obligea de quitter Rome, est Epictéte, l'honneur du Portique, le plus fameux & le plus parfait des disciples de Zénon. Son exemple est une preuve que les disgraces de la fortune ne sont point un obstacle pour devenir un homme supérieur. Epictéte fut esclave de plusieurs maîtres successivement, & en particulier d'Epaphrodite, qui paroît être le célébre affranchi de Néron. Il étoit estropié & boiteux: il vécut toujours pauvre. Et néanmoins l'élevation de son génie, la sublimité de ses maximes, & le ton persuasif dont il les débitoit, lui firent une haute réputation, & lui attirérent une foule d'admirateurs & de sectateurs. Son Manuel, le seul ouvrage qui nous reste de lui, ne mérite point la censure mépriſante qu'en a faite un de nos Poëtes. Une morale séche & austére n'est pas au goût des nourrissons des Muses. Il est peut-être difficile à la raison humaine de porter plus loin, qu'Epictéte ne l'a fait dans ce petit ouvrage, les principes de détachement, de modération, d'égalité d'ame; mais un si bel édifice n'a ni fondement, ni fin solide. Les Payens n'ont jamais connu ni la liaison de la Morale avec la connoissance de Dieu, qui doit lui servir de base, ni la vraie félicité qui doit en être le terme. Epictéte se retira à Nicopolis en Epire, & il revint à Rome après la mort de Domitien.

Tillem. Adv. art. 20.

Il

Il vécut jusques sous Adrien, de qui il fut considéré & aimé. Il laissa en mourant un grand nom ; & nul Philosophe, depuis les fondateurs de sectes, n'a reçu des témoignages d'une vénération si profonde. Elle alloit dans quelques-uns jusqu'à la superstition ; & Lucien se moque avec raison d'un imbécille qui acheta trois mille dragmes (quinze cens francs) la lampe d'Epictéte. Cette lampe étoit de terre : mais l'acheteur s'imaginoit qu'en travaillant pendant la nuit à la lumiére de la lampe d'Epictéte, il recevroit par infusion la sagesse de celui à qui elle avoit appartenu.

Spart. Adv. 16.

Luc. περὶ ἀπαιδευσ.

Artémidore, gendre de Musonius Rufus, dont il a été parlé plus d'une fois dans cette Histoire, fut aussi du nombre de ceux que la haine de Domitien contre les Philosophes écarta de Rome. Pline peint Artémidore comme un vrai Philosophe, dont la morale ne s'en tenoit point à de vaines spéculations, & influoit dans sa conduite. Il l'estimoit au point, que le sachant dans un fauxbourg prêt à partir, mais encore retenu par la nécessité de payer des dettes contractées pour les causes les plus louables & les plus nobles, il emprunta la somme dont ce Philosophe avoit besoin, & alla lui en faire don. D'illustres & opulens amis d'Artémidore avoient affecté de ne pas entendre les priéres par lesquelles il les sollicitoit de le secourir.

Artémidore

Plin. III. ep. 11.

Pline saisit l'occasion de placer un bienfait, & cela dans des circonstances où il s'exposoit beaucoup. Il étoit actuellement Préteur, & cette dignité attiroit sur lui l'attention. D'ailleurs la foudre venoit de tomber tout autour de lui, & elle lui avoit enlevé plusieurs amis par la mort & par l'exil. Il en étoit menacé lui-même, si Domitien eût vécu plus longtems. Car après la mort de cet Empereur on trouva parmi ses papiers un mémoire, que Metius Carus lui avoit donné contre Pline.

Plin. VII. ep. 26.

Tous les talens étouffés, & en particulier l'éloquence.

Tac. Agr. 3.

Avec la Philosophie Domitien bannit aussi les beaux Arts. Tout ce qui brilloit, lui faisoit ombrage : & l'éloquence même n'osoit se montrer. Delà suivit une espéce d'engourdissement dans les esprits, qui tenoit les talens dans l'inaction, & en étouffoit presque le germe. Sulpicia, Dame Romaine, qui composa une satyre sur ce sujet, (*a*) demande à sa Muse, si Jupiter veut ôter aux Romains les Arts qu'il leur a donnés ; s'il veut que réduits au silence, & privés de toute culture, ils retournent à la grossiéreté du premier âge, & à l'enfance

(*a*) Dic mihi, Calliope, quidnam pater ille Deorum
Cogitat. An terras & patria secula mutat?
Quasque dedit quondam, morientibus eripit Artes?
Nosque jubet tacitos, & jam rationis egenos,
Non aliter primo quàm quum surreximus ævo,
Glandibus, & puræ rursus procumbere lymphæ?
Sulpicia.

ce du genre humain, qui ne savoit que se nourrir de gland, & se desaltérer dans l'onde pure.

Tacite, qui écrivoit sous Trajan, se plaint de ce que la liberté, dont on avoit recommencé à jouir sous ce bon Prince & sous Nerva son prédécesseur, avoit peine à faire renaître ce beau feu que la violence avoit éteint. La (*a*) foiblesse de la nature humaine est telle, dit-il, que les remédes opérent bien plus lentement que les maux: & de même que les corps ont besoin d'un long tems pour croître, & qu'au contraire il ne faut qu'un instant pour les détruire, aussi est-il plus aisé d'étouffer l'activité des esprits, & les beaux Arts qui en dépendent, que de les ressusciter. La douceur même de l'oisiveté se glisse imperceptiblement dans l'ame; & la paresse, que l'on haïssoit d'abord, parvient enfin par l'habitude à se faire aimer. Bien plus, ajoûte-t-il, pendant un intervalle de

(*a*) Naturâ infirmitatis humanæ tardiora sunt remedia quàm mala: &, ut corpora lentè augescunt, citò exstinguuntur, sic ingenia studiaque oppressoris facilius, quam revocaveris. Subit quippe etiam ipsius inertiæ dulcedo, & invisa primò desidia postremò amatur. Quid quod per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptissimus quisque sævitiâ Principis interciderant? Pauci, &, ut ita dicam, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus, exemptis è media vitâ tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus *Tac.*

de quinze ans, qui fait une grande portion de la vie humaine, plusieurs ont payé le tribut à la nature, & les sujets les plus brillans ont péri par la cruauté du Prince. Nous ne restons qu'un petit nombre, qui survivons, non seulement aux autres, mais en quelque façon à nous-mêmes, puisque du milieu de notre vie ont été retranchées tant d'années, durant lesquelles condamnés au silence, nous sommes arrivés les uns à la vieillesse, les autres au dernier période de l'âge.

Délateurs. Les délateurs étoient les instrumens que Domitien employoit pour tenir tout Rome dans la terreur & dans l'oppression. J'en ai déjà nommé quelques-uns, Bebius Massa, Metius Carus. Pline & Juvenal nous en font connoître d'autres, Veiento, Catullus Messalinus, (a) monstre de cruauté, aveugle, & par la privation même de la vue affranchi de toute impression de respect, de pitié, de pudeur. Mais le plus célébre dans les Lettres de Pline est Regulus, dont la noirceur, déjà prouvée par les plus grands forfaits, se fera parfaitement sentir dans le trait suivant.

Juven. Sat. I. & IV.

Plin. II. ep. 24.

Pline défendoit au Tribunal des Centumvirs une cause, dont il s'étoit chargé

Plin. I. ep. 5.

(a) Grande & conspicuum nostro quoque tempore monstrum,
Cæcus adulator. *Juv.*
Qui luminibus orbatus, ingenio sævo mala cæcitatis addiderat. Non verebatur, non erubescebat, non miserebatur. *Plin.*

gé à la priére d'Arulenus Ruſticus ; & Regulus plaidoit contre lui. Par rapport à un des chefs de cette cauſe, Pline s'appuyoit ſur le ſentiment de Metius Modeſtus, très homme de bien, actuellement exilé. Regulus l'attaqua à ce ſujet, & lui dit : „ Vous citez Modeſtus. „ Que penſez-vous de cet homme-là" ? Pline apperçut tout le venin d'une interrogation ſi captieuſe. Quelle honte, s'il répondoit qu'il jugeoit mal d'un honnête homme ? Quel péril, s'il témoignoit de l'eſtime pour un exilé ? Lui-même, en racontant ce fait, penſe que les Dieux l'aſſiſtérent. Il répondit : „ Je „ dois ſatisfaire à votre queſtion, ſi c'eſt „ là l'objet ſur lequel les Centumvirs „ ont à prononcer". Regulus revint à la charge. „ Je vous demande encore „ une fois, dit-il, ce que vous penſez „ de Modeſtus. C'eſt par rapport aux „ accuſés, repliqua Pline, & non par „ rapport à ceux qui ſont déjà condamnés, que l'on interroge les témoins". Regulus inſiſta une troiſiéme fois „ Je „ ne vous demande plus, dit-il, ce que „ vous penſez de la perſonne de Modeſtus, mais de ſa piété envers le Prince". Pline ſoutint ce troiſiéme choc avec la même prudence. „ Je ne crois „ pas, répondit-il, qu'il ſoit même permis d'interroger ſur le compte de „ ceux qui ſont jugés". On voit l'horrible malignité de Regulus, qui vouloit

forcer Pline à se deshonorer, ou à se perdre. Ce même homme, aussi lâche que méchant, après la mort de Domitien, alla faire d'humbles excuses à Pline, & le prier de se réconcilier avec lui.

L'effroi que ces délateurs répandoient dans Rome, y glaçoit tous les esprits. (*a*) Certes, dit Tacite, nous avons donné un grand exemple de patience servile : & de même que nos ayeux ont vu l'excès de la liberté, nous avons éprouvé celui de l'esclavage. L'inquisition qui s'exerçoit au milieu de nous, nous privoit même de la liberté des entretiens familiers. Nous aurions perdu la mémoire avec la voix, si nous étions aussi bien maîtres d'oublier que de nous taire.

Domitien persécute l'Eglise.

Domitien mit le comble à ses crimes en persécutant l'Eglise de Jésus-Christ. J'ai déjà observé que vraisemblablement ce qui donna occasion à cette persécution, furent les recherches contre les Juifs au sujet du tribut qu'ils devoient au Fisc. Suétone dit qu'on étendit ces recherches à ceux qui en vertu d'un engagement contracté vivoient en Juifs dans

Suet. Dom. 12.

(*a*) Dedimus profectò grande patientiæ documentum : & sicut vetus ætas vidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitute, adempto per inquisitiones & loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci quàm tacere. *Tac. Agr.* 2.

dans la ville : expreſſion qui déſigne aſſez naturellement les Chrétiens, que l'on confondoit encore alors avec les Juifs.

Un autre motif, un prétendu intérêt d'Etat, aiguillonna la cruauté de Domitien. La poſtérité de David lui donna de l'inquiétude. Il craignit que ceux qui reſtoient de la race de ce ſaint Roi ne ſoulevaſſent la nation des Juifs : & les idées du Royaume du Chriſt, mêlées à tout cela dans l'eſprit d'un Prince qui étoit bien éloigné d'en connoître le myſtére, augmentérent ſes allarmes, & l'engagérent à renouveller les ordres qu'avoit donnés autrefois Veſpaſien ſon pére contre les deſcendans de David. Ils ſe cachoient pour ſe dérober à la perſécution. Deux néanmoins furent découverts, & amenés à Rome par un Officier. C'étoient les petits-fils de St. Jude, parens de J. C. & iſſus comme lui du ſang de David. Ils parurent devant l'Empereur : & leur interrogatoire, rapporté par (a) Hégéſippe, auteur preſque con-

Euſ. Hiſt. Eccl. III. 12. 19. 20.

Les petits-fils de l'Apôtre St. Jude amenés devant l'Empereur, & interrogés par lui.

(a) *Scaliger dans ſes remarques ſur la Chronique d'Euſébe, n. MMCXII. réfute ce récit d'Hégéſippe, mais ſur un fondement frivole. Il ſuppoſe que ſelon cet ancien Auteur la poſtérité de David étoit alors réduite aux deux petits-fils de l'Apôtre St. Jude. Hégéſippe dit ſeulement qu'ils furent dénoncés comme deſcendans de David. Ces Savans du premier ordre ne prennent pas toujours garde de bien près à ce qu'ils avancent, & ils tombent par là dans des fautes qu'une juſte défiance fait éviter à ceux qui ſavent infiniment moins. On peut voir dans Mr. de Tillemont,*

contemporain, me paroît tout-à-fait digne de trouver place ici.

Domitien leur demanda s'ils étoient de la race de David. Ils l'avouérent. Il les interrogea enſuite ſur leur fortune, & ſur le bien qu'ils pouvoient poſſéder. Ils répondirent qu'à eux deux ils avoient la valeur de * neuf mille deniers, non pas en argent, mais en terres, dont trente-neuf arpens, cultivés de leurs mains, leur fourniſſoient de quoi payer les tributs, & ſe procurer à eux-mêmes une modique ſubſiſtance. En preuve de ce qu'ils alléguoient, ils montrérent leurs mains endurcies par le travail, & pleines de calus, comme les ont ordinairement ceux qui manient la bêche & conduiſent la charrue. Domitien conçut que de pareils hommes n'étoient guéres à craindre pour lui. Il voulut pourtant avoir quelque éclairciſſement ſur le Royaume du Chriſt. Ils lui répondirent que ce Royaume n'étoit ni terreſtre ni temporel, mais céleſte & ſpirituel; & qu'il ne ſe manifeſteroit qu'à la conſommation des ſiécles, lorſque le Chriſt venant dans ſa gloire jugeroit les vivans & les morts, & rendroit à chacun ſelon ſes œuvres. Domitien par ces réponſes fut entiérement guéri de ſa peur:

* *Quatre mille cinq cens livres.*

lement, articles de St. Jaques le Mineur & de St. Jude, comment ces deux ſaints frères étoient parens de Jeſus-Chriſt.

peur : il mépriſa des hommes ſimples & pauvres, & il les renvoya ſans leur faire ſouffrir aucun mal.

J'ai anticipé le récit de ce fait. Car les ordres pour la perſécution ayant été donnés par l'Empereur l'année d'avant ſa mort, il avoit fallu du tems pour découvrir, & enſuite pour amener de Judée à Rome les petits-fils de l'Apôtre St. Jude ; & par conſéquent leur interrogatoire ne peut pas avoir précédé de beaucoup la fin du régne & de la vie de Domitien. Durant cet intervalle pluſieurs Martyrs avoient glorieuſement confeſſé le nom de J. C. Je ne parlerai que des plus illuſtres. *Euſ. Chron. Dio.* A. R. 846.

Tout le monde ſait que c'eſt alors que St. Jean l'Evangéliſte fut jetté dans une chaudiére d'huile bouillante près de la porte Latine à Rome, & qu'ayant été préſervé miraculeuſement de l'effet d'un ſi horrible ſupplice, il fut relegué dans l'Ile de Pathmos, où il écrivit ſon Apocalypſe

St. Jean plongé dans l'huile bouillante & enſuite exilé à Pathmos. *Tert. de præſcr. hæret. Euſ. Hiſt. Eccl. III. 12.*

Domitien trouva des Chrétiens juſques dans ſa famille, & il ne leur fit pas plus de grace qu'aux étrangers. (*a*) Flavius Clemens, ſon couſin germain, étant

Martyre de Flavius Clemens.

(*a*) *Il paroît que Flavius Clemens étoit fils de Flavius Sabinus, qui fut tué après l'incendie du Capitole, & frére d'un autre Flavius Sabinus, que Domitien fit mourir vers les commencemens de ſon régne. Sa femme Flavie Domitille étoit probablement fille de la ſœur de Domitien, qui étoit morte avant l'élevation de Veſpaſien à l'Empire.*

Dio & Suet. 15.

tant Consul avec lui l'an de J.C. 95. de Rome 846. fut accusé, dit Dion, d'Athéisme, & mis à mort au sortir de son consulat. On entend assez ce que signifie dans le langage d'un Payen l'imputation d'Athéisme, qui ne marque que l'aversion pour le culte des faux Dieux; & l'Historien s'explique lui-même, en ajoûtant que plusieurs autres furent pareillement condamnés pour avoir embrassé les mœurs des Juifs, c'est-à-dire, des Chrétiens. Suétone reproche à Clemens une paresse qui, dit-il, le rendoit entiérement mépriſable. C'est ainsi que les Payens qualifioient l'indifférence pour les choses de la terre en conséquence de l'amour & de l'espérance des biens du ciel.

Exil des deux Domitilles. *Dio.*

Flavie Domitille, épouse de Clemens & niéce de l'Empereur, fut impliquée dans l'accusation intentée contre son mari, & elle eut la gloire de souffrir, sinon la mort, au moins l'exil pour le nom de J. C. Elle fut releguée dans l'Ile Pandataire

Euſ. Chron. & Hiſt. Eccl. III. 18.

Nos Historiens Ecclésiastiques font mention d'une autre Flavie Domitille, vierge, fille d'une sœur de Clemens, qui fut aussi bannie & enfermée dans l'Ile Ponce.

Enfans de Clemens. *Suet. Dom. 15.*

Du mariage de Clemens & de Domitille étoient sortis deux fils, que Domitien destinoit à lui succéder, & dont par cette raison il changea les noms, appellant

lant l'un Vespasien, & l'autre Domitien. Tout ce que nous savons de ces jeunes Princes, c'est que Quintilien fut chargé par l'Empereur du soin de leur instruction. Du reste on ignore ce qu'ils devinrent, & il n'en est plus fait aucune mention dans l'Histoire. *Quint. Inst. Or. IV. Præf.*

La persécution excitée par Domitien contre l'Eglise (*a*), ne finit qu'avec son régne. Il n'étoit pas de caractére à revenir sur ses pas, ni à se laisser toucher par des considérations d'humanité & de justice. Au contraire ses humeurs s'aigrissoient contre tous indifféremment, & ses défiances augmentant à mesure qu'il se sentoit devenir plus digne de haine, il *lavoit dans le sang son bras ensanglanté.* Après avoir abattu tant de têtes illustres, il fit encore mourir Acilius Glabrio, qui avoit été Consul avec Trajan cinq ans auparavant, & qui portoit un nom respecté dès le tems de la République. Glabrio sachant combien l'exposoit la splendeur de sa naissance, tâchoit

Domitien fait mourir Acilius Glabrio.

Dio. & Juven. Sat. IV.

(*a*) *Hégésippe & Tertullien ont écrit que Domitien révoqua les ordres qu'il avoit publiés pour la persécution contre l'Eglise. Mais il est constant par le témoignage d'Eusébe.* (Hist. Eccl. III. 18.) *que St. Jean ne sortit de son exil que sous Nerva: & Dion rapporte que ce dernier Prince défendit que l'on poursuivît personne pour cause de Judaïsme, c'est-à-dire, de Christianisme. Or cette défense n'auroit pas été nécessaire, si Domitien en eût déjà fait une pareille. Ce qui peut avoir induit en erreur Hégésippe & Tertullien, c'est que la persécution de Domitien ne fut pas longue; & il est même possible qu'elle se soit ralentie dans les derniers mois de son régne.*

choit d'en amortir l'éclat en se livrant à des exercices peu dignes de lui, & il imitoit la ruse de l'ancien Brutus, qui (a) avoit cherché sa sûreté dans le mépris, puisque les loix ne pouvoient pas lui servir de sauvegarde. Il combattoit sur l'aréne contre les bêtes, & il réussissoit parfaitement dans ces sortes de combats. Il n'étoit ni ours ni lion, dont il ne triomphât. Mais ce qu'il employoit comme précaution de sûreté, fut précisément la cause de sa perte. Domitien l'ayant engagé à entrer en lice contre un lion furieux, dans des jeux qu'il donnoit à Albe, fut surpris & effrayé de la force & de l'adresse avec lesquelles Glabrio vint à bout de terrasser ce redoutable animal. Il craignit que de semblables talens ne fussent tournés contre lui-même, & sous de faux prétextes, qui ne lui manquoient jamais au besoin, il l'envoya en exil, où il le fit ensuite massacrer.

Suet. Dom. 19.

Un autre Consulaire, Salvidiénus Orfitus, fut traité avec la même cruauté.

Phil. Apol. VII. 8.

Philostrate parle d'un Rufus confiné par ordre de Domitien dans une Ile; & il ajoûte que Nerva fut relegué à Tarente.

Exil de Nerva.

Ces trois Sénateurs étoient tous gens de mérite, & passoient pour être dignes de l'Empire, comme en effet Nerva y parvint. Mais si nous ajoûtons foi au témoi-

(a) Contemptu tutus esse (statuit,) ubi in jure parum præsidii esset. *Liv. I.* 56.

témoignage de Philostrate, les défiances que Domitien avoit conçues contre eux n'étoient pas trop mal fondées, puisqu'ils étoient en commerce avec Apollonius de Tyane, qui ne cessoit de les exhorter à délivrer l'univers d'un tyran qui l'opprimoit.

Juventius Celsus, célébre Jurisconsulte, évita par adresse la condamnation & la mort. Il étoit entré des premiers dans une conspiration contre Domitien, & se voyant près d'être convaincu, il demanda & obtint une audience secréte de l'Empereur. Il se prosterna à ses pieds pour l'adorer, il l'appella son Seigneur & son Dieu, & après avoir protesté de son innocence, il ajoûta qu'il lui prouveroit même son zèle en recherchant ceux qui formoient des desseins criminels contre la vie de leur Prince; qu'il les découvriroit, & les lui dénonceroit. Ces promesses flattérent Domitien. Il accorda un délai à Juventius, qui gagna ainsi du tems : & pendant qu'il différe sous divers prétextes, comme n'ayant point encore de lumiéres suffisantes, la mort de Domitien arriva, & le tira de danger.

Juventius Celsus gagne du tems, & evite la condamnation & la mort. *Dio.*

Ce Prince vivoit dans des allarmes continuelles : tout le faisoit trembler. Il disoit souvent que le sort des Princes étoit à plaindre, parce qu'on ne croyoit la réalité des conjurations formées contre eux, qu'après qu'ils en avoient été

Précautions prises par Domitien pour prevenir la révolte parmi les troupes.

Suet. Dom. 20. les victimes : pensée qui peut avoir du vrai, mais bien dangereuse dans l'esprit d'un Souverain. Pour écarter, s'il eût pu, le malheur qu'il appréhendoit, il s'étoit assûré du côté des gens de guerre, non seulement en se les attachant par des largesses, mais en prévenant par des réglemens de discipline tout ce qui pouvoit tendre à une révolte. Ainsi il

Suet. Dom. 7. défendit que deux Légions campassent ensemble en tems de paix, de peur que leurs forces réunies ne leur inspirassent trop de hardiesse. C'étoit l'usage que les soldats & les Officiers déposassent dans une caisse, que l'on gardoit près de l'Aigle, l'argent qu'ils pouvoient se réserver ou des libéralités Impériales, ou de leurs épargnes, ou des gains militaires: & cette caisse avoit été un fond dont L. Antonius s'étoit aidé dans sa rebellion. Domitien, pour parer à un semblable inconvénient, voulut empêcher que ces dépôts ne formassent des amas d'argent considérables, & il défendit à tout soldat ou Officier, d'y porter plus de mille sesterces, ou cent vingt-cinq livres. Ces mesures étoient sagement prises, & elles lui réussirent : ce ne fut point par les gens de guerre qu'il périt.

Le Sénat opprimé. Nous avons vu comment il se précautionnoit contre les Grands & contre le Sénat par les violences, par les cruautés, par la tyrannie. Il s'en faisoit aussi souverainement haïr. Il n'étoit point de

Séna-

Sénateur qui ne lui souhaitât la mort, & qui ne fût dans la disposition de la lui procurer, si l'occasion s'en présentoit. Pline rapporte que Corellius, dont il vante extrêmement la sagesse & la vertu, accablé alors d'années & d'infirmités, tourmenté par une goute cruelle, lui dit un jour: „ (a) Par quel motif „ pensez-vous que je m'opiniâtre à souffrir de si grandes douleurs, pendant „ que je puis m'en affranchir par une „ mort volontaire? C'est pour survivre, „ quand ce ne seroit que d'un jour, à „ ce tyran que je déteste". Sur quoi Pline ajoûte: Si Corellius eût eu un corps capable de seconder son courage, il auroit fait ce qu'il se contentoit de désirer. Il est plus que probable que le très grand nombre des Sénateurs étoit dans les mêmes sentimens. Mais des hommes qui ont un rang, un état, une famille, sont retenus par ces différens liens: ils ont trop à perdre pour risquer aisément; & Domitien brava impunément la haine du Sénat. *Plin. L. ep. 12.*

Il n'en fut pas de même de ses affranchis, & de ceux qui composoient sa maison. Il les redoutoit, & pour leur donner un exemple qui les intimidât, il fit un crime à Epaphrodite affranchi de

Domitien veut intimider les gens de sa maison par le sup-

(a) *Cur me putas hos tantos dolores tamdiu sustinere? Ut scilicet isti latroni vel uno die superstim.* Dedisses huic animo par corpus; feciſſes quod optabat. *Plin.*

plice d'Epaphrodite. *Suet.* 14. *& Dio.*

de Néron, de n'avoir pas défendu son maître, & de l'avoir au contraire aidé à se donner la mort : & pour ce sujet, quoiqu'il se fût longtems servi de son ministére, & qu'il lui eût confié, comme Néron, le soin de recevoir les requêtes adressées à l'Empereur, il le fit punir du dernier supplice. Les Préfets des Gardes Prétoriennes n'étoient point à couvert de ses défiances cruelles, & il ne faisoit point difficulté de les immoler à ses moindres soupçons. Il avoit versé par le même motif le sang de ses parens.

Ils conspirent contre lui ayant l'Impératrice à leur tête.

Ici sa politique sanguinaire le trompa. En se rendant un objet de terreur pour tous ceux qui l'approchoient, il arma contre lui les mains que le devoir intéressoit le plus à sa conservation & à sa défense. Il se forma contre lui une conspiration, toute de gens de sa maison. Sa femme étoit à la tête : les deux Préfets du Prétoire, Norbanus & Petronius Secundus en avoient connoissance : Parthéne son Chambellân, en qui il avoit tant de confiance, qu'il lui permettoit de paroître en sa présence avec l'épée, Sigerius autre Chambellan, Entellus Garde des Archives Impériales, Etienne Intendant de Domitille, & d'autres pareillement attachés à l'Empereur par des liens particuliers, tramérent le complot & l'exécutérent.

Suet. 1. 3. *& 14. & Dio.*

Domitia avoit été éperdûment aimée de Domitien, qui l'enleva, comme je

l'ai

l'ai dit, à Elius Lamia son mari. Il eut d'elle un fils, vers les (*a*) commencemens de son Empire, & il la décora du nom d'*Augusta*. Mais Domitia s'étant follement éprise de l'Histrion Paris, il s'en fallut peu qu'il ne la punît de mort, & il ne fut détourné de ce dessein que par les représentations d'Ursus, homme recommandable par son esprit & par son rang. Il se contenta donc de la répudier, & peu après il eut la foiblesse de la reprendre. On a lieu de penser qu'elle ne se mit pas beaucoup en peine de mériter son pardon & l'affection de son mari par une meilleure conduite. Elle parvint enfin à s'en faire tellement haïr, que si nous en croyons Dion, Domitien résolut absolument de lui ôter la vie. Le même Historien ajoûte que tous ceux que j'ai nommés étoient menacés d'un pareil sort, & qu'ils en furent instruits. Suétone ne dit rien de semblable. Il ne marque aucun danger précis & déterminé, que par rapport à Étienne Intendant de Domitille, qui étoit actuellement poursuivi comme coupable d'infidélité dans l'administration des biens de sa maîtresse. Du reste il suppose que les conjurés n'eurent pour motif que des craintes générales, qui n'avoient

Tillem.

(*a*) *Le texte de Suétone est altéré dans l'endroit que je traduis. J'y donne l'interprétation qui m'a paru la plus vraisemblable.*

voient point d'application singuliére pour chacun d'eux : & je m'en rapporte plus volontiers à son (*a*) témoignage.

Ils s'assûrent du consentement de Nerva, qu'ils destinoient pour successeur à Domitien. *Dio.*

Il ne paroît point qu'ils se soient pressés d'en venir à l'exécution. Ils se donnérent le tems d'arranger leur plan, & avant que de tuer Domitien, ils voulurent s'assûrer d'un successeur à l'Empire. Ils sondérent quelques-uns des Chefs du Sénat, qui refusérent, n'osant s'engager dans une entreprise si hazardeuse; & qui néanmoins leur gardérent le secret. Enfin ils s'adressérent à Nerva, respectable vieillard, & comblé de dignités, alors relegué à Tarente, si le témoignage de Philostrate doit être compté pour quelque chose : mais la suite des faits, motif supérieur à l'autorité de cet Ecrivain Romanesque, nous porte à croire que Nerva étoit à Rome. Domitien, à qui son mérite causoit de l'in-

(*a*) *Le récit de Dion n'a aucune vraisemblance. Il raconte que Domitien ayant dessein de faire mourir sa femme, & plusieurs Officiers de sa chambre & de sa maison, écrivit leurs noms sur des tablettes; qu'un enfant, qui lui servoit de jouet, enleva ces tablettes de dessous le chevet de son lit pendant qu'il dormoit; que Domitia ayant rencontré cet enfant pris les tablettes, les lut, & les fit lire à tous ceux qui y étoient intéressés. Ce trait est visiblement une répétition anticipée de ce qui arriva à l'Empereur Commode : & une preuve qu'il est ici déplacé, c'est que l'Historien met un intervalle considérable entre la découverte de ces tablettes fatales, & la mort de Domitien. Or on conçoit aisément, qu'au premier instant où Domitien se seroit apperçu que ses tablettes étoient égarées, il n'auroit pas manqué de prévenir les conjurés.*

l'inquiétude, l'auroit fait mourir, s'il n'eût été trompé par un Astrologue, qui étant ami de ce Sénateur, persuada au Prince qu'il avoit lu dans les astres la fin prochaine de celui dont la vie lui donnoit de l'inquiétude. Nerva, qui savoit ce qu'il avoit à appréhender de Domitien, & qui, suivant les idées alors reçues, regardoit comme légitime le projet de délivrer Rome d'un tyran, accepta la proposition.

Domitien se tient sur ses gardes. Prétendues prédictions par lesquelles on veut qu'il ait été averti du sort qui le menaçoit. *Suet. Dom.* 14.

Les conjurés n'eurent donc plus qu'à concerter les moyens & le moment de l'attaquer; & ils n'y furent pas peu embarrassés. Car Domitien étoit fort peureux, & par cette raison extrêmement sur ses gardes. Il avoit toujours été frappé de la crainte d'une mort violente: & rien, dit-on, ne l'engagea tant à se relâcher en partie sur l'ordonnance qu'il avoit rendue pour faire arracher les vignes, qu'un Distique Grec, qui courut par-tout, & qui ayant été fait originairement contre le bouc, étoit tourné, au moyen d'un léger changement, contre Domitien. On y faisoit parler la vigne, qui disoit: „ (*a*) Quand tu me „ rongerois jusqu'à la racine, je porte„ rai encore assez de fruit pour fournir „ aux libations qu'il faudra faire sur la „ tête de César, lorsqu'on l'immolera,"

Par

(*a*) Κἂν με φάγῃς ἐπὶ ῥίζαν, ἔμως ἔτι καρποφορήσω,
Ὅσσαι ἐπισπεῖσαι Καίσαρι θυομένῳ.

Par un effet de la même frayeur, Domitien refusa un honneur singulier que le Sénat lui offroit. On vouloit ordonner que lorsque le Prince géreroit le consulat, des Chevaliers Romains, revêtus des robes qu'ils portoient aux jours les plus solemnels, & tenant en main des piques, marchassent devant lui parmi ses Licteurs. La vanité de Domitien le rendoit très avide de ces sortes d'honneurs : mais ici la peur fut la plus forte, & elle ne lui permit pas d'approcher de sa personne des Chevaliers armés.

Suet. 14. *& 15. & Dio.* Il ne tient pas à Suétone & à Dion, que nous ne croyions que Domitien avoit, non de simples pressentimens, mais des avertissemens clairs & précis du genre de mort par lequel il devoit périr, du jour & de l'heure qui devoient lui être funestes. Ils accumulent des présages, des prédictions, des faits qui auroient dequoi étonner s'ils étoient bien prouvés. Je choisis le plus frappant.

Un Astrologue nommé Asclétarion, avoit, disent-ils, prédit la maniére & le jour de la mort de Domitien. Il fut decelé, & amené devant le Prince, à qui il avoua le fait. Interrogé sur la destinée qui lui étoit réservée à lui-même, il dit qu'il seroit bientôt déchiré par des chiens dévorans. Domitien, pour le convaincre de faux, ordonna qu'il fût brûlé : ce qui fut exécuté sur le champ. Mais il survint une grande pluie, qui éteignit le

le feu : & des chiens trouvant ce cadavre à demi rôti, se jettérent dessus & le dévorérent. L'Empereur en fut instruit par un farceur, qui avoit coutume de le divertir des nouvelles de ville, & qui lui conta celle-là pendant son souper.

Si le récit de nos Auteurs est exact, s'ils ne l'ont point embelli par quelques circonstances de leur invention, on ne peut s'empêcher d'admirer un rapport si juste entre la prédiction & l'événement. Mais on sait combien les hommes crédules, & amateurs du merveilleux, prêtent à la lettre, presque sans s'en appercevoir, en racontant de semblables prodiges Ce qui paroît vrai, c'est que Domitien, qui croyoit à l'Astrologie & & à toutes les sortes de Divinations, avoit l'esprit frappé, dans les derniers tems qui précédérent sa mort, de l'idée d'un danger prochain & extrême.

Il prit une nouvelle précaution pour tâcher de n'être point surpris par une attaque imprévue. On avoit trouvé sous le régne de Néron, dans des carriéres de Cappadoce, une (*a*) pierre d'une nature singuliére, dure comme le marbre, & en même tems transparente, ou plutôt lumineuse. Car, selon le témoignage de Pline le Naturaliste, dans un tem- *Plin. Histor. Natur. XXXVI. 22.*

(*a*) *Cette pierre fut appellée d'un nom qui exprimoit sa vertu*, phengites, *lumineux, du mot Grec* φέγγος *lumiére, éclat. Je ne sais pas si elle est connue aujourd'hui.*

temple bâti de cette pierre par Néron, on voyoit clair les portes fermées. Domitien voulut mettre à profit cette découverte ; & afin que perſonne ne pût l'approcher même par derriére ſans être apperçu, il fit revêtir de feuilles d'une pierre ſi utile pour ſes vues, les murailles des portiques où il ſe promenoit ordinairement. *Suet.*

Il avoit toujours été d'un accès très difficile : il s'enfonça alors plus que jamais dans la ſolitude & dans les ténébres. Mais tant d'attentions furent inutiles, parce qu'il ne vouloit pas employer le ſeul moyen efficace, qui eût été de ſe rendre aimable. Dans ces murs, dit Pline (*a*), par leſquels il croyoit mettre ſa vie en ſûreté, il enferma avec lui la trahiſon, les embuches, & un Dieu vengeur. La peine dûe à ſes crimes écarta les gardes, força les barriéres, & ſe fit jour à travers des paſſages étroits & ſoigneuſement fermés, comme ſi elle eût rencontré de larges ouvertures.

Il eſt tué dans ſa chambre par les conjurés. *Suet.* 16. 17. & *Dio.*

Les conjurés, qui étoient tous de ſa maiſon, comme je l'ai remarqué, après avoir longtems délibéré, convinrent enfin du jour & du moment. Etienne, qui étoit

(*a*) Ille tamen, quibus ſibi parietibus & muris ſalutem ſuam tueri videbatur, dolum, & inſidias, & ultorem ſcelerum Deum incluſit. Dimovit perfregitque cuſtodias pœna; anguſtoſque per adiitus & obſtructos, non ſecus ac per apertas fores & invitantia limina, irrupit. *Plin. Pan.* 49.

étoit le plus robuſte, ſe chargea de porter le premier coup : & voici de quelle maniére la choſe s'exécuta.

Le dix-huit Septembre, vers la cinquiéme heure du jour, Domitien, qui, dit-on, craignoit ce moment, comme pouvant lui être fatal, demanda quelle heure il étoit. On lui répondit qu'il étoit midi : & cette réponſe lui fit grand plaiſir, parce qu'il s'imagina que le péril étoit paſſé. Il ſe diſpoſoit à aller prendre le bain, lorsque Parthéne ſon Chambellan lui dit, qu'Etienne, Intendant de Domitille, demandoit à lui parler pour une affaire de grande conſéquence, qui ne ſouffroit point de délai. L'Empereur ayant donné ordre que tout le monde ſe retirât, entra dans ſa chambre, & fit appeller Etienne, qui avoit le bras gauche en écharpe. Il le portoit ainſi depuis pluſieurs jours, comme s'il y eût eu quelque mal, afin de pouvoir cacher, comme il fit, un poignard dans l'écharpe, ſans donner de ſoupçon. Il dit à l'Empereur qu'il venoit lui découvrir une conjuration tramée contre ſa perſonne, & il lui donna un mémoire qui en contenoit le détail. Pendant que Domitien liſoit avec beaucoup d'attention & même de ſaiſiſſement, Etienne tira ſon poignard, & le lui enfonça dans le ventre. La bleſſure n'étoit pas mortelle : & Domitien ſe jetta ſur le meurtrier, & le terraſſa, appellant au ſecours, & de-

man-

mandant l'épée qui devoit être sous son chevet. Un enfant qui se trouva dans la chambre, chargé, suivant l'usage, du soin des Dieux Lares, courut au lit, & il ne trouva que la (*a*) garde de l'épée : Parthéne en avoit ôté la lame. Toutes les portes étoient fermées. Ainsi personne ne put secourir le Prince, & ceux qui étoient destinés à achever le meurtre, savoir, un affranchi de Parthéne, un gladiateur, & deux bas officiers, eurent toute liberté de tomber sur Domitien, qui se débattoit contre Etienne, & s'efforçoit tantôt de lui arracher son poignard, tantôt de lui porter ses doigts tout déchiquetés dans les yeux, pour les lui crever. Le renfort d'assassins fit bientôt cesser le combat, en perçant Domitien de sept coups. Cependant accoururent au bruit quelques Officiers de la garde, qui vinrent trop tard pour sauver le Prince, mais qui tuérent Etienne sur la place

On dit qu'Apollonius de Tyanes à Ephese eut connoissance du meurtre dans l'instant même

Une circonstance bien remarquable, si elle est vraie, de la mort de Domitien, c'est qu'Apollonius de Tyanes, qui étoit alors à Ephése, en eut, dit-on, connoissance dans le moment même que le meurtre s'exécutoit. Philostrate raconte qu'Apollonius discouroit sur le midi dans

(*a*) *Mr. de Tillemont traduit* le fourreau : *& cela est plus aisé à concevoir. Mais le mot* capulus, *dont se sert Suétone, ne paroît pas souffrir cette interprétation.*

dans un jardin, où toute la ville d'Ephèse étoit assemblée pour l'entendre. Tout d'un coup il s'arrête, comme frappé de terreur : il baisse la voix, & parle d'un air distrait, comme s'il eût eu devant les yeux un objet intéressant qui eût attiré toute son attention : il garde quelques momens le silence : ensuite regardant fixement la terre, il fait trois ou quatre pas, & s'écrie : „ Frappe le „ tyran, frappe". Tout l'auditoire demeura étrangement surpris. „ Mes„ sieurs, dit Apollonius, ayez bon cou„ rage : le tyran a été tué aujourd'hui. „ Que dis-je ? aujourd'hui. Dans l'in„ stant même, de par Minerve, dans „ l'instant où je me suis tû, il subissoit „ la peine de ses crimes". Ce discours fut regardé par les Ephésiens comme une folie. Mais au bout de quelques jours il se trouva vérifié par la nouvelle de la mort de Domitien, qui arriva de Rome.

me où il s'exécutoit. *Phil. Apoll. VIII. 16. & Dio.*

Philostrate donne ce fait pour constant, Dion ne veut pas qu'il soit permis d'en douter. Nous n'avons aucun intérêt à le nier, puisqu'il n'excéde pas la puissance des Démons, avec lesquels Apollonius entretenoit commerce par la Magie. J'observerai seulement que Philostrate & Dion sont des Ecrivains si crédules, que le poids de leur témoignage est peu capable de contrebalancer l'absurdité d'une semblable merveil-

le. Ma défiance paroîtra encore plus juſtement fondée, lorsqu'on aura lu l'article détaillé & circonſtancié que je donnerai ſur Apollonius de Tyanes, à l'exemple de Mr. de Tillemont. Mais auparavant je dois achever ce que j'ai encore à dire ſur Domitien.

Age de Domitien. Ses funérailles furtives. *Dio & Suet. Dom.* 3. & 17.

Ce Prince avoit, lorsqu'il fut tué, quarante-quatre ans, dix mois, & vingt-ſix jours. Ainſi il étoit né l'an de Rome 802, le vingt-quatre Octobre. Il régna quinze ans & cinq jours. Son corps ne reçut aucuns honneurs après ſa mort: & même, ſi l'on n'eût pris ſoin de le dérober à la vengeance du Sénat, il couroit riſque d'être traité avec ignominie. Il fut emporté précipitamment dans une biére hors de la ville. Sa nourrice, qui ſe nommoit Phyllis, lui célébra de modiques funérailles dans une maiſon de campagne qu'elle avoit ſur la voie Latine. Enſuite elle fit porter furtivement les cendres dans le temple de la maiſon Flavia, & elle les mêla avec celles de Julie fille de Tite, dont elle avoit auſſi élevé l'enfance.

Quelques détails ſur l'extérieur de ſa perſonne. *Suet.* 13.

Il étoit grand de taille, bien fait de ſa perſonne: ſon viſage annonçoit la modeſtie, & il rougiſſoit très aiſément. Il s'en faiſoit honneur, & dans un diſcours au Sénat il s'en vanta en ces termes: (*a*) „ Juſqu'ici, Meſſieurs, vous „ avez

(*a*) Uſque adhuc certè animum meum probaſtis & vultum. *Suet.*

„ avez approuvé & mes ſentimens, & la „ pudeur qui régne ſur mon viſage.” Mais l'intérieur démentoit bien cette modeſtie apparente. La rougeur (*a*) habituelle de ſon viſage étoit en lui, dit Tacite, un préſervatif contre la honte, qui n'avoit plus de ſigne par où ſe manifeſter.

Il devint chauve de bonne heure, & il en étoit très mortifié : enſorte qu'il prenoit à offenſe, ſi on en faiſoit devant lui le reproche même à un autre, ſoit par raillerie, ſoit ſérieuſement. C'eſt pour cela que Juvenal voulant le déſigner d'une façon injurieuſe & piquante, l'appelle *Néron le chauve*. Néanmoins Domitien dans un petit Ecrit qu'il compoſa *ſur le ſoin que demandent les cheveux*, & qu'il adreſſa à un ami chauve comme lui, le conſoloit & ſe conſoloit lui-même avec aſſez de courage ſur leur commune diſgrace. (*b*) „ Ne „ voyez-vous pas, lui diſoit-il, en s'ap„ pliquant les paroles d'Achille dans „ Homére, combien je ſuis avantagé du „ côté de la figure & de la taille ? Ce„ pendant mes cheveux éprouvent le „ même

Juv. Sat. IV.

(*a*) Sævus ille vultus, & rubor à quo ſe contra pudorem muniebat. *Tac. Agr.* 45.

(*b*) Οὐχ ὁρᾷς οἷος κἀγὼ καλὸς τε μέγας τε; Il. XXI. v. 108.

Eadem me tamen manent capillorum fata, & forti animo fero comam in adoleſcentia ſeneſcentem, Scias nec gratius quidquam decore, nec brevius. *Sen.*

„ même sort que les vôtres, & je sup-
„ porte avec constance le desagrément
„ de voir ma chévelure vieillir pendant
„ que je suis encore jeune. C'est une
„ leçon qui nous apprend que rien n'est
„ ni plus agréable, ni de plus courte
„ durée, que tout ce qui sert à l'orne-
„ ment."

Sur ses dispositions par rapport à la Littérature. *Suet.* 20.

On voit par ce morceau, qui ne manque ni de goût ni d'élégance, que Domitien étoit capable de bien écrire & de bien parler, s'il eût voulu s'en donner la peine. Il avoit affecté dans sa jeunesse, comme je l'ai déjà dit plus d'une fois, de paroître aimer la Poësie. Mais c'étoit pure feinte. Lorsqu'il fut Empereur, il ne témoigna que de l'indifférence pour les beaux Arts. Contre l'usage des premiers Césars, imité sans doute par son pére & par son frére, il se servoit de la plume d'autrui pour dresser ses lettres, ses ordonnances, ses harangues. Il ne lisoit même rien, ni Poësie, ni Histoire, mais seulement les Mémoires de Tibére, où il étudioit les maximes de la tyrannie. L'unique preuve qu'il donna d'attention pour la Littérature, fut le soin qu'il eut de réparer les Bibliothéques consumées par les différens incendies qui avoient successivement affligé Rome. Il rassembla des exemplaires de toutes parts, & il envoya d'habiles Copistes à Alexandrie pour transcrire les livres qui lui manquoient,

&

& rendre plus corrects ceux qu'il avoit. Ainsi Domitien étoit du nombre de ceux qui sont bien aises d'avoir des livres, comme une parure, comme un ameublement qui orne leurs salles, sans tirer à conséquence pour leur esprit.

Il étoit si mou & si nonchalant, qu'il négligeoit même les exercices du corps. Seulement il tiroit de l'arc avec beaucoup d'adresse : foible mérite pour un Empereur. *Il tiroit parfaitement de l'arc. Suet. 19.*

Nous avons vu qu'il ne possédoit presque aucune des qualités qu'exige le rang suprême, & qu'il eut tous les vices des tyrans. On l'a comparé à Néron. Il paroît, comme l'a observé Mr. de Tillemont, qu'il avoit plus de ressemblance avec Tibére, par l'humeur sombre, par la méchanceté réfléchie, par une politique aussi artificieuse que cruelle. *On peut le comparer à Tibére.*

Le Sénat, qui l'avoit détesté & redouté vivant, fut charmé de sa mort. Dès qu'elle fut sue, les Sénateurs coururent à l'envi au lieu de leur assemblée, & là ils satisfirent leur haine contre sa mémoire par les acclamations les plus atroces: ils vouloient que l'on jettât son corps aux Gémonies : ils ordonnérent que l'on arrachât sur le champ les bustes qui le représentoient, ses portraits, ses statues. & qu'on les jettât par terre; que l'on effaçât son nom & des Fastes, & de tous les monumens publics ; & il *Le Sénat déteste sa mémoire : le peuple demeure indifférent : les soldats le regrettent. Suet. 23.*

Noris, Ep. Cens. nous en reſte encore pluſieurs, où paroît l'exécution de ce Decret du Sénat. Le peuple, qui n'avoit pas été l'objet des violences & des cruautés de Domitien, & que d'un autre côté nulle raiſon n'invitoit à l'aimer, prit peu de part à ſon ſort. Les ſoldats, dont il s'étoit étudié à gagner l'affection par des complaiſances & par des largeſſes, le regrettérent amérement. Il ne tint pas à eux qu'il ne fût mis au rang des Dieux, & que ceux qui l'avoient tué ne fuſſent punis ſur le champ. Nous verrons les ſuites de leurs mouvemens ſous Nerva, après que j'aurai acquité ma promeſſe ſur ce qui concerne Apollonius de Tyanes

§. V.

DIGRESSION

ſur APOLLONIUS *de* TYANES.

Apollonius de Tyanes comparé à J. C. par les ennemis de la Religion Chrétienne. L'idée qui réſulte de ſa vie écrite par Philoſtrate eſt qu'il fut ou Magicien ou impoſteur. Naiſſance d'Apollonius, ornée de prodiges. Ses premières études. Il s'attache à la Philoſophie de Pythagore. Il embraſſe la vie Pythagoricienne. Il établit ſa réſidence dans le Temple d'Eſculape à Eges en Cilicie. Sa généroſité envers

ſon

son frére & ses autres parens. Il retire son frére de la débauche. Il garde le silence, & ne laisse pas d'appaiser, sans ouvrir la bouche, une sédition furieuse. Il commence à dogmatiser dans Antioche. Distribution de sa journée. Il forme la résolution d'aller aux Indes conférer avec les Brachmanes A Ninive, il s'attache Damis. Sa réponse pleine de forfanterie à un Péager. Il apprend des Arabes à entendre le langage des animaux. Il passe vingt mois à la Cour de Bardane Roi des Parthes. Sa morgue philosophique Il fait preuve d'amour pour la simplicité, & de desintéressement. Il voit les Mages, dont il ne fait qu'une médiocre estime. L'Inde pays de merveilles. Ignorance d'Apollonius & de son Historien. Apollonius arrive dans l'Inde. Phraotès Roi Philosophe. Entretiens d'Apollonius avec les Brachmanes. Merveilles sur merveilles. Apollonius quitte les Indes, & vient en Ionie. Il y est accueilli avec toutes sortes d'honneurs. Il prévoit la peste d'Ephése, & la fait cesser. Observations sur ce fait. Il vient à Athénes, & y reçoit un affront. Sa doctrine sur les libations. Il guérit un prétendu possédé. Il démasque un fantôme qui abusoit un de ses disciples pour le dévorer. Bévue historique d'Apollonius & de son Historien. Il vient à Rome. Il se ménage, & néanmoins il ne laisse pas d'être accusé, & s'en tire heureusement.

Prétendu miracle de réſurrection. Il ſe tranſporte en Eſpagne. Merveilles de ce pays débitées par Apollonius. Ses diſcours contre Néron. Quelques prétendues prédictions. Son voyage d'Eſpagne en Egypte. Ses entretiens avec Veſpaſien, viſiblement faux & romaneſques. Avis d'Apollonius à Veſpaſien ſur la maniére de bien gouverner. Apollonius refuſe d'accompagner Veſpaſien à Rome. Offenſé de ce que cet Empereur avoit privé les Grecs de la liberté, il lui écrit d'une maniére inſolente. Lion reconnu par Apollonius pour avoir été autrefois Amaſis. Apollonius fait le voyage de la haute Egypte, & voit les Gymnoſophiſtes, de qui il eſt aſſez mal reçu. Il va en avant pour voir les ſources du Nil, & ne paſſe pas les cataractes. A ſon retour Apollonius voit Tite en Cilicie. Il ne fait plus de longs voyages, mais il ne ſe fixe dans aucune ville. Ses querelles avec le Philoſophe Euphrate. Euphrate accuſe Apollonius devant Domitien. Récit de la défenſe d'Apollonius, tout romaneſque. Le meurtre de Domitien connu dans le moment par Apollonius à Epheſe. Son attention à dérober la connoiſſance de ſa mort. Sa gloire a duré autant que le Paganiſme. Il ne reconnoiſſoit d'autre Divinité que la Nature.

Apollonius de Tyanes

CE qui a ſurtout rendu célébre Apollonius de Tyanes, c'eſt l'audace

dace qu'ont eu les ennemis de la Religion Chrétienne, de le comparer, & même de le préférer à Jésus-Christ. Hiéroclès, grand persécuteur des Chrétiens, avoit composé un Ouvrage où il faisoit cet indigne paralléle, & dont nous avons la réfutation par Eusébe de Césarée.

comparé à J. C. par les ennemis de la Religion Chrétienne.

Il ne paroît pas qu'Apollonius lui-même ait eu la pensée de se rendre le rival de Jésus-Christ. Il étoit trop orgueilleux pour se mesurer avec le modéle d'une humilité toute divine; & les Chrétiens ne faisoient pas de son tems une assez grande figure dans le monde, pour qu'il regardât comme un exploit digne de lui la victoire qu'il auroit remportée sur eux & sur leur Chef. Dans tous les discours qu'on lui attribue, il ne fait aucune mention de Jésus-Christ ni des Chrétiens, & Philostrate son Historien ne les nomme pas dans son Ouvrage.

C'est l'orgueil, c'est l'amour effrené d'une folle gloire, qui a engagé Apollonius à embrasser un genre de vie singulier, à se distinguer par ses façons de parler & de penser, par sa conduite, par son habillement, de tout le reste des hommes; à se faire passer pour ami des Dieux, & même pour un Dieu; à jouer le rôle de Thaumaturge: le tout pour s'attirer l'admiration du vulgaire, au risque d'être regardé par les hommes ju-

dicieux comme un impoſteur, ou un Magicien.

L'idée qui réſulte de ſa vie écrite par Philoſtrate eſt qu'il fut ou Magicien ou impoſteur.

Telle eſt en effet l'idée que donnera de lui à tout lecteur intelligent l'ouvrage compoſé en ſon honneur par Philoſtrate. C'eſt moins une vie, qu'un panégyrique écrit principalement ſur les mémoires de Damis, imbécille admirateur d'Apollonius. Philoſtrate y paroît lui-même rempli d'une profonde vénération pour ſon Héros. Il le peint réellement comme un eſprit ſupérieur, ayant une très grande étendue de connoiſſances, détaché des plaiſirs & de l'argent, frugal juſqu'au prodige, desintéreſſé, chaſte. Mais contre ſon intention ce même Ecrivain nous adminiſtre les preuves d'un orgueil pouſſé juſqu'à l'extravagance par Apollonius, & d'une conduite myſtérieuſe qui annonce la fourberie. Crédule & débitant froidement les fables les plus abſurdes, même dans des cas auxquels ſon Philoſophe n'eſt pas directement intéreſſé, il décrédite ſon témoignage ſur les merveilles dont il le fait auteur. Ajoûtez des ignorances & des bévues groſſiéres par rapport à des événemens récens & célébres. En un mot, de la lecture de l'ouvrage de Philoſtrate il ne réſulte qu'une impreſſion de mépris pour l'Hiſtorien, & d'indignation contre le fourbe dont il a écrit l'hiſtoire. Que ſeroit-ce, ſi nous avions les mémoires de ceux qui ont attaqué la répu-

réputation d'Apollonius encore vivant, & qui l'ont traité de charlatan & d'imposteur ?

Qu'on ne s'imagine point que ce soit un zèle pieux qui me fasse tenir ce langage. Je rends compte naïvement de l'effet qu'a produit sur moi la lecture de la vie d'Apollonius par Philostrate ; & j'espére que l'abrégé fidéle que j'en vais tracer ici, affectera de même mes Lecteurs.

Naissance d'Apollonius ornée de prodiges. *Phil. I. 4-6.*

Apollonius nâquit à Tyanes en Cappadoce sous le régne d'Auguste. Et s'il est vrai qu'il ait vécu cent ans, comme ç'a été l'opinion de quelques-uns, il doit être né vers l'an de Rome 748. quatriéme avant l'Ere commune de J. C. Sa naissance a été ornée de prodiges par ses admirateurs. Pendant que sa mére étoit grosse de lui, elle eut un songe dans lequel elle vit Protée, qui lui disoit : „ Vous accoucherez de moi." Prédiction manifeste de la sagesse de l'enfant qui naîtroit d'elle ; de la multiplicité de ses talens, qui le rendroit habile à prendre toutes sortes de formes ; & de la connoissance qu'il auroit des choses les plus cachées.

Lorsque ses couches approchoient, un nouveau songe l'avertit d'aller dans une prairie cueillir des fleurs. Elle y alla & s'endormit. Pendant son sommeil, une troupe de cygnes vint se ranger autour d'elle en chœur, & tout d'un coup

ils s'élevérent en battant des ailes, & formant un concert par leur chant mélodieux. Elle s'éveilla, & accoucha dans le moment. Et afin que le ciel concourût avec la terre pour célébrer la naissance de celui qui devoit être le confident de la Divinité, il arriva dans le même tems qu'un tonnerre prêt à tomber se releva, & se dissipa dans les airs.

Sur ces preuves, auxquelles il faut ajoûter le voisinage d'une fontaine miraculeuse consacrée à Jupiter, les compatriotes d'Apollonius le disoient fils de Dieu: mais pour lui il ne s'est jamais donné que pour fils d'Apollonius, qui étoit l'un des plus riches & des plus illustres citoyens de Tyanes.

Ses premières études. 7. Son enfance n'a rien de remarquable, sinon qu'il y donna des marques d'esprit, de facilité à apprendre, & qu'il fit des progrès rapides dans l'étude des Lettres. Lorsqu'il eut atteint l'âge de quatorze ans, son pére l'envoya à Tarse, pour y prendre les leçons du Rhéteur Euthydéme. Le maître lui plut, mais non le séjour de Tarse, qui étoit une ville de plaisirs. Le jeune Apollonius, annonçant dès lors cette sévérité de mœurs, dont il fit profession toute sa vie, obtint de son pére la permission de se transporter avec son maître à Eges, ville voisine de Tarse, mais plus tranquille, où l'on menoit une vie moins dissipée, & plus convenable à son caractére

tére sérieux ; & où l'attiroit surtout un temple d'Esculape, renommé dans toute la contrée par les fréquentes apparitions du Dieu, & par les guérisons merveilleuses qui s'y opéroient.

Il s'attache à la Philosophie de Pythagore.

Dans ce nouveau séjour, il joignit à la Rhétorique l'étude de la Philosophie, & il voulut faire connoissance avec toutes les sectes. Il écouta des disciples de Platon, de Zénon, d'Aristote. Il ne négligea pas même de s'instruire des dogmes d'Epicure. Mais la Philosophie de Pythagore eut toute sa tendresse. Nul maître ne lui convenoit mieux que ce mystérieux Philosophe, qui avoit étayé un mérite réel par les artifices de la charlatanerie. Pythagore apprivoisa un aigle, & l'accoutuma à voler au dessus de sa tête. En traversant l'assemblée des jeux Olympiques, il découvrit sa cuisse, qui parut d'or aux yeux des assistans. (a) Magnifique dans son langage, il alloit, dit un Poëte, à la chasse des hommes, & il croyoit qu'ils avoient besoin d'être dupés, pour être amenés au bien. Ce goût de merveilles capables d'éblouir le vulgaire, étoit précisément celui d'Apollonius. Il se livra donc à la Philosophie Pythagoricienne ; & quoiqu'Euxenus, qui lui en enseigna les maximes, y conformât peu sa conduite, & que Pythagori-

Plut. Numa.

(a) Πυθαγόρην δὲ γόντα, ἀποκλίνοντ' ἐπὶ δέξας,
Θύρη ἐπ' ἀνδρώπων, σεμνηγορίης ἀκρισήν.

goricien dans la spéculation, il vécût en vrai Epicurien, Apollonius, sans se laisser ébranler par un tel exemple, embrassa le système complet, & à l'âge de seize ans il prit la résolution de vivre selon toute l'austérité Pythagoricienne.

Il embrasse la vie Pythagoricienne. 8.

Il laissa croître sa chevelure : il renonça à manger jamais de rien qui eût eu vie : il s'abstint de vin : il ne porta plus de chaussure, plus d'habits qui fussent la dépouille d'aucun animal. La terre lui fournit seule sa nourriture & son vêtement. Sur l'article de la chasteté, il alla même au-delà du précepte de Pythagore, qui s'étoit contenté d'éloigner ses disciples de l'adultére. Apollonius se fit une loi de garder une continence perpétuelle : &, si nous en croyons son Panégyriste, il fut fidéle à cet engagement.

13.

Phil. Soph. II. Alex.

Il est vrai qu'on a mis sur son compte une intrigue avec une très belle femme, mére du Sophiste Alexandre Péloplaton. Mais Philostrate nie le fait : & ce qui donne du poids à son témoignage, c'est que le Philosophe Euphrate, qui eut de très grands démêlés avec Apollonius, & qui entreprit de le décrier sans nul ménagement, ne lui reprocha jamais aucun dérangement dans les mœurs. Laissons la chose pour ce qu'elle est. Quoique la continence n'ait été une vertu commune que parmi les Chrétiens, il n'est pas impossible qu'un homme aussi singulier qu'Apollonius s'en soit piqué.

Phil. Apol. I. 13.

Il

Il établit sa résidence dans le temple d'Esculape, & il y fit l'apprentissage du métier qu'il exerça toute sa vie, c'est-à-dire, de la supercherie d'un prétendu commerce entretenu avec les Dieux. Esculape dit à son Prêtre, qu'il étoit ravi d'avoir Apollonius pour témoin des guérisons qu'il opéroit. Il lui renvoya un malade, qu'Apollonius guérit d'une façon qui n'a rien du tout de merveilleux. C'étoit un jeune homme qui avoit altéré son tempérament par la débauche, & qui continuant toujours les mêmes excès augmentoit son mal. Apollonius lui rendit la santé par la diéte, & par un régime de sobriété.

Il établit sa résidence dans le temple d'Esculape à Eges en Cilicie, 8-12.

Un Cilicien très riche, qui avoit perdu un œil, ayant offert un magnifique sacrifice dans le temple d'Esculape, le Prêtre charmé s'en félicitoit avec Apollonius, voulant l'engager à employer son crédit auprès du Dieu en faveur d'un si généreux bienfaiteur. Apollonius lui demanda le nom de cet homme, & l'ayant appris, „ Je m'imagine, dit-„ il, que c'est un criminel, qui ne mé-„ rite pas d'avoir accès ici.“ Esculape, qui s'entendoit parfaitement avec Apollonius, ne manqua pas la nuit suivante d'ordonner à son Prêtre de chasser cet indigne suppliant. C'étoit un incestueux, à qui son épouse outragée avoit fait payer la peine de son crime en lui arrachant un œil.

Je

Je croirois peu néceſſaire de rapporter les ſollicitations infames d'un Gouverneur de Cilicie rejettées avec indignation par Apollonius, qui étoit alors un très beau jeune homme dans la premiére fleur de l'âge, ſi ce fait n'étoit accompagné d'une prédiction qui eſt la premiére que l'on attribue à notre Devin Philoſophe. Car comme le corrupteur rebuté le menaçoit de lui faire trancher la tête, „ Je vous attens, lui ré„ pondit Apollonius, à un tel jour." Le jour venu, le Magiſtrat fut mis à mort par ordre de l'Empereur, comme coupable d'intelligence avec Archelaüs Roi de Cappadoce, que Tibére dépouilla de ſes Etats, ainſi qu'il a été raconté ailleurs.

T. II. p. 180. *&c.*

Sa généroſité envers ſon frére & ſes autres parens. Il retire ſon frére de la débauche. *Phil. Ap. I.* 13.

A l'âge de vingt ans Apollonius perdit ſon pére. Obligé par cette raiſon de retourner à Tyanes, il n'y reſta que le tems néceſſaire pour s'acquitter des derniers devoirs de la piété filiale, & pour partager la ſucceſſion paternelle avec un (*a*) frére aîné qu'il avoit. Dès qu'il fut libre de ſes ſoins, il revola à ſon ſéjour chéri, au temple d'Eges, qu'il avoit

(*a*) *Parmi les lettres d'Apollonius il s'en trouve une, (c'eſt la* 55.) *où il eſt fait mention d'un troiſiéme frére. Si cette lettre, qui renferme des traits peu convenables, ce me ſemble, au caractére d'Apollonius, eſt véritablement de celui dont elle porte le nom, il faudra dire que Philoſtrate ne parle point ici du plus jeune des trois fréres, parce qu'il étoit encore en bas âge.*

avoit changé, dit son Historien, en un Lycée, qui ne retentissoit que de discours & de conversations philosophiques. Il attendit le tems de sa majorité : & lorsqu'il se vit maître de son bien, le premier usage qu'il fit de la liberté où il se trouvoit d'en disposer, fut d'en céder la moitié à son frére, qui avoit, disoit-il, plus de besoins que lui.

Ce frére étoit dérangé, aimant la bonne chére, le vin, le jeu, les femmes. Quelqu'un ayant représenté à Apollonius qu'il devoit tâcher de ramener son frére : „ L'entrepriſe eſt difficile, ré- „ pondit-il. Il ne me ſied pas, à moi qui „ ſuis le plus jeune, de cenſurer mon „ aîné." Néanmoins ayant gagné ſon affection par la libéralité dont je viens de parler, il y ajoûta des maniéres inſinuantes. „ Notre pére, lui dit il, „ tant qu'il a vécu, nous inſtruiſoit & „ nous donnoit ſes avis. Maintenant je „ n'ai plus que votre conſeil, & vous „ le mien. Si donc vous remarquez que „ je tombe dans quelque faute, avertiſ- „ ſez-moi. Si au contraire il y a quelque „ choſe à déſirer dans votre conduite, „ ſouffrez que je vous faſſe mes remon- „ trances." Par cette voie de douceur il parvint à ſe faire écouter, & à retirer ſon frére de la débauche.

Le bien qui lui reſtoit étoit encore conſidérable, & il en fit des largeſſes à des parens à qui ce ſecours étoit utile,

ne

ne se réservant à lui-même qu'un fort petit revenu: action tout-à-fait louable, s'il ne l'avoit pas gâtée par la vanité. Car se comparant avec Anaxagore, qui avoit laissé ses terres incultes, ensorte qu'elles servoient de pâturages aux troupeaux d'autrui, avec Cratès, qui avoit jetté son or & son argent dans la mer, il observoit que ces deux Philosophes avoient manqué le but, puisque l'un ne s'étoit rendu utile qu'à des bestiaux, & non aux hommes; & que l'autre n'avoit pas même fait le profit des animaux. Apollonius disoit vrai: sa conduite est tout autrement sensée que celle d'Anaxagore & de Cratès, mais il devoit laisser à d'autres le soin de le dire.

Il garde le silence pendant cinq ans, & ne laisse pas d'appaiser, sans ouvrir la bouche, une sédition furieuse, *V. Bayle, art.* Pythagoras. *Philost. Ap. l. 14. & 15.*

Il n'avoit pas encore fait le noviciat de silence qu'exigeoit la discipline Pythagoricienne, & il s'y condamna pour cinq ans: terme le plus long auquel Pythagore eût poussé cette épreuve par rapport à ses disciples. Car il s'étoit souvent contenté de deux ans pour ceux en qui il reconnoissoit plus de gravité & de maturité: & il est assez singulier qu'Apollonius se soit traité lui-même selon la régle que son maître imposoit aux plus babillards. C'est que son goût le portoit toujours à l'extrême. En tout cas il se rendoit justice. Nul tems de sa vie ne lui parut, de son aveu, plus long ni plus pénible, que ses cinq années de silence. Il s'en dédommagea bien dans

la

la suite. Dans le tems même de son observance, si sa langue demeuroit dans l'inaction, toute sa personne parloit. L'air du visage, les mouvemens de tête, les yeux, la main, tout étoit employé pour suppléer au défaut de la parole qu'il s'interdisoit : &, si nous en croyons son Historien, par ces interprétes muëts, il fit plus que n'auroient pu opérer les discours les plus éloquens. Ce n'étoit qu'un jeu pour lui d'appaiser, sans ouvrir la bouche, les mouvemens populaires qui s'excitoient souvent au sujet des jeux & des spectacles dans les villes de Pamphylie & de Cilicie, où il passa tout son tems de silence. Sa merveilleuse vertu trouva un exercice digne d'elle dans une sédition qui avoit pour principe la disette & la cherté des vivres ; objet si capable de porter une populace aux derniers excès de fureur, & dont l'impression céda à la présence & à de simples gestes d'Apollonius. Cette scéne comique de la part du Philosophe, mérite d'être rapportée ici avec toutes ses circonstances.

Aspendus, l'une des grandes villes de la Pamphylie, souffroit actuellement la famine par l'injustice des riches, qui serroient le bled afin de le vendre à un plus haut prix. Le peuple s'en prit, comme il ne manque jamais d'arriver, au Magistrat, qui se voyant menacé de périr, se réfugia auprès d'une statue de l'Empereur,

pereur, asyle redoutable sous Tibére, comme on doit bien s'en souvenir. Cependant la multitude emportée, & ne connoissant dans sa rage aucun frein, se préparoit à bruler le suppliant au pied de la statue même. Dans le moment arrive Apollonius, & s'adressant au Magistrat, il fait un geste de la main pour l'interroger sur la cause de l'émeute. Le Magistrat répondit qu'il n'avoit rien à se reprocher, & qu'au contraire il souffroit lui-même injustice avec le peuple, & périroit avec lui, si on persévéroit à lui refuser audience. Apollonius se retourna vers les mutins, & par un signe de tête il leur ordonna de se disposer à écouter. Non seulement ils se turent, mais ils quittérent le feu qu'ils avoient déjà dans les mains, & le déposérent sur un autel. Le Magistrat reprenant courage, nomma les auteurs de la misére publique, qui se tenoient à la campagne, ayant de différens côtés leurs maisons & leurs magasins. Les Aspendiens vouloient y courir. Par un geste de défense Apollonius les arrêta, & leur fit entendre qu'il valoit mieux mander les coupables, & obtenir d'eux qu'ils apportassent volontairement leurs bleds à la ville. On les manda, ils vinrent : & leur vue ayant renouvellé les plaintes du peuple, les vieillards, les femmes, les enfans jettant des cris lamentables, peu s'en fallut qu'Apollonius n'oubliât

la

la loi qu'il s'étoit imposée ; & n'exprimât par des paroles les sentimens d'indignation & de pitié qui le pénétroient en même tems. Il respecta néanmoins son engagement Pythagorique, & s'étant fait apporter des tablettes, il y écrivit ces mots : „ Apollonius aux mo-„ nopoleurs des bleds d'Aspendus. La „ terre est juste, elle est la mére com-„ mune de tous : & vous, avides & in-„ justes, vous voulez qu'elle ne soit la „ mére que de vous seuls ! Si vous ne „ changez de conduite, je ne vous lais-„ serai pas subsister sur la face de la ter-„ re." Les coupables intimidés par cette menace, garnirent les marchés de bleds, & la ville reprit vie.

Le Romanesque perce de toutes parts dans cette narration. Bayle * a eu raison de dire que le Sage de Virgile, qui a (a) besoin de paroles pour gouverner & calmer une multitude irritée, n'auroit été que l'apprenti d'Apollonius.

* *Art.* Apollonius.

Après le tems de son silence fini, notre Philosophe vint à Antioche, & ce fut alors qu'il commença à dogmatiser. Il ne cherchoit point pour débiter ses discours les endroits les plus fréquentés de la ville. „ Ce n'est pas, disoit-il, un „ auditoire nombreux que je désire, il „ me faut des hommes pour auditeurs". Il établissoit donc sa demeure dans les tem-

Il commence à dogmatiser dans Antioche. Philost. Ap. I. 16. 17.

(a) Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.

temples : & voici quelle étoit la distribution de sa journée.

Distribution de sa journée.

Le matin, au lever de l'aurore, il s'occupoit des pratiques mystérieuses qui regardoient son prétendu commerce avec les Dieux, & auxquelles il n'admettoit que ceux qu'il avoit éprouvés par un silence de quatre ans. Ensuite il assembloit les Prêtres du temple où il habitoit ; & s'il se trouvoit dans une ville Grecque, comme Antioche, si les Divinités du temple dont il s'agissoit, & les cérémonies de leur culte étoient connues, il philosophoit avec les Prêtres sur les choses divines, il remarquoit les abus qui s'étoient glissés dans leurs observances religieuses, & il leur donnoit ses conseils sur les moyens d'y mettre ordre. Car il avoit pour le culte des idoles, & de cette multitude de faux Dieux du Paganisme, un zèle vif & ardent. Durant le cours de ses voyages, lorsqu'il étoit arrivé dans un pays barbare, dont il ne connoissoit ni les Dieux, ni la Religion, il s'en instruisoit soigneusement ; & réformateur universel il travailloit à perfectionner & à redresser les vues & les idées des Prêtres sur la nature de la Divinité, & sur le genre de culte qui devoit lui être le plus agréable.

Après avoir passé la première partie de la journée avec les Dieux, suivant son expression, la seconde à parler des Dieux, il se croyoit permis de s'occuper des cho-

choſes humaines, & il ſe livroit à ſes diſciples. Il leur donnoit la liberté de l'interroger, & ſur quelque matiére qu'ils ſouhaitaſſent d'être inſtruits, il ſe mettoit en devoir d'y ſatisfaire par ſes réponſes. A la ſuite de ces leçons privées, il en faiſoit de publiques à l'heure de midi, auxquelles il admettoit tous ceux qui étoient curieux de l'entendre, & il y traitoit quelque point de Morale ou de Religion. C'étoit-là ſon dernier travail de la journée, après lequel il prenoit le bain, toujours à l'eau froide. Car il regardoit les bains chauds comme amolliſſant les corps, & nuiſibles à la ſanté.

Son ſtyle dans ſes diſcours ne reſſembloit en rien à celui des Sophiſtes. Il n'y montroit aucune affectation ni de grands mots, ni de puriſme Attique; mais il parloit d'un ton de maître & d'oracle, par ſentences courtes, nerveuſes, & prononcées avec autorité. Jamais de doute, toujours le faſte de la déciſion. „ Je ſais: il me paroît: vous „ devez ſavoir": c'étoient-là ſes formules ordinaires. Quelqu'un lui ayant demandé un jour, pourquoi il ne cherchoit point le vrai. „ C'eſt que je l'ai „ cherché dans ma jeuneſſe, répondit-„ il. Maintenant il n'eſt plus queſtion „ de chercher, mais d'enſeigner ce que „ j'ai trouvé". Celui qui avoit commencé à l'interroger inſiſta, & lui dit: „ Com-

Son ton déciſif. Il ne doute de rien.

„ Comment donc doit parler le Sage ?
„ Comme un Législateur, reprit Apol-
„ lonius. Car le législateur prescrit aux
„ autres comme loix les maximes dont
„ il s'est persuadé lui-même"

On sent combien cette arrogance marque un profond oubli de l'incertitude & des bornes étroites des connoissances humaines. Ce n'étoit pas là le ton de Socrate ni de ses disciples. Apollonius méprisoit de semblables modéles ; & il enchérit encore en diverses occasions sur les traits d'orgueil que je viens
10. de rapporter. Il se vantoit de savoir toutes les langues sans les avoir apprises, & même de pénétrer les pensées secrétes des hommes. Sur la fin de sa vie il
VII. 14. ne feignoit point de dire : „ Je sais plus
„ que qui que ce soit : car je sais tout". Ceci passe l'orgueil : c'est extravagance, ou plutôt c'est charlatanerie, & dessein formel d'en imposer.

Il forme la résolution d'aller aux Indes conférer avec les Brachmanes. *Phil. Apol. I.* 18.

Apollonius encore jeune comptoit avoir épuisé toute la sagesse des Grecs, & curieux d'y joindre le savoir étranger, il résolut d'aller aux Indes conférer avec les Brachmanes, & de voir en passant les Mages de Babylone & de Suse. Il avoit alors sept disciples, à qui il proposa sa pensée, les invitant à le suivre. Il les en trouva si éloignés, qu'ils tentérent même de le détourner d'un voyage rempli de fatigues & de périls. Il leur répondit : „ J'ai consulté les Dieux, &

„ je

„ je vous ai déclaré ma réſolution. Je „ voulois éprouver ſi vous auriez le „ courage de marcher ſur mes pas. Puiſ- „ que vous molliſſez, adieu : continuez „ de vous appliquer à la Philoſophie. „ Pour moi, il faut que j'aille où m'ap- „ pelle la ſageſſe, & un Génie ſupérieur „ aux conſeils humains". Il partit ainſi d'Antioche, accompagné ſeulement de deux eſclaves, qui écrivoient, l'un très vîte, & l'autre très bien.

A Ninive, il s'attache Damis.

Arrivé à Ninive, il y fit acquiſition de l'imbécille Damis, dont il étonna tout d'un coup l'imagination timide par ſes propos audacieux & bouffis d'arrogance. De ce moment Damis le regarda comme élevé au deſſus de la condition humaine, & au moins comme un Dieu du ſecond ordre. Il ne le quitta plus, & il le ſuivit dans toutes ſes courſes, moins comme diſciple, que comme adorateur. Ils ſe mirent donc enſemble en route, & vinrent à Zeugma ſur l'Euphrate. Là l'Hiſtorien d'Apollonius nous fournit de ſa part un petit trait de forfanterie.

Sa réponſe pleine de forfanterie à un Péager. 20.

On exigeoit en ce lieu, qui étoit le grand paſſage de l'Euphrate, un droit de péage. Celui qui le levoit, demanda à Apollonius ce qu'il menoit avec lui. „ Je „ méne, répondit-il, la tempérance, la „ juſtice, la vertu, la modération, la „ force, la patience". Le Péager, demi-barbare & eſprit groſſier, entendant tous ces noms féminins accumulés, crut

que c'étoient autant de femmes eſclaves ; & ſe félicitant d'avoir une bonne ſomme à recevoir, il dit à Apollonius : „ Ecrivez ſur mon livre les noms de ces „ eſclaves". Ce ne ſont point des eſ„ claves que je méne avec moi, reprit „ Apollonius : elles ſont mes maîtreſ„ ſes". On reconnoît en tout la ſingularité, la bizarrerie, la préſomption du perſonnage.

Il apprend des Arabes à entendre le langage des animaux.

En traverſant la Méſopotamie, il acquit une connoiſſance bien précieuſe ; il apprit à entendre & à interpréter le langage des animaux. Cette ſcience étoit toute commune parmi les Arabes, & c'eſt d'eux qu'Apollonius la reçut. Le moyen qu'ils employoient pour y parvenir, étoit de manger le foie ou le cœur d'un dragon. Il fallut donc, ſelon la remarque d'Euſébe, que notre Philoſophe s'écartât, au moins pour cette fois, de ſon abſtinence Pythagoricienne. Mais plutôt jugeons avec le même Auteur, qu'un trait tel que celui-là ſuffit pour faire perdre toute créance à l'Ecrivain qui le débite.

Euſeb. adv. Hierocl. 10. & 22. 23.

Il paſſe vingt mois à la Cour de Bardane

Apollonius en arrivant à Babylone, trouva Bardane (*a*) aſſis ſur le trône des Arſacides. Tacite nous peint ce Prince com-

(*a*) *Mr. de Tillemont penſe que Philoſtrate eſt en contradiction avec Tacite ſur la durée du régne de Bardane. Olearius, éditeur de Philoſtrate, entreprend de les concilier. Il ne ſeroit pas bien étonnant que l'Ecrivain de la vie d'Apollonius ſe fût trompé. Mais ſon erreur ne me paroît pas clairement prouvée.*

comme un fier & vaillant guerrier : Philostrate le donne pour habile dans la langue & dans les sciences des Grecs, ami des sages & de la sagesse. Apollonius fit un séjour de vingt mois à sa Cour. J'en abrégerai beaucoup le récit, en tâchant néanmoins de ne rien omettre d'essentiel. Roi des Parthes. *Tac. XI. An.* 8-10. *Phil. Apol. l.* 21-41.

Et d'abord je remarque qu'il parla du Roi avec une irrévérence qui eût mérité châtiment, & qui lui attira de sa part l'accueil le plus favorable. Lorsqu'il entroit dans Babylone, on lui présenta la statue d'or du Prince à adorer. „ Qui „ est celui-ci ? dit Apollonius. C'est le „ Roi, lui répondit-on. Eh bien, celui „ que vous adorez, sera bien heureux, „ s'il peut obtenir d'être loué par moi „ comme partisan de la vertu“. En disant ces mots le Philosophe passa outre, & entra dans la ville. Sa morgue philosophique.

On le mena au tribunal de ceux que l'on appelloit les oreilles du Roi. Car les Ministres des Rois Arsacides, aussi bien que ceux des anciens Rois de Perse, étoient appellés les yeux & les oreilles du Prince qu'ils servoient. Le plus ancien de ce tribunal demanda à Apollonius, pourquoi il méprisoit le Roi. „ Je ne l'ai point encore méprisé, ré„ pondit-il“. Mais auriez-vous la hardiesse de le traiter avec mépris ? „ Oui, „ de par Jupiter, si après avoir conféré „ avec lui, je ne le trouvois pas ver-

„ tueux“. Quels préſens lui apportez-vous ? „ Je lui apporte la force de cou- „ rage, la juſtice, & tous les autres dons „ pareils“. Après bien des diſcours de cette eſpéce, le vieux Satrape parut ravi en admiration. „ Heureuſe avantu- „ re ! s'écria-t-il. Le Roi eſt déjà rem- „ pli de vertus. Les conſeils d'un auſſi „ ſublime Philoſophe que celui-ci le „ rendront encore plus parfait“. Tout le tribunal ſe leva, & alla porter au Roi la bonne nouvelle de l'arrivée d'un Grec, le plus ſage des hommes, & le plus capable de lui donner d'utiles avis Bardane étoit déjà diſpoſé par un ſonge à bien recevoir Apollonius, & il ordonna qu'on l'introduisît ſur le champ.

Le Philoſophe ſoutint parfaitement ſa morgue dans une occaſion d'un ſi grand éclat. Il traverſa les ſalles & les appartemens, ſans daigner jetter un regard ſur toutes les belles choſes qui s'offroient de toutes parts à ſes yeux; & appellant Damis, il s'entretint avec lui d'une compagne de Sappho, qui avoit compoſé des hymnes en l'honneur de Diane.

De plus loin que le Roi l'apperçut, il s'écria : „ C'eſt Appollonius, que mon „ frére Mégabate a connu à Antioche „ révéré & adoré de tous les gens de „ bien. Je le reconnois tel qu'il m'a été „ dépeint“. En même tems il l'invita à prendre part à un ſacrifice qu'il alloit

offrir

offrir au Soleil, en lui immolant un cheval. Le Pythagoricien ne voulut point se souiller par l'effusion du sang. „ Sacrifiez, Prince, dit-il, selon votre u„ sage. Pour moi, voici le mien". Il prit de l'encens, & fit cette priére au Soleil: „ Astre du jour, conduisez-moi „ dans tous les pays où c'est votre vo„ lonté & la mienne que je voyage. Puis„ sé-je connoître un grand nombre de „ gens de bien! Pour ce qui est des mé„ chans, je ne veux ni les connoître, ni „ en être connu". En finissant ces mots, il jetta l'encens dans le feu, & après plusieurs observations superstitieuses sur les évolutions de la fumée, sur les figures qu'elle prenoit, & autres futilités semblables, il se retira.

Lorsque le sacrifice du Roi fut achevé, Apollonius revint, & il conversa avec ce Prince, qui eut la patience de l'entendre se vanter & s'exalter lui-même jusqu'aux nues. „ Ma sagesse, di„ soit Apollonius, est celle de Pytha„ gore, qui m'a appris à honorer les „ Dieux selon le rit que vous m'avez vu „ pratiquer; à les entendre, soit qu'ils „ se manifestent, soit qu'il demeurent „ invisibles; à entrer en un commerce „ familier avec eux." Il rendit compte, toujours avec le même faste, de sa maniére de s'habiller & de se nourrir, après quoi il ajoûta: „ Je ne partagerai point „ les plaisirs de la table, ni aucune sor-

„ te de délices & de luxe, soit avec „ vous, soit avec qui que ce puisse être. „ Mais si vous avez des inquiétudes qui „ vous agitent, des difficultés dont vous „ ne trouviez point la solution, je vous „ rendrai tout clair & facile. Car non „ seulement je sais ce qu'il faut faire, „ mais je prévois l'avenir ". Bardane l'en crut sur sa parole sans le mettre à l'épreuve, & lui dit qu'il étoit plus charmé de le posséder, qu'il ne le seroit de la conquête de tout ce qui appartenoit aux Perses & aux Indiens.

J'avoue que je trouve tout cela souverainement ridicule. Damis, sur les mémoires duquel a travaillé Philostrate, a communiqué à tous les personnages qu'il introduit sur la scéne la vénération stupide dont il étoit prévenu pour son maître. Qui reconnoîtroit un Roi des Parthes dans les procédés que je viens de décrire? L'arrogance que l'Historien attribue à Apollonius, & dont il lui fait un mérite, n'est propre qu'à le décrier. Voici des faits plus capables de lui attirer l'estime, quoique toujours infectés du levain de la présomption.

Il fait preuve d'amour pour la simplicité, & de desintéressement.

Bardane lui ayant offert de le loger dans son Palais, „ Si vous veniez, dit „ Apollonius, à Tyane ma patrie, & „ que je vous invitasse à loger chez moi, „ y consentiriez-vous ? Non, de par „ Jupiter, répondit le Roi, à moins „ que l'édifice où vous voudriez me lo-

„ ger „

ger, ne pût contenir tous mes Officiers „ & toute ma garde". Je suis dans le „ même cas, reprit Apollonius. Si j'é„ tois logé au-dessus de ma condition, „ je ne me trouverois pas à l'aise. (*a*) „ Car le trop fatigue plus les Sages, „ que le trop peu ne vous déplaît". Il prit donc un logement chez un particulier.

Son desintéressement égala son amour pour la simplicité. Le Roi voulant lui témoigner sa considération par des effets, lui envoya un Eunuque chargé de lui dire qu'il pouvoit faire dix demandes à son gré, qui toutes lui seroient accordées. L'Eunuque avoit ordre de l'exhorter à les faire grandes & importantes, parce que l'intention du Roi étoit de signaler sa magnificence à l'égard d'un homme qu'il estimoit au dessus de tous ceux que la Gréce avoit jamais portés. La chose devoit s'exécuter le lendemain avec cérémonie dans une audience solemnelle en présence de toute la Cour.

Apollonius s'y étant rendu, dit au Roi: „ Prince, je ne me refuserai point „ entiérement à votre libéralité. Mais „ au lieu de dix graces que vous vou„ lez m'accorder, je ne vous en deman„ derai qu'une, qui me tiendra lieu de „ tou-

(*a*) Τὸ ὑπερβάλλον λυπεῖ τὰς σάρκας μᾶλλον ἢ ὑμᾶς τὸ ἐλλεῖπον. 33.

„ toutes. Vous avez non loin d'ici des
* *Voyez Hist. Anc. T. III. p. 108. &c.* „ Grecs issus de ces anciens (*) Erétriens, que Darius fils d'Hystaspe „ transporta, il y a six cens ans, en ce „ pays. Il leur assigna un terrain ingrat, „ où ils n'ont qu'un très petit espace de „ bonne terre, qu'ils cultivent avec „ soin. Mais aux approches de la récolte, des Barbares leurs voisins viennent „ tout ravager, les privant du fruit de „ leurs travaux, & les réduisant à une „ affreuse disette. Je vous prie donc de „ les mettre à couvert de cette vexation, & de les faire jouir en paix du „ lieu d'exil que Darius leur a donné".

Le Roi acquiesça à la demande d'Apollonius, & lui répondit: „ Jusqu'au jour „ d'hier, les Erétriens dont vous me „ parlez, étoient regardés comme mes „ ennemis & les ennemis de mes péres, „ parce qu'autrefois ils nous ont attaqué les premiers par l'incendie de „ Sardes. Mais de ce moment ils seront „ traités comme amis, & je leur donnerai pour Gouverneur un homme de „ bien qui leur rendra bonne justice. „ Au reste pourquoi refusez-vous neuf „ dons que je suis disposé à vous faire? „ C'est que je n'ai point encore acquis „ d'amis dans ce pays-ci. Et vous, n'avez-vous besoin de rien? Il me faut „ des fruits & du pain. Avec cela je „ fais bonne chére".

Rien n'est plus noble assurément, que ce

ce procédé d'Apollonius. Il se soutint jusqu'à la fin: & lorsqu'il partit pour les Indes, il pria le Roi de l'acquitter envers l'hôte chez qui il avoit logé, & envers les Mages avec lesquels il avoit eu plusieurs conférences. Ainsi il ne tira rien pour lui-même, & il n'usa que pour les autres de la libéralité & de la bienveillance d'un grand Prince. Il n'avoit qu'une passion, qui étoit l'orgueil Philosophique.

Il vit les Mages, comme je viens de le dire, mais mystérieusement, seul avec eux, & sans admettre à de si hauts entretiens même son fidéle Damis. Il convint qu'il avoit reçu d'eux quelques lumiéres, & prétendit leur en avoir aussi communiqué de son côté. Ils étoient, selon lui, des hommes sages, mais non jusqu'à la perfection. C'étoit dans les Indes qu'il devoit trouver des Philosophes dignes de toute son estime. Il voit les Mages, dont il ne fait qu'une médiocre estime. 26.

L'Inde est le pays des merveilles pour Apollonius & pour Damis. Les hommes de sept pieds & demi, les serpens de soixante & dix coudées, une femme moitié noire & moitié blanche, tout cela ne coute rien à nos voyageurs. Je me réserve à détailler les prodiges des Brachmanes, qui appartiennent plus directement à mon sujet. Ici je suis bien aise de faire observer quelques bévues Géographiques & Astronomiques de nos Philosophes & de leur Historien. L'Inde pays de merveilles. *Phil. Ap. Lib. II. & III.*

Ignorance d'Apollonius & de son Historien.

Ils appellent du nom de Caucase la chaîne de montagnes qui borne les Indes à l'Occident, & les sépare de l'Etat des Perses. C'étoit une erreur déjà ancienne, & imaginée par les Macédoniens contemporains d'Alexandre, pour flatter ridiculement ce conquérant, dont ils diminuoient la gloire en se proposant de l'augmenter. Strabon, qui a vécu dans le même tems & le même pays qu'Apollonius, mais qui étoit sans comparaison plus judicieux & plus instruit que ce prétendu Sage, a fort bien remarqué cette erreur, dont Philostrate & son Héros ne se sont pas seulement doutés. Ils transportent dans ce même pays la fable de Prométhée : les chaînes qui avoient attaché cet infortuné aux rochers du Caucase, subsistoient encore, & avoient été vues par Damis.

Strabon, L. XI. p. 505. & L. XV. p. 688.

En montant la montagne dont il s'agit, qui est le Paropamisus, Apollonius débite à Damis sa science Astronomique. Il lui dit que de ces lieux si exhaussés le ciel paroît plus azuré, les astres plus grands, & que le soleil se léve avant la fin de la nuit. „ Phénoménes, „ ajoûte-t-il, qui ne sont pas ignorés „ même des pâtres." Disons plutôt, qui ne sont pas crûs même des gens les plus grossiers.

Apollonius arrive dans l'Inde, Phraotès.

Après avoir passé le fleuve Indus, Apollonius se trouva dans les Etats d'un Roi Philosophe, nommé Phraotès, amateur

mateur de la simplicité, vivant sans faste & sans gardes, se contentant pour sa nourriture des fruits de la terre, qu'il cultivoit de ses propres mains, s'abstenant de l'usage du vin, en un mot suivant en tout les maximes Pythagoriciennes, ou plutôt les maximes des Philosophes Indiens, dont Pythagore avoit pris les leçons. La rencontre ne pouvoit être plus heureuse pour Apollonius, qui pourtant ne passa que trois jours avec Phraotès, parce que les usages des Indiens ne permettoient pas aux étrangers de demeurer un plus long espace de tems dans leurs villes. Il est bon de remarquer qu'Apollonius, qui savoit toutes les langues, eut cependant besoin d'interprète pour entendre Phraotès, tant que ce Prince lui parla Indien. Mais après le premier abord, leurs conversations se tinrent en Grec, que le Roi Indien parloit fort aisément.

tès Roi Philosophe *Phil. Ap. II. 23 & seqq.*

Après les trois jours révolus, Apollonius se mit en marche pour aller à l'habitation des Brachmanes, qui étoit le terme de son voyage. C'est ici que le merveilleux est prodigué sans mesure. Ces Sages habitoient entre l'Hyphasis & le Gange, sur une colline environnée d'un nuage qui leur servoit de rempart, & à l'aide duquel ils se rendoient visibles ou invisibles, selon qu'il leur plaisoit. Ils n'étoient pas moins redoutables par une puissance surnaturelle,

Entretiens d'Apollonius avec les Brachmanes. Merveilles sur merveilles. *Phil. Ap. III. 12. & seqq.*

que dignes de respect par leurs sublimes connoissances. Car ils avoient les éclairs & les foudres à leur disposition, & telles étoient les armes dont ils se servoient pour repousser leurs ennemis

Pl. 33. „ Alexandre, disoit Phraotès à Apol-
„ lonius, n'a pas pénétré jusqu'à eux.
„ Mais s'il s'en fût approché, & qu'il
„ eût osé les attaquer, il n'auroit pas
„ réussi dans son entreprise, quand mê-
„ me il eût eu dix mille Achilles & tren-
„ te mille Ajax dans ses armées. Hercu-
„ le & Bacchus en ont fait l'épreuve :
„ & les tentatives qu'ils ont hazardées
„ de concert, & en réunissant leurs for-
„ ces, pour s'emparer d'une petite col-

VII. 13. *& seqq.* „ line, ont tourné à leur honte ". En effet Apollonius en y montant reconnut les vestiges ineffaçables de leur défaite. Ils avoient employé pour cette attaque des Pans ou Faunes ; & la terre avoit conservé les empreintes de pieds fourchus, de visages, de barbes, & de dos, qui paroissoient avoir glissé le long de la pente.

Ce ne furent pas là les seules merveilles que la colline offrit aux regards avides d'Apollonius. Sans parler d'un puits merveilleux, qui dans la réalité paroît n'avoir été qu'une eau minérale, impregnée de parties métalliques, il vit deux tonneaux, l'un des pluies, l'autre des vents : ressources assurées pour humecter,

mecter, ou pour deſſecher la terre, ſelon le beſoin qu'elle en auroit.

Il avoit été mandé ſeul par les Brachmanes, & lorſqu'il arriva il les trouva tous aſſis, & Jarchas, le chef de la bande, ſur une eſpéce de trône plus élevé & plus orné que les ſiéges des autres. Jarchas, pour faire tout d'un coup ſes preuves, & frapper d'admiration cet étranger, au lieu de lui demander qui il étoit, d'où il venoit, ce qui l'amenoit, lui raconta à lui-même toute ſon hiſtoire, dans quelle ville & de quels parens il étoit né, ce qui lui étoit arrivé pendant ſon ſéjour à Eges en Cilicie, comment il avoit trouvé Damis à Ninive & ſe l'étoit attaché : en un mot il lui fit le détail de toute ſa vie, & des avantures de ſon voyage : le tout en Grec, qu'il parloit comme ſa langue naturelle.

Cependant approchoit l'heure de midi, à laquelle ils avoient coutume d'adorer le Soleil. Ils commencérent par prendre le bain pour ſe purifier. Enſuite ayant formé un chœur dont Jarchas étoit le Coryphée (*a*), ils frappérent tous la terre, d'une baguette qu'ils avoient à la main. Auſſitôt la terre prenant une courbure ſemblable à celle d'une vague qui s'enfle, les pouſſa en l'air à la hauteur de deux coudées. En cet

(*a*) *On appelloit ainſi le principal perſonnage du Chœur dans les Tragédies Grecques.*

cet état ils chantérent une hymne, après laquelle ils redeſcendirent à terre; & Jarchas ayant fait donner à Apollonius le ſiége du Roi Phraotès, reprit ſa place, & lui dit: „ Interrogez-moi ſur „ ce qu'il vous plaîra. Car vous avez „ trouvé des hommes qui ſavent tout".

Apollonius lui demanda donc s'ils ſe connoiſſoient eux-mêmes. " Nous com- „ mençons par là, répondit le Philoſo- „ phe Indien. Qui penſez-vous que vous „ ſoyez? Nous ſommes des Dieux. Et „ comment êtes-vous des Dieux? C'eſt „ que nous ſommes des hommes de „ bien ". Langage abſurde, & dont la contradiction ſaute aux yeux. Apollonius inſiſta, & dit à Jarchas: „ Quelle „ eſt votre opinion ſur l'ame? Celle, „ répondit Jarchas, que Pythagore a „ enſeignée aux Grecs, la tenant de „ nous. En ſauriez-vous bien autant „ que Pythagore? reprit Apollonius: „ & de même qu'il ſe ſouvenoit d'avoir „ été Euphorbe au tems de la guerre de „ Troie, pourriez-vous dire qui vous „ avez été avant que votre ame animât „ le corps qu'elle gouverne mainte- „ nant "? Le Brachmane ne fut point embarraſſé, & il aſſûra qu'il avoit été pluſieurs ſiécles auparavant le Roi Gangès, fils du fleuve de même nom, Prince ſage, vertueux, & doué de toutes les perfections. Il ajoûta, en montrant un jeune homme de vingt ans, qui vivoit dans

dans leur compagnie : „ Celui-ci a été „ Palaméde : & indigné de ce qu'Ulys„ se, qui passe pour sage, a tramé au„ trefois contre lui une insigne perfi„ die, & de ce qu'Homére n'a pas dai„ gné faire de lui la plus légére mémoi„ re, il a pris en haine la Philosophie, „ & il ne demeure avec nous que par „ contrainte & malgré lui “.

Après avoir ainsi satisfait aux questions d'Apollonius, Jarchas l'interrogea à son tour, & lui demanda s'il se souvenoit qui il avoit été dans les siécles précédens : „ Je m'en souviens „ peu, répondit le Philosophe Grec, „ parce que l'état que je tenois n'est „ pas fort digne de mémoire. Eh quoi ? „ reprit Jarchas. Avez-vous honte d'a„ vouer que vous avez été pilote d'un „ vaisseau Egyptien “ ? Apollonius convint du fait, & il raconta une action louable qu'il avoit faite sous cette forme.

Je demande pardon à mes Lecteurs de les entretenir de pareilles inepties, qui ne méritent qu'un souverain mépris. J'abrége autant qu'il m'est possible. Mais j'ai rencontré plus d'une fois des hommes religieux & pleins de respect pour la Révélation, à qui les prétendus miracles d'Apollonius sembloient pouvoir faire quelque apparence de difficulté : & je suis bien aise de convaincre une bonne fois tous ceux qui

me

me liront, qu'Apollonius étoit un fourbe, & son Historien un homme sans esprit & sans jugement.

Quelle autre idée peut donner d'eux le repas des Philosophes Indiens, où les trépieds d'airain marchent d'eux-mêmes comme ceux que Vulcain dans Homére a fabriqués pour les Dieux; où des Echansons pareillement d'airain puisent le vin & l'eau dans les grands vases, & font le tour de la table, présentant la coupe à chaque convive; où la terre produit tout d'un coup à l'usage de la compagnie des lits de gazon; où les mets se servent eux-mêmes, mieux assaisonnés, que si le cuisinier le plus habile y eût mis la main? Qui peut douter que ce ne soient là de pures fables, de vrais contes de Fées; & que par conséquent on ne doive regarder celui qui les a débités le premier, comme un imposteur, & celui qui les rapporte d'après son autorité, comme un imbécille?

Remarques particulieres.

Tout le reste est de même trempe: & sans m'y arrêter davantage, j'observerai seulement que le Roi de la contrée étant survenu, Apollonius ne converse avec ce Prince qu'à l'aide d'Jarchas, qui lui sert d'interpréte; que pendant un séjour de quatre mois il eut de fréquens entretiens avec les Brachmanes sur l'Astrologie, sur toutes les espéces de divinations, sur les sacrifices occultes, sur les cérémonies de l'évocation

tion des Dieux, mais toujours seul & sans Damis, qui ne fut appellé que lorsqu'il s'agissoit de la Philosophie commune & ordinaire; enfin qu'entre ces Sages régna, comme parmi les hommes vulgaires, un commerce réciproque de flatteries, & que de même qu'Apollonius se montra admirateur passionné de la sagesse Indienne, les Philosophes Indiens à leur tour lui prédirent, lorsqu'il prit congé d'eux, qu'il seroit adoré comme un Dieu, & qu'il jouiroit vivant de ce grand privilége

Apollonius quitte les Indes & vient en Ionie.

Pour son retour il prit la mer, & ayant rangé toute la côte depuis les embouchures de l'Indus jusqu'à celle de l'Euphrate (a) dans le Golfe Persique, il remonta ce dernier fleuve & vint à Babylone, où il trouva encore Bardane régnant, & reçut de lui le même accueil. De là il poursuivit sa route par Ninive, & gagna Antioche: & comme cette ville livrée aux délices ne faisoit pas d'Apollonius l'estime qu'il croyoit mériter, il s'embarqua à Séleucie, passa dans l'Ile de Chypre, où il visita le temple de Vénus à Paphos, & enfin il vint établir sa résidence au moins pour un tems dans l'Ionie.

Il y est accueilli avec toutes sortes d'honneurs.

Il eut lieu d'être satisfait de la manière dont son arrivée y fut célébrée. Les vil-

(a) *Je n'ai point changé l'expression de Philostrate, quoique ce soit par le Tigre que l'Euphrate se jette dans la mer.*

villes & les peuples s'empreſſoient de lui témoigner leur admiration : les oracles chantoient ſes louanges, & le Dieu de la Médecine lui envoyoit de ſon temple de Pergame les malades pour être guéris. Apollonius ſe donna alors tout de bon pour Thaumaturge. Sa ſageſſe perfectionnée par le commerce qu'il avoit eu avec les Philoſophes de l'Inde, le mettoit en état d'opérer les plus grandes merveilles.

Il prévoit la peſte d'Epheſe, & la fait ceſſer.

Il en fit le premier eſſai à Ephéſe dans une occaſion d'éclat. Il prévit que cette ville étoit menacée de la peſte, & il l'annonça aux Ephéſiens, mais d'une façon énigmatique. Dans les diſcours de morale qu'il leur faiſoit, il s'interrompoit pour s'adreſſer à la terre avec un grand cri. „ O terre, diſoit-il, de„ meure la même “. Puis apoſtrophant d'un ton de menace le démon de la peſte, mais ſans le nommer, il lui donnoit ſes ordres. „ Sauve ceux-ci : tu ne paſ„ feras point par ce lieu “. Quoique ces prophéties ne fuſſent pas fort claires, les Ephéſiens en comprirent le ſens, mais ils en firent peu de cas, regardant ce langage comme celui d'un charlatan qui vouloit faire crier merveille. Il les quitta donc, & parcourut les autres villes d'Ionie.

Au bout d'un tems la prédiction ſe vérifia, & les Ephéſiens attaqués de la peſte, implorérent le ſecours d'Apollonius.

lonius. Il étoit à Smyrne, & ne croyant pas devoir différer un moment, il dit : „ Partons “ ; & aussitôt il se trouva dans Ephése. Il en assembla les malheureux habitans, il leur promit de faire cesser la maladie dans le jour même, & il les mena au Théatre. Là ils apperçurent un mendiant, vieux, clignant les yeux d'une façon singuliére, portant une besace où étoient quelques morceaux de pain, couvert de haillons, hideux de visage. „ Frappez cet ennemi des Dieux, cria Apollonius aux Ephésiens, & accablez-le de pierres “. Ils furent surpris & choqués d'un ordre qui paroissoit si contraire à l'humanité, d'autant plus que le mendiant les supplioit en toute humilité, & tâchoit de les émouvoir à compassion. Apollonius insista: & quelques-uns ayant commencé à jetter quelques pierres comme pour escarmoucher, cet homme, qui avoit les yeux à demi fermés, les ouvrit en plein, & il lança sur l'assemblée des regards étincelans. Sur cet indice les Ephésiens jugérent que c'étoit le démon de la peste, & ils le couvrirent d'une si grande multitude de pierres, qu'il s'en forma un tertre qui avoit quelque hauteur. Après un intervalle Apollonius ordonna aux Ephésiens d'ôter les pierres, afin de pouvoir reconnoître quelle bête ils avoient tuée ; & ils trouvérent, non plus un homme, mais un chien noir,

noir, grand comme un lion, & de la gueule duquel il sortoit beaucoup d'écume. La maladie cessa : Apollonius fit dresser dans le lieu même une statue, qui représentoit ce chien, & qui devoit servir de talisman, & il la consacra à Hercule.

Observations sur ce fait.

Tel est le récit que nous a laissé Philostrate de ce prétendu miracle, le plus éclatant de ceux dont on a voulu faire honneur à Apollonius. J'ai déjà observé & prouvé que cet Ecrivain ne mérite aucune créance, & par conséquent il est permis de trancher la difficulté en niant le fait. Mais en s'en tenant même à son témoignage, Apollonius ne peut éviter de passer pour fourbe Car après avoir prédit la peste comme inspiré & éclairé d'en haut, dans l'Apologie qu'il dressa longtems après pour être présentée à Domitien, il n'attribue cette prévision à aucune cause surnaturelle, mais à la frugalité & à la simplicité de son régime, qui lui tenant les sens plus dégagés, plus alertes, plus vifs, le rendoit susceptible d'impressions dont les autres ne sentoient point l'effet, & le mettoit ainsi en état de prévoir les maux qui se préparoient, avant qu'ils fussent arrivés. L'avanture du chien noir est un tour de gibeciére. Nos joueurs de gobelets en font tous les jours de plus surprenans. Le mal cessa, parce qu'il devoit cesser: & ceux qui voudroient faire

VIII. 7.

de

de cet événement un miracle, seroient donc obligés de reconnoître quelque vertu dans Hercule, à qui Apollonius rapportoit la gloire de la guérison des Ephésiens. En ce cas ce seroit pure Magie, & opération du Démon.

Je pourrois tirer parti contre Apollonius de son entretien avec l'ombre d'Achille, qui ne roule que sur des objets frivoles, & où l'imposteur montre qu'il n'a pas même assez d'esprit pour donner au conte qu'il invente une tournure capable de lui faire honneur. Mais je me hâte d'avancer, & de le suivre à Athénes, où il reçut un affront. Car s'étant présenté pour être initié aux mystéres de Cérès Eleusine, il fut repoussé par l'Hiérophante, qui lui déclara qu'il n'initieroit point un fourbe, & qu'il ne découvriroit point les mystéres à un homme qui n'étoit pas pur en ce qui regarde le culte des Dieux. Apollonius ne se déconcerta point: „ tu n'as „ pas marqué, dit-il à l'Hiérophante, „ le plus grand de mes crimes: c'est „ que j'en sais plus que toi sur les mys„ téres dont tu es le ministre “. Philostrate ajoûte que l'Hiérophante étourdi de la fierté de cette réponse, & voyant que son refus étoit improuvé de la multitude, se radoucit, & offrit à Apollonius de l'initier. „ Non, reprit celui-ci: ce ne sera pas toi, mais ton succes„ seur qui m'initiera: “ & la chose se fit

IV. 11-16.

Il vient à Athénes, & y reçoit un affront, *IV.* 18.

fit quatre ans après. Ce qui réſulte bien clairement de tout ce récit, c'eſt que la premiére fois qu'Apollonius ſe préſenta aux myſtéres de Cérès, il fut refuſé comme fourbe & Magicien.

Sa doctrine ſur les libations. 19-25.

Pour ſe laver du reproche que lui avoit fait le Prêtre de Cérès, il parla beaucoup ſur le culte des Dieux pendant le ſéjour qu'il fit à Athénes; & voici quelle étoit une de ces graves inſtructions. En traittant des libations, il blâmoit l'uſage établi de boire dans la coupe dont on ſe ſervoit pour cette cérémonie. Il vouloit de plus que cette coupe eût deux anſes, & qu'en faiſant la libation on versât la liqueur par le côté de l'anſe, qui n'eſt point celui par lequel on boit.

Il guérit un prétendu poſſédé.

Il ne falloit pas être poſſédé du diable pour ſe moquer de pareilles bagatelles, débitées ſérieuſement par un Philoſophe qui ſe vantoit des plus ſublimes connoiſſances. Cependant un jeune homme qui aſſiſtoit à ce diſcours, s'étant mis à rire, Apollonius reconnut à ce ſigne qu'un démon s'étoit rendu maître de ſon ame & de ſon corps. Il le dit: & à ſon ſeul regard l'eſprit malin, irrité, mais tremblant, proteſta qu'il alloit ſortir du corps du jeune homme; & pour preuve de l'exécution de ſa promeſſe, il ajoûta qu'il alloit renverſer une ſtatue qu'il déſigna. La ſtatue fut renverſée: le jeune homme non ſeulement fut gué-

ri

ri du mal qu'il ne se connoissoit pas, mais il renonça à la vie débauchée qu'il avoit menée jusqu'alors, & il devint disciple & sectateur d'Apollonius.

Il démasque un fantôme qui abusoit un de ses disciples pour le dévorer.

Il faut mettre ce beau miracle de notre Philosophe avec un autre d'une espéce encore plus singuliére, qu'il opéra peu de tems après à Corinthe. Ménippe jeune homme de vingt-cinq ans, très bien fait de sa personne, Cynique de profession, & néanmoins attaché à Apollonius, se croyoit aimé d'une femme riche, belle, qui avoit fait des avances vers lui, qui l'attiroit chez elle; & il se préparoit à l'épouser. Apollonius, par ses lumiéres supérieures, connut que cette prétendue femme étoit un fantôme cruel & sanguinaire, qui engraissoit Ménippe pour le dévorer & se nourrir de sa chair. Il ne s'en expliqua pas clairement, se contentant d'avertir son disciple qu'il nourrissoit un serpent dans son sein. Mais pendant que l'on célébroit la nôce, il se transporta sur le lieu, & déclara alors à Ménippe que tout ce qu'il voyoit, le vin qu'il bûvoit, les mets qui étoient sur table, la vaisselle d'or & d'argent, les domestiques, n'étoient que de vaines apparences sans corps & sans réalité: & en effet à l'ordre d'Apollonius tout cela disparut. La femme se fit presser un peu davantage. Elle sembloit pleurer, elle demandoit quartier au Philosophe, le priant de ne

la point tourmenter, & de ne la point contraindre d'avouer ce qu'elle étoit. Il tint bon : & ce fut une néceſſité pour elle de reconnoître qu'elle étoit une Empuſe (*a*), (c'eſt le nom que l'on donnoit à ces fantômes, créés par des imaginations échauffées) & que ſon deſſein avoit été de ſe repaître du ſang & des chairs de Ménippe. Philoſtrate ſe félicite d'avoir éclairci, à l'aide des Mémoires de Damis, cet important événement, dont on n'avoit communément qu'une idée vague & confuſe.

Apollonius paſſa un tems conſidérable dans la Gréce, parcourant tous les temples fameux, aſſiſtant aux fêtes & aux ſpectacles, qui ſe célébroient, comme l'on ſait, chez les Grecs avec un très grand appareil, & faiſant par tout le perſonnage de réformateur & de cenſeur.

Il va à Rome. 34-47. Après avoir fait un tour en Créte, il réſolut d'aller à Rome, quoique la qualité de Philoſophe n'y fût pas alors une bonne recommandation, & qu'elle pût même attirer des périls. Car Néron faiſoit la guerre à la Philoſophie, & tenoit (*b*) actuellement Muſonius en priſon. Mais

(*a*) *Le nom & la choſe ont aſſez de rapport avec les Vampires de Bohéme.*

(*b*) *Mr. de Tillemont doute avec beaucoup de fondement, ſi Philoſtrate ne nous conte pas ici des fables. Car Muſonius Rufus, célébre Philoſophe Stoicien, dont il eſt ſouvent fait mention dans Tacite, avoit été exilé, & non pas empriſonné par Néron. Voyez T. IV. de cette Hiſtoire, L. XII. p. 311.*

Mais Apollonius, après avoir vu tant de bêtes féroces dans les déserts de l'Arabie & des Indes, n'avoit point encore vu de tyran, & il vouloit savoir, disoit-il, quelle bête c'étoit, combien elle avoit de têtes, si elle étoit armée d'ongles crochus & de dents en forme de scie. Beau motif pour un Philosophe! Lorsqu'il étoit déjà près d'Aricie, il vit venir à sa rencontre un homme de sa connoissance, nommé Philolaüs, qui lui exagéra les dangers auxquels il s'exposoit en entrant dans Rome, & qui n'épargna rien pour le détourner de sa résolution, & l'engager à rebrousser chemin. Les discours de Philolaüs, & ses frayeurs peintes sur son visage & dans tous ses mouvemens, frappérent de terreur les disciples d'Apollonius; & sur trente-quatre qu'il amenoit, il ne lui en resta que huit qui voulussent le suivre. Apollonius loua beaucoup le courage de ceux-ci, & se mettant à leur tête il continua sa route.

Je remarquerai en passant une bévue d'Apollonius & de son Historien sur un fait bien célébre. Parlant du meurtre d'Agrippine alors tout récent, ce Philosophe dit que Néron avoit fait périr sa mére par un naufrage, quoiqu'il soit constant qu'elle se sauva de ce naufrage, & qu'elle fut ensuite assommée & poignardée dans son lit.

Bévue historique d'Apollonius & de son Historien.

De quelque bravoure que se piquât Apol-

Il se ménage, &

néanmoins il ne laisse pas d'être accusé, & il s'en tire heureusement.

Apollonius, il y joignoit la prudence; comme il parut par une petite aventure, qui suivit de près son arrivée à Rome. Il s'étoit logé dans une hotellerie, où vint un homme qui faisoit métier d'aller de maison en maison chanter les vers de Néron; & quiconque n'étoit pas ravi en admiration, ou ne le payoit pas bien, devenoit criminel de lèse-majesté. Apollonius & sa compagnie écoutérent assez froidement ce chanteur, & en conséquence il ne manqua pas de les accuser d'impiété envers le Prince. Notre Philosophe feignit de n'être pas ému de ce discours, mais cependant il fit payer au Musicien son salaire.

Pendant tout le séjour qu'il fit à Rome, il observa des ménagemens, il évita ce qui pouvoit faire de l'éclat. Cependant il lui échappa quelques paroles, qui lui attirérent une accusation. Il comparut devant Tigellin, qui fut bien effrayé, lorsque le mémoire de griefs qu'on lui avoit remis, devint entre ses mains un papier blanc, sur lequel il ne paroissoit plus aucun vestige d'écriture. Le Préfet du Prétoire interrogea l'accusé en secret, & sur ses réponses il le renvoya libre, en exigeant néanmoins une caution qui répondît de lui, & qui se chargeât de le représenter. Je coule légérement sur ces faits, parce que nous en trouverons d'autres de même genre, qui mériteront plus d'attention.

Mais

Mais je ne dois pas omettre un prétendu miracle de réſurrection, qui paroît copié d'après celui du fils de la veuve de Naïm. On portoit au tombeau une jeune perſonne d'âge nubile, que l'on croyoit morte. Celui qui devoit l'épouſer, ſuivoit le lit funébre en pleurant & en ſe lamentant beaucoup. Arrive Apollonius, qui ordonne que l'on poſe le lit à terre. „ Je vais, dit-il, faire ceſ„ſer vos larmes." Il demanda le nom de la jeune fille, queſtion aſſez ſinguliére dans la bouche d'un Thaumaturge capable de reſſuſciter un mort. Il prend cette jeune perſonne par le bras, & murmurant tout bas avec un air de myſtére quelques paroles que perſonne n'entendit, il la rappelle à la vie, & elle retourne à la maiſon de ſon pére. Philoſtrate n'oſe pas aſſûrer qu'elle fût morte, & il dit que ceux qui furent préſens à cette ſcéne étoient dans le même doute. Il obſerve que ſon viſage avoit une moiteur, qui prouve au moins un reſte de chaleur vitale. Ne doutons pas qu'elle ne fût bien vivante, & que ſi ce n'eſt point ici un conte inventé à plaiſir, ce ne ſoit une comédie jouée avec adreſſe. Prétendu miracle de réſurrection.

Lorſque Néron partit pour la Gréce, il rendit, ſi nous en croyons Philoſtrate, une Ordonnance pour chaſſer les Philoſophes de Rome. Quoi qu'il en ſoit de ce fait, qui n'eſt atteſté par aucun autre Il ſe tranſporte en Eſpagne.

Ecrivain, Apollonius s'éloigna de Rome & de l'Italie, & s'en alla en Espagne visiter le Détroit d'Hercule & Cadiz.

Merveilles de ce pays débitées par Apollonius. *V.* 1-6.

C'étoit encore là un pays fécond en merveilles. L'extrémité du monde connu, l'entrée de l'Océan, voilà un fond sur lequel l'imagination des Grecs trouvoit à travailler. Apollonius ne s'y oublie pas. Nul crépuscule à Cadiz. L'éclat de la lumiére succéde sans milieu aux ténébres de la nuit, & vient subitement frapper les yeux comme un éclair. Deux arbres singuliers, & tels qu'on n'en voit point dans aucun autre endroit du monde. Ils sortent du tombeau de Géryon, & il en coule des goutes de sang. Notre Philosophe, qui sait tout, connoît la cause du flux & reflux de la mer. Il y a de profondes cavernes dans le bassin de l'Océan, d'où partent des vents qui, lorsqu'ils soufflent, poussent les flots vers la terre, & les ramènent en se retirant. Cette belle théorie est confirmée par une expérience de même aloi. C'est que les mourans à Cadiz n'expirent jamais pendant que la mer monte, mais seulement lorsqu'elle baisse.

Ses discours contre Néron. Quelques prétendues prédictions. 7-27.

Apollonius se voyant loin de Néron, parla contre lui avec plus de hardiesse. Philostrate même lui attribue quelque part dans la révolution qui délivra le genre humain de ce fléau. Mais l'Intendant de la Bétique, qu'il suppose avoir été

été engagé par Apollonius à se lier avec Vindex, n'est point connu dans l'Histoire, & son emploi ne le mettoit pas en état d'influer beaucoup dans les affaires générales. Le même Philostrate fait aussi honneur à son Prophéte de quelques prédictions, par rapport aux guerres civiles qui suivirent la mort de Néron, & aux catastrophes promptes & sanglantes des trois Princes qui remplirent après lui le trône des Césars. Mais cet homme si pénétrant dans l'avenir, connoissoit assez mal le passé, puisqu'il fait mourir chez les Gaulois Occidentaux l'Empereur Othon, qui se tua à Brixellum sur le Pô dans la Gaule Cisalpine. Par une erreur encore plus grossiére, il suppose ailleurs que le même Othon avoit été adopté avec Pison par Galba. 13.

Pendant que ces grands mouvemens agitoient tout l'Empire Romain, Apollonius voyagea. Il alla d'Espagne en Sicile : delà il passa en Gréce, & s'étant arrêté à Athénes, il se fit initier aux mystéres de Cérès Eleusine. Il s'embarqua ensuite au Pirée, dans le dessein d'aller visiter l'Egypte, qu'il n'avoit point encore vue, & où il étoit, si nous nous en rapportons au témoignage de son Historien, extrêmement désiré. Le vaisseau qu'il monta, le conduisit à l'Ile de Chio, d'où il vint à Rhodes, & après y avoir séjourné quelque tems, il

Son voyage d'Espagne en Egypte.

arriva enfin à Alexandrie, peu avant que Vespasien s'y rendît.

Ses entretiens avec Vespasien, visiblement faux & romanesques.

C'est ici un endroit très remarquable de la vie d'Apollonius. Nulle part l'Historien ne fournit de plus fortes armes contre lui-même & contre son Héros : & les entretiens de l'Empereur & du Philosophe sont plus romanesques, que les trépieds qui marchoient d'eux-mêmes chez les Indiens, & que les échansons d'airain qui servoient à table. Pour le mieux sentir, je prie le lecteur de se rappeller l'idée non seulement du rang suprême que tenoit Vespasien, mais de son caractére solide & judicieux. Rien n'y est plus contraire, que ce que je vais raconter d'après Philostrate.

Voyez T. V. p. 84.

Tacite a cru que Vespasien vint à Alexandrie pour être maître de l'Egypte, qui étoit la mére nourrice de Rome, & pour faire la guerre à Vitellius par la famine, pendant que Mucien la lui feroit par les armes. Il s'est trompé ; c'est, selon Philostrate, le désir de voir Apollonius qui amena Vespasien à Alexandrie. Il avoit mandé Apollonius, étant encore en Judée, afin de le consulter sur la pensée qu'il avoit de se faire déclarer Empereur : & ce Philosophe avoit refusé de l'aller trouver, disant qu'il ne vouloit pas mettre le pied dans un pays, que ses habitans rendoient impur & souillé, soit par leurs actions, soit par les horribles calamités qu'ils souffroient. Il fallut

lut donc que Vespasien passât outre, & qu'il se laissât proclamer Empereur, sans avoir l'attache d'Apollonius. Mais il y suppléa, en venant soumettre à sa décision la chose faite, & savoir de lui s'il devoit garder l'Empire ou l'abdiquer.

Lorsqu'il approcha d'Alexandrie, le Peuple, les Magistrats, les Prêtres, les Philosophes allérent au devant de lui. Apollonius seul, sans se déranger en rien, demeura dans le temple, occupé de ses soins accoutumés. Vespasien après avoir répondu obligeamment & avec bonté, mais en peu de mots, aux félicitations des Alexandrins, demanda tout d'un coup des nouvelles d'Apollonius. Dion Chrysostôme, Rhéteur & Philosophe, lui répondit qu'il le trouveroit dans le temple. „ Allons donc, „ dit l'Empereur, prier les Dieux, & „ converser avec un homme bien esti„ mable par l'élevation de ses senti„ mens."

Il ne se donna que le tems d'offrir son 28-35.
sacrifice, & avant que d'écouter les Députés des peuples & des villes, il adressa à Apollonius, en présence de toute la multitude qui rempliſſoit le temple, cette humble supplication, „ Faites„ moi Empereur. Je l'ai déjà fait, ré„ pondit le modeste Philosophe. Car „ lorsque je demandois aux Dieux un „ Empereur ami de la justice, géné-

„ reux, modéré, respectable par ses „ cheveux blancs, vrai pére de la pa„ trie, vous étiez l'objet de mes priéres.” Vespasien fut charmé de cette réponse, à laquelle applaudit tout le peuple ; & enhardi par le succès, il lui proposa cette question difficile : „ Que „ faut-il penser du gouvernement de „ Néron ?” Je supprime la réponse d'Apollonius, qui n'a rien de remarquable : mais j'observerai que ce Philosophe, non content d'être consulté par l'Empereur comme un maître par son disciple, lui nomme ses camarades pour conseillers, & l'exhorte à profiter des sages avis des Philosophes Dion & Euphrate.

Vespasien, au lieu d'être blessé de cette audace, prend Apollonius par la main, & le menant au Palais, il lui fait son apologie sur ce qu'à l'âge de soixante ans il avoit formé, en aspirant à l'Empire, un projet qui sembloit ne convenir qu'à un jeune ambitieux. Il fut bien récompensé de cette confidence. Apollonius lui applaudit, & de plus il l'avertit que la veille du jour qu'il lui parloit, le Capitole avoit été brûlé.

Chaque trait de connoissance surnaturelle dans Apollonius a son contrepoids à côté. Comment croire une telle merveille sur la foi d'un Ecrivain, qui a assez peu de jugement pour démentir la vérité historique par rapport à des faits connus de tout l'Univers ? Philostrate

trate nous débite que l'incendie du Capitole étoit arrivé à l'occasion des mouvemens que Domitien avoit faits pour se mettre en armes, & pour combattre contre Vitellius : pendant qu'il est certain que Domitien, encore trop jeune pour agir, n'eut d'autre part à ces événemens, que d'avoir été chercher un asyle dans le Capitole, & de s'en être sauvé, après la prise de la place, avec grande peine & grand danger.

La fin de la conversation entre l'Empereur & le Philosophe répondit à tout le reste. A l'heure de midi Apollonius se retira, en disant que cette heure étoit consacrée par les Philosophes Indiens à l'adoration du soleil ; & que s'étant voué à leur institut, il ne lui étoit pas permis de manquer à une de leurs plus saintes pratiques.

Je ne croirois pas qu'il fût possible d'imaginer rien de plus absurde que ce qu'on vient de lire, si Philostrate ne nous fournissoit pour le lendemain une scéne qui l'est encore davantage. Apollonius étant entré dans le cabinet du Prince, l'avertit que Dion & Euphrate étoient dans l'antichambre, & il lui proposa de les faire appeller. „ Qu'ils entrent, dit Vespasien : ma porte n'est ja„ mais fermée aux hommes sages, mais „ pour vous mon cœur vous est ouvert. Voilà donc un conseil composé de trois Philosophes, qui, avec les travers dont

ils étoient pleins, n'auroient pas été sûrement capables de gouverner un village ; & Vespasien leur demande des avis & des leçons pour le Gouvernement de l'Empire Romain.

Euphrate parla le premier, & il le fit avec une insolence qui méritoit punition. Il commença par établir que des Philosophes ne devoient point flatter ceux qui les consultoient. Il prétendit ensuite que Vespasien avoit mal posé l'état de la question, & qu'il ne s'agissoit pas d'examiner comment il devoit gouverner l'Empire, mais s'il devoit être Empereur. Il lui reprocha comme une lâcheté, l'inaction dans laquelle il s'étoit tenu par rapport à Néron. „Vous „ vous êtes laissé, lui dit-il, dérober „ par Vindex une gloire qu'il vous con„ venoit d'acquérir. Lorsque j'enten„ dois vanter vos victoires sur les Juifs, „ je me disois à moi-même, N'a-t-il „ donc rien de mieux à faire ? Mainte„ nant distinguons dans votre projet „ deux parties. Vous attaquez Vitel„ lius : vous faites bien. C'est un nou„ veau Néron qu'il faut détruire. Mais „ après que vous en aurez délivré la „ terre, au lieu de vous substituer en „ sa place, abolissez la Monarchie, de„ venue trop justement odieuse, & ren„ dez la liberté au peuple Romain."

Euphrate dans cette façon d'opiner avoit un motif secret. Il étoit jaloux de

la

la préférence que Vespasien donnoit sur lui à Apollonius: & sachant que son confrére approuvoit en plein le système du Prince, il se faisoit un plaisir de le contredire.

Dion, quoique plus doux, étoit entré dans son complot. Cependant il n'embrassa pas entiérement son avis. Il craignoit, disoit-il, que le peuple Romain façonné depuis si longtems au joug de la tyrannie, ne pût pas aisément s'accommoder du gouvernement Démocratique, comme les yeux au sortir des ténébres sont éblouis par l'éclat d'une trop vive lumiére. Il conseilloit donc à Vespasien de donner aux Romains le choix entre la Démocratie & le gouvernement d'un seul. „ S'ils choi„ sissent la liberté, ajoûta-t-il en s'adres„ sant à Vespasien, vous serez récom„ pensé par une gloire bien préférable „ au plaisir de commander; vous ver„ rez toute la ville remplie de vos por„ traits, de vos statues; & vous nous „ fournirez une matiére de panégyri„ que au dessus de tout ce que l'on a ja„ mais accordé d'éloges à (a) Harmo„ dius & à Aristogiton. Si le peuple Ro„ main préfére la Monarchie, à quel „ autre que vous pourra-t-il songer? ”

Je

(a) *Libérateurs d'Athénes, dont la mémoire fut toujours célébrée par les plus grands honneurs & les éloges les plus magnifiques. Voyez Hist. Anc. T. III. L. V.*

Je crois qu'il n'eſt point de Lecteur à qui ces diſcours ridicules n'inſpirent du mépris. Veſpaſien en fut tout autrement affecté : il en eut un ſenſible chagrin : le trouble parut ſur ſon viſage, comme s'il n'eût oſé être Empereur, à moins que Dion & Euphrate ne le trouvaſſent bon. Tous demeurérent quelque tems dans le ſilence: & ce ne fut pas Veſpaſien qui le rompit : il avoit beſoin d'être remis par Apollonius.

Ce Philoſophe prit donc la parole, & réfuta avec un ſérieux tout-à-fait comique ceux qui avoient parlé avant lui. Pour éviter l'ennui, je ſupprime ſon diſcours. J'en rapporterai ſeulement deux endroits : l'un, dans lequel il eſt ſi mal informé de l'état des choſes, qu'il ſuppoſe les deux fils de Veſpaſien chacun à la tête d'une armée, quoique Domitien fût conſtamment alors à Rome ſans aucun commandement, & qu'il ſoit très probable que Tite avoit accompagné ſon pére à Alexandrie. L'autre endroit exprime parfaitement l'orgueil du perſonnage qui parle. „Si je m'intéreſſe, dit-il, „ à voir Veſpaſien Empereur, ce n'eſt „ pas pour moi. Peu m'importe par qui „ la terre ſoit gouvernée : je vis ſous la „ direction immédiate des Dieux. Mais „ je ſerois fâché que le troupeau du gen„ re humain périt faute d'un bon berger."

Veſpaſien, toujours imbécille, applaudit

dit au discours d'Apollonius, qui lui avoit rendu le courage. „ Certes, lui „ dit-il, si vous aviez lu dans mon ame, „ vous n'auriez pas pu représenter plus „ fidélement mes pensées. Je vous suis „ pour guide, car je regarde comme di- „ vin tout ce qui vient de vous. Ensei- „ gnez-moi comment doit se conduire „ un sage Prince."

Avis d'Apollonius à Vespasien sur la maniére de bien gouverner. 36.

Apollonius ne se fit point presser, & prit tranquillement le ton de maître avec un Empereur âgé de soixante ans, qui avoit passé toute sa vie dans l'administration des plus grandes affaires, gouverné des provinces, & commandé des armées. Il faut pourtant avouer que la plupart des avis qu'il lui donne, sont sensés: & j'en citerai quelques-uns pour ne le point frustrer de la gloire qui lui est dûe, & lui rendre justice en bien comme en mal.

„ Ne tenez point en réserve, dit-il, „ des amas d'or & d'argent. En quoi de „ pareils trésors valent-ils mieux que „ des monceaux de sable? Ne vous en- „ richissez pas par des impositions qui „ fassent gémir ceux qui les payent. „ C'est un or faux & malheureux, que „ celui que vous acheteriez par les lar- „ mes de vos sujets. Le meilleur usage „ que vous puissiez faire des richesses, „ c'est d'en soulager ceux qui sont dans „ le besoin, & de conserver aux riches

„ la poſſeſſion de ce qui leur appartient
„ légitimement.

„ Que la Loi vous commande. Vous
„ établirez de ſages Loix, ſi vous vous
„ y ſoumettez le premier.

„ Honorez les Dieux avec plus de
„ ſoin encore que vous ne faiſiez ſimple
„ particulier. Vous avez reçu d'eux de
„ grandes choſes, & vous en avez de
„ grandes à leur demander.

„ Le vin, le jeu, les femmes ne vous
„ ont pas corrompu, même dans votre
„ jeuneſſe. Ainſi il eſt inutile que je vous
„ en parle maintenant. Mais la ville de
„ Rome a grand beſoin de réforme ſur
„ cet article. Procédez-y doucement.
„ Il n'eſt pas poſſible de ramener tout
„ d'un coup un grand peuple à la ſageſ-
„ ſe. Proſcrivez tantôt un abus, tantôt
„ un autre. Attaquez le vice tantôt à
„ découvert, tantôt par des voies plus
„ cachées; & accoutumez peu-à-peu les
„ eſprits à une façon de penſer plus ſé-
„ rieuſe & plus ſolide “.

Tels ſont les principaux avis que donne Apollonius à Veſpaſien, & il n'y manque que d'être ſortis d'une bouche plus propre à les faire reſpecter.

Apollonius refuſe d'accompagner Veſpaſien à Rome. 37-41.

Pendant tout le tems que Veſpaſien ſéjourna à Alexandrie, il continua, je ne dirai pas de faire accueil à Appollonius, mais de l'écouter avec la docilité d'un diſciple : & lorſqu'il partit pour Rome, il témoigna ſouhaiter de l'emmener avec lui.

lui. Mais le Philosophe vouloit visiter la haute Egypte, boire l'eau du Nil à sa source, & sur-tout conférer avec les (*a*) Gymnosophistes qui habitoient en Ethiopie (*b*), & comparer leur doctrine avec la sagesse Indienne. Il s'excusa donc par ces raisons d'être du voyage de l'Empereur, qui lui dit en le quittant : „ Ne vous souviendrez-vous pas de „ nous ? Oui, répondit Apollonius, si „ vous persévérez dans le bien, & si vous „ vous souvenez de vous-même “.

Il ne le revit plus. Quoiqu'invité plusieurs fois par Vespasien à venir à Rome, il refusa constamment, ne pouvant lui pardonner d'avoir ôté la liberté à la Gréce. Philostrate rapporte trois billets laconiques d'Appollonius à Vespasien, d'un style & d'un ton tout-à-fait injurieux. Vespasien y est comparé à Xerxès, qui a asservi la Gréce; il y est mis au dessous de Néron, qui lui a donné la liberté. En voici un, qui ne contient que ce peu de mots : „ Puisque vous êtes si en„ nemi des Grecs, que vous les réduisez „ en servitude, quel besoin avez-vous „ de

Offensé de ce que cet Empereur avoit privé les Grecs de la liberté, il lui écrit d'une maniére insolente.

(*a*) *Philostrate les appelle* Γυμνὸς, nûs. *Je traduis* Gymnosophistes *d'après les Interprétes Latins & François, quoique ce nom soit consacré par la plupart des Ecrivains aux Philosophes de l'Inde.*

(*b*) *Il paroît que le pays où habitoient les Gymnosophistes est la Thébaïde, appellée abusivement par Philostrate du nom d'Ethiopie, puisqu'elle faisoit partie de l'Egypte. C'est ce qui m'a autorisé à qualifier ces Philosophes tantôt Egyptiens, tantôt Ethiopiens.*

„ de ma converſation „ ? Je crois bien qu'Apollonius pouvoit être aſſez inſolent pour écrire de cette façon à un Prince dont il connoiſſoit la douceur : mais ce qui eſt abſolument incroyable, c'eſt que Veſpaſien recherchât l'entretien d'un pareil extravagant.

Lion reconnu par Apollonius pour avoir été autrefois Amaſis, 42.

Il ne convenoit pas qu'Apollonius quittât l'Egypte, ſans y ſignaler la ſageſſe plus qu'humaine qu'il tiroit de ſon commerce avec les Dieux. Un lion lui en préſenta l'occaſion. Cet animal étoit apprivoiſé au point, non ſeulement de ſe laiſſer gouverner par ſon maître, mais de careſſer tous les hommes qui l'approchoient. On le laiſſoit entrer dans les temples, parce qu'il n'avoit point les inclinations cruelles de ceux de ſon eſpéce. Il n'étoit point avide de ſang : les membres des victimes déchirés & ſanglans ne le tentoient point. Il vivoit preſque à la Pythagoricienne, ſe contentant de gâteaux au miel, de fruits, de légumes, ſi ce n'eſt pourtant qu'il mangeoit de la chair cuite. Ce lion ſi plein de douceur flattoit un jour Apollonius d'une maniére où il paroiſſoit de la prédilection. „ Savez-vous, dit le „ Philoſophe aux aſſiſtans, ce que me „ veut cet animal ? Il ſouhaite que je „ vous diſe que c'eſt l'ame d'Amaſis, „ ancien Roi d'Egypte, qui a paſſé dans „ ſon corps “. Lorſque le lion eut entendu ces paroles, il rugit d'une façon plain-

plaintive, il plia les genoux, versa des larmes. „ Vous le voyez, reprit Apol- „ lonius. Il n'est pas juste qu'un animal „ si noble fasse le métier de mendiant. „ Envoyez-le à Léontopolis (*a*), & „ nourrissez-le dans le temple de cette „ ville “. Les Egyptiens, adorateurs des bêtes, entrérent aisément dans la pensée d'Apollonius. Le sort du lion en devint meilleur, mais non celui de son conducteur, dont je vois les intérêts ici absolument négligés.

Apollonius fait le voyage de la haute Egypte.

Apollonius fit le voyage de la haute Egypte avec dix de ses disciples, prenant tantôt le Nil, tantôt le chemin des terres, & visitant, suivant son usage, tous les temples, tous les monumens du pays, tous les lieux renommés.

Il est assez mal reçu des Gymnosophistes.

Il fut assez mal reçu des Gymnosophistes, qu'avoit indisposés contre lui un courrier dépêché par le jaloux Euphrate, pour les avertir qu'Apollonius venoit à eux prévenu en faveur de la sagesse Indienne. Or il y avoit rivalité entre les Philosophes de l'Ethiopie & ceux de l'Inde. Je n'entrerai point dans le détail de ce qui se passa entre Apollonius & les Gymnosophistes. Je n'y trouve rien de fort intéressant, si ce n'est une réflexion judicieuse de Thespésion, chef de la Philosophie Ethiopienne, contre les pres- tiges

V. 43. & *VI.* 1-22.

(*a*) *Ville des Lions, en Egypte. Ces animaux y étoient honorés.*

tiges mal-à-propos associés aux préceptes de la sagesse.

„ Nous vivons, dit-il, d'une façon „ très unie. La terre ne nous fournit „ point de lits de gazon, nous ne nous „ soutenons point en l'air, les sources „ de lait & de vin ne coulent point à „ nos ordres. Nous obtenons de la terre par notre travail une nourriture „ simple & frugale, & nous la trouvons „ plus agréable, précisément parce „ qu'elle nous a coûté des sueurs. La „ sagesse marche avec simplicité, & elle „ n'a pas besoin de cet appareil théatral, „ que vous avez vu chez les Indiens. Je „ fais, je ne fais pas; faites ceci, évitez „ cela: voilà le langage qui convient au „ Sage, sans faste, sans fracas, sans affectation d'éblouir par le merveilleux „ les yeux du vulgaire. "

Rien n'est mieux pensé ni mieux dit. Mais l'amateur de la simplicité gâte tout par une bravade qu'il ajoûte. „ Si nous „ n'opérons pas, dit-il, ces merveilles „ qui vous ont inspiré de l'admiration „ pour les Indiens, ce n'est pas le pou„ voir qui nous manque, c'est le mépris „ qui nous en empêche. Et pour preu„ ve, Orme qui m'écoutez, saluez le „ sage Apollonius ". L'arbre obéit, & d'une voix qui ressembloit à une voix de femme (*a*), il salua le Philosophe étranger. L'es-

(*a*) *Le mot Grec, qui signifie* orme, πτελέα, *est du féminin.*

L'esprit romanesque & le goût du mensonge accompagnent, comme l'on voit, par tout Apollonius, aussi bien en Egypte qu'aux Indes. Admirateur décidé de la sagesse Indienne, il fut très scandalisé du discours de Thespésion, & il entreprit de le réfuter. Mais ces discussions misérables nous ennuyeroient sans aucun fruit

Il va en avant pour voir les sources du Nil, & ne passe pas les cataractes. 23-27.

Après un séjour qui ne fut pas long, Apollonius quitta les Gymnosophistes pour aller voir les sources du Nil. Il ne vit que les cataractes, qu'il appelle du nom de sources. Il en reconnoît pourtant d'autres ultérieures, auxquelles préſidoit un démon, qui régloit la juste mesure des eaux du fleuve.

Satyre.

Dans ce pays il trouva un satyre, qu'il endormit & rendit sage en lui donnant du vin à boire; & Philostrate ne veut pas que l'on doute de ce fait. Car il a connu lui-même dans l'Ile de Lemnos un homme dont la mére recevoit souvent les visites d'un satyre. Tel est le jugement & le sens du grave Historien d'Apollonius.

A son retour Apollonius voit Tite en Cilicie. 30-34.

Au retour de son voyage d'Ethiopie notre Philosophe apprit que Tite venoit de terminer la guerre des Juifs par la prise de Jérusalem; & charmé de la modération que ce jeune Prince faisoit paroître après la victoire, il l'en félicita par lettres. Tite, non moins disposé que son pére à révérer Apollonius, l'engagea à se rendre auprès de lui en Cilicie:

&

& dans leurs entretiens le Prince & le Conquérant fait le personnage de disciple, & le Philosophe garde le ton de supériorité. Ne pouvant ou ne voulant pas accompagner Tite à Rome, il établit son substitut auprès de lui Demetrius le Cynique, à qui il écrivit en ces termes: „ Je vous donne à l'Empereur Tite pour „ maître, par rapport à la façon dont il „ doit gouverner „. Ce fait n'est pas aisé à concilier avec l'Histoire, qui nous apprend que Demetrius fut banni de Rome par Vespasien à cause de son insolence, & qu'il n'évita la mort que par le mépris que l'Empereur faisoit de lui.

Laissons-là ces fables absurdes, au milieu desquelles je trouve un trait digne de mémoire, & vraîment beau. Ceux de Tarse présentoient à Tite une requête sur des objets qui les intéressoient infiniment. Tite leur répondit qu'il s'en souviendroit lorsqu'il seroit à Rome, & qu'il se rendroit lui-même leur agent auprès de son pére. Cette réponse étoit favorable & obligeante, mais Apollonius n'en fut pas content. „ Si j'accusois de- „ vant vous quelques-uns de ceux-ci, „ dit-il à Tite, d'avoir conspiré contre „ vous & contre l'Empire, d'avoir en- „ tretenu des intelligences avec les „ Juifs enfermés dans Jérusalem, quel „ traitement éprouveroient-ils de votre „ part?" Je les ferois périr sur le champ, répondit le Prince. „ Eh quoi? reprit le „ Phi-

„ Philosophe, n'est-il pas honteux de ti-
„ rer vengeance dans le moment, & de
„ différer les graces; de décider par
„ vous-même du supplice, & d'attendre
„ des ordres pour dispenser les bien-
faits? " Tite fut frappé de cette remontrance, & il accorda à ceux de Tarse ce qu'ils lui demandoient.

Il ne fait plus de longs voyages, mais il ne se fixe dans aucune ville.

Apollonius ne voulut point, comme je l'ai dit, suivre Tite à Rome. Il ne lui restoit plus néanmoins de longs voyages à faire. Sa curiosité étoit satisfaite. Il avoit vu les Mages en Chaldée, les Brachmanes dans les Indes, les Gymnosophistes en Egypte: il avoit vu les colonnes d'Hercule & Cadiz. Mais son caractére inquiet ne lui permettoit pas de se tranquilliser dans un séjour fixe. Il passa le reste de sa vie à errer de ville en ville, dans l'Ionie sur-tout, & dans la Gréce. Je ne le suivrai point dans toutes ces différentes petites courses. Je ne trouve plus dans sa vie qu'un fait important à raconter, qui est son accusation devant Domitien. Mais il faut reprendre les choses de plus haut. 35.

Ses querelles avec le Philosophe Euphrate.

J'ai dit, d'après Philostrate, qu'Euphrate étoit jaloux de la considération où il voyoit Apollonius auprès de Vespasien. C'est, selon le même Historien, cette jalousie, qui accrûe & portée à l'excès par des disputes vives & continuelles entre ces deux Philosophes, porta enfin Euphrate à s'oublier jusqu'au

VII. 9.

point

point de se rendre accusateur de son confrére.

Il est pourtant à propos d'observer qu'Euphrate, qui nous est représenté par Philostrate comme un méchant homme, a en sa faveur un témoignage bien respectable. Pline le jeune, après l'avoir connu & pratiqué pendant fort longtems, lui donne les plus grands éloges. *Plin. I. ep. 10.* „ (*a*) La régularité de ses mœurs, dit „ Pline, est parfaite, & il y joint une é„ gale douceur. C'est aux vices qu'il en „ veut, & non aux hommes: il ne repri„ mande point avec hauteur ceux qui „ sont en faute, il travaille à les réfor„ mer. "

Il est encore bon de remarquer qu'il ne paroît dans Euphrate aucun soupçon de prestiges & d'imposture. Au contraire c'est par cet endroit qu'il attaque Apollonius devant Vespasien. *Philost. Apol. V. 37.* „ Aimez, „ dit-il à ce Prince, & embrassez la Phi„ losophie Naturelle. Mais pour celle „ qui se vante d'être l'interpréte des „ Dieux, rejettez-la. Car ceux qui l'en„ seignent nous enflent d'un vain or„ gueil, en débitant bien des choses „ fausses & insensées sur la Divinité. "

Sous ce regard Euphrate a donc l'avantage sur Apollonius. Mais sur l'article de l'intérêt, Apollonius, selon le rap-

(*a*) Vitæ sanctitas summa, comitas par. Insectatur vitia, non homines: nec castigat errantes, sed emendat.

rapport de son Historien, prend bien sa ravanche, & brille beaucoup vis-à-vis d'Euphrate. Après la conférence qu'Apollonius, Dion, & Euphrate eurent avec Vespasien sur son élevation à l'Empire, ce Prince voulut les récompenser magnifiquement, & promit de leur donner tout ce qu'ils souhaiteroient. Apollonius ne demanda rien. Dion fit une demande plus noble que n'étoit le desintéressement même de son confrére. Il pria le Prince d'accorder le congé à un jeune homme qui avoit quitté l'étude de la Philosophie pour les armes, & qui vouloit revenir à sa premiére profession. Mais Euphrate demanda de l'argent pour lui & pour ses amis, ce qui lui attira de la part d'Apollonius ce reproche piquant : „ Eh quoi ? Pendant que „ vous aviez tant de choses à demander „ à l'Empereur, vous conseilliez la Dé„ mocratie ! ” *V.* 38.

Euphrate chercha à se venger en prévenant, comme je l'ai dit, les Gymnosophistes contre Apollonius. Lorsque celui-ci fut de retour, la querelle des deux Philosophes éclata avec une aigreur scandaleuse. Nous avons des lettres d'Apollonius à Euphrate, toutes plus insultantes les unes que les autres. Il l'attaque & dans ces lettres, & dans quelques autres, non seulement sur l'intérêt, mais sur les mœurs. Il lui reproche des liaisons de débauche avec un cer- *Apoll. Ep.* 1-8. 14-18. 36. 37. 50. 52. 60. 74. 76-80.

certain Baſſus, qu'il accuſe de l'avoir voulu aſſaſſiner, après avoir empoiſonné ſon propre pére.

Euphrate accuſe Apollonius devant Domitien. *VII.* 9-20. *VIII.* 5.

Euphrate irrité, comme on le peut penſer, ne garda plus de ménagement, & ſe rendit délateur contre Apollonius auprès de Domitien. Il lui imputoit le crime de Magie, & celui de rebellion. Il prouvoit le premier chef par la ſingularité de ſon vêtement & de ſa maniére de vivre, par la facilité qu'il avoit de ſe laiſſer traiter de Dieu, par le fait de la peſte d'Ephéſe. A l'égard du ſecond, il prétendoit qu'Apollonius ſollicitoit Nerva & pluſieurs autres Sénateurs à conſpirer contre l'Empereur, & qu'il avoit fait un ſacrifice abominable, & immolé un enfant, pour chercher dans ſes entrailles la connoiſſance de l'avenir, & des moyens de faire réuſſir la conjuration.

Récit de la défenſe d'Apollonius, tout romaneſque. *VII.* & *VIII.*

L'hiſtoire de la défenſe d'Apollonius eſt toute romaneſque, & elle renferme tant de circonſtances abſurdes & viſiblement fauſſes, que l'on eſt en droit de douter du récit entier. Je ſuis pourtant obligé de raconter les choſes telles que Philoſtrate nous les débite, mais ſans me rendre garand de rien, & ſans demander créance même pour ce que je ne réfuterai pas expreſſément.

Le fait des intelligences d'Apollonius avec Nerva & d'autres Sénateurs, étoit vrai. Il ne ſe ménageoit pas même beaucoup

coup dans ſes diſcours, & il lui échappoit en préſence de témoins des paroles ſéditieuſes, qui exprimoient le déſir de voir l'Empire délivré du joug inſupportable de Domitien. Ce Prince averti des intrigues qui ſe tramoient contre ſa perſonne, mais n'en ayant pas la preuve complette, exila, comme je l'ai dit, Nerva à Tarente, confina Salvidienus & Rufus dans des Iles; & pour s'éclaircir pleinement de tout le myſtére, il fit expédier un ordre au Proconſul d'Aſie d'arrêter Apollonius, & de le lui envoyer. Notre Philoſophe devin connut par révélation l'ordre qui avoit été donné contre lui, avant que le Proconſul en fût informé; & ſur le champ il ſe mit en chemin pour venir à Rome. Il lui auroit été aiſé, comme il s'en vanta depuis, de diſparoître, & de ſe retirer dans des pays où les délations n'avoient point lieu. Mais en ce cas il abandonnoit ſes amis, contre leſquels ſa fuite auroit été une conviction. Ce fut par ce motif généreux qu'il vint ſe jetter au milieu du danger, ſans être retenu par les repréſentations de Demetrius le Cynique, qu'il rencontra à Pouzzoles, & qui l'exhorta vivement à ſe mettre en ſûreté.

Dès qu'il fut arrivé à Rome, Caſperius Elianus Préfet du Prétoire, qui l'ayant connu en Egypte avoit toujours conſervé de l'attachement & même du

reſpect pour lui, mais qui étoit obligé de cacher la faveur qu'il lui portoit, de peur de ſe rendre ſuſpect, ordonna qu'on le ſaisît, & qu'on l'amenât en ſa préſence. Sa charge lui procura la facilité de ſe ménager un entretien ſecret avec l'accuſé, qu'il inſtruiſit des griefs portés ſur le mémoire de l'accuſateur, & à qui il donna des avis ſur la conduite qu'il lui convenoit de tenir dans ſa défenſe; après quoi il le mit à la garde d'un Officier juſqu'à nouvel ordre. Au bout de quelque tems il le fit conduire dans une priſon, mais de maniére qu'Apollonius y conſervoit la liberté de marcher, de ſe promener, de parler à qui il vouloit. Il vécut dans la priſon à ſa maniére accoutumée, converſant avec les autres priſonniers, leur donnant des conſeils Philoſophiques ſur ce qu'ils devoient faire pour ſe rendre leur état plus doux, & s'entretenant avec Damis, qui lui tint toujours fidéle compagnie, de toute autre choſe que de ſon affaire, dont il paroiſſoit fort peu occupé.

Domitien, avant que de le juger ſolemnellement, voulut le voir & l'interroger en particulier. Il déſiroit, comme je l'ai dit, & eſpéroit tirer de lui des éclairciſſemens ſur les deſſeins de Nerva & de ceux qui étoient dans la même cauſe. Voici la réponſe d'Apollonius. „Je connois, dit-il, Nerva pour le „plus modéré des hommes, doux, affec-

„ fectionné à votre service, capable de
„ bien gouverner de grandes affaires,
„ mais en craignant si fort le poids qu'il
„ fuit les honneurs. Je pense de même
„ de Salvidienus & de Rufus. Ils ne sont
„ nullement propres ni à former des
„ projets de rebellion, ni à entrer dans
„ ceux qui seroient formés par un au-
„ tre." Ici notre Philosophe péche grossiérement contre la sincérité. Il avoit lui-même exhorté fortement ceux dont il parle à conspirer contre Domitien, & il savoit que la bonne volonté ne leur manquoit pas, mais la hardiesse & les occasions. Son Panégyriste ne fait néanmoins aucune remarque sur ce mensonge, parce qu'il le jugeoit glorieux, étant dans la dangereuse persuasion que contre un tyran tout est permis, & que les loix de la Morale n'obligent plus vis-à-vis d'un ennemi du genre humain.

Domitien, mécontent de la réponse d'Apollonius, s'emporta violemment contre lui. „ Tu me regardes donc, lui
„ dit-il, comme un calomniateur? puis-
„ que tu traites d'hommes vertueux &
„ modestes ceux que j'ai trouvé coupa-
„ bles de complots criminels contre
„ moi. Je pense bien que s'ils étoient à
„ leur tour interrogés sur ton compte,
„ ils ne conviendroient point que tu
„ fusses ni Magicien, ni téméraire, ni
„ fanfaron, ni avide d'argent, ni con-

„ tempteur des Loix. Mais tous vos sub-
„ terfuges sont inutiles : je suis infor-
„ mé de tout ce qui s'est passé entre
„ vous, comme si j'avois été de la con-
„ fidence." Apollonius avec un sens froid étonnant lui repliqua: „Seigneur,
„ il est honteux pour vous, ou de cher-
„ cher par la voie des procédures juri-
„ diques les choses dont vous êtes per-
„ suadé, ou d'être persuadé de ce qui
„ doit être encore examiné & discuté
„ par les formes judiciaires. Vous êtes
„ plus injuste à mon égard que le ca-
„ lomniateur qui m'attaque. Il deman-
„ de à vous instruire, & vous êtes déjà
„ persuadé avant que de l'avoir enten-
„ du."

Tel que Domitien nous est représenté dans tous les monumens de l'Antiquité, il n'est pas aisé de croire qu'un homme qui lui auroit tenu ce langage remportât sa tête sur ses épaules. Philostrate, il est vrai, observe que l'Empereur fut extrêmement irrité. Mais cette colére aboutit à ordonner que l'on coupât à Apollonius les cheveux & la barbe, qu'on le remenât en prison, & qu'on lui mît les fers aux pieds & aux mains. Apollonius le poussa à bout, en se moquant des peines qu'il lui faisoit subir. Sur l'ordre de le raser, il dit: „Je ne m'attendois pas que mes che-
„ veux & les poils de ma barbe dussent
„ courir quelque risque dans cette af-
faire."

faire." Sur les chaînes il adreſſa la parole à l'Empereur, qui l'avoit traité de Magicien. „ Comment, lui dit-il, ſi „ je ſuis Magicien, viendrez-vous à „ bout de m'enchaîner ?" Ces maniéres inſultantes ne furent point punies, & le ſurcroît de colére qu'elles cauſérent à Domitien, s'exhala en paroles.

Apollonius ne fut que deux jours dans les fers, & pendant ce peu de tems Philoſtrate raconte de lui deux grands traits de forfanterie. Un eſpion de l'Empereur étant venu le trouver, & feignant de plaindre ſon ſort, lui demanda comment ſes jambes pouvoient ſupporter les entraves qui les ſerroient. „ Je „ n'en ſais rien, répondit-il ; car mon „ eſprit eſt ailleurs." Le ſecond trait eſt plus fort, & conſiſte non dans une ſimple bravade, mais dans une opération, qui s'éléveroit, ſi elle étoit réelle, au-deſſus des loix de la nature. Damis ſe déſeſpéroit, & n'enviſageoit qu'une mort prochaine pour ſon maître & pour lui. Apollonius commença par le raſſûrer, en lui prédiſant qu'ils ne ſeroient mis à mort ni l'un ni l'autre. „ Et „ quand ſerez-vous délivré de vos chaî„ nes ? dit Damis. „ Si vous m'interro„ gez, répondit Apollonius, ſur l'or„ dre qui doit être donné pour m'ôter „ les fers, ce ſera aujourd'hui. Si vous „ parlez de ce qui dépend de moi, ce „ ſera tout à l'heure." En même tems

il tira sa jambe hors des fers, & ensuite la remit. Damis est le seul témoin de cette merveille : & soit qu'il l'ait inventée, soit, ce qui est plus vraisemblable, qu'il ait été la dupe de la ruse & de la fourberie de son maître, qui avoit peut-être trouvé le moyen de limer la chaîne, il n'est point de supposition qu'il ne soit plus aisé d'admettre que son récit.

Le même jour à midi commença à se vérifier la prédiction d'Apollonius. Un Officier vint lui annoncer que l'Empereur avoit ordonné qu'on lui ôtât ses chaînes, & qu'on le remît au même état dont il avoit d'abord joui dans la prison, jusqu'à ce qu'il fût entendu dans ses défenses : ce qui seroit probablement dans cinq jours.

Le lendemain Apollonius fit partir Damis, & lui ordonna d'aller l'attendre à Pouzzoles, vis-à-vis de l'Ile de Calypso (*a*). Observons en passant que la situation de l'Ile de Calypso est très incertaine parmi les plus savans Géographes, & qu'aucun ne la place près de Pouzzoles. Mais Philostrate n'y regarde pas de si près. Damis se rendit par terre au lieu marqué, & mit trois jours à faire le chemin.

Apollonius eut audience au jour qui lui avoit été annoncé, & il fut mandé pour

(*a*) *Voyez le Dictionnaire de la Martinière au mot* Calypso.

pour venir plaider sa cause devant l'Empereur assisté de tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans Rome. Domitien, qui espéroit acquérir par les discours du Philosophe des preuves contre Nerva, & contre ceux qu'il regardoit comme lui étant unis, étoit bien aise de mettre en évidence les motifs légitimes & solides qu'il auroit de sévir contre de si illustres personnages. Apollonius apporta à ce redoutable tribunal une sécurité que rien ne peut égaler. En y venant de la prison, il converſa tranquillement avec le Greffier qui l'amenoit, badinant même d'une maniére assez froide; car il ne brilloit pas par le talent de la plaisanterie. Ce qui est plus étonnant, c'est qu'il affecta des airs de mépris par rapport au Prince, ne daignant pas même le regarder. L'accusateur en fit la remarque, & le pressa de regarder celui qui étoit le Dieu de l'Univers. Apollonius éleva les yeux en haut, pour marquer qu'il adressoit ses regards & ses respects à Jupiter.

Le jugement se passa d'une façon très singuliére. Apollonius avoit préparé un long plaidoyer, que Philostrate a inséré dans son huitiéme Livre. Mais il n'eut point lieu d'en faire usage. Ni l'accusateur ne plaida contre lui, ni l'accusé n'eut besoin de prononcer un discours suivi. L'Empereur interrogea lui-même Apollonius sur les quatre griefs que j'ai rap-

rapportés ; & le Philosophe le satisfit sur chacun par une réponse très courte.

„ Pourquoi, lui dit Domitien, vous „ distinguez-vous des autres par le vê- „ tement ? La terre qui me nourrit, „ m'habille, répondit Apollonius, & „ je laisse les malheureux animaux en „ paix".

Domitien lui demanda ensuite pourquoi il souffroit qu'on l'appellât Dieu. Il répondit que tout homme de bien étoit honoré de ce titre. Nous avons vu qu'il tenoit des Philosophes Indiens ce langage également absurde & impie, auquel il apporte néanmoins des adoucissemens dans l'apologie dont j'ai fait mention. Il s'y justifie sur ce point, en disant qu'il y a entre Dieu & l'homme une liaison, une affinité, une ressemblance ; que le Sage a quelque chose de divin ; & autres expressions, qui sont susceptibles d'un bon sens. Mais il y nie formellement qu'aucune ville se soit assemblée par decret pour sacrifier à Apollonius. Cependant il est de fait qu'il se laissoit adorer publiquement. La preuve en est dans un entretien rapporté par Philostrate entre notre Philosophe & un Officier de guerre, qui peu après son arrivée à Rome lui parla des adorations qu'il souffroit qu'on lui rendît. „ Et qui „ est-ce qui m'a adoré, dit Apollonius? „ C'est moi, répondit l'Officier, qui é- „ tant encore enfant vous adorai à E-

VIII. c. 7. sect. 7.

VII. 21.

„ phèse ;

„ phése, lorsque vous nous eûtes déli-
„ vrés de la peste." Apollonius convint du fait, & l'approuva. „ Vous aviez rai-
„ son, dit-il, vous, & la ville d'Ephése
„ que j'avois sauvée." Qui ne reconnoît dans ces tergiversations un fourbe orgueilleux, dont la vanité sacrilége étoit flattée par les honneurs divins, & qui lorsqu'il se voyoit attaqué sur un si odieux attentat, cherchoit à se mettre à couvert par des interprétations & des subterfuges?

Cette même duplicité de conduite & de langage se remarque par rapport à l'article de la peste d'Ephése, qui faisoit le troisiéme chef d'accusation contre lui. A Ephése il s'étoit laissé adorer comme sauveur de la ville. Interrogé par Domitien sur ce point, il n'est plus, comme je l'ai déjà observé, qu'un sage, que la frugalité de sa vie met à portée de sentir avant les autres l'approche d'un mal avenir, & qui renvoye à Hercule l'honneur de la guérison. *VIII. c. 5. & c. 7. sect. 9.*

Restoit le quatriéme grief, qui rouloit sur les intelligences d'Apollonius avec Nerva & les autres Sénateurs dont j'ai parlé. Lorsqu'il fut question de ce point, le plus intéressant de tous sans comparaison pour Domitien, Philostrate veut que nous croyions que le Prince fut embarrassé & déconcerté. Il garda longtems le silence: il réfléchit beaucoup: il parut agité de différentes pen- *VIII. c. 5. & c. 7. sect. 10.*

sées qui se combattoient. Enfin sans nommer Nerva, sans donner aucun signe de colére, il tourna son interrogation d'une façon captieuse. „ Lorsque „ vous sortîtes de votre maison un tel „ jour, dit-il à Apollonius, & que vous „ allâtes en pleine campagne, à qui sa„ crifiâtes-vous cet enfant? " La réponse d'Apollonius est inintelligible. Prenant le ton d'un maître qui remettroit sur les voies un enfant, „ Que dites„ vous? répondit-il. Si je suis sorti de „ ma maison au jour que vous me mar„ quez, j'ai fait le sacrifice dont on m'ac„ cuse. Si j'ai sacrifié, j'ai mangé de la „ victime. J'invoque ici des témoins di„ gnes de foi. " Le sens de ces paroles est développé dans l'apologie, que j'ai déjà citée plus d'une fois. Apollonius veut dire qu'au jour dont on lui parle il n'étoit point chez lui, mais chez un de ses disciples nommé Philiscus, malade à la mort. Qu'il y passa le jour & la nuit, & par conséquent qu'il n'a point été à la campagne, & n'a point fait le sacrifice abominable qu'on lui impute, & qui est si contraire à ses principes, qu'il vaudroit autant l'accuser d'avoir mangé de la chair humaine. Enfin qu'il est en état de prouver ce qu'il avance par le témoignage de Telesinus homme consulaire, des deux médecins qui voyoient le malade, & de trente de leurs disciples, qui les accompagnoient.

Si

Si l'Empereur & ſes aſſeſſeurs virent dans la réponſe énigmatique d'Apollonius tout ce que je viens d'expoſer, ils avoient aſſurément une grande pénétration d'eſprit. Il faut pourtant qu'ils aient compris ce myſtérieux langage. Car tout le Tribunal y applaudit, & Domitien vaincu par ce conſentement unanime, déchargea Apollonius de l'accuſation, en lui ordonnant néanmoins de reſter juſqu'à ce qu'il eût avec lui un entretien particulier. „ Je vous rens graces, „ Seigneur, dit Apollonius avec une fer„ meté plus grande encore qu'il n'a„ voit juſques-là témoignée. Mais par „ les manœuvres des ſcélérats ſembla„ bles à ceux qui m'ont accuſé, les vil„ les entiéres ſont renverſées, les Iles „ ſont remplies d'exilés, les provinces „ de deuil & de larmes, les armées de „ lâcheté, le Sénat de défiances & de „ ſoupçons. Ce n'eſt point pour mon „ intérêt que je parle, je ne crains rien. „ Mon ame par ſa nature eſt invulnéra„ ble, & il ne vous eſt pas donné de vous „ rendre maître de mon corps. Non, „ ajoûta-t-il, en citant un vers d'Ho„ mére (a), vous ne me ferez point „ mourir. Car mon deſtin m'affranchit „ de

(a) *Ce ſont les paroles d'Apollon à Achille, qui pourſuivoit :*

Οὐ γάρ μὲ κτανέεις, ἐπεὶ ἔκτοι μοιρατός εἰμι.

Hom. Il. XXII. 13.

„ de la crainte de vos coups." En achevant ces mots, il disparut du milieu de l'assemblée, & le même jour il se retrouva à Pouzzoles, & rejoignit Damis : digne conclusion du Roman.

Un prodige si éclatant, arrivé sur le plus grand théâtre de l'Univers, dans Rome, sous les yeux d'une illustre assemblée à laquelle présidoit l'Empereur, dut assurément faire grand bruit. Cependant nul autre Auteur que Philostrate n'en parle aucunement. Dion, tout avide qu'il est du merveilleux, a passé cette merveille sous silence. Pline, qui vivoit dans le tems même, & qui dans une de ses lettres cite des prodiges, dont il cherche la cause & l'interprétation, ne dit pas un mot de celui-ci. Reléguons-le donc hardiment au pays des fables, & ne soyons point les dupes de notre déférence pour un aussi méprisable Ecrivain que Philostrate.

Pline VII. ep. 27.

Apollonius avoit appris à Domitien à ne point espérer de réussir dans les entreprises qu'il tenteroit contre sa liberté & contre sa vie. Aussi laissa-t-il notre Philosophe jouir d'une pleine sécurité. Apollonius passa tranquillement le reste du régne de ce Prince dans la Gréce & dans l'Ionie, non seulement sans se cacher, mais avec un très grand éclat, au milieu d'un cortége nombreux de disciples, & d'auditeurs de toute espéce. C'est tout ce que cet espace de tems me pa-

paroît offrir de mémorable dans la vie d'Apollonius, si ce n'est la ressource qu'il trouva pour ses besoins dans le trésor de Jupiter Olympien. Manquant d'argent il demanda mille drachmes ** au Prêtre qui avoit la garde de ce trésor, & il les reçut. Il en usoit familiérement avec Jupiter, comme avec un ami & un égal.

** *Cinq cens francs.*

J'ai rapporté la derniére merveille qui couronna la gloire de ce prétendu Thaumaturge; & il est inutile de répéter ici ce que j'ai dit touchant le meurtre de Domitien connu d'Apollonius à Ephése, si nous en voulons croire Philostrate & Dion, dans le moment même qu'il s'exécutoit à Rome.

Le meurtre de Domitien connu dans le moment par Apollonius à Ephese.

Très peu de tems après, Apollonius disparut du milieu de la société humaine, sans que l'on puisse marquer au juste les circonstances de sa mort. Voici ce qui la précéda.

Son attention à dérober la connoissance de sa mort.

Nerva, qui succéda à Domitien, comme je le raconterai bientôt, ne se vit pas plutôt établi sur le trône des Césars, qu'il écrivit à Apollonius en ces termes: „Les conseils des Dieux & les „vôtres m'ont élevé à l'Empire; mais „pour le conserver & le régir, j'aurai „grand besoin de vos lumiéres." Notre Philosophe probablement se sentoit défaillir: & il étoit tems, puisque, si l'on peut compter sur les dates de Philostrate, Apollonius avoit alors cent

Phil. Apol. VIII. 27-31.

ans. C'eſt en ce ſens qu'il faut prendre la réponſe énigmatique qu'il fit à Nerva. „ Nous nous verrons, lui diſoit-il, „ pendant un long tems, ſans avoir per- „ ſonne à qui nous commandions, ni „ perſonne qui nous commande." On a prétendu que cette réponſe contenoit auſſi une prédiction de la mort prochaine de Nerva. L'événement ſeul a fait naître cette idée.

Le fourbe prit enſuite ſes meſures pour n'avoir point de témoins de ſa mort, afin qu'elle ne démentît point les merveilles par leſquelles il avoit prétendu diviniſer ſa vie. Il avoit eu ſouvent à la bouche cette parole célébre, qu'il n'avoit jamais pratiquée. „ Faites enſorte „ que votre vie demeure cachée : " & il ajoûtoit, „ Si vous ne pouvez y réuſſir, „ cachez au moins votre mort." Le précepte de cacher ſa mort eſt bizarre, & ſans objet par rapport au grand nombre des hommes, mais il convenoit parfaitement aux vues de l'impoſteur. Damis, fidéle compagnon de toutes ſes démarches depuis plus de ſoixante ans, étoit un obſtacle à ce deſſein. Apollonius réſolut de l'éloigner, & il ſaiſit l'occaſion que lui offroit l'invitation qui lui avoit été faite par Nerva. Il feignit ne vouloir pas manquer à un ami ſi eſtimable pour ſa vertu, & parvenu à la premiére place de l'Univers. Il dreſſa donc une lettre remplie de leçons & d'avis

ſur

sur le Gouvernement, & il chargea Damis de la porter à l'Empereur, en lui disant qu'elle contenoit des choses qui ne pouvoient être expliquées que par celui qui l'avoit écrite, ou par le plus fidéle & le mieux instruit de ses disciples. C'étoit un mensonge. Car Damis témoignoit dans ses Mémoires que cette lettre auroit pu être envoyée par d'autres que par lui. Il en fut la dupe. Il ne se rappella point ce que son maître avoit dit tant de fois du dessein où il étoit de dérober la connoissance de sa mort. Il avoit l'esprit si peu ouvert, qu'il ne comprit pas même le sens des paroles par lesquelles Apollonius lui dit adieu, & qui néanmoins n'étoient pas obscures dans la bouche d'un homme centénaire: „ Damis, en philosophant seul, ayez „ moi toujours devant les yeux." Il partit, & il ne revit plus Apollonius.

Ainsi finissoient les Mémoires de Damis, qui n'avoit rien écrit touchant la mort de son maître. Philostrate a voulu suppléer à ce silence, & il paroît visiblement incliner à croire qu'Apollonius ne mourut point, & fut enlevé au ciel. Il remarque avec complaisance qu'on ne montre nulle part le tombeau de ce Philosophe, & qu'on lui a bâti un temple à Tyanes sa patrie. Cependant il rend témoignage à une tradition qui est sans doute la véritable, & selon laquelle Apollonius mourut à Ephése entre les bras

bras de deux femmes esclaves.

Sa gloire a duré autant que le Paganisme.

La gloire de cet imposteur a duré autant que le Paganisme. L'Impératrice Julie, épouse de Sévére, Princesse qui aimoit beaucoup les Lettres & la Philosophie, s'intéressoit à la mémoire d'Apollonius, & ce fut par ses ordres que Philostrate composa la vie, ou plutôt le Panégyrique de ce Philosophe. Antonin Caracalla lui consacra un temple. Alexandre Sévére avoit son image dans une chapelle domestique qui lui servoit d'oratoire, & par un assortiment bien singulier il l'associoit pour le culte avec Abraham & Jésus-Christ. Vopiscus dans la vie d'Aurélien témoigne une profonde vénération pour Apollonius, & le traite nettement de Dieu. Hiéraclès sous Dioclétien avoit eu l'audace, comme je l'ai dit, de comparer Apollonius à Jésus-Christ. Et il paroît par St. Augustin, que les défenseurs de l'Idolatrie expirante faisoient de ce paralléle une de leurs principales ressources. Mais qu'est-ce que toute cette gloire, qui n'a jamais eu qu'un éclat médiocre, & qui depuis treize siécles est totalement tombée dans l'oubli?

Bayle, art. Apollonius de Tyanes.

Il ne reconnoissoit d'autre Divinité que la nature.

Je ne parle point ici des bréches que sa réputation a souffertes, & des attaques que lui ont livrées, & de son vivant & après sa mort, ceux qui le définissant mieux que les autres l'ont qualifié magicien, fourbe, & imposteur. Mais

Mais je crois devoir observer que cet homme si zélé pour réformer & épurer le culte des Dieux, qui s'est laissé adorer lui-même comme un Dieu, étoit un impie qui ne reconnoissoit d'autre divinité que la nature. La preuve de ce que j'avance se trouve dans une de ses lettres, dans laquelle après avoir établi qu'il n'y a ni génération ni destruction, mais simple changement de formes dans l'Univers, il ajoûte : „ Ce sujet de tou- „ tes les formes, comment l'appelle- „ rons-nous, sinon la premiére substan- „ ce, seule agissante & seule passive, „ qui est toute en toutes choses, le Dieu „ éternel, à qui l'on ôte injustement son „ caractére propre par la variété des „ noms & des apparences ? " C'est-là, si je ne me trompe, le pur Spinosisme, digne couronnement des prestiges, des extravagances, & de l'orgueil insensé, que la vie d'Apollonius présente de toutes parts à un lecteur attentif. *Ep. 58.*

Comme les derniers traits de cette vie sont liés avec l'Histoire des Empereurs, j'ai cru ne me pas écarter de mon sujet en donnant quelques détails sur un fourbe si fameux. Je reprens l'ordre des faits à la mort de Domitien.

LIVRE DIX-HUITIEME.

FASTES DU REGNE DE NERVA.

A. R. 847. De J. C. 96. C. FULVIUS VALENS. C. ANTISTIUS VETUS.

Nerva eſt proclamé Empereur par le crédit de ceux qui avoient fait périr Domitien.

Son gouvernement doux & modéré péche même par excès d'indulgence.

A. R. 848. De J. C. 97. NERVA AUGUSTUS III. L. VIRGINIUS RUFUS III.

Mort de Virginius. Tacite Conſul ſubſtitué fait ſon éloge funébre.

Calpurnius Craſſus conſpire contre Nerva, qui lui pardonne.

Les Prétoriens veulent venger la mort de Domitien, & animés par Caſperius Elianus Préfet du Prétoire, ils s'attroupent ſéditieuſement, & forcent Nerva de leur livrer les auteurs du meurtre de ſon prédéceſſeur.

On reçoit nouvelle d'un avantage remporté

porté sur les Barbares en Pannonie.

Nerva reconnoissant que l'Empire a besoin d'un soutien plus ferme que lui, adopte Trajan, qui commandoit alors l'armée de la basse Germanie.

NERVA AUGUSTUS IV. A. R. 849.
TRAJANUS CÆSAR II. De J. C. 98.

Nerva meurt vers la fin de Janvier.

NERVA.

§. I.

Nerva est proclamé & reconnu Empereur. Douceur de son caractére & de son Gouvernement. Il abolit l'action de lése-majesté, rappelle les exilés, punit les délateurs. Pline recherché par Regulus. Il attaque Publicius Certus, lâche oppresseur d'Helvidius. Nerva prive Certus du Consulat qui lui étoit destiné. Facilité excessive de Nerva. Mot de Mauricus. Mot de Fronto. Edit de Nerva pour confirmer les dons de son prédécesseur. Traits de sagesse & de bonté. Il rétablit les Pantomimes. Troisiéme consulat de Virginius & sa mort. Sédition des Prétoriens qui forcent Nerva de leur livrer les meurtriers de Domitien. Adoption de Trajan. Mort de Nerva.

AVANT

Nerva est proclamé & reconnu Empereur. *Dio. Eutrop. Victor interque.*

AVANT que de tuer Domitien, les conspirateurs avoient pris toutes les mesures nécessaires pour substituer Nerva en sa place. Ainsi dès le jour même, qui étoit le dix-huit Septembre, Nerva fut proclamé & reconnu Empereur. Il avoit dans ses intérêts Petronius Secundus Préfet du Prétoire, qui entraîna sans doute par son autorité les cohortes qu'il commandoit. Le Chambellan Parthéne l'aida aussi de son crédit auprès de ses amis. Les Sénateurs n'avoient pas besoin d'être sollicités. Ils détestoient Domitien, ils étoient remplis d'estime pour Nerva. Ils se portérent donc avec effusion de cœur à lui décerner tous les honneurs & tous les titres, dont l'assemblage constituoit la dignité Impériale.

Au milieu de ces applaudissemens & d'une félicitation universelle, un sage ami osa tenir au nouveau Prince un langage tout différent. Arrius Antoninus, qui fut ayeul maternel de l'Empereur Tite Antonin, en embrassant Nerva, lui dit qu'il estimoit l'Empire heureux de l'avoir pour chef „ Mais quant à ce „ qui vous regarde, ajoûta-t-il, je suis „ plus disposé à plaindre votre sort qu'à „ le louer. Vous perdez la tranquillité „ de la vie privée : & à quels orages ne „ vous exposez-vous pas ? Que de fati„ gues ! Que de dangers, & pour vo„ tre personne, & pour votre réputa„ tion,

Capit. T. Anton. I & Vict. Epit. in Nerva.

„ tion jusqu'ici sans tache! Vous au-
„ rez à vous défendre des embuches de
„ vos ennemis : vous aurez à craindre
„ l'avidité de vos amis, que vous ne
„ pourrez satisfaire sans nuire au bien
„ public, ni frustrer sans changer leur
„ zèle en haine contre vous ".

Arrius avoit un objet précis en annonçant des dangers à Nerva. Les Prétoriens regrettoient Domitien: ils avoient demandé à grands cris qu'on leur livrât les auteurs de sa mort: & ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'ils s'étoient laissé appaiser par les remontrances des premiers de la ville, & par la promesse que leur fit Nerva d'une gratification. Ils parurent rentrer dans le calme. Mais ce n'étoit qu'un feu mal éteint, qui se réveilla bientôt après, & qui causa à Nerva, comme nous le verrons, de vives allarmes.

Les Légions répandues dans les Provinces suivirent l'impression & l'exemple de la Capitale : si ce n'est pourtant que Philostrate veut qu'il y ait eu des mouvemens dans l'armée de Pannonie, que reprima, si nous l'en croyons, l'éloquence du Sophiste Dion Chrysostôme, qui s'étoit exilé dans ces contrées. Mais un fait qui n'a pour garand que cet Ecrivain fabuleux, me paroît bien mal appuyé. *Phil. Soph. l. 7.*

Nerva méritoit par sa vertu l'élevation à laquelle il fut porté. C'étoit un caractére extrêmement judicieux & modéré, aimant Douceur de son caractere & de son

gouvernement. aimant les gens de bien, reſpectant les Loix : il ne lui manqua, pour être un Prince accompli, que la vigueur & la fermeté. Né avec des inclinations douces & même timides, on conçoit aiſément qu'il ne s'étoit pas fortifié par l'âge, & que (*a*) ſoixante & dix ans de vie, joints à une ſanté toujours délicate, avoient dû faire dégénérer ſa douceur en foibleſſe.

Son Gouvernement enchanta les Romains, d'autant plus ſenſibles au bonheur dont il les faiſoit jouir, qu'ils ſortoient d'un état violent où ils avoient éprouvé toutes les rigueurs de la tyrannie. Le commencement du régne de Nerva eſt appellé par Pline l'époque du retour de la liberté. (*b*) Tacite loue ce ſage Prince d'avoir ſu allier deux choſes autrefois contraires & ennemies, l'autorité ſuprême d'un ſeul & la liberté des citoyens : & le ſiécle ouvert par Nerva eſt, ſelon lui, le ſiécle de la félicité publique.

Plin. IX. ep. 13. Tac. Agr. 3.

Il abolit l'action de leſe-ma- Son premier ſoin fut de réparer les maux du Gouvernement précédent. Il dé-

(*a*) *Je ſuis Entrope & St. Jérôme, quoique Dion & Victor donnent ſeulement, l'un ſoixante-cinq, l'autre ſoixante-trois ans de vie à Nerva. Et ma raiſon eſt que le calcul d'Entrope s'accorde mieux avec le langage de Pline, qui parle toujours de Nerva Empereur, comme d'un vieillard, comme d'un Prince fort avancé en âge.*

(*b*) Quanquam primo ſtatim beatiſſimi ſeculi ortu Nerva Cæſar res olim diſſociabiles miſcuerit, Principatum & libertatem

déchargea de l'accusation ceux qui étoient actuellement poursuivis pour prétendu crime de lése-majesté : & il abolit entiérement cette vexation odieuse & cruelle, la terreur des honnêtes gens, & l'un des principaux ressorts de la tyrannie. Il fit cesser pareillement la persécution contre les Chrétiens, en défendant d'accuser personne pour cause de Judaïsme. Il rappella les exilés, & annulla les confiscations prononcées injustement contre eux. Parmi ceux à qui le bienfait du Prince rendit leur état, l'Histoire nous fait connoître en particulier Junius Mauricus frére d'Arulenus Rusticus, Arria veuve de Thrasea, Fannia fille d'Arria, & belle-mére d'Helvidius Priscus mis à mort par Domitien: & il ne nous est pas permis d'oublier l'Apôtre St. Jean, qui sortit alors de l'Ile de Pathmos & revint à Ephése. *Euſ. Chron.*

jesté, rappelle les exilés, punit les délateurs.

Non content de protéger & de rétablir dans la possession de leurs droits & de leurs biens ceux que la calomnie en avoit dépouillés, Nerva les vengea de leurs délateurs. Les affranchis & les esclaves, qui par leurs accusations avoient causé la ruine de leurs patrons & de leurs maîtres, furent punis de mort: & il fut dit qu'à l'avenir aucun homme de condition servile ne seroit écouté en jugement, sur quelque matiére que ce pût être, contre ceux dont il seroit ou

au-

auroit été esclave. Les autres délateurs, sans être traités si rigoureusement, éprouvérent néanmoins la justice de Nerva, qui renouvella & aggrava les peines portées contre eux par l'Ordonnance de Tite, dont il a été parlé en son lieu.

Des personnes du plus haut rang s'étoient mêlées de cet indigne métier, & on juge bien que leur crédit & leur puissance les mirent à l'abri du châtiment mérité : mais on les voyoit dans un état d'humiliation qui faisoit la joie publique. Nous pouvons en citer pour exemple le fameux Regulus. Il fit des démarches de soumission auprès de Pline, dont il avoit persécuté les amis, & qu'il se souvenoit d'avoir offensé personnellement. Il craignoit d'être accusé par lui dans le Sénat, & pour obtenir que Pline voulût bien oublier le passé, il recourut à la médiation de tous ceux qu'il savoit avoir quelque autorité sur son esprit. Pline s'abstint en effet d'intenter action contre ce scélérat, qui (*a*) étoit riche, intriguant, à qui plusieurs faisoient la cour, qu'un plus grand nombre encore craignoient comme capable de leur nuire: motif plus puissant sur la plupart des hommes que l'affection. D'ailleurs Regulus s'étoit observé sous Domitien, & avoit

Pline recherche par Regulus. *Plin. l. ep. 5.*

(*a*) Est enim locuples, factiosus; curatur à multis, timetur à pluribus, quod plerumque fortuitus amore est. *Plin.*

avoit pris soin de cacher ses forfaits. Un attentat commis en plein Sénat sur la personne du plus vertueux citoyen de Rome parut à Pline un plus digne objet de son zèle.

Il attaque Publicius Certus, lâche oppresseur d'Helvidius.

On se souvient que lorsqu'Helvidius Priscus fut accusé dans le Sénat, un ancien Préteur, nommé Publicius Certus, se montra assez lâchement cruel pour mettre la main sur lui, & aider les archers à le mener en prison. Certus fut récompensé de ce crime, & il étoit à la mort de Domitien Intendant du Trésor public, & désigné Consul. Ce fut cet insigne criminel que Pline résolut d'attaquer par vénération pour la mémoire d'Helvidius, par attachement pour Arria & Fannia qui étoient depuis peu revenues d'exil, par le désir de venger la vertu & la décence publique indignement outragées. Je voudrois qu'à des motifs si louables il n'eût pas ajoûté lui-même celui de se faire de la réputation. *Plin. IX. ep. 13.*

Dans l'exécution de ce dessein il se conduisit avec autant de prudence que de courage. Il laissa passer les premiers jours du régne de Nerva, pendant lesquels chacun se hâtant de profiter du moment favorable, demandoit tumultuairement & obtenoit justice contre ses ennemis particuliers, avec la précaution néanmoins de ne poursuivre que ceux qui étoient foibles & avoient peu de crédit. Pline jugea plus à propos de

donner le tems à ce premier feu de s'amortir, & aux esprits de se rasseoir & de se calmer, afin que toutes choses se fissent en régle, & que Certus ne pût pas prétendre avoir été opprimé par l'emportement de la haine publique contre le Gouvernement précédent. Il étoit résolu d'agir seul, s'il le falloit. Mais il crut convenable de proposer l'affaire à Antéia veuve d'Helvidius, à Fannia sa belle-mére, & à Arria mére de Fannia, & de leur demander si elles vouloient se rendre parties. Elles y consentirent avec joie, & Pline se disposa à poursuivre Certus au nom de ces Dames & au sien.

Le premier jour de Sénat qui suivit, il se léve, & demande la permission de parler. Il commença par des généralités, & on l'écoutoit avec beaucoup d'attention. Lorsqu'il entama la matiére, & qu'il fit connoître à qui il en vouloit, ce fut une réclamation universelle. De tous les coins de la salle il s'éleva des voix contre lui. On lui demandoit pourquoi il parloit hors de son rang, pourquoi il vouloit occuper le Sénat d'une affaire que les Magistrats n'avoient point mise en délibération. Quelques-uns s'écrioient: „ Encore de nouveaux dangers! Nous avons eu bien „ de la peine à échapper. Qu'on nous „ laisse au moins vivre en paix." Pline écouta toutes ces clameurs sans se troubler,

bler, sans se déconcerter, (*a*) soutenu, comme il l'observe lui-même, par le mérite de l'entreprise, & éprouvant quelle différence il y a entre déplaire ou être desapprouvé. Il ne put néanmoins reprendre ni continuer son discours, parce que le Consul lui ordonna d'attendre son rang pour parler.

Pendant qu'on traitoit des affaires courantes, un Consulaire s'approche de Pline, & lui fait une grave remontrance sur la hardiesse de sa démarche. Il l'exhorte à revenir sur ses pas. „ Vous vous „ ferez remarquer, lui dit-il, des Prin„ ces qui viendront dans la suite. A la „ bonne heure, répondit Pline, s'ils „ sont mauvais." A peine ce premier moniteur s'étoit-il retiré, qu'un second vient à la charge. „ Que faites-vous? „ dit-il à Pline : à quoi pensez-vous? à „ quel danger ne craignez-vous point „ de vous exposer? Pourquoi comptez„ vous sur l'état présent des choses, „ n'ayant aucune assurance de l'avenir? „ Vous attaquez un homme déjà Inten„ dant du Trésor public, & bientôt „ Consul, dont le crédit est immense, „ qui a des amis très puissans." Il lui cita en particulier le Commandant des Légions de Syrie, dont Pline remarque en

(*a*) Tantùm susceptæ rei honestas valet, tantùmque ad fiduciam vel metum differt, nolint homines quod facias, an non probent.

en passant que la réputation (*a*) étoit très équivoque. A ces vives représentations toujours la même réponse: (*b*) J'ai „ tout pesé, j'ai tout prévu : & je ne re„ fuse point d'être puni, s'il le faut, d'u„ ne très bonne action, pendant que je „ poursuis la vengeance d'une lâche & „ indigne cruauté."

Cependant vint le tems d'opiner. Ceux qui parlérent les premiers, & qui formoient la tête de la Compagnie prirent presque tous la défense de Certus, quoiqu'il n'eût point été nommé, & lui firent ainsi eux-mêmes l'application des expressions générales de l'accusateur. Lorsque le tour de Pline fut venu, il soutint avec vigueur ce qu'il avoit commencé : il réfuta sur le champ tout ce qui avoit été avancé par les défenseurs de Certus: & soit par la force de ses raisons, soit par la fermeté de sa conduite, il ramena tous les esprits. Ceux qui s'étoient recriés d'abord contre lui, revinrent à lui applaudir. Véiento seul voulut repliquer, & ne put obtenir qu'on l'écoutât: ce

(*a*) *Mr. de Tillemont entend autrement les paroles de Pline*, non sine magnis dubiisque rumoribus. *Selon lui le sens est que l'on appréhendoit quelques mouvemens de la part du Gouverneur de Syrie. Je me rendrois volontiers à l'autorité de ce grand-homme, mais l'interprétation que j'ai suivie me paroît plus simple & plus naturelle.*

(*b*) Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi. Nec recuso, si ita casus attulerit, luere pœnas ob honestissimum factum, dum flagitiosissimum ulciscor.

ce qui ayant causé une altercation, le Consul rompit l'assemblée sans qu'il y eût rien de décidé. Pline fut accablé de complimens & de félicitations. On lui savoit gré sur-tout d'avoir lavé le Sénat du reproche d'inégalité & d'inconséquence ; d'indulgence à l'égard des membres de la Compagnie, pendant qu'il usoit de sévérité contre les autres coupables.

L'affaire n'alla pas plus loin. Nerva ne souffrit point qu'elle fût remise à la délibération du Sénat, mais il priva Certus du Consulat qui lui étoit destiné. Il rendit ainsi une demi-justice : & c'étoit quelque chose pour un Prince qui savoit mieux favoriser les bons, que punir les méchans.

Nerva prive Certus du Consulat qui lui étoit destiné.

Cette facilité excessive de Nerva lui fut reprochée, non pas durement, mais avec liberté, par Junius Mauricus, dont j'ai eu occasion de parler plus d'une fois. Ce grave Sénateur, après son retour d'exil, étoit à table avec l'Empereur, & il voyoit parmi les convives Véiento, l'un des instrumens de la tyrannie de Domitien. On vint à parler de l'aveugle Catullus Messalinus, qui ne vivoit plus alors, & dont la mémoire étoit en exécration à cause de ses délations odieuses, & des avis sanguinaires qu'il avoit toujours été le premier à ouvrir dans le Sénat. Comme chacun en disoit beaucoup de mal, Nerva lui-même proposa

Facilité excessive de Nerva. Mot de Mauricus. *Plin. IV. ep. 22.*

cette question: „Que pensez-vous qu'il „ lui fût arrivé, s'il eût vécu jusqu'au„ jourd'hui ? Il souperoit avec nous, " répondit Mauricus.

Rien n'étoit mieux dit, ni plus vrai. Nerva eût été charmé que la vertu fût triomphante: mais il ne savoit arrêter ni le vice, ni l'abus du bien. La liberté qu'il avoit accordée de tirer vengeance des délateurs, dégénéra en licence: & Dion rapporte à ce sujet un mot remarquable de Fronto, personnage consulaire & homme de sens, qui voyant les accusations se multiplier sans fin, & en conséquence les esprits s'échauffer, la division s'allumer, osa dire: „ Il est fâcheux „ sans doute d'obéir à un Prince, sous „ qui rien n'est permis à personne: mais „ ce n'est pas un moindre inconvénient, „ que tout soit permis à tous.".

Mot de Fronto. *Dio.*

Je ne voudrois pourtant pas adopter en plein cette censure un peu chagrine. Fronto ne rendoit pas assez justice au gouvernement de Nerva, qui à l'exception d'un seul article, c'est-à-dire, de l'indulgence pouffée trop loin, fut parfaitement louable, & réglé sur le modèle de celui de Tite. Il confirma, comme lui, par un Edit tous les dons de son prédécesseur. Pline nous a conservé cet Edit, qui respire la bonté. „ J'ai (*a*) préféré,

Edit de Nerva pour confirmer les dons de son prédecesseur.

Plin. X. ep. 66.

(*a*) Hoc sibi quisque civium meorum spondere potest, me securitatem omnium quieti meæ prætulisse, ut & libenter nova beneficia conferrem, & ante

„ féré, dit Nerva, le bien public à mon „ repos; & mon intention en acceptant „ l'Empire, a été d'accorder de nou„ veaux bienfaits, & de ratifier les an„ ciens. Que ceux qui en ont obtenu de „ mon prédécesseur n'aient aucune dé„ fiance, & qu'ils n'appréhendent point „ que la mémoire du Prince à qui ils en „ sont redevables ne nuise à leur solidi„ té. Je ne prétens point même abolir „ ces concessions pour les restituer en„ suite, afin que l'on m'en ait l'obliga„ tion: je ne veux point fatiguer ceux „ qui en jouissent, en les assujettissant à „ la nécessité d'en obtenir la confirma„ tion. Qu'ils me laissent m'occuper du „ soin de répandre de nouveaux dons, „ & qu'ils sachent que l'on ne doit me „ demander que ce que l'on n'a pas."

Ce langage dans la bouche de Nerva étoit sérieux, & il en prouva la sincérité par des effets. Il consacra des sommes con-

Traits de sagesse & de bonté. *Dio. Victor* *uterque.*

ante me concessa servarem. Ne tamen aliquam gaudiis publicis afferat hæsitationem vel eorum qui impetraverunt diffidentia, vel ejus memoria qui præstitit, necessarium pariter credidi ac lætum, obviam dubitantibus indulgentiam meam mittere. Nolo existimet quisquam, quæ alio Principe vel privatim vel publice consecutus, ideo saltem à me rescindi, ut potius mihi debeat, si illa rata & certa. Nec gratulatio ullius instauratis eget precibus: & qui habent, (*) me, quem fortuna Imperii vultu meliore respexit, novis beneficiis vacare patiantur; & ea demum sciant roganda esse, quæ non habent.

(*) *Les éditions portent* non habent, *ce qui me paroît une faute contraire au sens.*

considérables à acheter des terres, qu'il distribua ensuite aux pauvres citoyens. Il pourvut à la nourriture & à l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe, nés de parens pauvres dans toute l'étendue de l'Italie. Il soulagea par ses libéralités plusieurs villes affligées de différens fléaux. Il fit remise des accroissemens de taxe, dont on avoit chargé ceux qui étoient lents à payer les tributs.

Pour suffire à ces largesses & à plusieurs autres de même nature, il fit établir par le Sénat des Commissaires qui travaillassent à diminuer les dépenses de l'État; il diminua lui-même la sienne; il retrancha des fêtes & des spectacles dont les frais étoient énormes; enfin manquant d'argent, il vendit des meubles précieux, des joyaux, & même des biens fonds, soit de son patrimoine, soit du domaine Impérial.

Plin. Pan. 62.

Plein de considération & de déférence pour le Sénat, il ne décidoit aucune affaire qu'après avoir pris l'avis des chefs de cette auguste Compagnie; &, ce que Tite avoit fait le premier, ce que n'avoit jamais voulu accorder Domitien, il jura qu'il ne feroit mourir aucun Sénateur. Il tint parole: & Calpurnius Crassus, issu des anciens Crassus, ayant conspiré contre lui avec quelques autres membres du Sénat, Nerva suivit à la lettre l'exemple qu'avoit donné Tite dans un cas pareil. Il fit asseoir les conjurés à

côté

côté de lui dans un spectacle, & il leur mit en main les épées des gladiateurs, les invitant à examiner si elles étoient en régle, & les rendant ainsi maîtres de sa vie. Toute la vengeance qu'il tira d'un complot si criminel, se réduisit à exiler Calpurnius Crassus à Tarente, & il n'écouta point les représentations des Sénateurs, qui blâmoient sa clémence comme excessive & périlleuse.

Nerva rendoit la justice avec assiduité & intelligence: l'étude & la connoissance du Droit étoient héréditaires dans sa famille. Son (*a*) ayeul avoit été l'un des plus grands Jurisconsultes de Rome. Il confirma la loi de Domitien qui défendoit de faire des eunuques: il abolit celle par laquelle Claude avoit permis les mariages de l'oncle avec la niéce. J'ai parlé du droit de vingtiéme imposé par Auguste sur les successions collatérales. Aux cas d'exemption marqués dans la premiére loi Nerva en ajoûta d'autres, & il fraya la route à Trajan pour porter encore plus loin sur cette matiére l'équité & la munificence. *T. I. p. 337.* *Plin. Pan. 37-40.*

Par tous ces traits de sagesse & de bonne conduite réunis, il paroît que Nerva se glorifioit à juste titre d'avoir gouverné de maniére qu'il pouvoit en quittant l'Empire rendre bon compte de tout ce qu'il *Dio.*

(*a*) *Cocceius Nerva, qui se laissa mourir de faim, sous Tibére. Voyez T. II. p. 512. &c.*

qu'il avoit fait, & rentrer sans crainte dans la condition privée.

Il n'en avoit jamais perdu de vue la modestie. Il refusa les honneurs excessifs, & défendit qu'on lui dressât aucune statue d'or ni d'argent; & il se faisoit une gloire d'égaler presque les particuliers avec lui.

Il rétablit les Pantomimes. *Plin. Pan.* 48.

Il est fâcheux qu'on ait à lui reprocher d'avoir favorisé la corruption publique en rétablissant les Pantomimes bannis par son prédécesseur. Mais le peuple avoit demandé leur rappel à grands cris, & il falloit à Nerva de puissans motifs pour lui inspirer la force de résister aux mouvemens séditieux d'une multitude.

Troisiéme Consulat de Virginius, & sa mort.

Ce bon Prince ne pouvoit mieux marquer quel cas il faisoit de la vertu, qu'en honorant le célébre Virginius d'un troisiéme Consulat, en même tems qu'il se faisoit lui-même Consul pour la troisiéme fois.

Depuis la belle action que Virginius avoit faite en refusant l'Empire après la défaite de Vindex, & qu'il réitéra & confirma par de nouveaux refus en plus d'une occasion, il n'est plus parlé de lui dans l'Histoire jusqu'à ce troisiéme Consulat dont Nerva voulut décorer son tombeau; car il approchoit alors de quatre-vingts-trois ans. On ne peut guéres douter qu'il n'ait été considéré de Vespasien & de Tite, Princes amis de la ver-

tu

tu (*a*). Il se vit célébré par les éloges des Poëtes & des Historiens: il jouit de sa gloire, &, pour me servir de l'expression de Pline, il vécut avec sa postérité. Cette douce séduction ne lui inspira point un sol orgueil: il garda la modestie, qui est un des principaux caractéres d'une grande ame: & Pline, dont il fut tuteur, qu'il aima avec tendresse, & qui malgré la disproportion de l'âge entretint avec lui un commerce d'amitié intime, assure ne l'avoir jamais entendu parler qu'une seule fois de l'action qui faisoit sa gloire. Le trait mérite de trouver place ici. Cluvius Rufus, fameux Historien, disoit un jour à Virginius: „ Vous savez avec quelle fidélité doit „ s'écrire l'Histoire. Ainsi je vous prie „ de me pardonner, si vous trouviez „ dans mes ouvrages quelque chose qui „ ne vous fût pas agréable. (*b*) Ignorez-„ vous, répondit Virginius, que ce que „ j'ai fait, je l'ai fait afin que les Ecri-„ vains eussent toute liberté de dire de „ moi ce qu'ils jugeroient à propos? " Cette réponse est noble, & devoit faire repentir Cluvius de son fade compliment. *Plin. Ep. II. 1. V. 3. VI. 10. IX. 19.*

Virginius, déjà âgé lorsque Domitien mon-

(*a*) Legit scripta de se carmina, legit Historias, & posteritati suæ interfuit. *Plin. II.* 1.

(*b*) Tune, Cluvi, ignoras, ideo me feciſſe quod feci, ut esset liberum vobis scribere quæ libuisset. *Plin. IX.* 19.

monta sur le trône, s'enfonça dans la retraite, passant la plus grande partie de sa vie à une maison de campagne qu'il avoit près d'Alsium, & qu'il appelloit le nid de sa vieillesse. Il n'en sortoit guéres, & ne se montroit à Rome que pour des fonctions nécessaires, ou pour des devoirs d'amitié, qu'il persista à rendre à Pline depuis même qu'il eût pris le parti de s'en dispenser à l'égard de tous les autres. Cette modeste obscurité dans laquelle il s'enveloppa, le mit à l'abri des fureurs d'un tyran jaloux & soupçonneux.

Parvenu au régne de Nerva, il recommença à jouir des honneurs dûs à son mérite; mais ce ne fut pas pour longtems Ayant été fait Consul pour la troisiéme fois, comme je l'ai dit, il avoit préparé un discours d'action de graces à l'Empereur pour le prononcer dans l'assemblée du Sénat, & il s'exerçoit chez lui à le réciter. Un grand livre, qu'il se trouvoit avoir à la main, tomba, & Virginius en voulant le ramasser glissa sur le plancher, tomba lui-même, & se rompit la cuisse. Comme il étoit fort âgé, l'accident en fut plus fâcheux, & la fracture ne put point être solidement guérie. Il traîna assez longtems, & mourut. Sa mort fut honorée par des funérailles publiques: & Pline observe que le bonheur qui l'avoit accompagné durant sa vie, lui donna encore pour panégyriste

gyriſte après ſa mort le plus grand Orateur du tems, Corneille Tacite actuellement Conſul.

Virginius avoit pris ſoin de compoſer ſon Epitaphe en deux vers, qui ne rappelloient que l'unique action par laquelle il ſe croyoit ſurtout illuſtré. En voici la traduction. „ Ci git Virginius, qui a-„ près avoir reprimé (*a*) l'entrepriſe de „ Vindex, aſſûra la poſſeſſion de l'Em-„ pire, non à lui-même, mais à la pa-„ trie.".

Ce Héros aimoit les Lettres: il s'amuſoit quelquefois à faire des vers, & même un peu libres. Pline le compte parmi ceux de l'exemple deſquels il s'autoriſe pour compoſer des poëſies, où il s'égayoit au-delà des bornes de l'honnêteté & de la décence, ne faiſant pas réflexion que ce n'eſt point par leurs endroits foibles qu'il faut imiter les grands-hommes.

Nerva, depuis ſon avénement à l'Empire, s'étoit vu reſpecté & chéri, & il avoit joui du calme que méritoit la droiture & la pureté de ſes intentions. Mais ſa facilité, propre à le faire aimer des bons, l'expoſoit à être bravé par les ſéditieux & les mutins. C'eſt de quoi il fit une fâcheuſe épreuve dans le ſoulévement

Sédition des Prétoriens, qui forcent Nerva de leur livrer les meurtriers de Domitien. *Dio. Victor uterque. Plin. Pan.* 5. 6.

(*a*) Hic ſitus eſt Rufus, pulſo qui Vindice quondam Imperium aſſeruit, non ſibi, ſed patriæ. *Plin. VI.* 10.

ment des Prétoriens, qui animés par Caſperius Elianus l'un des Préfets du Prétoire, vinrent avec des cris furieux aſſiéger leur Empereur dans ſon Palais, demandant qu'il leur livrât les meurtriers de Domitien. Il n'eſt point d'effort que ne tentât Nerva, pour ſauver ceux à qui il étoit redevable de l'Empire. La bonté & la reconnoiſſance lui donnérent du courage; & quoique ſon corps éprouvât tous les effets d'une peur extrême, la vigueur de l'ame ſe ſoutint. Il ſe préſenta aux ſoldats forcenés, & ſe découvrant la gorge, il les exhorta à le frapper plutôt lui-même. Mais un ſpectacle ſi touchant ne put arrêter leur fureur, parce que la foibleſſe du Gouvernement de Nerva leur avoit appris à mépriſer ſon autorité. Ils s'opiniâtrérent à exiger qu'on leur abandonnât leurs victimes, & Nerva fut forcé d'y conſentir. Ils tuérent d'un ſeul coup le Préfet du Prétoire Petronius Secundus, mais ils prirent un plaiſir inhumain à exercer les plus grandes cruautés ſur le Chambellan Parthéne. Et Caſperius non content d'avoir (*a*) humilié la ſouveraine puiſſance, en la privant de ſa plus douce prérogative, qui conſiſte à mettre à l'abri ceux qu'elle protége, contraignit encore

(*a*) Ablata mitiſſimo ſeni ſervandorum hominum poteſtas, ereptumque Principi illud in Principatu beatiſſimum, quod nihil cogitur. *Plin.*

re Nerva d'approuver ce qui venoit d'être fait, & de témoigner dans un discours au peuple, qu'il remercioit les soldats d'avoir purgé le monde des plus scélérats de tous les mortels.

Cette cruelle avanture produisit pourtant le plus heureux effet, puisqu'elle fut cause de l'adoption de Trajan. Nerva sentit qu'il avoit besoin d'un appui, & en homme supérieur il le chercha, non dans sa famille, non dans ses connoissances, mais dans un mérite solide & prouvé. Trajan étoit celui qu'il lui falloit, & il est à propos de faire ici connoître son origine & ses commencemens. Adoption de Trajan. *Plin. Pan.* 7. 10. & 13. 15. *Dio. Victor uterque. Eutrop.*

Né à Italica * dans la Bétique, il appartenoit néanmoins à l'Italie par ses ancêtres. Cette ville reconnoissoit pour fondateur le premier Scipion l'Africain, qui en quittant l'Espagne, dont il avoit chassé les Carthaginois, dépose en un lieu voisin du Bétis * les soldats que l'âge & les blessures rendoient désormais incapables du service. La nouvelle ville s'accrut, devint florissante, & acquit les droits de municipe & de colonie Romaine. * *Scvilla Veja.* *Appian. Iber.* * *Le Guadalquivir.*

Le pére de Trajan est le premier de sa famille qui soit parvenu aux honneurs dans Rome. Nous avons eu occasion de le nommer plusieurs fois, & toujours avec distinction & avec éloge, dans la guerre des Juifs. Il fut mis par Vespasien au rang des Patriciens, s'éleva au Consulat,

ſulat, & obtint les ornemens du triomphe.

Son fils encore jeune l'accompagna & ſur l'Euphrate & ſur le Rhin, & dès ſes premiéres années il ſe fit un grand nom dans les armes. Il endurciſſoit ſon corps aux fatigues, il faiſoit à pied de longues marches comme le dernier ſoldat, il ſe rendit familiers par une habitude aſſidue tous les exercices militaires, il travailla dans toutes ſes campagnes à acquérir les connoiſſances néceſſaires à un homme deſtiné à commander les armées: populaire, affable, mais toujours avec dignité, il ſe faiſoit aimer du ſoldat, eſtimer & chérir de ſes égaux. Il mérita ainſi les honneurs auxquels ſa naiſſance lui donnoit droit d'aſpirer, & il devint Conſul ordinaire ſous Domitien. Après ſon Conſulat, il paroît qu'il ſe retira en Eſpagne, puiſque ce fut de-là que Domitien le manda pour le mettre à la tête des Légions de la baſſe Germanie. Dans cette place, l'une des plus brillantes de l'Etat, il ſuivit le même ſyſtême de conduite qu'il avoit tenu n'étant que ſimple Tribun: mêmes exercices, même conſtance à ſupporter les fatigues de la guerre, même affabilité envers tous, ſans préjudice de la fermeté & de l'autorité du commandement: & telle fut la recommandation qu'il ſe procura auprès de Nerva, à qui il n'étoit lié, comme je l'ai dit, ni par le ſang, ni par un commerce

merce d'amitié familiére.

Les grandes qualités de l'ame étoient accompagnées dans Trajan des avantages du corps : une santé vigoureuse, une haute taille, un air de tête plein de dignité & de majesté, un âge mûr, qui ne se sentoit pas néanmoins encore des infirmités de la vieillesse, quoiqu'il en portât dans ses cheveux blancs les marques vénérables. Il passoit alors quarante ans. *Plin. Pan.* 4.

Nerva s'étant donc fixé au choix que lui dictoit l'amour du bien public, prit occasion de la nouvelle qui étoit arrivée d'un avantage remporté par les armes Romaines en Pannonie. Ayant alors ajoûté à ses noms celui de Germanique, il monta au Capitole pour offrir à Jupiter la branche de laurier qui lui avoit été envoyée comme signe de la victoire, & en présence de toute la multitude assemblée pour la cérémonie il déclara qu'il adoptoit Trajan. S'étant de-là transporté au Sénat, il associa son fils adoptif à tous ses droits ; il lui conféra les titres de César, de Germanique, d'Empereur ; il lui fit part de la puissance Tribunicienne. C'étoit moins un successeur qu'il se désignoit, qu'un collégue qu'il se donnoit.

Cette élection est un exemple rare & parfait des deux côtés. Nerva n'y eut en vue que l'intérêt de l'Empire, & Trajan avoit été si éloigné de solliciter la premiére place de l'Univers, qu'il ne savoit

pas

pas même ce qui se passoit à Rome, & qu'il se trouva fils de l'Empereur & associé à la souveraine puissance avant que d'y avoir seulement pensé. Il reçut à Cologne la nouvelle de son adoption, & la principale joie qu'il en ressentit, fut de pouvoir remédier aux maux qui l'avoient rendu nécessaire. Son nom seul avoit abattu tout d'un coup la sédition, & rétabli le calme dans la ville; & sa vigueur acheva l'ouvrage, en vengeant l'insulte faite à la dignité Impériale. Nerva lui avoit demandé cette vengeance par une lettre écrite de sa main, où il employoit un vers d'Homére, tiré de la priére de Chrysès à Apollon: „ Que „(a) les Grecs expient par vos traits les „ larmes qu'ils m'ont fait répandre." Trajan manda près de sa personne Casperius Elianus, & les autres instigateurs du trouble; & il en délivra l'Etat, soit par la mort, soit par l'exil.

Mort de Nerva.

L'adoption de Trajan fut la derniére action d'éclat du régne de Nerva. Il n'abdiqua point l'Empire, mais il en remit tous les soins au digne successeur qu'il avoit choisi, & il goûta le repos dont son âge & ses infirmités avoient besoin. Il vécut ainsi trois mois, au bout desquels s'étant laissé aller à un mouvement de colére contre Regulus, qui n'étoit que trop capa-

(a) Τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δ' ἀκρυα σοῖσι βέλεσσιν. Hom. Il. I. 42.

capable de lui en fournir l'occasion, il prit la fiévre, & en mourut vers la fin de Janvier, étant Consul pour la quatriéme fois avec Trajan, qui l'étoit lui-même pour la seconde. Il avoit régné un peu plus de seize mois, & vécu soixante & douze ans.

Il est le premier Empereur qui ne fût pas d'origine Italienne. Sa famille étoit Crétoise, mais devenue Romaine, au moins depuis son bisayeul, qui eut grande part à l'amitié d'Auguste. Pour lui, il nâquit à Narni, dans l'Ombrie; & fils, petit-fils, & arriére-petit-fils de Consul, il fut élevé lui-même deux fois au Consulat, avant que de parvenir à l'Empire. Il aima la Poësie, &, si nous en croyons Martial, il y réussit excellemment. C'est apparemment ce goût qui lui concilia l'amitié de Néron, sous lequel il obtint les ornemens du triomphe, n'étant encore que Préteur désigné. On lui reproche l'intempérance dans l'usage du vin: & sa réputation du côté des mœurs devient équivoque, par le soupçon dont nous avons fait mention en parlant de la corruption des premiéres années de Domitien. *Tillem.*

FASTES DU REGNE DE TRAJAN.

A. R. 849. De J. C. 98. NERVA AUGUSTUS IV.
TRAJANUS CÆSAR II.

Trajan reçoit à Cologne la nouvelle de la mort de Nerva, & eſt proclamé Auguſte.

Il reſte dans la Germanie pendant toute l'année.

A. R. 850. De J. C. 99. A. CORNELIUS PALMA.
C. SOSIUS SENECIO.

Trajan fait ſon entrée dans Rome à pied, ſans aucun faſte.

Il gagne tous les cœurs par la douceur, la modération & la ſageſſe de ſon Gouvernement.

Il reçoit le titre de Pére de la Patrie. On lui défére celui d'*Optimus*, ou *très bon*, qui ne paſſa néanmoins dans l'uſage ordinaire que pluſieurs années après.

En acceptant un troiſiéme Conſulat, il ſe ſoumet à tout le cérémonial qu'obſervoient les particuliers.

A. R. 851. De C. 100. TRAJANUS AUGUSTUS III.
M. JULIUS FRONTO III.

Trajan Conſul jure l'obſervation des Loix.

Il

Il témoigne une déférence parfaite pour le Sénat, qui en exprime sa reconnoissance par les acclamations les plus flateuses.

Affaire de Marius Priscus.

Affaire de Classicus.

Panégyrique de Trajan, prononcé par Pline Consul au mois de Septembre.

Mariage d'Adrien avec Sabine petite-niéce de Trajan.

TRAJANUS AUGUSTUS IV. A.R.852.
SEX. ARTICULEIUS PÆTUS. De C.101.

Adrien Questeur de l'Empereur.

Usage du scrutin introduit dans les élections des Magistrats par le Sénat.

Guerre contre les Daces. Décébale leur Roi est forcé de se soumettre à des conditions très dures. La paix lui est accordée : & Trajan entre en triomphe dans Rome cette année même, ou la suivante.

Adrien avoit suivi Trajan dans cette guerre. Lusius Quietus y exerça un commandement important, & s'y distingua beaucoup.

. . . . . SURANUS. A.R.853.
L. LICINIUS SURA. De C. 102.

Mort de Frontin. Pline lui succéde dans la dignité d'Augure.

Jeux Gymniques abolis à Vienne.

Renouvellement des anciennes Ordonnances qui défendoient aux Avocats de

de recevoir de l'argent des parties.

Ordonnances de Trajan contre la brigue, & pour n'admettre à aſpirer aux charges, que ceux qui auroient le tiers de leur bien en fonds de terres ou en maiſons dans l'Italie.

A.R. 854. De C. 103. TRAJANUS AUGUSTUS V. L. MAXIMUS.

Trajan bâtit le port de Centumcelles, ou *Civita Vecchia.*

Divers jugemens rendus par lui avec beaucoup d'équité.

Pline part pour ſon Gouvernement de Pont & de Bithynie.

A.R. 855. De C. 104. L. LICINIUS SURA II. . . . . MARCELLUS

Palais d'or brûlé.

Lettre de Pline à Trajan ſur les Chrétiens.

Seconde guerre contre les Daces. Pont bâti par Trajan ſur le Danube.

A.R. 856. De C. 105. TI. JULIUS CANDIDUS II. A. JULIUS QUADRATUS II.

Tremblemens de terre en Aſie & en Gréce.

Adrien Tribun du Peuple.

Décébale vaincu, déſeſpéré, ſe tue lui-même. La Dace eſt réduite en Province Romaine. Colonies établies dans la Dace, & dans les pays voiſins. Second triomphe de Trajan.

Con-

Conquête de l'Arabie Pétrée par Cornelius Palma.

. . . . . , COMMODUS. A. R. 857.
. . . . . CEREALIS. De C. 106.

Grand chemin dressé & construit dans les marais Pomptins

Conjuration de Crassus, punie seulement par l'exil.

Trajan entreprend la guerre contre les Parthes, & se transporte en Orient.

L. LICINIUS SURA III. A. R. 858.
C. SOSIUS SENECIO II. De C. 107.

Préture d'Adrien.

Trajan fait la conquête de l'Arménie. Il refuse Parthamasiris, qui étoit venu dans son camp lui demander l'investiture de cette Couronne. Parthamasiris est tué dans un combat.

AP. ANNIUS TREBONIANUS GALLUS. A. R. 859.
M. ATILIUS METELLUS BRADUA. De C. 108.

Adrien commande dans la basse Pannonie.

Il semble que l'on doive rapporter à cette année la conquête de la Mésopotamie par Trajan. Prise des villes de Batné, de Singares, de Nisibe. Ce fut Lusius Quietus qui prit la ville de Singares.

Otages donnés à Trajan par Chosroès Roi des Parthes. Paix ou tréve entre les Parthes & les Romains.

L'Arabie Pétrée réduite en Province Romaine. Tra-

Trajan fait reconnoître sa puissance parmi les peuples qui habitoient au Nord de l'Arménie, entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne.

Ces exploits peuvent avoir occupé Trajan pendant une ou plusieurs des années suivantes, sur lesquelles nous n'avons aucun fait précis à placer.

Nous supposons aussi qu'il revint à Rome, & qu'il y passa plusieurs de ces mêmes années.

A. R. 860. De C. 109. A. CORNELIUS PALMA II.
. . . . . TULLUS.

Adrien Consul substitué.

A. R. 861. De C. 110. . . . . PRISCIANUS, OU CRISPINUS.
. . . . . ORFITUS.

A. R. 862. De C. 111. C. CALPURNIUS PISO.
M. VETTIUS BOLANUS.

A. R. 863. De C. 112. TRAJANUS AUGUSTUS VI.
T. SEXTIUS AFRICANUS.

A. R. 864. De C. 113. L. PUBLILIUS CELSUS II.
C. CLODIUS CRISPINUS.

A. R. 865. De C. 114. Q. NINNIUS HASTA.
P. MANILIUS VOPISCUS.

Trajan après avoir dédié sa magnifique place dans Rome, où il fit ériger la colonne qui porte son nom, retourne en Orient pour renouveller la guerre contre les Parthes.

L.

L. VIPSTANUS MESSALA. A. R. 866.
M. VERGILIANUS PEDO. De C. 115.

Furieux tremblement de terre à Antioche. Le Consul Pédo y périt, & Trajan lui-même n'échappe qu'à grande peine.

Il consulte l'oracle d'Héliopolis.

Il fait la conquête de l'Assyrie.

Il revient vers Babylone, repasse le Tigre, & prend les villes de Ctésiphon & de Suse.

Révolte des Juifs dans la Cyrénaïque, dans l'Egypte, & dans l'Ile de Chypre.

L. ÆLIUS LAMIA. A. R. 867.
ÆLIANUS VETER. De C. 116.

Trajan descend par le Tigre dans le Golfe Persique, & pousse sa navigation jusqu'à la grande mer.

Il s'empare d'un port sur la côte méridionale de l'Arabie Heureuse.

Les Provinces conquises sur les Parthes par Trajan, savoir l'Arménie, la Mésopotamie & l'Assyrie, profitent de son absence pour se révolter.

Il apprend cette nouvelle à Babylone, dont il visitoit les ruines, & où il rendit des respects à la mémoire d'Alexandre le Grand.

Il est obligé de recommencer la guerre pour faire rentrer sous le joug les Provinces révoltées.

Il donne Parthamaspatès pour Roi aux Parthes.

Il met le siége devant Atra, & est obligé de le lever.

Les Juifs sont réduits par Martius Turbo dans l'Egypte & dans la Cyrénaïque.

Trajan charge Lusius Quietus de purger la Mésopotamie de la race des Juifs. Ils sont vaincus, & leur vainqueur est fait Gouverneur de la Palestine.

Port d'Ancone.

A. R. 868. De C. 117. .... QUINTIUS NIGER. C. VIPSTANUS APRONIANUS.

Maladie de Trajan. Il reste dans un état de langueur.

Il part pour s'en retourner à Rome, laissant Adrien à la tête de son armée en Syrie.

Toutes les conquêtes de Trajan en Orient perdues pour les Romains.

Il meurt à Sélinonte en Cilicie; & Adrien lui succéde à l'Empire, sur une fausse adoption, qui est l'ouvrage de l'Impératrice Plotine.

Trajan est mis au rang des Dieux. Ses cendres sont portées à Rome, & placées sous sa colonne.

LA DACE
CONQUISE PAR TRAJAN
LA MŒSIE
LA THRACE
Pour l'Hist.e des Empers Rom.s de Mr. CRÉVIER
Par le Sr. D'ANVILLE
Octobre 1752.

Milles Romains, de 755 Toises et demie.
10 20 40 60 80 100
Stades Olympiq.s évalués 94 Toi.s 2 Pi.s 8 Po.s
100 200 400 600 800
Milles Grecs, composés de 7 Stades
10 20 40 60 80 100
Lieues Françoises de 2000 Pas Géométr.s ou de 2500 Toises.
5 10 15 20 25 30

ALPES BASTARNÆ
IAZYGES METANASTÆ
ANARTI
DACIA PROVINCIA TRAJANI
GETÆ
DACIA TRANSALPINA
DACIA AUREL. TRIBALLI
MŒSIA SUPERIOR
MŒSIA INFERIOR
DARDANIA
DACIA RIPENSIS
PEUCINI
PEUCI
Getarum Solitudo Campestris et inaquosa
PONTUS EUXINUS
SCYTHIA
MACEDONIA
PELAGONIA
PŒONIA
THRACIA
HÆMI MONTUS
RHODOPE
EUROPA
PROPONTIS
BITHYNIA
MŒSIA
Porata Fl.
Tibiscus Fl.
Rhatacensis
Zusidava
Parietes Romani vel Tyras Fl.
Tyras Fl. vel Danaster
Axiacus Fl.
Jassiorum Mun. Scapium
Petrodava
Praetoria Augusta
Parietes Trajani
Parietes Longiani
Parietes Rhoemetalcis
Napoca
Optatiana
Salinæ
Marisus Fl.
Utidava
Cogaeonitus Mons
Pulloda
Aluta Fl.
Arcidava
Ulpia Trajana Sarmisegethusa
Tibiscus
Marisus Fl.
Vallum Romanum
Via Militaris
Romatia
Arrubium
Dinogetia
Salices
Troesmi
Beresum
Cion vel Dion
Halmyris Lacus
Carsum
Capidava
Tomi
Constantiana
Axiopolis
Istropolis
Ister Fl.
Sucidava
Straton
Durostorus
Calatis
Odessus
Ophiusa quæ et Thyra
Nicomia
Hermonactis
Lacus et Portus
Sacrum Promont.
Hecates Nemus Pr.
Tamyrace Promont.
Achillis vel Leuce I.
Psilon Stoma
Boreum Ostium
Pseudostomum Ost.
Calum Ost.
Naracum Ost.
Pons Darii Hystaspis
Egissus
Salsovia
Sacrum et Peuce Ostium
Stoma
Dioradis
Istrianorum Ptus
Istrianorum Mun.
Borysthenes I.
Borysthenes Fl.
Olbia quæ et Borysthenes
Hypanis
Cruni vel Dionysopolis
Marcianopolis
Odessus
Callatis
Tetrisias Acra
Callire Ptus
Caranorum Ptus
Byzanum
Nicopolis ad Iatrum
Marcianopolim CXXX Mill. Pass.
Crobyzi
Tanusus Fl.
Scoatris
Erite
Nautochus
Templ. Jovis Hæmi extrema
Ternobum
Sorte Nicopolis ad Hæmum
Cabyla
Aquæ Calidæ
Mesembria
Statio
Anchialus
Apollonia
Selletica
Levetzus
Chersonesus
Philippopolis
Berœa
Burgas
Sadalana
Aulae Tichos
Thynias Prom. et Opp.
Cænica
Salmydessus
Hadrianopolis
Philea Prom.
Dercon
Bosporus Thracius
Cyaneæ
Urii Templ.
Albas Fl.
Byzantium
Acherusia Chersonesus
Tyndaridæ
Nymphæum
Tios
Billenus
Crenides
Sandarica
Posidium
Metrum
Heraclea
Apollonia vel Thynias I.
Chelæ
Calcedon
Artane
Acra Melæna
Thracium
Pontanna
Libussa
Asiaticum
Nicomedia
Psillis
Calpes Portus
Herculis Templ.
Dicæopolis
Lycus Fl.
Cadus Fl.
Sangarius Fl.
Sophon M.
Lauda
Lycus
Nicæa
Prusias vel Cius
Myrlea ad Olympum
Olympus M.
Apollonia Fl.
Lopadium
Dascylium
Apamea pr.
Territus Fl.
Placia
Zeletia
Abydus
Lampsacus
Parium
Priapus
Aphrodisias
Proconnesus
Besbicus I.
Dolonicum
Arsanias Fl.
Euphrates Fl.
Tigris Fl.
Nagaris Fl.
Romula Fl.
Ordessus vel Ardeiscus Fl.
Ardeiscus
Acidava
Burridava
Pontes
Transmarisca
Appiaria
Pristræ
Securisca
Dimum
Novæ
Sexaginta
Trimamium
Scaidava
Nicopolis ad Istrum
Dorsones
Melta
Storgosia
Oescus
Augustæ
Cebrus Fl.
Utus Fl.
Almus Fl.
Cebrum
Mariana
Castra Nova
Ad Istrum
Naissus
Ulpiana
Justiniana
Scupi
Orbelus M.
Scardus M.
Orbelia
Dianthe
Ulpia Pautalia
Byla Zora
Serdica
Sardus Fl.
Ad Herculem
Lychnidus
Lychnidus Fl.
Leæi
Stobi
Heraclea
Edessa vel Ægeæ
Gallicum
Pella
Berœa
Thessalonica
Gephyra
Echedorus Fl.
Axius Fl.
Europus
Gurbita
Idomene
Antigonia
Calindœa
Grestonia
Heraclea
Bisaltæ
Philippi
Edones
Neapolis
Thasus
Maronea
Ismarus
Strymon Fl.
Mesembria
Serrium Pr.
Samothrace
Alopeconnesus
Imbros
Athos M.
Olynthus
Cassandrea
Dium
Apollonia
Pydna
Methone
Pieria
Olympus M.
Ossa M.
Pelion M.
Peneus Fl.
Haliacmon Fl.
Strymon Fl.
Nestus Fl. vel Mestus
Hebrus Fl.
Hebrus
Rhodope M.
Artiscus
Didymotichos
Plotinopolis
Trajanopolis
Apros
Zerna Fl.
Nicopolis ad Nest.
Maximianopolis
Tempyra
Lissus
Heraclea pr. Perinthus
Selymbria
Perinthus
Ganus
Rhædestus
Tzurulum
Ænus
Ænus Fl.
Melas Fl.
Cypsela
Abdera
Thasus
Strymonis Pal.
Xylinachus
Callipolis
Lysimachia
Pactye
Zone
Cardia
Agora
Ad Lysimachiam
Ad Hebrum
Ad Zernam
Ad Nestum
Ad Rhodopen
Ad Mare
Ad Cænicam
Ad Salinas
Ad Salices
Ad Dinogetiam
Ad Axiopolim
Ad Istrum
Ad Tiram
Ad Tyram
Ad Tyrum
Ad Tyrim
Ad Tyrin
Ad Tyrem
Ad Tyras
Ad Tyrin
Ad Tyrim
Ad Tyrum
Ad Tyram
Ad Tyras
Ad Tyrem

TRAJAN.

§. II.

Trajan est le meilleur & le plus grand Prince qu'ayent eu les Romains. Honneurs divins décernés à Nerva. Lettre de Trajan au Sénat. Les Barbares contenus. La discipline rétablie. Trajan refuse le Consulat. Il revient à Rome. Modestie de son retour. Il accepte le nom de Pére de la Patrie. Son entrée dans Rome. Il fait au Peuple une largesse, & y comprend les enfans. Attention de Trajan à remédier à différentes calamités. Il procure l'abondance dans Rome par la douceur du Gouvernement. Il purge Rome de la race des délateurs. Il est attentif à empêcher l'abus des droits du Fisc. Il modére l'imposition du vingtiéme. Il est riche de sa frugalité. Le mérite considéré & honoré par Trajan. Mot célébre de Trajan à son Préfet du Prétoire. Ses sentimens pendant qu'il étoit particulier, furent la régle de sa conduite lorsqu'il se vit Empereur. Il eut des amis, parce qu'il aimoit lui-même. Sa confiance en Sura. Il aimoit ses amis sans intérêt. Facilité de ses audiences. Gaieté familiére dans ses repas. Son goût pour la Chasse. Fruits du bon exemple du Prince. Le Peuple lui demande l'expul-

*sion des Pantomimes. Combats gymniques supprimés à Vienne. Trajan protége les Lettres & les beaux Arts. Sa modération à l'égard des possessions des particuliers. Il met en vente, ou donne une grande partie des Maisons Impériales. Peu curieux de bâtir pour lui, il réserve sa magnificence pour les ouvrages publics. Témoignages simples & vrais de la vénération publique envers Trajan. Il les préfére aux honneurs excessifs. On lui donne le surnom d'*Optimus. *Acclamations du Peuple & du Sénat, pleines de tendresse, & méritées par mille traits de sagesse & de bonté. Affaire de Marius Priscus. Affaire de Classicus. Consulat & Panégyrique de Pline. Largius Macedo ancien Préteur, assassiné par ses esclaves. Commencement de l'élevation d'Adrien, par son mariage avec Sabine, petite-niéce de Trajan. Quatriéme Consulat de Trajan. Adrien Questeur de l'Empereur. Guerre contre les Daces. Leur Roi demande la paix, & ne l'obtient qu'aux conditions les plus dures. Triomphe de Trajan. Combats de gladiateurs. Pantomimes rétablis. Deux ans de paix. Trajan se livre aux soins du Gouvernement. Mort de Frontin. Son caractére, & ses ouvrages. Pline lui succéde dans la dignité d'Augure. Trait louable d'un Questeur. L'usage des suffrages par scrutin, introduit dans les élections des Magistrats par le Sénat. La brigue reprimée. Obligation imposée*

aux

aux Candidats d'avoir des biens fonds en Italie. Renouvellement des anciennes Ordonnances qui défendoient aux Avocats de rien recevoir des parties. Cinquiéme Consulat de Trajan. Diverses affaires jugées avec beaucoup d'équité & de lumiére par Trajan. Modestie & douce familiarité dans ses repas. Port de Centumcelles. Port d'Ancone. Pline va gouverner le Pont & la Bithynie. Lettre de Pline au sujet des Chrétiens. Réponse de Trajan. Persécution de l'Eglise sous Trajan. Mort de Pline. Son caractére peint d'après ses lettres par Mr. Rollin. Trait tout-à-fait honorable à la probité de Pline. Amitié entre Pline & Tacite. Tacite paroît avoir survécu Pline. Ordre dans lequel il a écrit ses ouvrages. Ce que l'on sait de sa naissance & de sa vie. Mort de Silius Italicus. Idée de sa vie. Mort de Martial. Juvenal a écrit sous Trajan la plupart de ses satyres. Mort du délateur Regulus. Traits de son audace & de sa fourberie. Enfant de treize ans qui remporte le prix de Poësie.

TRAJAN passe avec raison pour le plus grand & le meilleur Prince qu'ayent jamais eu les Romains. On peut en citer qui l'ayent égalé en bonté. On peut lui trouver parmi ceux qui l'ont précédé, ou suivi, des rivaux pour le mérite de la guerre. Sa gloire propre est d'avoir réuni les talens & les vertus, d'a-

Trajan est le meilleur & le plus grand Prince qu'ayent eu les Romains.

voir mérité également l'admiration & l'amour. Ces deux caractéres sont imprimés sur toutes les parties de sa conduite pendant un régne de près de vingt ans, & lui assûreroient le premier rang d'estime entre tous les Empereurs Romains, s'il n'avoit pas été trop Héros pour être un Prince accompli.

Il falloit que les affaires de la Germanie imposassent à Trajan une espéce de nécessité de rester dans le voisinage du Rhin & du Danube, puisque ni son adoption, ni la mort de Nerva ne le déterminérent à revenir à Rome. Lorsqu'il sut que son pére adoptif n'étoit plus, & le laissoit par sa mort maître de l'Empire, son premier soin fut de remplir les devoirs que la reconnoissance & la piété filiale exigeoient de lui. Suivant l'usage sacrilége qu'autorisoit le Paganisme, il le fit mettre au rang des Dieux, & lui décerna un temple, un Prêtre, & des autels. En même tems il écrivit au Sénat de sa propre main, pour renouveller l'engagement que Nerva avoit pris avec cette Compagnie de (a) respecter la vie des Sénateurs, & de n'en faire jamais mourir aucun.

Honneurs divins décernés à Nerva.

Lettre de Trajan au Sénat. A. R. 849. *Plin. Pan* 11. *Dio.*

Il

(a) *Je m'écarte du texte de Dion ou de son Abbréviateur, selon lequel Trajan promet de n'ôter ni la vie ni l'honneur à aucun homme de bien : promesse vague, & que pouvoit faire le plus déterminé tyran comme le meilleur Prince. J'ai exprimé ce que mon Auteur devoit dire, & non ce qu'il dit.*

Il passa en Germanie toute l'année de son second Consulat, qui étoit la première de son régne. Nous ne pouvons néanmoins spécifier aucun exploit de guerre par lequel il ait signalé sa présence en ces contrées. Il fit mieux : il contint les Barbares, qui n'osérent, même pendant que le Danube étoit glacé, profiter de la commodité du passage pour entreprendre leurs courses accoutumées. Non moins sage que vaillant, Trajan arrêta aussi l'ardeur du soldat Romain, qui vouloit entrer sur les terres ennemies. Cette conduite, également éloignée de la mollesse & de la témérité, lui réussit. Les Germains, qui avoient appris à mépriser sous Domitien les armes Romaines, commencérent à les redouter. Ils demandérent la paix, & donnérent des ôtages.

Les Barbares contenus. *Plin. Pan.* 12-19.

Un autre objet, bien digne d'un grand Prince, l'occupa encore dans ces commencemens de son régne. Ce fut le rétablissement de la discipline militaire, non seulement dans l'armée qu'il commandoit en personne, mais dans toutes celles de l'Empire. Les défiances éternelles & sanguinaires de Domitien avoient mis les Généraux dans la nécessité d'appréhender de trop bien faire. Ils laissoient tout languir, de peur que la gloire qu'ils acquerroient ne devînt un crime. Trajan plein de mérite n'étoit point allarmé d'en trouver dans ses inférieurs. Au contraire il leur inspiroit &

La discipline retablie.

par ses ordres, & par ses exemples, toute la vigueur & toute l'activité nécessaires pour rendre le soldat soumis à ses chefs & terrible aux ennemis. Afin que ses Lieutenans fussent respectés, il les honoroit (*a*) lui-même. Il n'affectoit point de les obscurcir par l'éclat de la majesté Impériale, & il vouloit qu'en sa présence & sous ses yeux ils exerçassent tous leurs droits, & jouissent de toute leur autorité.

Trajan refuse le Consulat. *Plin. Pan.* 56-58.

Trajan étoit encore en Germanie au commencement de l'an de Rome huit cens cinquante, qui eut pour Consuls Palma & Sénécion. C'étoit un usage établi que les Empereurs prissent le Consulat immédiatement après leur avénement au trône, & le Sénat ne manqua pas d'inviter & de presser Trajan de se conformer à l'exemple de ses prédécesseurs. La modestie de ce Prince le porta à penser que s'étant trouvé Consul lorsque par la mort de Nerva il étoit parvenu à l'Empire, il avoit satisfait à la coutume. Il refusa le Consulat qu'on lui offroit, & il laissa à deux particuliers l'honneur d'ouvrir l'année.

Il revient à Rome. Modestie de son retour.

Résolu enfin de revenir à Rome, où le rappelloient les vœux de tous les citoyens, il se mit en marche avec un cortége

(*a*) Tu major quidem omnibus eras, sed sine ullius deminutione major: eamdem auctoritatem præsente te quisque, quam absente, retinebat. Quin etiam plerisque ex eo reverentia accesserat, quod tu quoque illos reverebare. *Plin.*

tége digne du rang suprême, mais exactement discipliné. Les pays qu'il traversa n'éprouvérent ni vexation, ni rapine, ni injustice. La mémoire étoit toute récente du ravage qu'avoit causé sur cette même route le passage de Domitien : & Trajan, pour aider à rendre plus exacte cette comparaison, qui tournoit toute à sa gloire, donna dans un placard affiché publiquement par son ordre le calcul des sommes dépensées pour le voyage de son prédécesseur & pour le sien. Sur quoi Pline lui adresse cet éloge accompagné d'une judicieuse réflexion : „ (a) Dans une pareille démarche, lui „ dit-il, vous aviez moins en vue votre „ gloire que l'utilité commune. Il est „ bon que l'Empereur s'accoutume à „ compter avec l'Empire ; que dans ses „ voyages il s'impose cette obligation ; „ qu'il rende publique la dépense qu'il „ aura faite : de-là il arrivera qu'il ne „ fera point une dépense qu'il ait honte „ de rendre publique."

A. R. 850. *Plin. Pan.* 20.

C'est entre le départ de Trajan & son arrivée à Rome, que Pline dans son Panégyrique place l'acceptation du nom de Pére de la patrie, qui étoit offert à ce Prince

Il accepte le nom de Pére de la Patrie. 21.

(a) Non tam pro tuâ gloriâ, quàm pro utilitate communi, edicto subjecisti quid in utriumque vestrûm esset impensum. Afluescat Imperator cum Imperio calculum ponere, sic exeat, sic redeat, tanquam rationem redditurus : edicat quid absumpserit, ita fiet ut non absumat quod pudeat edicere,

Prince depuis longtems par le Sénat. Trajan voulut mériter un si beau titre avant que de le porter : & ce ne fut que lorsqu'il crut s'en être rendu digne par ses bienfaits, qu'il se résolut à le recevoir, moins encore comme un honneur, que comme un engagement à traiter ses citoyens comme ses enfans.

Son entrée dans Rome 22,23.

Il prouva ces sentimens au jour de son entrée dans Rome, qui ne parut pas tant l'entrée d'un Souverain dans sa capitale, que le retour d'un pére au milieu de sa famille. Il marchoit à pied, précédé de ses Licteurs, qui gardoient un silence modeste, & suivi de quelques compagnies de soldats aussi tranquilles que des bourgeois. (*a*) Revenu Empereur au lieu d'où il étoit sorti simple particulier, il ne paroissoit point qu'il fût arrivé en lui aucun changement. S'égalant à tous, il n'affectoit d'autre supériorité que celle de la vertu. Il reconnoissoit ses anciens amis, & prenoit plaisir à en être reconnu. Il saluoit gracieusement les Sénateurs & les premiers de l'ordre des Chevaliers. Tout le monde avoit la liberté de l'approcher, & il fut souvent obligé de s'arrêter par la foule qui le pressoit.

On peut aisément juger que cette foule

(*a*) Ut reversus Imperator unde privatus exieras, agnoscis, agnosceris! Eosdem nos, eumdem te putas, par omnibus, & hoc tantùm ceteris major, quo melior. *Plin. Pan.* 21.

le étoit immenſe. Aux motifs généraux qui attirent toujours une grande multitude à ces ſortes de cérémonies, ſe joignoit celui d'une affection tendre pour un Prince ſi plein de modeſtie & de bonté. Tout âge, tout ſexe y accourut : les (*a*) malades même s'y traînoient, pour ſatisfaire leurs yeux par un ſpectacle, qui en les comblant de joie ſembloit leur rendre la ſanté. Les uns diſoient qu'ils avoient aſſez vécu, puiſqu'ils voyoient Trajan à la tête de l'Empire : les autres en concluoient que c'étoit pour eux une nouvelle raiſon de ſouhaiter de vivre. Les femmes ſe louoient de leur fécondité, & elles félicitoient leurs enfans d'avoir à paſſer leur vie ſous un Gouvernement qui ne ſeroit occupé que du ſoin de les rendre heureux.

C'eſt au milieu de ces diſcours ſi flatteurs pour une belle ame, que Trajan monta au Capitole, & enſuite ſe rendit au Palais Impérial, où il entra du même air que s'il eût revu ſa demeure privée. Plotine ſa femme imitoit ſa modeſtie : & lorſqu'elle fut ſur les degrés du Palais, ſe tournant vers la multitude qui la ſuivoit, *Dio.*

(*a*) Ægri quoque, neglecto medentium imperio, ad conſpectum tui, quaſi ad ſalutem ſanitatemque, prorepere. Inde alii ſe ſatis vixiſſe te viſo, te recepto, alii nunc magis eſſe vivendum prædicabant. Feminas etiam tunc fecunditatis ſuæ maxima voluptas ſubiit, quum cernerent cui Principi cives, cui Imperatori milites peperiſſent. *Plin. Pan.* 22.

voit, elle lui adreſſa ces paroles remarquables : „ Telle que j'entre ici, telle „ je veux en ſortir. La fortune ne chan„ gera rien dans mes mœurs."

Il fait au peuple une largeſſe, & y comprend les enfans. an 98.

Il n'y avoit point de fard ni d'artifice dans la conduite ſi aimable & ſi populaire de Trajan. Elle partoit du cœur, & les effets y répondirent. Il n'avoit encore payé aux troupes que la moitié de la gratification que les Empereurs avoient coutume de leur faire en arrivant à la ſouveraine puiſſance : & le peuple, qu'il paroiſſoit moins important de contenter, reçut de lui en entier la diſtribution deſtinée au ſoulagement des pauvres citoyens. Il fit cette largeſſe noblement : & au lieu que ç'avoit été l'uſage de n'y compter que les préſens, il voulut que ceux qui étoient retenus ou par affaires, ou par maladie, ou par quelque autre raiſon que ce pût être, reçuſſent, dès qu'ils ſe préſenteroient, la libéralité à laquelle ils avoient droit. Il y comprit même les enfans en bas âge, ſans attendre qu'on lui demandât cette grace, & ſe faiſant une joie de prévenir les vœux des péres. Les réflexions de Pline ſur ce dernier article ſont ſi belles, que je ne puis me réſoudre à en priver mon Lecteur. „ Vous avez voulu, dit-il à Tra„ jan, que (a) dès les premiéres années de

(a) Ut jam inde ab infantiâ te parentem publicum munere educationis experirentur; creſcerent de tuo qui

„ de leur enfance vos citoyens trouvaſ-
„ ſent en vous un pére commun, à qui
„ ils fuſſent redevables de leur éduca-
„ tion; qu'ils cruſſent & ſe fortifiaſſent
„ par vos dons, puiſqu'ils croiſſoient
„ pour vous; que les alimens que vous
„ leur auriez accordés dans un âge ten-
„ dre, les conduiſiſſent à être un jour
„ payés comme vos ſoldats; & que tous
„ vous dûſſent autant à vous ſeul, que
„ chacun doit à ceux de qui il tient la
„ vie."

Les expreſſions de Pline ſemblent marquer, non une libéralité paſſagére, mais un ſecours continué pendant toute la durée de l'éducation: & ſuivant Dion, Trajan ne renferma pas dans Rome une munificence ſi louable, il l'étendit à toutes les villes de l'Italie. (*a*) *Dio.*

Pendant qu'il répandoit ainſi ſes bienfaits, infiniment éloigné de retirer d'une main ce qu'il donnoit de l'autre, il diſpenſa même les peuples & les villes des contributions volontaires que les nouveaux Empereurs avoient coutume de recevoir de leur part. *Plin. Pan.* 41.

Il

qui creſcerent tibi, alimentiſque tuis ad ſtipendia tua perveniret, tantumque omnes uni tibi quantum parentibus ſuis quiſque deberet.

(*a*) *On a trouvé en* 1747. *à Plaiſance un acte original, gravé ſur une table d'airain, qui atteſte cette libéralité de Trajan, & les fonds aſſignés par lui pour les alimens des enfans de l'un & de l'autre ſexe. Cet acte a été inſéré par Mr. Terraſſon dans ſon* Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine.

Il procure l'abondance dans Rome par la douceur du Gouvernement.

Il se fit aussi un devoir de procurer l'abondance dans Rome & dans l'Italie, sans néanmoins épuiser les Provinces. Les Empereurs avoient toujours eu grande attention à approvisionner leur Capitale : mais pour y réussir ils employoient souvent les enlévemens violens de bleds, les extorsions, les vexations. La voie dont se servit Trajan fut la douceur du Gouvernement. Il donna une liberté entiére à un commerce si nécessaire. Les peuples des Provinces trouvoient leur avantage à apporter leurs bleds en Italie : le Fisc les payoit avec fidélité. Ainsi (*a*) l'abondance régnoit dans Rome, & la disette ne se faisoit sentir en aucun endroit. Trajan prit des mesures, & fit des établissemens qui tendoient à perpétuer ce bien si désirable aux peuples, & si nécessaire à la tranquillité de l'Etat.

29-32.

Vict.

Plin. La ville de Rome étoit si abondamment pourvue, qu'elle devint la ressource de l'Egypte affligée de la famine. Cette riche & fertile contrée nourrissoit ordinairement en grande partie la Capitale de l'Univers. Mais la crûe du Nil ne s'étant point portée à la hauteur convenable, l'Egypte fut frappée de stérilité. Elle implora le secours de Rome, à qui elle avoit été jusqu'alors si utile : & Rome, par la sage prévoyance de Trajan, se

(*a*) Inde hic satietas, nec fames usquam.

se trouva en état de lui rendre le service qu'elle étoit accoutumée d'en tirer elle-même tous les ans.

Attention de Trajan à remédier à différentes calamités. *Victor. Epit. & Eutrop. Chron.*

Trajan eut la même attention à remédier à toutes les calamités qui arrivérent sous son régne. Rome souffrit une violente inondation du Tibre, & plusieurs incendies, dans l'un desquels fut brûlé le Palais d'or de Néron. Il y eut en différentes provinces des tremblemens de terre, des disettes, des maladies contagieuses. La bonté du Prince apporta à chaque plaie les soulagemens convenables. Pour prévenir, s'il étoit possible, la chûte des maisons dans les secousses des tremblemens de terre, & diminuer les frais des réparations, il défendit qu'on leur donnât plus de soixante pieds de hauteur.

Il purge Rome de la race des Délateurs. *Plin. Pan.* 94, 95.

Les Délateurs avoient régné sous Domitien, & la facilité excessive de Nerva l'avoit empêché de pousser contre eux la sévérité aussi loin que l'exigeoit la grandeur de leurs forfaits. Trajan suppléa à ce qu'auroit dû faire son prédécesseur, & il purgea Rome de toute cette race malfaisante, qu'il fit embarquer sur des vaisseaux, & transporter dans les mêmes Iles désertes, où tant d'innocens à leur poursuite avoient été confinés. Si nous nous en rapportions aux expressions de Pline, il sembleroit que cette flotte odieuse eût été livrée à la merci des vents & des tempêtes. C'est apparemment un tour

tour oratoire, qui apprécié à sa juste valeur signifie que l'on n'attendit pas la saison favorable pour mettre en mer des criminels si détestés, & que l'on étoit disposé, s'ils périssoient dans le trajet, à se consoler aisément d'une semblable perte.

A cet exemple si redoutable pour les Délateurs à venir, Trajan ajoûta une Ordonnance sévére, qui enchérissoit sur celles de Tite & de Nerva, & qui prononçoit des peines plus rigoureuses contre ceux qui seroient convaincus d'avoir accusé injustement. Les Délateurs, comme je l'ai observé ailleurs, étoient un mal qui naissoit de la disposition des Loix Romaines, selon lesquelles il étoit permis à tout citoyen de se porter pour accusateur en matiére criminelle. L'usage de la partie publique dans les Tribunaux n'étoit point connu. Il falloit donc laisser aux particuliers la liberté d'accuser. Mais Trajan prit toutes les précautions possibles pour prévenir les accusations injustes & tyranniques.

Il est attentif à empêcher l'abus des droits du Fisc. *Plin. Pan.* 36.

Les droits du Fisc y servoient souvent d'occasion. Les Délateurs affectoient de faire valoir ces droits & de les étendre, pour avoir lieu sous ce prétexte spécieux de satisfaire leur cupidité. Trajan, (*a*) en-

(*a*) Ad tuas aures, quum ceteris omnibus tum maximè avaris adulationibus obstructus est aditus, *Plin. Pan.* 41.

ennemi de toutes flatteries, se tenoit particuliérement en garde contre celles qui se couvroient d'un zèle faux pour ses intérêts. Il n'abolit point sans doute les redevances qui lui appartenoient légitimement, mais il empêcha qu'on n'en prît occasion de vexer les citoyens. Les tribunaux étoient ouverts à quiconque croyoit avoir à se plaindre des Agens & des Intendans de l'Empereur : & le (*a*) Fisc, dont la cause n'est jamais mauvaise, dit Pline, que sous un bon Prince, perdoit souvent son procès.

On rapporte que Plotine sa femme l'aida à conserver sa gloire exemte de toute tache sur ce point. Pline assûre que les Intendans choisis par Trajan étoient si gens de bien, que dans les affaires qui regardoient les droits du Prince, souvent les particuliers ne demandoient point d'autres juges. Mais un bon Prince peut être trompé. Les distractions causées par les autres soins du Gouvernement, la pente même à la facilité & à l'indulgence donne lieu aux méchans d'obtenir, contre l'intention du Souverain, des places destinées à la vertu, & d'abuser du pouvoir qu'ils se trouvent avoir en main. Le cas, dit-on, arriva sous Trajan : & quelques-uns de ses Intendans tourmentérent les Provinces par

Vit. Epit. in Juliano.

(*a*) Sæpius vincitur Fiscus, cujus mala causa nunquam est, nisi sub bono Principe.

par des rapines odieuſes. Averti par Plotine il punit les coupables, & il tint la main à prévenir dans la ſuite de pareils inconvéniens. Il avoit coutume de dire, que le Fiſc eſt dans l'Etat (*a*) ce qu'eſt dans le corps humain la rate (*b*), qui ne peut croître ſans que les autres membres en ſouffrent & tombent dans l'amaigriſſement.

Il modére l'impoſition du vingtieme. *Plin. Pan.* 37 40.

Trajan ne craignit pas même de faire bréche à ſes revenus en appoſant de nouvelles reſtrictions au droit de vingtiéme ſur les ſucceſſions collatérales, établi par Auguſte, & déjà modéré par Nerva: & il voulut même que ſon Ordonnance eût un effet retroactif par rapport aux degrés de parenté qu'elle affranchiſſoit de cette impoſition, & que ceux qui ſe trouvant dans le cas de la nouvelle exemption n'auroient pas encore payé, ne pûſſent y être aſſujettis.

Il eſt riche de ſa frugalité. 41.

Ce qui eſt bien remarquable, c'eſt qu'après toutes ces libéralités de différentes eſpéces que je viens de rapporter, Trajan ſe trouvoit dans l'abondance. La frugalité, la bonne œconomie, la modeſtie du Prince ſuffiſoit ſeule, comme Pline a ſoin de l'obſerver, pour ſuppléer à la diminution de ſes revenus, &

(*a*) Ut Fiſcum lienem vocaret, quod eo creſcente artus reliqui tabeſcant.

(*b*) *Je ne ſai ſi ce que Trajan dit ici de la rate eſt fondé en expérience. Il ſuffit que telle fût alors l'opinion commune.*

& pour faire face à toutes les dépenses qu'exigeoit de lui son inclination à soulager les peuples & à les combler de ses bienfaits.

Il n'est pas besoin de dire que sous un si bon Prince les accusations de prétendus crimes de lése-majesté ne furent point écoutés. On étoit même délivré de toute crainte à cet égard. On ne (*a*) faisoit plus consister la sagesse à se laisser oublier, & à ensévelir ses talens dans les ténébres. Le mérite osoit se montrer, & au lieu d'attirer des périls & des disgraces, il étoit récompensé & honoré. Trajan aimoit dans les citoyens la fermeté & l'élevation d'ame. Loin d'humilier & d'abattre les courages vigoureux, il se faisoit un devoir de nourrir en eux la noblesse & la générosité des sentimens. C'étoit à eux qu'il donnoit les charges, les sacerdoces, les gouvernemens de Provinces : c'étoit pour eux qu'il prodiguoit les témoignages de son estime & de son amitié. Il pensoit (*b*) avec raison que de même qu'il n'y avoit rien

Le mérite considéré & honoré par Trajan. *Plin.* 42. 44.

(*a*) Salva est omnibus vita, & dignitas vitæ : nec jam consideratus & sapiens, qui ætatem in tenebris agit . . Amas constantiam civium, rectosque ac vividos animos non, ut alii, contundis ac deprimis, sed foves & attollis. . . . His honores, his sacerdotia, his provincias offers : hi amicitiâ tuâ, hi judicio florent. *Plin.* 44.

(*b*) Scis, ut sunt diversâ naturâ dominatio & principatus, ita non aliis esse Principem gratiorem, quàm qui maximè dominum graventur. *Plin.* 45.

rien de plus différent que le despotisme & la puissance d'un Empereur, aussi nuls caractéres n'étoient plus disposés à aimer leur Prince, que ceux qui souffroient le plus impatiemment la servitude.

Il n'ouvroit donc point son cœur aux soupçons, aux craintes, aux ombrages. Sa vertu lui répondoit de la fidélité de ceux qui devoient lui obéir. Il prouva bien cette noble confiance, lorsque mettant Saburanus en possession de la charge de Préfet du Prétoire, il lui dit en lui donnant l'épée qui étoit la marque de sa dignité : „ (*a*) Je vous confie cet„te épée pour l'employer à me défen„dre, si je gouverne bien ; ou contre „moi, si je me conduis mal." Parole magnanime, mais d'ailleurs propre à autoriser l'idée que nous avons donnée du Gouvernement de Rome sous les Empereurs, & à faire connoître que la constitution de l'Etat étoit toujours Républicaine au fond, & que la dignité Impériale doit être regardée comme une simple Magistrature, comptable envers la République.

Mot célébre de Trajan à son Préfet du Prétoire. *Plin. 67. Dio. Vict.*

Trajan avoit eu dans la tyrannie de Domitien une bonne leçon, dont sa modération étoit en partie l'effet & le fruit. „ Vous (*b*) avez vécu avec nous, lui dit son

Ses sentimens pendant qu'il étoit particulier, furent la ré-

(*a*) Tibi istum ad munimentum mei committo, si rectè agam; sin aliter, in me magis. *Vict.*

(*b*) Vixisti nobiscum, periclitatus es, timuisti quæ

„ ſon Panégyriſte : vous avez couru des riſques, reſſenti des allarmes : telle étoit alors la condition du mérite & de la vertu. Vous ſavez & vous avez éprouvé combien déteſtent les mauvais Princes ceux mêmes qui les rendent mauvais : vous vous ſouvenez des ſouhaits & des plaintes que vous partagiez alors avec nous : & maintenant que vous êtes Empereur, vous vous conduiſez par les ſentimens que vous avez pris n'étant que particulier."

gle de ſa conduite lorſqu'il ſe vit Empereur. *Plin.* 44.

Pline en parlant ainſi ne faiſoit que répéter le langage de Trajan lui-même, qui, lorsqu'on lui reprochoit de ne pas aſſez conſerver une prétendue dignité dans ſa conduite, de deſcendre à une trop grande familiarité, répondoit : (*a*) „ Tels que j'ai ſouhaité dans l'état de „ particulier que les Empereurs fuſſent „ à mon égard, tel, devenu Empereur, „ je veux être à l'égard des particuliers." En effet, ſuivant l'exemple d'Auguſte, il viſitoit ſes amis, ſains & malades ; s'ils célébroient chez eux quelque fête domeſtique, il venoit ſe ran-

quæ tunc erat innocentium vita. Scis & expertus es quanto opere de eſtentur malos Principes, etiam qui malos faciunt. Meminiſti, quæ optare nobiſcum, quæ ſis queri ſolitus. Nam privato judicio Principem geris. *Plin.*

(*a*) Talem ſe Imperatorem eſſe privatis, quales eſſe ſibi Imperatores privatus optaſſet. *Eutrop.*

ranger parmi les convives ; il prenoit place souvent dans leurs voitures. Il se sentoit assez de mérite réel, pour n'avoir pas besoin de le rehausser par le faste.

Il eut des amis, parce qu'il aimoit lui-même. Sa confiance en Sura. *Plin.* 85. *Dio ap. Val. Vit. Epit.*

Il (*a*) avoit des amis, parce qu'il étoit ami lui-même au sens le plus exact ; & il prenoit en eux une entière confiance. On avoit voulu lui rendre suspect Licinius Sura, qui lui étoit très attaché, & qui paroît même avoir contribué à le faire adopter par Nerva. Trajan alla souper chez Sura : en entrant dans la maison, il renvoya toute sa garde : il employa le ministére du Chirurgien de ce Sénateur pour quelques soins que demandoient ses yeux, il se fit raser par son Barbier ; & après avoir pris le bain & soupé, il dit le lendemain à ceux qui avoient tenté de faire naître dans son esprit des ombrages: „ Si Sura eût eu dessein de me tuer, il l'auroit fait hier."

C'est ainsi que Trajan se rendoit digne d'être aimé de cœur & d'affection. Il savoit (*b*) que l'amour ne se commande pas, & qu'il ne s'obtient que par l'amour. „ Un Prince, dit Pline, peut être „ haï de quelques-uns sans haïr lui-même,

(*a*) Habes amicos, quia amicus ipse es. *Plin.*

(*b*) Neque enim, ut aliis subjectis, ita amor imperatur... Potest fortasse Princeps iniquè, potest tamen odio esse nonnullis, etiam si ipse non oderit : amari, nisi ipse amet, non potest.... Placeat tibi semper hæc secta, nec unquam persuadeatur humile esse Principi, nisi odisse. *Plin.*

„ me, mais s'il n'aime il ne peut être „ aimé." Bien loin de craindre de s'avilir par l'amitié, Trajan ne connoissoit rien de bas pour un Souverain que de haïr. Aimer lui étoit aussi doux que d'être aimé.

L'Histoire compte pour les principaux de ses amis Sura, dont je viens de parler, Sosius Sénécion, à qui Plutarque adresse plusieurs de ses traités moraux, Cornelius Palma, & Celsus. Trajan leur fit à tous dresser des statues, & il honora la mémoire de Sura, qui mourut avant lui, par de magnifiques funérailles, & par un monument qu'il consacra à son nom. Il construisit des bains qu'il fit appeller les *bains de Sura*. *Dio.* *Vict. uterque.*

Il aimoit ses amis pour eux-mêmes, & sans intérêt propre, n'exigeant point leurs services, & se faisant une loi de leur laisser la liberté, soit de demeurer auprès de sa personne, soit de se retirer de la Cour, s'ils préféroient le repos. C'est de quoi Pline nous fournit un exemple remarquable. Un Préfet du Prétoire, qui avoit été mis en place par Trajan, sans avoir désiré ni recherché cet emploi, s'en dégoûta bientôt, & demanda la permission de le quitter, & d'aller passer le reste de ses jours à sa campagne. L'Empereur eût bien souhaité le retenir, mais il ne voulut point lui imposer de nécessité. Il céda à ses instances sans cesser de l'aimer. Il l'ac- *Il aimoit ses amis sans intérêt.* *Plin. 86, 87.*

com-

compagna jusques sur le rivage de la mer : il l'embrassa tendrement au moment de la séparation, & en l'invitant à revenir il lui permit de s'en aller.

Facilité de ses audiences. 47-49.

Ses bontés ne se faisoient pas sentir à ses seuls amis. Elles éclatoient dans la facilité de ses audiences, auxquelles il admettoit tout le monde indifféremment. Nulle place publique, nul temple n'étoit plus ouvert ni plus accessible que le Palais de Trajan. Nerva avoit fait mettre sur le frontispice du Palais Impérial cette inscription, PALAIS PUBLIC. Trajan remplissoit toute l'étendue de ce terme ; il sembloit que la demeure du Prince fût la demeure de tous les citoyens. On n'y trouvoit nulle porte fermée, on n'y éprouvoit nul rebut, nulle difficulté de la part des gardes. Tout y étoit modeste & tranquille, comme dans une maison privée. Trajan faisoit accueil à tous, écoutoit tous ceux qui se présentoient. Humain, affable, occupé des affaires dont on venoit lui parler, comme s'il n'en eût eu aucune autre, il se prêtoit même aux conversations familiéres de ceux qui n'avoient point d'affaire à lui communiquer. On avoit pleine liberté de venir lui rendre des devoirs, pleine liberté de s'absenter. Vivant ainsi au milieu de ses citoyens comme un pére au milieu de ses enfans, il trouvoit dans l'amour des peuples une sûreté, que les gardes redoublées, la ter-

terreur & la cruauté n'avoient pu procurer à Domitien. Oui, dit Pline, nous apprenons par expérience (*a*), que la meilleure défense d'un Prince est sa bonté & sa vertu. Nulle citadelle, nul rempart plus invincible, que de n'avoir besoin ni de citadelle ni de rempart. En vain s'environnera d'une garde redoutable celui qui ne sera point gardé par l'affection des siens. Les armes irritent & provoquent les armes.

Trajan savoit goûter les douceurs de la société, & elles étoient l'assaisonnement de ses repas. Il avoit toujours à sa table quelques-uns des premiers & des plus vertueux citoyens. La liberté, & même l'enjouement, régnoient dans ses entretiens. Il attaquoit, il répondoit. On n'admiroit point la vaisselle d'or & d'argent, ni la variété des mets, & la finesse des ragoûts. Une gaieté aimable, des propos familiers, quelquefois roulant sur des matières de Littérature, faisoient de la table de Trajan un vrai & agréable délassement & pour l'Empereur & pour ses convives. Gaieté familière dans ses repas.

En général les manières de Trajan étoient simples, & ses divertissemens portoient Son goût pour la chasse. 81, 82.

(*a*) Discimus experimento fidelissimam esse custodiam Principis ipsius innocentiam. Hæc arx inexpugnabile munimentum, munimento non egere. Frustra se terrore succinxerit, qui septus caritate non fuerit: armis enim arma irritantur.

toient ce caractére de ſimplicité. Il aimoit la chaſſe, & il s'y exerçoit ſans faſte & ſans molleſſe, allant lui-même lancer la bête, & la pourſuivant à travers monts & vallées. S'il faiſoit quelque promenade ſur mer, il obſervoit la manœuvre, il s'y aſſocioit lui-même, & manioit la rame, quand il s'agiſſoit de vaincre la violence des vents & des flots. Je ne me laſſe point d'employer ce que je trouve de plus beau dans les réflexions de Pline. Voici de quelle maniére il raiſonne ſur la nature des amuſemens de Trajan. „ (*a*) Il eſt, dit-il, des plaiſirs qui „ rendent témoignage à l'intégrité des „ mœurs & à la tempérance de celui qui „ les goûte. Quel eſt l'homme dont les „ occupations n'ayent pas au moins „ une apparence de ſérieux? Le loiſir „ nous décéle. L'exercice de la chaſſe, „ tout militaire, fait honneur à un Prince, dont (*b*) les délaſſemens ne ſont „ qu'un changement de travail. Ce (*c*) „ n'eſt

(*a*) Sunt voluptates quibus optimè de cujuſque gravitate, ſanctitate, temperantiâ creditur. Nam quis adeò diſſolutus, cujus non occupationibus aliqua ſpecies ſeveritatis inſideat? Otio prodimur. *Plin.* 82.

(*b*) Inſtar refectionis exiſtimas mutationem laboris. 81.

(*c*) Nec verò laudaverim per ſe magnopere duritiam corporis & lacertorum. Sed ſi his validior toto corpore animus imperitet, quem non fortunæ indulgentia molliat, non copiæ principales ad ſegnitiem luxumque detorqueant, tunc ego... lætum opere corpus, & creſcentia laboribus membra mirabor. 82.

„ n'eſt pas, ajoûte Pline, que le ſoin
„ d'endurcir le corps & de le rendre ro-
„ buſte, doive être regardé par lui-mê-
„ me comme digne de grands éloges.
„ Mais ſi ce corps plein de vigueur eſt
„ gouverné par une ame encore plus vi-
„ goureuſe, ſi à la force extérieure on
„ joint un courage qui ne ſe laiſſe point
„ énerver, ni amollir par les faveurs de
„ la fortune & par les voluptés qui en-
„ vironnent le trône, c'eſt alors que je
„ louerai un exercice où la fatigue
„ plaît, & qui fait acheter l'accroiſſe-
„ ment des forces par des courſes la-
„ borieuſes ".

L'exemple des vertus de Trajan influa d'abord ſur ſa famille. Sa femme & ſa ſœur imitoient ſa modeſtie : elles vivoient dans une parfaite union, & le rendoient auſſi heureux dans ſon domeſtique, qu'il étoit grand au dehors. Au moins c'eſt ainſi qu'en parle Pline, dont peut-être les éloges ſouffrent ici quelque reſtriction. Car la protection conſtante que Plotine accorda à Adrien contre l'inclination de Trajan, & la manœuvre qu'elle joua pour élever le même Adrien à l'Empire, ne donnent pas une fort bonne idée de la déférence de cette Impératrice pour les volontés de ſon époux.

Fruits du bon exemple du Prince.

Plin. 83, 84.

Mais rien ne nous empêche d'ajoûter foi au témoignage de Pline, lorſqu'il aſſûre que les mœurs publiques ſe réfor-

44-45.

mérent sur celles du Prince, & que sous un Empereur si vertueux on eut honte d'aimer le vice. „ Telle est, dit-il, la „ (*a*) force de l'exemple du Souverain. „ Nous sommes une cire molle entre „ ses mains : nous le suivons par-tout „ où il nous méne. Car nous voulons „ mériter son affection & son estime, & „ c'est de quoi ne peuvent se flatter ceux „ qui ne lui ressemblent pas. Ajoûtez „ le puissant motif des récompenses. En „ effet la vertu ou le vice (*b*) récompen- „ sé font les bons ou les mauvais. Peu „ d'hommes ont l'ame assez élevée pour „ aimer le bien en lui-même, & pour „ ne pas se décider entre la vertu & son „ contraire suivant le succès. Le très „ grand nombre est de ceux qui voyant „ le prix du travail s'accorder à la non- „ chalance, & la folie de la débauche „ emporter les honneurs dûs à la sagef- „ se & à la bonne conduite, veulent „ parvenir par les voies qui réussissent „ aux autres, & imitent les vices hono- „ rés.

(*a*) Flexibiles quamcumque in partem ducimur à Principe, atque, ut ita dicam, sequaces sumus. Huic enim cari, huic probati esse cupimus : quod frustra speraverunt dissimiles. 45.

(*b*) Præmia bonorum malorumque bonos ac malos faciunt. Pauci adeo ingenio valent, ut non turpe honestumque, prout bene aut secus cesserit, experiant fugiantve. Ceteri, ubi laboris inertiæ, vigiliarum somno, frugalitatis luxuriæ merces datur, eadem ista, quibus alios antibus affecutos vident, consectantur. 44.

„ rés. Et réciproquement lorſque la „ vertu attire la faveur du Prince, & les „ graces qui en ſont les ſujets, ſon éclat „ naturel, ſecondé par la récompenſe, „ reprend ſes droits ſur les cœurs".

La multitude même ſe montra docile aux leçons de vertu que Trajan lui préſentoit. On ſait quel étoit l'enthouſiaſme du Peuple pour le jeu des Pantomimes. Domitien les avoit chaſſés, Nerva avoit été forcé de les rétablir. Le Peuple demanda à Trajan la ſuppreſſion d'un ſpectacle enchanteur, qui réuniſſoit tous les attraits du vice. Ainſi ce Prince eut la gloire de réformer un abus pernicieux, ſur la priére de ceux mêmes qui en avoient toujours été les protecteurs : & au lieu d'y employer la crainte (*a*), guide infidéle dans la route du devoir, il laiſſoit à ceux qu'il amenoit au bien l'honneur de paroître s'y être portés de leur propre mouvement.

Le peuple lui demande l'expulſion des Pantomimes. 46.

L'heureuſe influence de l'exemple de la Capitale s'étendit aux Provinces. Le premier Magiſtrat de Vienne en Gaule, nommé Trebonius Rufinus, ſupprima par une Ordonnance des combats Gymniques, qu'un citoyen de la ville avoit fondés par ſon teſtament. L'affaire excita une conteſtation, & fut portée au Tribunal de Trajan, qui la jugea aſſiſté d'un conſeil choiſi. Pline en

Combats Gymniques ſupprimés à Vienne. *Plin. Ep. IV.* 22.

(*a*) Infidelis recti magiſter eſt metus. 45.

en étoit. Après que Trebonius eût plaidé lui-même sa cause, on alla aux voix, & Junius Mauricus opina pour confirmer la suppression ordonnée par le Magistrat de Vienne, & il ajoûta : „ Plût „ aux Dieux, que l'on pût aussi abolir „ les mêmes spectacles dans Rome ! " Son avis passa, & les combats Gymniques de Vienne demeurérent supprimés.

Trajan protége les Lettres & les beaux Arts. *Plin. Pan.* 47. *Vit. Epit.*

Trajan, sans être lui-même savant, témoigna beaucoup d'estime pour les beaux Arts, & pour ceux qui en faisoient profession. Son goût livré aux Armes ne lui avoit pas permis de cultiver les Lettres. Mais en esprit supérieur, il ne laissoit pas de sentir tout le prix des connoissances qu'il ne s'étoit pas trouvé dans le cas d'acquérir. Il les aimoit, il se plaisoit à en entendre parler. *Dio.* Pour en faciliter la propagation, il établit des Bibliothéques. Il (*a*) rappella donc à la vie toutes les parties de la Littérature, qui périssoient par la persécution qu'elles avoient soufferte sous Domitien. Il avoit raison de protéger l'étude de la Sagesse, & tous les Arts qui perfectionnent l'humanité, puisqu'il rempliſſoit dans sa conduite les devoirs qu'ils

(*a*) Ut sub te spiritum & sanguinem & patriam receperunt studia, quæ priorum temporum immanitas exsiliis puniebat !..... At tu easdem Artes in complexu, oculis, auribus, habes. Piastas enim quæcumque præcipiunt : tantumque illas diligis, quantum ab illis probaris. 47.

qu'ils prescrivent. Leurs leçons faisoient son éloge, & pour l'honneur qu'ils lui procuroient, il leur devoit l'amour & la protection.

Sa modération à l'égard des possessions des particuliers. 50.

Pline nous administre encore plusieurs autres traits du bon Gouvernement de Trajan, & je vais les rapporter dans l'ordre selon lequel il les présente. „ (a) „ Vous nous rendez, lui dit-il, partipans de vos biens, de votre demeure „ auguste, de votre table; & en même „ tems vous voulez que nous jouissions „ de la propriété de ce qui nous appartient. Vous n'envahissez point toutes les possessions des particuliers, „ comme ont fait plusieurs de vos prédécesseurs. César voit quelque chose „ qui n'est point à lui: & enfin l'Etat se „ trouve plus grand que le domaine du „ Prince".

Il met en vente, ou donne une grande partie des maisons Impériales.

Trajan fit plus. Se trouvant surchargé de cette multitude de maisons de plaisance, de palais, de jardins superbes, que l'avidité des premiers Césars avoit envahis, il en fit mettre en vente une partie, il en donna une autre, ne croyant (b) posséder rien plus réellement que ce qu'il possédoit par ses amis.

Si

(a) Quum rebus tuis ut participes fruamur, quæ habemus ipsi quàm prop ia, quàm nostra sunt!... Est quod Cæsar non suum videat, tandemque imperium Principi quàm patrimonium, majus est. 50.

(b) Nihil magis tuum credis, quàm quod per amicos habes.

Peu curieux de bâtir pour lui, il reserve sa magnificence pour les ouvrages publics.

Si par modestie & par libéralité il se défaisoit d'un grand nombre de bâtimens qui appartenoient à l'Empereur, on conçoit aisément qu'il étoit peu curieux d'en construire de nouveaux à son usage. Trajan aimoit la magnificence, mais par rapport aux édifices publics. Pline fait mention de portiques, de temples, élevés ou achevés par ses ordres, d'une augmentation importante faite au Cirque, dans laquelle il ne voulut point se dresser de loge séparée, content d'être assis au spectacle comme les simples citoyens.

51.

Dans la suite de son régne il exécuta de plus grands ouvrages encore. Le plus célébre est la nouvelle place qu'il bâtit dans Rome, & qui porta son nom.

Dio. Pour en préparer le sol, il fallut couper une colline de cent vingt-huit pieds de hauteur. Il l'environna de galleries & de belles maisons, & il érigea au milieu la fameuse colonne qui subsiste encore aujourd'hui sous son nom, destinée à lui servir de tombeau, & dont la hauteur marque, ainsi que le porte l'inscription (*a*), celle à laquelle s'élevoit anciennement le terrein qui a été applani.

Amm. Marc. L. XVI. Cette place & cette colonne sont les ouvrages qui frappérent d'une plus grande

(*a*) AD DECLARANDUM QUANTÆ ALTITUDINIS MONS ET LOCUS TANTIS OPERIBUS SIT EGESTUS.

grande admiration l'Empereur Conſtance, lorſqu'il vint à Rome. Il les trouva inimitables, & déſeſpéra de pouvoir jamais rien faire de pareil.

En embelliſſant Rome Trajan ne négligea point les Provinces. Il y établit diverſes colonies : il tira un grand chemin dans toute la longueur de l'Empire d'Orient en Occident, à travers des nations Barbares, depuis le Pont Euxin juſqu'en Gaule. Il fortifia des camps & des châteaux ſur les frontiéres, & dans tous les endroits qui pouvoient en avoir beſoin. En Eſpagne, où il étoit né, un pont ſur le Tage à Alcantara, ouvrage merveilleux, & de grands chemins que tant de ſiécles n'ont pu entiérement détruire, ſont des monumens ſubſiſtans de ſa magnificence. Je parlerai ailleurs du port qu'il conſtruiſit à Civita-vecchia, & du pont qu'il dreſſa ſur le Danube.

Vid.

Ciaccon de Col. Traj.

Un Prince qui faiſoit ainſi le bonheur de l'Univers, en faiſoit pareillement les délices : & la reconnoiſſance publique ſe manifeſtoit envers lui d'une maniére auſſi ſimple que vraie. On ne lui décernoit point les honneurs divins. Ses ſtatues ne rempliſſoient point la ville : il n'y en paroiſſoit qu'un petit nombre, & du même métal dont étoient celles des Brutus & des Camilles, de qui il repréſentoit ſi bien les vertus. Ses éloges ne faiſoient point retentir le Sénat

Témoignages ſimples & vrais de la vénération publique envers Trajan.

Plin. 52. 55.

à tems, à contretems. Les Sénateurs ne se croyoient & n'étoient point obligés, lorsqu'ils opinoient sur des matiéres totalement étrangéres, d'offrir hors de propos leur encens au Souverain. Ils le louoient quand l'occasion l'exigeoit, par effusion de cœur, naïvement, uniment, sans emphase, sans exaggération. La sincérité de leurs éloges les dispensoit du faste dont la flatterie a besoin pour couvrir ses mensonges.

Il les préfere aux honneurs excessifs.

Par cette conduite ils entroient dans les intentions de Trajan, dont la modestie refusoit tous les titres & tous les honneurs qui sortoient de l'ordre commun. „ (a) Vous savez, lui dit Pline, „ où réside la vraie gloire d'un Monar„ que, gloire immortelle, & sur laquel„ le ne peuvent rien ni les flammes, ni „ la durée des siécles, ni la jalousie ma„ lignité des successeurs. Les arcs de „ triomphe, les statues, les autels & les

(a) Scis ubi vera Principis, ubi sempiterna sit gloria, ubi sint honores in quos nihil flammis, nihil senectuti, nihil successoribus liceat. Arcus enim & statuas, aras etiam templaque demolitur & obscurat oblivio, negligit carpitque posteritas. Contra contemptor ambitionis, & infinitæ potestatis domitor ac frenator animus ipsâ vetustate florescit, nec ab ullis magis laudatur, quàm quibus minime necesse est. Præterea ut quisque factus est Princeps, extemplo fama ejus, incertum bona an mala, ceterum æterna est. Non ergo perpetua Principi fama, quæ invitum manet, sed bona, concupiscenda est. Et porro non imaginibus & statuis, sed virtute ac meritis propagatur. 55.

„ les temples ſont ſujets à périr par vé-
„ tuſté, à tomber dans l'oubli, à éprou-
„ ver la négligence de la poſtérité, &
„ même à réveiller ſes cenſures. Mais
„ une ame élevée au-deſſus d'une vaine
„ ambition, & qui ſait donner des bor-
„ nes & un frein à l'orgueil d'un pou-
„ voir illimité, voilà ce qui aſſûre des
„ honneurs que le tems ne peut flétrir,
„ & auxquels il communique au con-
„ traire une nouvelle fleur & une nou-
„ velle vie. On loue plus volontiers un
„ Prince qui ſe gouverne par ces maxi-
„ mes, à proportion que l'on y eſt moins
„ obligé par la néceſſité. Ajoûtons que
„ les Souverains ſont certains par leur
„ état d'une renommée qui peut être
„ bonne ou mauvaiſe, mais qui ne peut
„ finir. Ce qu'ils ont donc à ſouhaiter,
„ ce n'eſt pas qu'on ſe ſouvienne d'eux
„ à jamais, mais que leur mémoire ſoit
„ honorée. Or c'eſt ce qu'ils obtien-
„ dront par les bienfaits & par la vertu,
„ & non par les images & les ſtatues."

Trajan ne ſouffrit jamais de ſon vivant qu'on lui érigeât des temples. Pour ce qui eſt des trophées, des arcs de triomphe, il ne s'oppoſa point à cette ſorte de monumens lorſqu'il les eut mérités par ſes exploits. On l'a même accuſé de les avoir trop multipliés: & tout le monde ſait la plaiſanterie par laquelle on le comparoit à la Pariétaire, parce que ſon nom, ainſi que cette herbe, s'at- *Amm. Marc. L. XXVII.*

tachoit à toutes les murailles. Peut-être l'ivreſſe de ſa haute fortune & des proſpérités militaires apporta-t-elle dans la ſuite quelque altération à la noble ſimplicité de ſes premiers ſentimens. Mais dans les commencemens de ſon régne je ne vois rien qui nous empêche de penſer avec Pline, que les témoignages de la vénération publique que lui attira ſa bonté, étoient, non ſeulement dans la vérité, mais ſelon ſon goût, bien au-deſſus des monumens les plus faſtueux.

On lui donne le ſurnom d'*Optimus*. *Plin.* 2. & 81.

La nation lui donna le ſurnom d'OPTIMUS, *très bon :* (*a*) ſurnom nouveau, & dont l'arrogance des précédens Empereurs laiſſoit les prémices à Trajan. Ils avoient été curieux d'accumuler des titres ſuperbes, & ils avoient négligé celui-ci, qui au jugement des juſtes eſtimateurs des choſes, eſt ſans contredit le plus beau dont puiſſe être décoré un mortel. Trajan en ſentit toute la valeur, & par la continuité d'une bonne conduite ſoutenue pendant tout le cours de ſon régne, il s'en montra ſi digne, qu'il ſe le rendit propre en quelque façon. Ce nom devint ſon attribut ſpécial, ſon caractére diſtinctif : & dans les tems poſtérieurs, lorſque l'on prodiguoit aux nouveaux Princes les acclā-

Eutrop.

(*a*) Quod peculiare hujus & proprium arrogantiæ priorum Principum fecit. 2.

clamations les plus flateuſes, on leur ſouhaitoit qu'ils fuſſent plus heureux qu'Auguſte, & meilleurs que Trajan: FELICIOR AUGUSTO, MELIOR TRAJANO.

Il eſt probable que l'uſage de ce titre pour Trajan ne s'établit que par ſucceſſion de tems. On peut croire que ce ne fut point une délibération expreſſe, mais la voix publique qui le lui donna d'abord. Il s'accrédita peu à peu, & s'introduiſit par degrés dans les monumens & dans les actes. Ce n'eſt que vers la fin du régne de cet Empereur qu'on le trouve employé communément ſur ſes médailles. *Tillem. not. 6. ſur Trajan.*

Outre ce titre durable, que l'amour du peuple & du Sénat conſacra à Trajan, ſouvent des acclamations ſubites, & que l'on doit regarder comme l'expreſſion impétueuſe d'une affection qui ne pouvoit ſe contenir, rempliſſoient ce bon Prince de joie, & le couronnoient de gloire. On s'écrioit ſouvent „ en ſa préſence: Heureux citoyens! „ heureux Empereur! Puiſſe-t-il renou„ veller toujours les mêmes traits de „ bonté! Puiſſe-t-il entendre toujours „ ſortir de notre bouche les mêmes „ vœux!" Et (*a*) à de ſi tendres paroles Acclamations du peuple & du Sénat pleines de tendreſſe, & meries par mille traits de ſageſſe & de bonté. *Plin. Pan. 2.*

(*a*) Ad quas ille voces lacrymis ac multo pudore ſuffunditur. Agnoſcit enim ſentirque ſibi, non Principi, dici. 2.

les Trajan rougiſſoit & verſoit des larmes de joie. Car il ſentoit que c'étoit à lui qu'elles s'adreſſoient, & non à ſa fortune.

Ce fut particuliérement à l'occaſion de ſon troiſiéme Conſulat qu'il mérita ces ſortes d'acclamations, ſi douces pour un bon Prince. Les circonſtances dont il accompagna l'acceptation de cette charge, ſa geſtion, ſa démiſſion préſenta aux Romains des ſujets d'admiration, & des motifs d'attachement.

Plin. 59-77.

Et d'abord en conſentant à devenir Conſul pour la troiſiéme fois, il imita la modeſtie de Nerva, & il communiqua le même honneur à deux particuliers, auxquels il donna pareillement un troiſiéme Conſulat. Il les fit tous deux ſes collégues. Car il étendit pour lui juſqu'à quatre mois la durée du Conſulat, qui pour les autres ſe renfermoit dans la moitié de cet eſpace. L'un d'eux eſt Frontin, ou plus vraiſemblablement Fronto, dont nous avons parlé ſous Nerva. L'autre nous eſt abſolument inconnu. Mais ce que nous ſavons, c'eſt qu'il les choiſit ſur la recommandation de l'eſtime publique, & du cas ſingulier que le Sénat faiſoit de leur mérite. Ils étoient du nombre de ceux que cette Compagnie avoit nommé Commiſſaires ſous le régne de Nerva, pour aviſer aux moyens de diminuer les dépenſes de l'Etat. Trajan ſe fit un devoir d'honorer ceux que le

Tillem. not. 8. ſur Trajan.

Plin.

le Sénat honoroit, & dans le même ordre dans lequel le Sénat les avoit placés.

Pline tire avec raison de cette circonstance un sujet d'éloge pour son Prince, & il (*a*) l'exhorte à suivre toujours le „ même plan. „ Jugez de nous, lui dit-„ il, par la renommée : qu'elle seule fi-„ xe vos regards & votre attention. Ne „ prêtez point l'oreille aux rapports se-„ crets, aux délations sourdes, qui ne „ tendent à personne des piéges plus „ dangereux, qu'à ceux qui les écou-„ tent. Il est plus sûr de se régler sur le „ témoignage de tous, que sur celui „ d'un seul. Dans ces confidences par-„ ticuliéres & mystérieuses un seul peut „ tromper & être trompé. Mais jamais „ personne n'en a imposé à tous: jamais „ le rapport de tous n'a trompé perso-„ ne."

Trajan déterminé à recevoir le Consulat, ne se dispensa d'aucune partie du cérémonial usité alors par rapport aux Candidats. Le peuple avoit encore quelque part dans les élections des Magistrats, au moins pour la forme. L'Empereur se transporta au champ de Mars, & tranquille au milieu de l'assemblée il at-

(*a*) Persta, Cæsar, in istâ ratione propositi, talesque nos crede, qualis fama cujusque est: huic aures, huic oculos intende. Ne respexeris clandestinas existimationes, nullisque magis quàm audientibus insidiantes susurros. Melius omnibus quàm singulis creditur. Singuli enim decipere & decipi possunt. Nemo omnes, neminem omnes fefellerunt. 62.

attendit, comme les autres aſpirans, ſa nomination.

A ce grand trait de modération Trajan en ajoûta auſſitôt un autre encore plus ſignalé. Dès qu'il fut nommé, il alla ſe préſenter au Conſul qui avoit préſidé à l'aſſemblée, pour prêter le même ferment que prêtoient en pareil cas les particuliers. Il étoit debout, & le Conſul aſſis lui dicta la formule du ferment dont l'Empereur répéta toutes les paroles. Conſéquent dans ſes principes il monta, ou le même jour, ou lorſqu'il prit poſſeſſion du Conſulat, à la Tribune aux harangues, & jura l'obſervation des Loix. Il fit une ſemblable démarche lorſqu'il ſortit de charge. Il reparut ſur la Tribune, dédaignée depuis ſi long-tems par ſes prédéceſſeurs, & il jura qu'il n'avoit rien fait contre les Loix.

Je ne ſais ſi jamais aucun Empereur, ſoit avant, ſoit après Trajan, s'eſt ſoumis à tout ce cérémonial. Mais il réſulte de ſa conduite ce que j'ai déjà obſervé ailleurs, qu'il regardoit la République comme toujours ſubſiſtante; qu'il s'en croyoit, non le maître, mais le Chef & le premier Magiſtrat; & qu'il étoit perſuadé que la plénitude de la puiſſance ne réſidoit pas en lui, mais dans le corps de l'Etat.

C'eſt ce qu'expriment encore les termes de la harangue qu'il prononça dans le

le Sénat le premier Janvier. Il exhorta la Compagnie à rentrer en jouissance de la liberté, à prendre soin de l'Empire comme d'un bien commun, à veiller à l'utilité publique. Ce langage étoit usité dans la bouche des Empereurs, mais de la part de Trajan il passa pour sincére.

Ce qui n'étoit point du tout usité, A. R. 851. c'est la formule dans laquelle il voulut que fussent conçus les vœux que la République fit pour lui le trois Janvier, suivant une coutume établie depuis Auguste. Il apposa lui-même aux vœux pour sa conservation & sa prospérité cette condition : (a) *Supposé qu'il gouverne bien & pour l'avantage de toutes les affaires de la République.* C'étoit se rendre extrêmement populaire, & en même tems se montrer bien sûr de soi, que de ne désirer la prolongation de ses jours, que dépendamment du salut de la République, & de ne point souffrir que l'on formât pour lui des vœux qui n'eussent pour objet l'utilité de ceux qui les faisoient.

Vint ensuite le jour de la désignation des Magistrats inférieurs aux Consuls, c'est-à-dire, Préteurs, Ediles, Questeurs, &c. Car c'est ainsi, je pense, qu'il faut entendre les expressions générales de Pline, qui parlant de choses très connues de ses auditeurs, n'a pas eu besoin de

(a) *Si bene Rempublicam & ex utilitate omnium regerit*, 67. & 68.

de s'expliquer d'une façon préciſe & déterminée. Cette nomination ſe faiſoit par les ſuffrages du Sénat, & Trajan y préſidoit comme Conſul. On conçoit aiſément qu'une élection, à laquelle on procédoit ſous la préſidence de l'Empereur, dépendoit principalement & preſque uniquement de lui. Mais Trajan déclara aux Candidats, qu'ils ne devoient eſpérer du Prince les honneurs qu'ils déſiroient, qu'autant qu'ils les auroient demandés au Sénat, & obtenus par les ſuffrages de cette auguſte Compagnie, pour laquelle il les exhorta d'imiter ſon reſpect.

Dans le choix entre les Candidats, il conſidéroit beaucoup la nobleſſe des ancêtres. S'il reſtoit encore quelques rejettons de ces anciennes familles que les Céſars travailloient depuis ſi longtems à détruire, il les encourageoit, il prenoit plaiſir à les élever, & par un deſintéreſſement bien louable il honoroit en eux un avantage qu'il n'avoit pas lui-même. Il avoit auſſi beaucoup d'égard aux ſervices précédens : la bonne conduite dans une charge inférieure étoit la meilleure recommandation auprès de lui pour monter à un degré plus haut. Il peſoit les témoignages rendus aux Candidats par des gens d'honneur & de probité. Il n'omettoit rien de ce qui pouvoit l'aider à découvrir le mérite, & à le mettre en place : le tout, ſans emploi-

yer

yer la puiſſance Impériale, agiſſant preſque comme un ſimple Sénateur, & donnant le ton par ſon exemple plus que par ſon autorité. Ceux qui ſe voyoient nommés d'une façon ſi honorable, étoient ſans doute bien ſatisfaits : mais Trajan avoit l'art de ne point renvoyer mécontens ceux mêmes qui n'avoient pu être placés (*a*). Les premiers ſe retiroient comblés de joie, les autres conſolés par l'eſpérance.

Ce n'eſt pas tout encore. A meſure que chaque Candidat avoit été nommé pour la charge qu'il demandoit, Trajan le félicitoit avec la familiarité d'un ami. Il deſcendoit de ſa chaiſe curule pour aller au devant de lui & l'embraſſer, en ſorte que l'Empereur & le Candidat ſe trouvoient de niveau ; & le Sénat, témoin autrefois de l'orgueil dédaigneux de Domitien, qui à peine préſentoit ſa main à baiſer aux premiéres perſonnes de l'Etat, voyoit avec raviſſement l'inégalité diſparoître entre celui qui donnoit la charge, & celui qui la recevoit. (*b*) Le Sénat ne fut pas maître de ſes tranſ-

(*a*) Alii cum lætitiâ, alii cum ſpe receſſerunt. Multis gratulandum, nemo conſolandus fuit. 69.

(*b*) Quod factum tuum à cuncto ſenatu quàm verâ acclamatione celebratum eſt : *Tantò major! tantò auguſtior!* Nam cui nihil ad augendum faſtigium ſupereſt, hic uno modo creſcere poteſt, ſi ſe ipſe ſubmittat : ſecurus magnitudinis ſuæ. Neque enim ab ullo periculo fortuna Principum longius abeſt, quàm humilitatis. 71.

transports. On s'écria de toutes les parties de la salle d'assemblée : *Vous en êtes d'autant plus grand, d'autant plus digne de nos respects.* Et rien n'étoit plus vrai. „ Qui est au faîte de la grandeur, dit „ Pline, ne peut plus croître qu'en s'a„ baissant par bonté. Et la majesté de „ son rang ne court aucun risque. Nul „ danger n'est moins à craindre pour „ un Souverain, que celui de l'avilisse„ ment."

Trajan le craignoit si peu, ce danger, que dans (*a*) la priére par laquelle il avoit commencé, selon l'usage, l'assemblée des élections, il n'avoit point fait difficulté de se mettre au troisiéme rang: „ Je demande aux Dieux, avoit-il dit, „ que les différens choix qui vont se fai„ re, tournent à votre avantage, à ce„ lui de la République, & au mien." Et il ajoûta aux vœux qui faisoient la clôture de la cérémonie, ces paroles non moins pleines de modestie, quoiqu'elles exprimassent en même tems une juste confiance en sa vertu : „ (*b*) „ Puissent les Dieux exaucer mes priéres, autant & à proportion que je con„ tinuerai de mériter votre estime."

Le Sénat répondit à ces admirables souhaits par des acclamations de tendresse.

(*a*) Precatus es, ut illa ipsa ordinatio comitiorum *bene ac feliciter eveniret nobis, Reipublicæ, tibi.* 72.

(*b*) *Ut ita precibus tuis Dii annuerent, si judicium nostrum mereri perseverasses.* Ibid.

„ dreſſe. „ Heureux (*a*) Prince ! s'é-
„ crioit-on : ne doutez pas que vous ne
„ ſoyez aimé de nous à jamais. Croyez-
„ en notre témoignage, croyez-en ce-
„ lui que vous rend votre propre vertu.
„ Que nous ſommes heureux nous-mê-
„ mes ! Puiſſent les Dieux nous aimer,
„ puiſſent-ils aimer notre Prince, com-
„ me notre Prince nous aime !

L'uſage de ces ſortes d'acclamations ſubſiſtoit depuis longtems, comme je l'ai obſervé ailleurs. Mais ce n'étoient communément que des paroles en l'air, qui ne partoient point du cœur, & qu'extorquoit la néceſſité des circonſtances. Auſſi ne s'embarraſſoit-on nullement d'en perpétuer le ſouvenir, & elles périſſoient en naiſſant. Celles dont une affection ſincére honoroit Trajan, ne méritoient pas d'être traitées avec cette indifférence. Le Sénat ordonna, après avoir obtenu avec beaucoup de peine le conſentement du Prince, qu'elles fuſſent gravées ſur le bronze, afin qu'elles piquaſſent l'émulation des Empereurs qui lui ſuccéderoient, & qu'elles leur appriſſent à diſcerner les expreſſions du cœur d'avec la flatterie. *T. III. p.* 167.

Dans les autres fonctions du Conſulat Trajan ſe montra toujours le même.

Il

(*a*) *O te felicem! .... Crede nobis, crede tibi.... Precati ſumus, ut ſic te amarent Dii, quemadmodum tu nos;.... ut nos ſic amarent Dii, quomodo tu.... O nos felices!* 74.

Il n'en regarda aucune comme au-dessous de lui. Il les remplit toutes avec la même assiduité & la même exactitude que s'il n'eût été que Consul. Il présidoit aux délibérations du Sénat: il montoit sur le Tribunal pour rendre la justice à tous ceux qui se présentoient. Il n'offusquoit aucune Magistrature, & laissoit à chacune le libre exercice de ses droits. Comme les Préteurs avoient toujours été traités de Collégues des Consuls, Trajan Consul les appelloit ses Collégues, n'ayant point égard au rang d'Empereur, qui l'élevoit si fort au-dessus d'eux.

Affaire de Marius Priscus. *Plin. Ep. II. 11. & Pan. 76.*

L'affaire de Marius Priscus, qui se traita dans le mois de Janvier, donna lieu à Trajan de faire preuve d'attention & de patience dans l'exercice du Consulat. Priscus étant Proconsul d'Afrique, avoit pillé la Province; & il en disconvenoit si peu, qu'il se soumettoit volontairement à la peine portée par la Loi contre les concussionnaires, c'est-à-dire, à la restitution de tout ce qu'il avoit enlevé. Mais ce n'étoit pas là son seul crime. Il étoit devenu cruel par avidité, & il ne s'étoit pas fait un scrupule de recevoir de l'argent pour condamner & faire périr des innocens. L'énormité de ces derniers forfaits attira la cause au jugement du Sénat. Pline & Tacite plaidérent pour les Africains. L'affaire fut discutée pendant trois jours con-

consécutifs, & chaque séance dura jusqu'au soir. Trajan assista à tout, sans se rebuter d'une telle longueur, sans interposer son autorité pour gêner, en quelque façon que ce pût être, la liberté d'examiner & d'opiner. Sa bonté parut en ce que Pline ayant été obligé de parler pendant cinq heures de suite avec beaucoup de contention, l'Empereur, inquiet sur le tort que pouvoit porter à une santé aussi délicate que la sienne cette violente fatigue, le fit avertir plusieurs fois de se ménager. Enfin Priscus fut condamné à l'exil, qui étoit la plus grande peine qu'imposassent les Loix Romaines. Mais (*a*) il avoit sauvé une partie de son injuste butin, & il l'emporta dans le lieu de son exil. Là, selon l'expression du Satyrique, *il jouit du Ciel même irrité contre lui*, faisant bonne chére & grande dépense, pendant que la Province, qui avoit gagné son procès, restoit gémissante & dépouillée.

Il paroît que l'on doit rapporter à cette même année une autre affaire de même genre, dans laquelle Pline s'employa encore pour venger une Province vexée par son Proconsul. Cecilius Classicus, Africain d'origine, avoit traité la Bétique, Affaire de Classicus. *Plin. Ep. III. 9.*

(*a*) . . . . . Damnatus inani
Judicio, (quid enim salvis infamia nummis?)
Exul ab octava Marius bibit, & fruitur Diis
Iratis; at tu victrix Provincia ploras.
Juv. Sat. I.

que, comme Marius Priſcus, né dans la Bétique, en uſoit dans le même tems à l'égard des Africains. Pline, qui avoit déjà ſervi le juſte reſſentiment de cette Province contre Bebius Maſſa, ne crut pas pouvoir lui refuſer ſon ſecours dans une nouvelle occaſion où elle en avoit beſoin. Mais Claſſicus fut ſouſtrait au jugement du Sénat par une mort ou naturelle, ou volontaire. Ainſi l'accuſateur n'eut à demander contre lui qu'un dédommagement ſur ſes biens en faveur des habitans de la Bétique, & il l'obtint. Il attaqua enſuite ceux qui s'étoient rendu les miniſtres des injuſtices de ce Proconſul. Ils étoient en grand nombre, & ils ſe défendirent ſur la prétendue néceſſité pour des Provinciaux d'obéir au Magiſtrat Romain. Leurs excuſes parurent avec raiſon inſuffiſantes, & ils furent condamnés à différentes peines ſelon la diverſité des cas où ils ſe trouvoient. La Province avoit impliqué dans l'accuſation la femme & la fille de Claſſicus. Il tomboit quelques ſoupçons ſur la femme, mais il n'y eut rien de prouvé, & elle fut déchargée de l'accuſation. Pour ce qui eſt de la fille, Pline la jugeant innocente, déclara qu'il ne la mettroit point en cauſe, & ne prêteroit point ſon miniſtére à une injuſte perſécution.

Il avoit été chargé des deux affaires contre Priſcus & contre Claſſicus, par déli-

délibération du Sénat; & les mêmes Arrêts qui condamnoient les coupables, furent remplis d'éloges pour le zèle, le talent, & la probité de l'Avocat.

Consulat & panegyrique de Pline. *Plin. Pan.* 90-93.

Pline fut Consul la même année qu'il plaida ces deux grandes causes. Il géra le Consulat pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & il y eut pour collégue Tertullus Cornutus, dont il parle souvent dans ses Lettres, son ami de tous les tems, le compagnon de ses dangers sous la tyrannie de Domitien, & déjà associé avec lui dans la charge d'Intendant du Trésor public. Ce fut pour l'un & l'autre une douce satisfaction de se voir de nouveau réunis dans l'exercice de la suprême Magistrature. Chacun d'eux se crut obligé & pour soi-même & pour son collégue: & Trajan mit le comble à son bienfait par les louanges qu'il leur donna en les mettant en place, & par le témoignage qu'il leur rendit d'un amour pour la vertu & pour le bien public, qui les égaloit aux anciens Consuls.

Ce fut pendant son Consulat que Pline prononça ce fameux Panégyrique, dont j'ai tiré presque tout ce que j'ai dit jusqu'ici sur Trajan. Quoique ce soit un éloge, & non pas un monument historique, j'ai cru pouvoir m'en servir avec confiance, parce qu'à très peu de chose près, l'Histoire parle de cet Empereur comme Pline en a parlé.

Largius Macedo, ancien Préteur, assassiné par ses esclaves. *Plin. Ep. III.* 14.

L'ordre dans lequel ses Lettres sont rangées, invite à croire que c'est vers le tems où nous en sommes, qu'arriva la mort tragique d'un ancien Préteur, qui fut assassiné par ses esclaves. Il se nommoit Largius Macedo, fils d'un affranchi, maître dur & inhumain, & qui voyant (*a*) dans ses esclaves l'image de la condition où son pére avoit vécu, au lieu de se sentir engagé par cette considération à les traiter avec douceur, sembloit au contraire en être aigri, & porté d'autant plus à exercer sur eux toutes sortes de barbaries. Ils se vengérent: & plusieurs d'entre eux s'étant ligués l'attaquérent pendant qu'il étoit dans le bain, l'assommérent de coups, & le laissérent pour mort sur le plancher. Il lui restoit pourtant encore de la vie: & d'autres esclaves plus fidéles lui ayant donné du secours, il reprit ses sens, & vécut assez pour voir le supplice de ses assassins. Il ne paroît point que l'on ait pensé en aucune façon dans l'occasion dont je parle, à exécuter cette loi terrible qui condamnoit à la mort tous les esclaves enfermés sous le même toit où leur maître avoit été tué: & l'on conçoit ici combien elle auroit été injuste.

Commencement de

L'année du troisiéme Consulat de Trajan est la premiére époque de l'élevation

(*a*) Superbus dominus & sævus, & qui servisse patrem suum parum, imo nimium meminisset. *Plin.*

vation d'Adrien, qui lui succéda dans la suite à l'Empire. Il épousa cette année Julia Sabina, petite-niéce de l'Empereur, & sa plus proche héritiére.

l'élevation d'Adrien, par son mariage avec Sabine petite-niéce de Trajan.

Bien des nœuds le lioient déjà avec Trajan. Il étoit né à Rome, mais originaire d'Italica, patrie de ce Prince. Son grand-pére Marcellinus avoit été le premier Sénateur de sa famille : son pére Ælius Adrianus Afer ne s'étoit pas élevé plus haut que la Préture : mais Afer étoit cousin germain de Trajan, & en mourant il le nomma tuteur de son fils, alors âgé de dix ans, avec Cœlius Tatianus (*) Chevalier Romain. Quand Trajan fut adopté par Nerva, Adrien servoit comme Tribun dans l'armée de la basse Mœsie; & il fut député par cette armée pour aller féliciter son cousin & son tuteur sur une adoption qui lui annonçoit le rang suprême. Il vint, il reçut du nouveau César un emploi dans l'armée du haut Rhin : & à la mort de Nerva, il fut le premier qui en porta la nouvelle à Trajan dans la basse Germanie, & qui le salua Empereur. Pour s'acquérir ce mérite auprès de lui, il eut même des obstacles à vaincre, & il les surmonta par une activité singuliére. Servien son beau-frére, qui avoit le même objet, le traversa, le retarda, jusqu'à lui

Spart. Adr. 1-4.

(*) *Saumaise prétend que ce Chevalier Romain se nommoit Attianus, & non Tatianus. Mais c'est une difference peu importante.*

lui faire rompre sa chaise dans le chemin. Adrien acheva la course à pied, & prévint encore le courrier de son beau-frére.

Ce zèle empressé fait assez connoître les vues qu'avoit dès lors Adrien, & qui n'étoient pas mal fondées, puisque Trajan étoit sans enfans. Mais ses dépenses, & les dettes qu'il contracta, prévinrent contre lui l'esprit de Trajan, qui d'ailleurs se sentoit peu d'inclination à l'aimer; sans doute parce qu'il découvroit en lui, parmi beaucoup de grandes qualités, des germes de vices qui pouvoient devenir dangereux. Ce qu'Adrien avoit de louable, n'étoit pas une puissante recommandation auprès de Trajan. Adrien né avec les plus heureuses dispositions pour les belles connoissances, les embrassa toutes. Il cultiva l'Eloquence dans les deux langues, Grecque & Latine; il s'appliqua à la Philosophie, à l'étude des Loix. Ce genre de mérite n'étoit pas le plus capable de plaire à Trajan, Prince peu lettré. Adrien, par une suite de son goût pour les Sciences & pour les Arts, aimoit la paix: & il parut par la conduite qu'il tint durant son régne, que l'honneur d'étendre l'Empire par des conquêtes le touchoit moins que celui de le bien gouverner. Trajan aimoit la guerre, & l'éclat des trophées & des victoires étoit sa plus forte passion. Mais surtout la légéreté & l'inconstance

tance capricieuſe de l'eſprit d'Adrien, ſon caractére envieux, ombrageux, jaloux du mérite d'autrui, étoient des vices qui devoient inſpirer de l'éloignement pour lui à un cœur auſſi magnanime que celui de Trajan. Adrien, qui avoit beaucoup de pénétration, ne manqua pas de s'appercevoir de ces diſpoſitions de l'Empereur ſi peu favorables à ſon égard, & il ſe tourna vers Plotine épouſe de Trajan, & qui avoit un grand crédit ſur l'eſprit de ſon mari. Il gagna l'amitié de cette Princeſſe, il fut protégé par elle ſi conſtamment, que la malignité en conçut des ſoupçons contraires à la vertu de Plotine, & l'accuſa d'être gouvernée, dans le bien qu'elle faiſoit à Adrien, par une folle & criminelle paſſion. Dion l'aſſûre poſitivement. Quoi qu'il en puiſſe être, il n'eſt pas douteux que ce n'ait été Plotine qui, avec l'appui de Licinius Sura, engagea Trajan à donner, preſque malgré lui, Sabine ſa petite-niéce en mariage à Adrien. Sabine étoit fille de Matidie, qui elle-même étoit fille de Marcienne ſœur de Trajan.

Dio. Liv. LXIX.

Spart.

Le Sénat avoit été ſi charmé de la conduite de Trajan dans ſon troiſiéme Conſulat, qu'il le preſſa d'en prendre un quatriéme. Le Prince céda aux inſtances des Sénateurs, & ſe fit Conſul pour la quatriéme fois avec Articuleius Petus.

Quatriéme Conſulat de Trajan. A. R. 852. *Plin. Pan. 79.*

Il choiſit cette même année Adrien

Adrien Queſteur

de l'Empereur. *Spart.*

pour ſon Queſteur : & comme une des fonctions du Queſteur de l'Empereur étoit de lui ſervir d'organe, & de lire dans le Sénat les diſcours du Prince, Adrien en s'acquittant de ce miniſtére, s'attira la riſée par une prononciation ruſtique & provinciale. A l'âge de quinze ans il avoit voulu voir ſa patrie & ſa famille, & il s'étoit tranſporté en Eſpagne, où il fit un ſéjour de quelques années, qui lui donna le tems de prendre l'accent de la Province. D'ailleurs il s'étoit beaucoup plus appliqué juſques-là aux Lettres Grecques qu'aux Latines. Averti par l'événement dont je viens de faire mention, il ſe corrigea : il ſentit la néceſſité de ſe perfectionner dans l'Eloquence Latine, il y donna tous ſes ſoins, & il y réuſſit ſi bien, qu'il ſe rendit le meilleur Orateur de ſon tems.

Après ſa Queſture il fut chargé de la rédaction des délibérations du Sénat. Mais il quitta bientôt cet emploi pour ſuivre Trajan à la guere contre les Daces.

Guerre contre les Daces. *Dio.*

On ſe ſouvient que cette nation, & ſon Roi Décébale, avoient fait trembler Domitien, qui s'étoit eſtimé heureux d'acheter la paix par un tribut, quoique non moins vain que lâche il eût affecté de triompher de ceux qui lui avoient donné la loi. Les Daces de leur côté, fiers de leur avantage, augmentoient leurs troupes & inſultoient les Romains.

mains. Ainſi la rupture du Traité paroît devoir être attribuée en commun à Trajan & à Décébale. L'un ne pouvoit ſupporter une humiliation qui deshonoroit la majeſté de l'Empire, & l'autre la faiſoit trop ſentir.

Nous ſommes peu inſtruits du détail des exploits de Trajan dans cette guerre, ſur laquelle nous n'avons d'autres mémoires que des abrégés aſſez informes de l'Hiſtorien Dion. Nous ſavons ſeulement qu'il ouvrit la campagne par une victoire ſignalée, dans laquelle il détruiſit l'Armée ennemie, mais qui coûta du ſang aux Romains. Il y en eut beaucoup de tués, un plus grand nombre encore de bleſſés. Et Trajan montra à l'égard des uns & des autres les ſentimens d'un Prince plein de bonté. Comme la multitude des bleſſés étoit telle que les bandages manquoient aux plaies, il abandonna pour cet uſage ſa propre garderobe. Il rendit auſſi les derniers honneurs aux morts avec pompe, & voulut qu'on célébrât tous les ans leur mémoire par un ſacrifice ſolemnel.

Trajan ſuivit ſa victoire. Il partagea ſon armée en trois corps, dont il commandoit l'un en perſonne, & donna la conduite des deux autres à Luſius Quietus, Seigneur Maure dont il ſera beaucoup parlé dans la ſuite, & à Maximus. Il pouſſa ainſi Décébale de retraite en retraite, força pluſieurs châteaux ſitués

sur de hautes montagnes, & enfin pénétra jusqu'à la capitale des Daces Zarmisegethusa, ville importante alors, mais dont on ne voit plus que les ruines dans un bourg de Transylvanie appellé Varhel.

Leur Roi demande la paix, & il ne l'obtient qu'aux conditions les plus dures.

Décébale avoit été effrayé dès les premiers mouvemens qu'il avoit vu faire à Trajan. Comme il étoit Prince habile & entendu dans la guerre, il comprit tout d'un coup que ce n'étoit plus à Domitien qu'il avoit affaire, & que les Romains sous Trajan reprenoient toute leur supériorité, & redevenoient cette siére nation à qui rien ne pouvoit résister dans l'univers. La bataille qu'il perdit n'ayant que trop bien vérifié ses craintes, il fit des démarches pour obtenir la paix. Il demanda une entrevue, qui lui fut refusée; & Trajan envoya en sa place Licinius Sura & Claudius Livianus Préfet du Prétoire. Décébale ayant dédaigné d'entrer en conférence avec de simples Officiers de l'Empereur, ou n'osant se fier à eux, se contenta d'envoyer semblablement quelques personnes de sa Cour. Rien ne fut conclu. Mais lorsqu'il se vit pressé vivement, dépouillé de ses fortereſſes, presque assiégé dans sa capitale, ayant appris d'ailleurs que sa sœur avoit été faite prisonniére par Maximus, il se résolut à tout, & prit le parti d'une soumission pleine & absolue.

Il accepta donc les conditions les plus dures. Il convint de livrer ſes armes, ſes machines de guerre, ſes Ingénieurs; de rendre les transfuges, & de n'en plus recevoir; de détruire ſes fortereſſes; d'abandonner les conquêtes qu'il avoit faites; enfin d'avoir les mêmes amis & les mêmes ennemis que les Romains. Après ces articles réglés, il eut la permiſſion de ſe préſenter devant Trajan; & en l'abordant il ſe proſterna par terre, il jetta ſes armes bas, pour marquer qu'il s'avouoit vaincu; il promit d'exécuter avec fidélité ſes engagemens, &, ce qui me paroît bien remarquable, d'envoyer des Ambaſſadeurs au Sénat, afin que le conſentement de cette Compagnie mît le dernier ſceau à la paix. Au reſte il paroît que ces Ambaſſadeurs ne vinrent à Rome qu'avec Trajan, qui laiſſant garniſon dans Zarmiſegethuſa, & dans les autres poſtes importans de la Dace, repaſſa en Italie.

Lorsqu'ils furent introduits dans le Sénat, ils renouvellérent tout l'humiliant cérémonial que leur Roi avoit ſubi lui-même devant Trajan: ils jettérent bas leurs armes, ils croiſérent les mains, comme des ſuppliants qui attendoient de leurs vainqueurs la déciſion de leur ſort, & ils obtinrent ainſi leur pardon, & la ratification du traité.

Trajan en conſéquence de ſa victoire triompha, & prit le ſurnom de Dacique. Triomphe de Trajan.

Phil. Sophi. L. 7. Philoſtrate débite ſur ce triomphe une fable ridicule, qui s'aſſortit fort bien avec toutes les autres puérilités nées ſous la plume de cet Ecrivain ſans jugement. Il raconte que l'Empereur avoit avec lui dans ſon char triomphal le Sophiſte Dion Chryſoſtôme, & que ſe tournant ſouvent vers lui pendant la cérémonie, il lui adreſſoit ces doucereuſes paroles: „ Je ne ſais pas ce que vous di-„ tes, mais je vous aime comme moi-mê-„ me." Avoir expoſé une pareille miſére, c'eſt l'avoir ſuffiſamment réfutée.

Combats de gladiateurs. Pantomimes rétablis. *Dio. Plin. Pan.* 33.

Le triomphe de Trajan fut ſuivi de fêtes & de ſpectacles. Il donna des combats de gladiateurs, dans leſquels ce Prince guerrier ſe plaiſoit à voir une image de la guerre. Il ramena auſſi les Pantomimes, dont la populace de Rome ne pouvoit ſe paſſer. Enivrée de leur jeu ſéducteur, ſi par un mouvement paſſager de zèle pour la pureté des mœurs elle avoit demandé leur expulſion, elle revenoit bientôt par l'inclination du cœur à les regretter. Dion ajoûte que Trajan les aimoit lui-même. Cet Empereur, ſi parfait modéle dans tout ce qui regarde le Gouvernement, n'étoit rien moins que réglé dans ſa conduite perſonnelle. L'Hiſtoire lui reproche les déſordres les plus contraires à la nature. Et c'eſt, ſelon le témoignage de Dion, par un attachement de ce genre infâme au Pantomime Pylade, qu'il fut porté à réta-

rétablir un ſpectacle ſi juſtement proſcrit par lui-même peu de tems auparavant.

Je place, d'après Mr. de Tillemont, la victoire de Trajan ſur les Daces dans l'année de ſon quatriéme Conſulat, & ſon triomphe ſous la même année, ou ſous la ſuivante, qui eut pour Conſuls Licinius Sura, & un Suranus peu connu d'ailleurs dans l'Hiſtoire.

Deux ans de paix. Trajan ſe livre aux ſoins du Gouvernement. A. R. 853. & 854.

La paix avec les Daces dura deux ans, pendant leſquels Dion ne nous apprend rien ſur Trajan, ſinon que ce Prince, rendu aux ſoins du Gouvernement intérieur de l'Etat, s'y livroit avec application, & ſe faiſoit un devoir de juger par lui-même les différends pour leſquels on recouroit à ſon autorité. Mais les lettres de Pline nous fourniſſent pluſieurs faits, parmi leſquels je choiſirai les plus intéreſſans.

Mort de Frontin. Son caractére & ſes ouvrages. *Plin. Ep. IV. 8.*

Pendant l'année du Conſulat de Sura, ou ſur la fin de la précédente, Frontin mourut, perſonnage renommé de ſon tems par les grandes places qu'il remplit avec dignité, & célébre encore aujourd'hui par les ouvrages qu'il a laiſſés à la poſtérité. J'ai parlé de ſa Préture au commencement du régne de Veſpaſien. Il fut ſans doute élevé au Conſulat par cet Empereur, qui l'envoya commander dans la Grande-Bretagne; & Tacite loue ſes exploits dans cette Province. Nerva le fit Intendant des Aqueducs

Tac. Agr. 17.

Frontin. de Aquæd.

de Rome, emploi qui fut toujours occupé par des hommes du premier rang. C'étoit un esprit solide, judicieux, appliqué à ses devoirs, & qui aimoit à joindre à l'expérience les secours de la lecture & de l'étude. C'est à cette façon de penser que nous devons ses ouvrages, dont les principaux sont une Collection de Stratagêmes, & des Mémoires sur les Aqueducs de Rome. Il s'en explique lui-même dans une courte Préface, qu'il a mise à la tête de ce dernier Traité. „ Ayant été chargé, dit-il, par „ l'Empereur Nerva, de l'intendance „ des Aqueducs, (*a*) j'ai cru que mon „ premier soin devoit être de m'instruire de ce qui fait l'objet de ma charge. „ Car en toute administration il faut „ poser pour fondement la connoissance exacte de ce qu'il est besoin d'y faire & d'y éviter. En effet, quoi de plus „ honteux & de plus intolérable pour „ un homme de sens, que d'être conduit dans ses fonctions par les leçons „ des subalternes? Leur ministére est „ nécessaire, mais ils ne doivent être „ employés que comme des aides & des „ inf-

(*a*) Primum ac potissimum existimo . . . nosse quod suscepi. Neque enim ullum omnis actûs certius fundamentum crediderim, quàm quæ facienda, quæque vitanda sint, posse decernere. Nam quid viro tam indecorum & intolerabile, quàm delegatum officium ex adjutorum agere præceptis? . . . quorum etsi necessariæ partes sunt, ut manus quædam & instrumentum agentis esse debent.

„ instrumens dirigés par les ordres du „ chef.”

Pline loue la probité de Frontin, & le met au rang des personnages les plus estimables qui fussent dans Rome. Il lui succéda dans la dignité d'Augure, qu'il demanda & obtint de Trajan.

Pline lui succede dans la dignité d'Augure. *Plin. Ep. IV. 8. V. 1, X. 8.*

Un Sacerdoce tel que l'Augurat, étoit comme le faîte de l'élevation pour les premiéres têtes du Sénat: & Pline en fut félicité par un ami, qui insistoit particuliérement sur la conformité que ce nouveau grade mettoit entre lui & Cicéron, qui avoit aussi été Augure. Pline répond à ce compliment avec une modestie, placée sans doute, mais qui n'en est pas moins aimable. „ (*a*) Plût aux „ Dieux, dit-il, qu'ainsi que je me vois „ devenu son égal par les honneurs du „ Sacerdoce & du Consulat, auxquels „ je suis même parvenu bien plus jeune „ que lui, je pusse de même dans la plus „ grande maturité de l'âge égaler la su„ blimité de son génie! Mais les déco„ rations qui dépendent de la volonté „ des hommes, m'ont été accordées „ ainsi qu'à bien d'autres. Le talent divin.

(*a*) Utinam, ut sacerdotium idem, & consulatum multò etiam junior quàm ille, sum consecutus, ita senex saltem ingenium ejus aliquâ ex parte assequi possim! Sed nimirum quæ sunt in manu hominum, ea & mihi & multis aliis contigerunt: illud verò ut adipisci arduum, sic & sperare nimium est, quod dari non nisi à Diis potest. *Plin. IV. 8.*

„ vin par lequel il s'eſt illuſtré, eſt trop „ difficile à atteindre : il y auroit même „ de la préſomption à l'eſpérer : il faut „ l'avoir reçu du Ciel."

Trait louable d'un Queſteur. *Plin. Ep. IV.* 12.

Un fait particulier, très louable dans un jeune homme, mérite de trouver ici ſa place. Egnatius Marcellinus étant allé dans une Province, qui n'eſt pas nommée par Pline, en qualité de Queſteur, le Greffier qu'il avoit mené avec lui, mourut avant l'échéance de ſes gages. Le jeune Queſteur, qui avoit reçu du Tréſor public de quoi payer ſon Greffier, comprit que cet argent ne devoit pas reſter entre ſes mains. Il conſulta l'Empereur ſur l'uſage qu'il en devoit faire, & il fut renvoyé devant le Sénat. Là s'éleva une conteſtation, qui fut plaidée & jugée en régle entre les héritiers du Greffier & les Intendans du Tréſor public. Le Sénat prononça en faveur de ces derniers. Mais ce qui attira le plus ſon attention dans cet événement, ce fut la nobleſſe du procédé d'Egnatius, qui fut univerſellement applaudi.

L'uſage des ſuffrages par ſcrutin, introduit dans les élections des Magiſtrats par le Sénat. *T. VIII. p.* 432.

Les affaires qui ſouvent avoient excité de grands mouvemens au tems de la République, ſe décidoient avec une pleine tranquillité ſous le Gouvernement d'un ſeul: c'eſt de quoi nous avons un exemple dans ce qui regarde les ſuffrages par ſcrutin. On peut recourir à l'Hiſtoire de Mr. Rollin pour les anciens

ciens tems. Voici de quelle maniére ce même objet fut réglé sous les yeux de Pline, qui nous en rend un compte fort exact. *Plin. Ep. III 20. & IV. 25.*

Les élections des Magistrats, depuis qu'elles avoient été réservées au Sénat, se faisoient de vive voix : & d'abord les choses se passérent avec beaucoup de dignité & de décence. Chaque Candidat étoit cité par son nom. Celui qui avoit été cité se levoit, & exposoit briévement les motifs sur lesquels il fondoit ses prétentions : il rendoit compte de toute sa vie : il représentoit les témoignages des Généraux sous lesquels il avoit servi, &, s'il étoit dans le cas, des Magistrats supérieurs dont il avoit été Questeur : il nommoit les personnages d'autorité qui s'intéressoient pour lui. Ceux-ci prenoient la parole, & d'un ton grave, sans emphase, sans sollicitations empressées, ils marquoient les bonnes qualités qu'ils connoissoient à leur Candidat, & les raisons qui les engageoient à l'appuyer de leur recommandation. Si le Candidat avoit quelque reproche à faire à un compétiteur sur sa naissance, sur sa conduite, il l'alléguoit modestement, sans invective. Le Sénat écoutoit tranquillement tout ce que chacun avoit à dire, & faisoit ensuite son choix avec maturité.

Du tems de Pline tout ce bel ordre étoit changé. Les assemblées du Sénat pour

pour les élections imitoient, ou même surpassoient la licence des assemblées populaires. On ne savoit ni attendre son moment pour parler, ni se taire à propos, ni même demeurer en place. De toutes parts retentissoient des clameurs bruyantes : tous les solliciteurs s'avançoient au milieu de la salle avec leurs Candidats : & là ils formoient plusieurs pelotons, grand fracas, confusion universelle. Frappés de ces inconvéniens, les Sénateurs se réunirent tous à demander, soit sur la fin du troisiéme Consulat de Trajan, soit au commencement de l'année suivante, que l'on procédât aux élections par voie de scrutin. Le succès justifia ce nouvel arrangement : de dignes sujets furent mis en place : & chacun s'applaudissoit d'un remède si heureusement imaginé.

Comme toutes les choses humaines ont deux faces, Pline craignit dès lors l'abus des suffrages secrets „ (*a*) Je ne „ réponds pas, écrivoit-il à un ami, que „ dans ce qui se passe ainsi sous le voile „ du silence, ne se glisse peut-être bien„ tôt le défaut de pudeur. Car où sont „ ceux qui respectent les loix de l'hon„ nêteté dans le secret, comme sous les „ yeux du Public ? Plusieurs redoutent „ l'o-

(*a*) Est periculum, ne tacitis suffragiis impudentia irrepat. Nam quotocuique eadem honestatis cura, secreto, quæ palam ? Multi famam, conscientiam, pauci verentur. *Plin. III.* 20.

„ l'opinion que l'on aura d'eux : peu „ s'embarraſſent du témoignage de leur „ conſcience." Ce qu'il avoit prévu, arriva. A la première élection qui ſuivit, on trouva pluſieurs bulletins remplis de plaiſanteries, de badinages, de puérilités. „ (*a*) Telle eſt, dit Pline, la témé„ rité qu'inſpire aux mauvais eſprits cette penſée, *Qui le ſaura?*" Le Sénat témoigna une extrême indignation d'un jeu ſi indécent & ſi déplacé. Mais les coupables demeurérent inconnus, & l'on fut réduit à gémir de ce que les maux étoient plus forts que les remédes.

Un autre abus régnoit dans la pourſuite des charges. Les Candidats envoyoient des préſens, donnoient des repas, dépoſoient même des ſommes d'argent en main tierce pour être diſtribuées après le ſuccès, à ceux qui les auroient bien ſervis. Il en fut fait des plaintes dans le Sénat, qui chargea les Conſuls de recourir à l'Empereur, & de le prier d'arrêter ces déſordres par ſon autorité ſuprême. Il le fit, & par une Déclaration ſur la brigue il obligea les Candidats à ſe comporter plus modeſtement. La brigue reprimée. *Plin. VI. ep. 19.*

Par la même Loi il ſtatua que nul ne pourroit aſpirer aux charges, qui n'eût au moins le tiers de ſon bien placé en fonds Obligation impoſée aux Candidats d'avoir des

(*a*) Tantum licentiæ pravis ingeniis adjicit illa fiducia, *Quis ſciet? Plin. IV. 25.*

biens fonds en Italie.

fonds de terre, ou en maisons situées en Italie. Il jugeoit avec raison peu convenable, que des hommes qui aspiroient à exercer la Magistrature dans Rome, regardassent l'Italie comme un lieu de passage, où ils n'eussent aucun établissement.

Renouvellement des anciennes Ordonnances, qui défendoient aux Avocats de rien recevoir des parties.

On avoit renouvellé peu auparavant les anciennes Ordonnances, qui défendoient aux Avocats de recevoir de leurs cliens ni argent ni présent. Telle étoit la disposition de la Loi Cincia, portée sur la fin de la seconde guerre Punique. Cette loi avoit été remise en vigueur au commencement du régne de Nerva. Mais la cupidité forçoit toutes les barriéres, & l'abus renaissant donna lieu, dans le tems dont je parle, au Préteur Licinius Nepos, homme ferme & vigoureux, de signaler son zèle. Pline nous instruit dans trois de ses lettres des démarches de ce Préteur, mais d'une façon qui laisse pour nous quelque obscurité: & le détail des circonstances seroit peu intéressant aujourd'hui. Je me contente d'observer que l'autorité du Sénat & celle du Prince intervinrent dans la réforme entamée par Nepos: & nous trouvons dans Pline le dispositif d'un Sénatusconsulte, qui imposoit, non aux Avocats, mais, ce qui me paroît singulier, aux parties, la nécessité d'un ferment sur cette matiére. Il falloit que quiconque avoit quelque affaire, jurât, avant

Plin. V. 4. 14. & 21.

avant que d'être admis à plaider, qu'il n'avoit rien ni donné, ni promis à l'Avocat qu'il chargeoit de sa cause.

Pline, qui non seulement s'étoit toujours abstenu de toute convention, mais n'avoit jamais voulu recevoir de ses cliens ni aucune gratification, ni même de simples présens d'amitié, fut charmé de voir la loi qu'il s'étoit faite à lui-même, devenir une loi générale. On l'en félicitoit de toutes parts : & les uns lui disoient en plaisantant qu'il avoit été devin, les autres que le nouveau réglement mettoit ordre à ses rapines & à ses procédés avides. Il jouissoit ainsi d'une gloire, à laquelle il n'étoit que trop sensible ; ce qui n'empêche pas que la noblesse de sa conduite ne soit très louable. J'ai remarqué ailleurs que la différence des tems & des usages a adouci parmi nous, à cet égard, la sévérité des Ordonnances Romaines, mais sans ébranler les principes d'humanité & de générosité, sur lesquelles elles étoient fondées, & qui conviennent essentiellement à une si honorable profession.

L'an de Rome 854. Trajan prit un cinquiéme Consulat avec Maximus, qui étoit lui-même Consul pour la seconde fois. Ce Maximus paroît être le même qui avoit étouffé la rebellion de L. Antonius sous Domitien, & ensuite exercé avec gloire un commandement important dans la guerre de Trajan contre Dé-

Cinquiéme Consulat de Trajan. A. R. 854.

Décébale. L'année du cinquiéme Consulat de Trajan fut encore une année de paix, & ce Prince continua d'y faire aimer son Gouvernement par des traits de bonté & de justice. En voici un qui montre son zèle & ses lumiéres pour confondre la calomnie, & pour protéger l'innocence attaquée par une noire intrigue.

Diverses affaires jugées avec beaucoup d'équité & de lumiére par Trajan. *Plin. Ep. VI. 22.*

Lustricus Bruttianus avoit mené dans la Province dont il étoit Gouverneur, un certain Montanus Atticinus sur le pied d'ami, & il l'avoit employé en divers ministéres. Il eut lieu de s'en repentir. Celui en qui il mettoit sa confiance, étoit un scélérat qui se rendit coupable de toute sorte de crimes : en sorte que Bruttien se crut obligé d'en écrire à l'Empereur. Atticin outré & allarmé, se porta lui-même pour accusateur de Bruttien : & par une horrible perfidie, ayant trouvé moyen de se faire remettre furtivement entre les mains les régîtres du Magistrat, il en arracha un grand nombre de feuillets ; & il produisoit au procès le livre ainsi mutilé, comme une preuve des malversations de celui qu'il accusoit. L'affaire s'instruisit devant Trajan, & Pline étoit l'un des Juges. Les parties plaidérent elles-mêmes leur cause sommairement, article par article : & Bruttien, sûr de son innocence, ne se contenta pas de repousser les accusations intentées contre lui, mais il développa tous les crimes de son accusateur,

&

& il en fournit les preuves. Trajan, qui ne demandoit qu'à être éclairé, saisit le vrai qu'on lui présentoit. Il voulut que l'on commençât par prononcer sur l'accusateur, qui fut condamné à l'exil : & Bruttien sortit d'affaire glorieux & triomphant, avec un éclatant témoignage de son intégrité & de sa bonne conduite.

Trajan se faisoit un devoir de rendre lui-même la justice : & même pendant qu'il étoit dans ses maisons de plaisance, il ne se croyoit pas permis d'interrompre ce soin important du Gouvernement. Pline, qui passa trois jours avec lui à Centumcelles*, nous rend compte de trois affaires, qui remplirent chacune leur jour. *Pline Ep. VI. 31. *Civita Vecchia.*

La première regardoit le plus illustre citoyen d'Ephèse, Claudius Ariston, homme de mœurs magnifiques, & qui se rendoit populaire sans aucune vue d'ambition criminelle. La splendeur dans laquelle il vivoit, lui avoit attiré l'envie, & un misérable délateur entreprit de le perdre. Ariston fut absous & vengé.

Le lendemain fut jugée une cause d'adultére. Galitta, femme d'un Tribun des soldats qui se disposoit à demander les charges, avoit souillé son honneur & celui de son mari par un commerce criminel avec un Centurion. Le mari s'en étoit plaint au Commandant de l'armée dans laquelle il servoit, & celui-ci en avoit

voit écrit à l'Empereur. Trajan commença par casser le Centurion, & même le bannir. Il étoit question ensuite de faire le procès à la femme: & son mari, amolli par une indigne foiblesse, ne s'empressoit pas de la poursuivre. Il l'avoit même gardée auprès de lui depuis ce grand éclat, comme s'il se fût contenté de se débarrasser d'un rival. On l'obligea de pousser jusqu'au bout l'action qu'il avoit entamée. Gallitta fut condamnée au grand regret de son accusateur, & soumise aux peines de la Loi portée par Auguste contre les adultéres. Comme cette affaire n'étoit pas par elle-même de nature à devoir être jugée par l'Empereur, & qu'il n'y avoit que la qualité des personnes intéressées qui l'eût mis dans le cas d'en prendre connoissance, il eut l'attention, en prononçant son jugement, d'exprimer cette circonstance, & de marquer qu'il s'agissoit d'Officiers de guerre, afin de ne pas paroître troubler le cours de la Justice, ni évoquer à soi toutes les causes.

Le troisiéme jour on discuta une affaire qui traînoit depuis longtems, & dans laquelle étoit impliqué Eurythmus affranchi de l'Empereur. Le fond du procès rouloit sur un codicille suspecté de faux, & les héritiers du testateur avoient intenté action à ce sujet contre Eurythmus, & contre un Chevalier Romain nommé Sempronius Senecio. D'abord

bord ils s'étoient tous rendu parties : mais ensuite plusieurs, comme par respect pour un affranchi de César, demandérent à se désister de leur accusation. Sur quoi Trajan dit cette belle parole : „ Pourquoi vous désister ? Mon affran„ chi n'est point Polycléte, ni moi Né„ ron". Cependant il n'y eut que deux des héritiers qui se présentérent au jour où l'affaire devoit être jugée, & ils demandérent, ou que tous ceux qui avoient avec eux un même intérêt fussent obligés de se joindre à leur requête, ou qu'il leur fût permis à eux-mêmes d'abandonner leur poursuite. L'Avocat de Sempronius & d'Eurythmus s'opposa à cette demande, disant que ses parties demeureroient chargées d'un soupçon qui les deshonoroit. „ Ce n'est pas là „ ce qui me touche, dit Trajan avec vi„ vacité. Moi-même je deviens suspect „ de protéger l'injustice". Et s'adressant aux Juges il ajoûta : „ Voyez quel „ parti nous devons prendre ; car il „ semble que ces gens-là veulent se „ plaindre de n'avoir pas eu la liberté „ de poursuivre leur droit". Il fut décidé que tous les héritiers se mettroient en cause, ou que ceux qui auroient des raisons de s'en dispenser les produiroient, afin que l'on pût juger si elles étoient valables : qu'autrement ils seroient assujettis à la peine des calomniateurs. Telle étoit la délicatesse de Trajan

jan par rapport à ſa réputation. Il ne vouloit pas y laiſſer la tache la plus légére ſur l'article de la juſtice dûe à tous les citoyens.

Modeſtie & douce familiarité de Trajan dans ſes repas.

Ainſi ſe paſſoit le tems de la journée à Centumcelles. Le ſoir on ſe raſſembloit pour le ſouper, auquel le Prince appelloit toutes les perſonnes diſtinguées de ſa Cour. La table étoit ſervie modeſtement & ſans faſte. Trajan donnoit à ſes convives le divertiſſement de la Muſique & de la Comédie; ou bien une converſation familiére & enjouée faiſoit durer agréablement le repas juſques bien avant dans la nuit. Le dernier jour l'Empereur envoya à ceux qui l'avoient accompagné dans ce petit voyage des préſens d'hoſpitalité, ſuivant l'uſage pratiqué entre amis.

Port de Centumcelles.

Il s'occupoit actuellement à Centumcelles d'un ouvrage très utile au Public. Il y bâtiſſoit un port, auquel il donna ſon nom, & qui eſt aujourd'hui le port de Civita-Vecchia, où le Pape tient ſes galéres. Trajan forma ce port en conſtruiſant deux jettées qui s'avançoient vers la mer, & à l'entrée deſquelles il éleva un môle en forme d'Ile, qui arrêtoit la violence des flots, & qui aſſûroit la tranquillité des vaiſſeaux dans le baſſin.

Port d'Ancone. *Tillem. Traj. art.* 23.

Dans la ſuite il conſtruiſit auſſi à ſes frais un port à Ancone ſur la Mer Adriatique, voulant rendre l'accès de l'Italie commode & aiſé de toutes parts. On voit

voit encore dans cette ville le monument qui fut érigé en son honneur par le Sénat & le Peuple Romain en reconnoissance de ce bienfait. L'inscription marque la dix-neuviéme année de Trajan, que nous comptons 867. de Rome. *Ant. Expliquée T. IV. Part. II. p. 295.*

C'est peu de tems après le séjour que fit Pline à Centumcelles, que Mr. de Tillemont place son départ pour le Pont & la Bithynie. Trajan l'envoya gouverner ces deux Provinces comme son Lieutenant avec la qualité de Propréteur revêtu de la puissance consulaire. La Bithynie étoit Province du Peuple, & conséquemment avoit coutume d'être gouvernée par des Proconsuls tirés au sort. Mais Trajan écrit lui-même à Pline, qu'il s'y étoit glissé bien des abus qui demandoient une réforme. Tout récemment les Bithyniens avoient accusé & poursuivi comme concussionnaires deux de leurs Proconsuls, Julius Bassus & Rufus Varenus. On peut conjecturer que par ces raisons Trajan voulut mettre cette Province directement sous sa main, au moins pour un tems, & il choisit Pline comme très capable d'y rétablir le bon ordre. Pline va gouverner le Pont & la Bithynie. *Plin. Ep. IV. 9. V. 20. VI. 5. & 13. VII. 6 & 10.*

Pline entra dans son Gouvernement le dix-sept Septembre, & il y resta environ dix-huit mois. Nous avons les lettres qu'il écrivit pendant cet espace à Trajan, & les réponses du Prince. On y voit que Trajan souffroit qu'on lui *Plin. Ep. L. X.*

donnât le nom de Seigneur, *Domine*, qu'Auguſte avoit toujours rejetté. Mais les circonſtances étoient changées, & l'uſage avoit prévalu.

Ce que l'on doit remarquer dans le commerce épiſtolaire entre Pline & Trajan, c'eſt d'une part la fidélité du Magiſtrat à demander les ordres du Souverain ſur toutes les affaires tant ſoit peu douteuſes; & de l'autre, la dignité, l'équité, le bon-ſens qui régnent dans les réponſes de Trajan, avec mille témoignages de bonté qu'il prodigue à Pline comme à un ami. Mais rien ne nous intéreſſe de plus près, que la fameuſe Lettre de Pline au ſujet des Chrétiens. Quoiqu'elle ſe trouve par-tout, elle fait une partie trop eſſentielle d'un ouvrage tel que celui-ci, pour qu'il me ſoit permis de l'omettre. Je la rapporterai toute entiére avec la réponſe de Trajan. Pline écrit à l'Empereur en ces termes.

Lettre de Pline au ſujet des Chrétiens. *Plin. X.* 97.

„ C'eſt ma pratique conſtante, Seigneur, de vous conſulter ſur tous mes „ doutes. Car qui peut mieux que vous, „ ou réſoudre mes difficultés, ou ſuppléer au défaut de mes lumiéres? Je „ n'ai jamais été appellé à l'inſtruction „ ni au jugement d'aucun procès pour „ cauſe de Chriſtianiſme: & ainſi j'ignore ce qui mérite d'être puni en ce „ genre, & juſqu'où l'on doit porter, „ ſoit la rigueur de la peine, ſoit l'exactitu-

„ titude des recherches. Je n'ai donc
„ pas été peu embarrassé à me décider
„ sur bien des chefs : s'il convient de
„ faire une différence entre les âges, ou
„ si ceux de l'âge le plus tendre doivent
„ être traités comme les personnes déjà
„ formées ; si le repentir peut mériter
„ le pardon, ou si quiconque a été
„ Chrétien ne gagne rien à cesser de l'ê-
„ tre ; si c'est le nom seul qu'il faut pu-
„ nir quand même nul crime ne vien-
„ droit à sa suite, ou les crimes qui ac-
„ compagnent le nom. Voici la conduи-
„ te que j'ai tenue par provision à l'é-
„ gard de ceux que l'on m'a déférés
„ comme Chrétiens. Je les ai interro-
„ gés s'ils étoient Chrétiens. Sur leur
„ aveu, je leur ai réitéré une seconde
„ & une troisiéme fois la même que-
„ stion, en les menaçant de la mort.
„ Quand ils ont persisté, je les ai en-
„ voyés au supplice. Car, sans exami-
„ ner si ce qu'ils avouoient étoit crimi-
„ nel, je n'ai point douté qu'au moins
„ leur opiniâtreté & leur obstination
„ inflexible ne méritât punition. Parmi
„ ceux qui ont poussé la phrénésie jus-
„ qu'à cet excès, il s'est trouvé quelques
„ citoyens Romains, que j'ai séparés
„ des autres pour les envoyer à Rome.
„ L'attention à suivre cette nature d'af-
„ faires en a multiplié le nombre, com-
„ me il arrive ordinairement, & m'a
„ présenté de nouvelles espéces à déci-

„ der. On m'a donné un mémoire ano-
„ nyme contenant une grande liſte de
„ noms. Mais ceux qui m'étoient ainſi
„ déférés, ont nié qu'ils fuſſent ou
„ qu'ils euſſent jamais été Chrétiens.
„ Et en effet ils ont répété d'après moi
„ les formules de priéres que nous a-
„ dreſſons à nos Dieux: ils ont offert de
„ l'encens & du vin à votre image, que
„ j'avois fait apporter exprès avec les
„ ſtatues des Divinités: enfin ils ont
„ maudit celui qu'ils appellent Chriſt.
„ Sur ces preuves j'ai cru devoir les dé-
„ charger de l'accuſation. Car on aſſûre
„ que l'on ne peut forcer à rien de ſem-
„ blable ceux qui ſont vraiment Chré-
„ tiens. Il s'en eſt trouvé d'autres qui
„ ont d'abord avoué qu'ils étoient
„ Chrétiens, & enſuite l'ont nié: d'au-
„ tres encore, qui ont reconnu l'avoir
„ été autrefois, mais qui ont déclaré ne
„ l'être plus, depuis trois ans, depuis un
„ plus long eſpace, quelques-uns de-
„ puis vingt ans. Tous ont adoré votre
„ image & les ſtatues des Dieux: tous
„ ont conſenti à maudire Chriſt. Au
„ reſte (*a*) ils proteſtoient que tout leur
„ tort

(*a*) Affirmabant autem hanc fuiſſe ſummam vel culpæ ſuæ vel erroris, quòd eſſent ſoliti ſtato die ante lucem convenire, carmenque Chriſto quaſi Deo dicere ſecum invicem; ſeque ſacramento non in ſcelus aliquod obſtringere, ſed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depoſitum appellati abnegarent: quibus per-

„ tort ou leur erreur n'avoit consisté
„ qu'en ce qu'ils s'assembloient en un
„ jour marqué avant le lever du soleil,
„ & là adoroient Christ comme Dieu,
„ chantoient des hymnes en son hon-
„ neur, & s'engageoient par serment,
„ non à aucun crime, mais à ne com-
„ mettre ni vols, ni violences, ni adul-
„ téres, à ne jamais manquer à la foi
„ promise, à ne point retenir les dépôts
„ qui leur auroient été confiés : après
„ quoi ils se retiroient, & se rassem-
„ bloient ensuite de nouveau pour pren-
„ dre ensemble une nourriture commu-
„ ne & innocente. Ils ajoûtoient qu'ils
„ s'étoient même abstenus de ces prati-
„ ques depuis la publication de l'Edit,
„ par lequel, conformément à vos or-
„ dres, j'ai défendu les assemblées. Pour
„ m'assûrer pleinement du fait, j'ai or-
„ donné que l'on appliquât à la question
„ deux femmes esclaves, & je n'ai dé-
„ couvert d'autre crime qu'une super-
„ stition pleine de travers & de folie.
„ Par ces considérations j'ai suspendu
„ mes recherches, & j'ai pris le parti
„ de vous consulter, d'autant plus que
„ le nombre de ceux qui se trouvent en
„ danger à cette occasion est très grand,
„ & embrasse des personnes de tout âge,
„ de

peractis, morem sibi discedendi fuisse, rursusque coëundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen & innocuum.

„ de tout sexe, de toute condition. Car „ non seulement les villes, mais les „ bourgades & les campagnes sont in„ fectées de la contagion de cette su„ perstition. Le mal n'est pourtant pas „ sans remède. Déjà je vois les tem„ ples, qui étoient devenus presque dé„ serts, se repeupler; les sacrifices so„ lemnels, longtems interrompus, re„ prendre leur célébrité. Il ne se trou„ voit presque plus d'acheteurs pour „ les victimes: aujourd'hui il s'en vend „ beaucoup. Delà il est aisé de conclu„ re quelle multitude de personnes on „ peut ramener, si on leur ouvre la por„ te du repentir".

Cette lettre nous est infiniment précieuse par le beau témoignage qu'elle rend à la pureté des mœurs de nos premiers péres: témoignage auquel on ne peut pas se refuser, puisqu'il sort de la plume de celui qui les condamnoit à la mort. Elle atteste la multiplication prodigieuse des Chrétiens, si peu de tems après la naissance du Christianisme. Elle nous donne lieu de déplorer l'aveuglement d'un homme aussi éclairé & aussi judicieux que Pline, qui sans examiner le vrai ou le faux d'une doctrine, punit du dernier supplice quiconque y demeure constamment attaché. Trajan, si sage & si bon Prince d'ailleurs, ne montra pas plus d'équité que son Lieutenant. Voici sa réponse.

„ Vous

„ Vous avez agi comme vous deviez, Réponse
„ mon cher Pline, dans la discussion des de Trajan.
„ causes de ceux que l'on vous a déférés comme Chrétiens. Car il n'est pas
„ possible d'établir une loi générale, ni
„ une forme de procéder qui soit applicable à tous les cas. Il ne faut point
„ faire de recherches pour les découvrir : s'ils sont amenés à votre tribunal & convaincus, vous devez les punir: avec cette restriction néanmoins,
„ que si quelqu'un nie qu'il soit Chrétien, & prouve sa déclaration par des
„ effets, c'est-à-dire, en adorant nos
„ Dieux, quand même il seroit suspect
„ pour le passé, son repentir doit lui
„ procurer le pardon. (*a*) Pour ce qui
„ est des mémoires anonymes, il ne
„ faut y avoir égard dans aucun genre
„ d'affaire. C'est une chose de trop mauvais exemple, & qui ne convient
„ point à notre tems.".

Il étoit bien digne de Trajan d'interdire l'usage des délations anonymes. Mais dans la première partie de sa réponse quelle inconséquence, que de défendre d'une part que l'on recherchât les Chrétiens, & d'ordonner de l'autre qu'ils fussent traités en criminels, lorsqu'il se trouveroient quelqu'un qui les dénonçât! Telle

(*a*) Sine auctore verò proposiți libelli nullo crimine locum habere debent. Nam & pessimi exempli, neque nostri seculi est.

Persécution de l'Eglise sous Trajan. *Tillem.*

Telle est au reste l'idée que l'on doit se former de la persécution que souffroit l'Eglise sous Trajan. Quoique ce Prince animé peut-être d'un zèle superstitieux pour sa Religion, ou plutôt trompé par une fausse politique, qui lui faisoit regarder indistinctement toute nouveauté en matiére de culte comme dangereuse pour l'Etat, haît les Chrétiens, & autorisât leurs supplices, il ne rendit point d'Edit général contre eux. Des émeutes populaires, le caprice & la cruauté des Gouverneurs de Provinces, la loi que Trajan s'étoit faite à lui-même de punir de mort la persévérance dans le Christianisme, voilà les causes qui firent sous son régne un grand nombre de Martyrs. Les plus célébres de ces généreux athlétes de J.C. sont St. Siméon de Jérusalem, & St. Ignace d'Antioche. Mais le récit de leur mort glorieuse appartient à l'Histoire Ecclésiastique. Je me renferme dans mon objet.

Mort de Pline.

Il ne paroît pas que Pline ait vécu longtems depuis son retour du Gouvernement de Pont & de Bithynie. L'Histoire n'en fait plus mention, & les événemens dont parlent ses lettres ne s'étendent pas beaucoup au-delà.

Son caractere peint d'apres ses Lettres par Mr. Rollin.

On ne peut lire cet Ecrivain sans l'aimer, & je me ferois un devoir de tracer ici, par les faits que ses lettres nous administrent, un tableau de son ame & de toutes ses excellentes qualités, si ce dessein

sein n'étoit déjà exécuté par une main plus savante que la mienne. Mr. Rollin s'est plû à peindre un caractére tout-à-fait semblable au sien, si ce n'est qu'en lui la Religion rehaussoit & sanctifioit des vertus, que Pline dépriſoit par l'amour d'une gloire frivole, qui étoit ſa derniére fin. *Hiſt. Anc. T. XII.*

Comme Mr. Rollin n'a pas pu ni dû tout dire, il a laiſſé en arriére un fait, qui me paroît très intéreſſant dans toutes ſes circonſtances, & très honorable à Pline. Je crois que le Lecteur ſera bien aiſe de le trouver ici. Trait tout-à-fait honorable à la probité de Pline. *Plin. Ep. V. 1.*

Pomponia Gratilla, qui paroît avoir été veuve d'Arulenus Ruſticus, & que Domitien relegua en même tems qu'il fit mettre à mort ſon mari, avoit d'un autre mariage un fils nommé Aſſudius Curianus, dont la conduite lui donnoit peu de ſatisfaction. Elle le deshérita par ſon teſtament, & inſtitua Pline ſon héritier avec Sertorius Severus ancien Préteur, & quelques Chevaliers Romains d'un nom & d'un rang diſtingués. Curianus réſolu d'attaquer le teſtament, propoſa à Pline de lui faire don de ſa portion de l'hérédité, promettant de paſſer une contre-lettre qui détruiroit l'effet de la donation. La vue de Curianus étoit d'acquérir par cette voie un préjugé contre la validité du teſtament, qu'il vouloit faire caſſer. Pline lui répondit qu'il ne convenoit point à ſon

caractére de faire une démarche publique pour la détruire par un acte ſecret. „ D'ailleurs, ajoûta-t-il, vous êtes ri„ che, vous n'avez point d'enfant : une „ donation que je vous ferois feroit ſuſ„ pecte d'intérêt. Enfin telle que vous „ la demandez, vous n'en retirerez au„ cun profit, au lieu qu'une renoncia„ tion à mon droit en votre faveur vous „ ſeroit utile ; & je ſuis prêt à en paſſer „ l'acte, ſi je ſuis perſuadé une fois que „ vous êtes injuſtement exhérédé. Eh „ bien, répondit Curianus, je vous „ prens vous-même pour juge". Pline héſita un moment, & après y avoir penſé, „ J'y conſens, dit-il. Car pourquoi „ aurois-je moins bonne idée de moi, „ que vous ne témoignez l'avoir ? Mais „ je vous proteſte, & ſouvenez-vous „ en, que j'aurai le courage, ſi votre „ cauſe eſt mauvaiſe, de confirmer le „ jugement de votre mére". Il en ſera „ ce que vous voudrez, repliqua Cu„ rianus; car vous ne voudriez rien que „ de juſte". Pline ſe donna pour aſſeſſeurs les deux hommes les plus reſpectables de la ville, Cerellius & Frontin ; & aſſiſté d'eux, il prit ſéance dans ſon appartement. Curianus plaida ſa cauſe. Pline lui répondit, parce que dans la compagnie aucun autre ne pouvoit défendre l'honneur de la teſtatrice. Enſuite il ſe retira dans ſon cabinet avec ſes aſſeſſeurs, & de leur avis il prononça le juge-

jugement en ces termes : „ Curianus, „ votre mére a eu de juſtes raiſons de „ vous deshériter".

Un tel jugement, où Pline avoit fait les fonctions de juge, d'avocat, & de partie, fut reſpecté par celui contre lequel il étoit rendu. Curianus fit aſſigner au tribunal des Centumvirs les autres héritiers inſtitués par le teſtament de ſa mére, & il ne mit point Pline en cauſe. Déjà le jour du jugement approchoit, & les cohéritiers de Pline en craignoient l'iſſue à cauſe du malheur des tems. Domitien vivoit encore : & comme quelques-uns d'entre eux avoient été amis de Ruſticus & de Gratilla, ils appréhendoient que, ſelon qu'il étoit arrivé à pluſieurs autres, une affaire civile ne devînt pour eux capitale. Ils témoignérent leur inquiétude à Pline, & le déſir qu'ils avoient de propoſer un accommodement. Pline ſe chargea de la négociation. Il offrit à Curianus ce que les Juriſconſultes appellent la quarte Falcidienne, c'eſt-à-dire, la quatriéme partie de la ſucceſſion, aſſûrée aux héritiers du ſang par la loi de Falcidius: & il s'engagea à y contribuer à raiſon de ſa part. Curianus accepta la propoſition : & ce qui montre combien une probité parfaite attire de conſidération & de reſpect, c'eſt que ce même Curianus, en mourant quelques années après, laiſſa à Pli-

ne (*a*) un legs, dont véritablement la valeur étoit médiocre, mais qui dans les circonſtances lui devoit faire & lui fit plus de plaiſir qu'une ample & riche ſucceſſion.

Amitié de Pline & de Tacite.

Pline fut lié d'une étroite amitié avec Tacite, & le nœud de cette liaiſon fut autant la ſociété des ſentimens de probité & de haine contre la tyrannie, que l'amour des Lettres & la profeſſion de l'Eloquence qui leur étoit commune. On les joignoit volontiers enſemble, comme les deux plus grands Orateurs qui fuſſent alors: & Pline en fournit la preuve dans une petite avanture qu'il raconte avec complaiſance. Tacite à un ſpectacle ſe trouva aſſis à côté d'un inconnu, qui après une converſation aſſez longue ſur des matiéres de Littérature, voulut ſavoir à qui il parloit. „ Vous me connoiſſez, lui dit Tacite, „ & même par les Lettres: Etes-vous „ Tacite, ou Pline "? reprit avec vivacité cet inconnu. (*b*) L'idée de la Littérature & de l'Eloquence rappelloit tout d'un coup les noms de ces deux illuſtres amis, qui en étoient les Héros.

Plin. Ep. IX. 23.

Il n'y avoit entre eux nulle rivalité, nulle jalouſie. Ils s'envoyoient mutuel-

Plin. VII. 20.

le-

(*a*) Legatum mihi obvenit modicum, ſed ampliſſimo gratius *Plin.*

(*b*) Exprimere non poſſum, quàm ſit jucundum mihi, quòd nomina noſtra, quaſi litterarum propria, non hominum, litteris reddantur. *Plin.*

lement leurs ouvrages, pour recevoir les avis l'un de l'autre; & ils se rendoient ce service réciproque avec cordialité, avec franchise. Pline étoit plus jeune que Tacite, & dès son premier âge son ambition avoit été d'imiter un tel modéle, & de le suivre immédiatement, quoiqu'à une grande distance, comme il s'exprime lui-même. Il parvint au point qu'il désiroit, & c'étoit pour lui le sujet d'une joie parfaite. „ (*a*) Je suis charmé, écrit-il à Tacite, „ de ce que si l'on parle d'Eloquence, „ on nous nomme ensemble; si l'on fait „ mention de vous, mon nom vient à „ la suite du vôtre. Il y a des Orateurs „ que l'on nous préfére à tous deux. „ Mais peu m'importe en quel rang l'on „ nous associe; car c'est pour moi la „ premiére place, que celle qui vous „ suit. Vous devez même avoir remar- „ qué, que dans les testamens, à moins „ que le testateur ne soit ami particu- „ lier de l'un de nous deux, on nous met

(*a*) Gaudeo quòd, si quis de studiis sermo, una nominamur; quòd de te loquentibus statim occurro. Nec desunt qui utrique nostrûm præferantur. Sed nihil interest meâ quo loco jungimur. Nam mihi primus, qui à te proximus. Quin etiam in testamentis debes adnotasse, nisi quis forte alterutri nostrûm amicissimus, eadem legata, & quidem pariter accipimus. Quæ omnia huc spectant, ut invicem ardentius diligamus, quum tot vinculis nos studia, mores, fama, suprema denique hominum judicia constringant.

„ met de compagnie, on nous fait les „ mêmes legs. Toutes ces obſervations „ ont pour objet de nous engager à nous „ aimer l'un l'autre avec encore plus „ d'ardeur, puiſque les Lettres, la reſ- „ ſemblance des mœurs, la renommée, „ & enfin les derniéres volontés des „ mourans nous uniſſent par tant de „ liens".

Tacite paroît avoir ſurvécu Pline. Ordre dans lequel il a écrit ſes ouvrages.

Il paroît que Tacite a ſurvécu Pline. Car celui-ci, qui ne manque point de rendre compte dans ſes Lettres & de faire l'éloge de tous les amis que la mort lui enléve, n'y parle en aucune façon de la mort de Tacite. On peut même conjecturer, par l'importance & l'étendue des ouvrages que Tacite a compoſés, qu'il pouſſa ſa vie aſſez avant ſous le régne de Trajan. En effet il ne commença à écrire l'Hiſtoire que ſous ce Prince. Le premier ouvrage que nous ayons de lui, c'eſt-à-dire, la deſcription des mœurs des Germains, eſt datté du ſecond Conſulat de Trajan, qui concourt avec la premiére année du régne de ce Prince. Tacite donna enſuite la vie d'Agricola. Et le ſuccès de ces deux Ecrits, qui ſont des chefs-d'œuvre, l'ayant ſans doute encouragé, il entreprit ſes Hiſtoires, qui comprenoient un eſpace de vingt-huit ans, depuis le ſecond Conſulat de Galba juſqu'à la mort de Domitien. Il témoigne qu'il ſe propoſoit alors de faire ſuivre l'Hiſtoire des ré-

Lipſ. ad Tac. Hiſt. & Tillem. Trajan, art. 21.

Tac. Hiſt. l. 1.

gnes

gnes de Nerva & de Trajan. Mais (*a*) quoiqu'il se félicite de pouvoir réserver pour sa vieillesse une si riche & si agréable matiére ; quoiqu'il loue le rare bonheur du tems où il écrivoit, & dans lequel il est permis, dit-il, de penser ce que l'on veut, & de dire ce que l'on pense; je m'imagine qu'il convenoit peu à un caractére aussi libre que le sien d'écrire l'histoire d'un Prince encore vivant, quelque digne de louange qu'il pût être. Aussi, après qu'il eût achevé l'ouvrage que nous appellons ses Histoires, au lieu de descendre suivant l'ordre des tems, il remonta beaucoup plus haut, & composa ses Annales, qui commencent à la mort d'Auguste, & qu'il conduisit jusqu'à celle de Néron. Il avoit même dessein, si la vie ne lui manquoit, de reprendre le régne d'Auguste, après qu'il auroit terminé ses Annales. Il faut croire que la mort ou les infirmités le prévinrent, car il ne nous reste aucun vestige de ce travail qu'il projettoit Ses Histoires & ses Annales jointes ensemble faisoient le nombre de trente livres. Mais nous en avons perdu treize; & des dix-sept qui ont échappé au naufrage des tems, quatre sont plus ou moins mutilés

Tac. III. Annal. 24.

Ta-

(*a*) Principatum divi Nervæ & imperium Trajani uberiorem securioremque materiam, senectuti seposui: rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet. *Tac. Hist. I.* 1.

Ce que l'on ſait de ſa naiſſance & de ſa vie.

Tacite pouvoit être fils d'un Cornelius Tacitus Chevalier Romain & Intendant de la Belgique, dont il eſt fait mention dans Pline le Naturaliſte. Il entra dans la carriére des honneurs ſous Veſpaſien : Tite l'éleva en dignité : il devint Préteur ſous Domitien, l'année même que ce Prince donna ſes jeux ſéculaires : Nerva le fit Conſul. Il plaida longtems avec une éloquence dont le propre caractére étoit la nobleſſe & la majeſté. Ses ouvrages hiſtoriques l'ont immortaliſé. J'ai tâché de les fondre dans le mien ; & après l'uſage que j'en ai fait, mes Lecteurs le connoiſſent mieux que je ne ſaurois le peindre.

Plin. Hiſt. Nat. VII. 16. Tac. Hiſt. I. 1.

Plin. Ep. II. 11.

Mort de Silius Italicus. Idée de ſa vie.

Un autre perſonnage moins illuſtre dans les Lettres, mais qui ne laiſſe pas d'y tenir un rang, Silius Italicus, mourut dans les premiéres années du régne de Trajan. J'ai parlé de la bréche qu'il avoit faite à ſa réputation ſous Néron. Mais il ſe rétablit dans l'eſtime du Public par le bon uſage qu'il fit de ſa faveur auprès de Vitellius, & par la ſageſſe & l'intégrité de ſa conduite dans le Proconſulat d'Aſie. L'Eloquence & la Plaidoirie avoient fait ſon occupation pendant la vigueur de l'âge : la Poëſie fut l'amuſement de ſa vieilleſſe. Pline remarque avec raiſon, que (*a*) dans ſes vers on ſent plus de travail que de

Plin. Ep. III. 7.

(*a*) Scribebat carmina majore curâ quàm ingenio.

de génie. Quoique médiocrement favorisé des Muses, il les cultiva avec constance. Retiré du tumulte des affaires, il partageoit sa journée entre des entretiens littéraires, & la composition de son Poëme sur la seconde guerre Punique. Il vécut dans ce loisir pendant un grand nombre d'années, (*a*) considéré & honoré comme l'un des premiers de la ville; sans crédit & sans puissance néanmoins, mais aussi à l'abri de l'envie. Les infirmités croissant avec l'âge, il alla s'enfermer dans les maisons de plaisance qu'il avoit en Campanie, d'où ne le tira pas même l'obligation de faire sa cour à un nouvel Empereur. Il resta à sa campagne pendant que Trajan faisoit sa première entrée dans Rome. (*b*) Trait de liberté, glorieux au Prince qui ne le trouva pas mauvais, glorieux au particulier qui osa se le permettre. Silius étoit curieux en tableaux & en statues, & il en rassembla un très grand nombre qui représentoient les hommes les plus illustres de l'Antiquité. Il révéroit tous ces noms célèbres: mais il ne témoignoit plus de vénération pour aucun que pour Virgile, dont il solemnisoit le jour de la naissance avec plus d'appareil que le sien propre, & au tombeau duquel

(*a*) Fuit inter principes civitatis, sine potentiâ, sine invidiâ.

(*b*) Magna Cæsaris laus, sub quo hæc liberum fuit; magna illius qui hâc libertate usus est uti.

quel il alloit souvent rendre de religieux respects. A l'âge de soixante & quinze ans, il lui survint un mal qui fut jugé incurable. Plutôt que d'en souffrir les douleurs, il aima mieux se laisser mourir de faim : & il exécuta sa résolution, malgré toutes les représentations qu'on lui pût faire pour l'en détourner. Il mourut le dernier de ceux que Néron avoit fait Consuls, de même qu'il étoit le dernier des Consuls mis en place par ce Prince Il laissa un fils, qu'il vit Consulaire.

Mort de Martial. *Plin. Ep. III.* 20.

La mort de Silius Italicus fut suivie de près de celle du Poëte Martial, dont tout le monde connoît les Epigrammes. Heureux ! s'il y eût mis autant de modestie & de retenue, que l'on y trouve quelquefois de sel & d'enjouement. Martial avoit peu à se louer de sa fortune ; & les libéralités de Domitien, souvent & bassement mendiées, l'aidoient à se soutenir dans Rome. Lorsque ce Prince ne fut plus, il fallut que Martial quittât le séjour de la capitale, & se retirât dans sa patrie à Bilbilis (*) en Espagne. En partant il reçut une gratification de Pline, qu'il avoit loué dans ses vers. Il vécut encore environ trois ans: & à juger de la datte de sa mort par l'ordre des lettres de Pline, il paroît qu'elle tombe sous l'an de Rome 851. On

(*) *Il paroît que* Bilbilis *n'étoit pas loin du lieu où est maintenant* Catalaiud *en Arragon.*

On croit que Juvenal a écrit sous le régne de Trajan la plupart de ses satyres. Elles se ressentent beaucoup, comme Mr. Despreaux l'a observé, des cris de l'école dans lesquels leur Auteur avoit été élevé. On y trouve sans doute de grandes & belles maximes, de la noblesse, de l'énergie. Mais cette énergie est souvent poussée jusqu'à une impudence Cynique: & d'ailleurs il régne en général dans ces piéces un ton déclamateur, bien peu capable de plaire à ceux qui ont su goûter l'enjouement délicat, les graces légéres, & l'aimable négligence des satyres d'Horace. Je ne craindrai point de dire que Juvenal me paroît même au dessous de Perse, qui est plus modeste sans comparaison, plus nourri de choses, & dont le style obscur, mis sans emphase, annonce un Ecrivain persuadé de ce qu'il dit.

Juvenal a écrit sous Trajan la plupart de ses satyres.

A tant de noms plus ou moins recommandables dans la Littérature, je crois devoir joindre ici un de leurs contemporains, qui ne leur ressemblera qu'en laid, mauvais orateur, malhonnête homme, mais fameux, important, accrédité, & enrichi par l'abus qu'il fit de l'art de la parole. C'est Regulus dont je veux parler. J'ai déjà eu occasion d'en faire mention plus d'une fois, & Pline nous fournit sur son compte plusieurs anecdotes curieuses & intéressantes.

Mort du délateur Regulus. Traits de son audace & de sa fourberie. *Plin. Ep. II. 20. IV. 2 & 7. VI. 2.*

Regulus est un exemple de ce que l'au-

l'audace & l'effronterie peuvent faire ſans le ſecours d'aucun talent, & preſque malgré la nature.(*a*) Il avoit la voix foible & mal articulée, la langue épaiſſe, très peu d'invention, nulle mémoire : & néanmoins il ſuppléoit en quelque façon à tout ce qui lui manquoit par une fougue impétueuſe, qui impoſoit au vulgaire, & qui le faiſoit regarder comme Orateur par ceux qui ne s'y connoiſſoient pas. C'étoit un caractére ardent, & puiſſant en intrigues. S'il avoit une cauſe à plaider, il demandoit & obtenoit la liberté de parler autant de tems qu'il jugeroit néceſſaire : il amaſſoit par ſes brigues une foule d'auditeurs : en un mot, il ſavoit mettre en œuvre tous les moyens que le déſir de briller & de faire du bruit ſubſtitue au mérite réel.

A l'ambition inſenſée il joignoit la paſſion des richeſſes, & toutes voies lui étoient bonnes pour en acquérir. Nous l'avons vu s'engraiſſer, encore jeune, du ſang des innocens qu'il accuſoit. Il reçut de Néron ſept * millions de ſeſterces, pour l'avoir aidé à détruire la maiſon des Craſſus. Il n'avoit pas moins d'ardeur à ſe faire mettre ſur les teſtamens des riches, & il employoit pour y par-

T. IV. p. 464.

Tac. Hiſt. IV. 42.

* *Huit cens ſoixante & quinze mille livres.*

(*a*) Imbecillum latus, os confuſum, hæſitans lingua, tardiſſima inventio, memoria nulla, nihil denique præter ingenium inſanum : & tamen eâ impudentiâ ipſoque illo furore pervenit, ut à plurimis orator habeatur. *Plin. Ep. IV. 7.*

parvenir la ruſe & l'audace tout enſemble. Voici quelques traits de ce genre, que Pline a réunis dans une Lettre.

Piſon Licinianus, frére de Craſſus dont Regulus avoit cauſé la perte, & exilé lui-même à la pourſuite, comme il eſt probable, de ce dangereux calomniateur, adopté depuis par Galba, & tué avec lui, avoit laiſſé une veuve nommée Verania, qui vécut juſques ſous Trajan. Cette Dame étant tombée dangereuſement malade, Regulus, qui ſavoit combien il devoit lui être odieux, vient néanmoins la voir, s'aſſied auprès de ſon lit, & feignant de s'intéreſſer beaucoup à ſa ſanté, il fait le perſonnage d'Aſtrologue. Il lui demande quel jour & à quelle heure elle étoit née. Sur la réponſe qu'elle lui fit, il ſe compoſe le viſage, il prend un air ſérieux & appliqué, il remue les lévres, il compte par ſes doigts: le tout pour tenir en ſuſpens la malade, & lui faire attendre quelque choſe de merveilleux. „ Vous „ êtes, lui dit-il, dans votre année cli„ matérique, mais vous reviendrez de „ cette maladie. Et afin que vous en „ ſoyez plus aſſûrée, je conſulterai un „ Haruſpice, dont j'ai ſouvent expéri„ menté le ſavoir „. En effet il offre un ſacrifice, & il rapporte à Verania que les entrailles des victimes ſont d'accord avec les Aſtres. On croit volontiers ce qu'on ſouhaite. La malade flattée par l'eſ-

l'espérance de la guérison, demande son testament, & y ajoûte un legs en faveur de Regulus. Peu de tems après le mal augmente : elle se sent défaillir, & en mourant elle se plaint amérement de la tromperie qui lui avoit été faite. Mais l'imposteur tenoit sa proie, & il se moquoit de cris tardifs & impuissans.

Il ne fut pas si heureux dans une autre batterie qu'il dressa contre Velleius Blesus, riche Consulaire. Il lui faisoit la cour depuis quelque tems, lorsque Blesus fut attaqué d'une grande maladie, & témoigna vouloir changer son testament. Regulus ne douta pas qu'il n'eût bonne part dans les nouvelles dispositions que le malade alloit faire de son bien ; & il exhorta, pria, pressa les Médecins d'employer toutes les ressources de leur art pour lui prolonger la vie. Lorsque le testament fut fait & signé, il changea de langage. „ Jusqu'à „ quand, disoit-il à ces mêmes Méde„ cins, tourmenterez-vous un pauvre „ moribond? Pourquoi lui enviez-vous „ une mort douce, si vous ne pouvez le „ faire vivre "? Blesus mourut, & comme s'il eût entendu tous les discours de Regulus, il ne lui laissa pas une obole.

L'impudence, comme je l'ai dit, n'étoit pas en un moindre degré chez lui, que la fourberie : le trait suivant en est la preuve. Une Dame illustre, nommée Aurelia, voulant faire signer son testament

ment par sept témoins, ainsi que le Droit Romain l'exigeoit, pria Regulus d'être l'un de ceux qui lui rendroient ce service. Pour la cérémonie de la signature elle avoit pris de très beaux habits. Regulus témoigna souhaiter qu'elle voulût bien les lui léguer. Aurelia crut d'abord qu'il plaisantoit. Rien n'étoit plus sérieux. Il l'en pressa avec des instances réitérées : il la força d'ouvrir son testament pour y insérer le legs qu'il demandoit : il l'observa pendant qu'elle écrivoit : après qu'elle eût écrit, il regarda & lut, afin de s'assûrer que ses intentions étoient remplies. C'est par de semblables manœuvres, qu'étant né sans biens, il s'enrichit si prodigieusement, qu'un jour il dit à Pline, qu'il avoit désiré de savoir par les entrailles des victimes quand il pourroit arrondir ses possessions jusqu'à la valeur de soixante millions * de sesterces, & que les présages qu'il y avoit trouvés lui en promettoient le double.

* *Sept millions cinq cens mille livres.*

Avec de si grands biens Regulus n'avoit qu'un fils, qu'il perdit presque encore enfant. Pline ne croit pas que le pére fût véritablement affligé de cette mort, & il doute beaucoup, si l'intérêt ne l'emportoit pas dans son ame sur les sentimens de la nature. Car il avoit fait émanciper ce fils, afin de le rendre maître de disposer de ses biens maternels, qui étoient considérables ; & depuis

puis ce tems il le flattoit ſervilement, dans l'eſpérance & dans la vue d'engager l'enfant à le nommer par teſtament ſon héritier. Il gagnoit donc à cette mort. Mais moins il avoit de douleur réelle, plus il en affecta les ſemblans, avec un éclat, avec un fracas, qui déceloit l'artifice. Son fils avoit de petits chevaux de ſelle & de caroſſe, des chiens, des roſſignols, des perroquets, des merles. Regulus fit égorger tous ces animaux autour du bucher. Il multiplia, de toutes les façons imaginables, les ſtatues & les portraits de celui qu'il vouloit paroître pleurer. Il le fit repréſenter en bronze, en cire, ſur la toile, en argent, en yvoire, en marbre. Lui-même il compoſa un livre ſur la vie de ſon fils, qui étoit mort enfant, & il le lut publiquement devant un nombreux auditoire. Bien plus, il fit faire mille copies de ce livre, qu'il envoya dans toute l'Italie & dans les Provinces: & il écrivit au Sénat de chaque ville, demandant que la Compagnie choisît entre ſes membres celui qui auroit la plus forte & la plus belle voix, pour lire ce même livre au peuple aſſemblé.

Je terminerai ce morceau, peut-être trop long, ſur Regulus, par une judicieuſe réflexion de Pline. (*a*) „ Quelle „ vi-

(*a*) Hanc ille vim, (ſeu quo alio nomine vocanda eſt intentio quidquid velis obtinendi) ſi ad potiora ver-

„ vivacité! dit-il. Quel feu! Que de bien „ n'auroit pas pu faire Regulus, s'il eût „ tourné cette vigueur vers des objets „ louables! Je me trompe, ajoûte Pline „ auſſitôt. Les bons ont moins d'activi- „ té que les méchans : & de même que „ l'ignorance produit la hardieſſe, & „ que la lumiére au contraire améne „ ſouvent la timidité, auſſi les caracté- „ res vertueux ſont affoiblis dans leur „ marche par la modeſtie qui les re- „ tient : l'audace fortifie les vicieux".

J'ai obſervé ailleurs combien Regulus devint bas & rampant à la mort de Domitien. Il vécut encore quelques années. On peut juger par une Lettre de Pline, qu'il étoit mort avant l'an de Rome 853.

Enfant de treize ans qui remporte le prix de Poëſie, *Tillem. Traj. art.* 18.

Après avoir parlé des hommes qui ſe ſont fait un nom dans la Littérature, n'oublions pas un enfant célébre, Valerius Pudens, qui âgé de treize ans remporta le prix de Poëſie aux Jeux Capitolins en 857.

Nous avons depuis longtems perdu Trajan de vue. Il faut revenir à ce Prince, & raconter ce que nous ſavons de la ſeconde guerre qu'il entreprit contre les Daces.

vertiſſet, quantum boni efficere potuiſſet! Quanquam minor vis bonis, quàm malis ineſt? ac ſicut ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει, ita recta ingenia debilitat verecundia, perverſa confirmat audacia. *Plin. Ep. IV.* 7.

§. III.

Seconde guerre de Trajan contre les Daces. Causes de la rupture. Décébale allarmé des préparatifs de Trajan, demande inutilement la paix. Il tente de faire assassiner Trajan. Il surprend par perfidie un Officier important, qui s'empoisonne lui-même. Trajan construit un pont sur le Danube. Décébale vaincu & en danger d'être pris vivant, se donne la mort. Ses trésors qu'il avoit cachés, sont découverts. Colonies établies par Trajan dans la Dace, & dans les pays voisins. Second triomphe de Trajan. L'Arabie Pétrée subjuguée par Palma. Ouvrages de Trajan pendant son séjour à Rome. Crassus conspire contre lui, & est simplement condamné à l'exil. Trajan entreprend la guerre contre les Parthes, & se transporte en Orient. L'Arménie conquise par Trajan, & réduite en Province Romaine. Conquête de la Mésopotamie. Trajan maintient la discipline par son exemple autant que par ses ordres. Lusius Quietus Maure de naissance, l'un des plus illustres Généraux de Trajan. Peuples barbares au Nord de l'Arménie soumis par Trajan. Retour de Trajan à Rome, d'où il repart vers l'an 865. pour renouveller la guerre contre les Parthes. Furieux tremblement de terre. Trajan consulte l'Oracle d'Héliopolis, & en reçoit une réponse énigmatique. Trajan jette un pont

de

de bateaux sur le Tigre. Méthode des Romains pour construire un pont de bateaux. Trajan fait la conquête de l'Assyrie. Il revient vers le pays de Babylone. Trajan prend les villes de Ctésiphon & de Susé. Il paroît avoir été ébloui par ses prospérités. Il descend le Tigre, traverse le Golfe Persique, & entre dans la grande Mer. Il s'empare d'un port sur la côte méridionale de l'Arabie Heureuse. Il envie la gloire d'Alexandre. Il visite les ruines de Babylone. Rebellion des pays qui venoient d'être conquis. Trajan les soumet de nouveau. Il donne un Roi aux Parthes. Trajan entreprend le siége d'Atra, & est obligé de le lever. Révoltes & desastres des Juifs à Cyréne, en Egypte, dans l'Ile de Chypre, & dans la Mésopotamie. Maladie de Trajan. Les conquêtes de Trajan en Orient perdues pour les Romains. Projets & manœuvres d'Adrien pour se faire adopter par Trajan. Trajan avoit de tout autres vues, & ne pensoit nullement à adopter Adrien. Il meurt, & Adrien lui succéde en vertu d'une adoption supposée. Honneurs rendus à la mémoire de Trajan. Durée de sa vie & de son régne. Vertus & vices de Trajan.

C'EST sous l'an de Rome 855. que nous plaçons, d'après Mr. de Tillemont, le commencement de la seconde guerre de Trajan contre les Daces. Seconde guerre de Trajan contre les Daces.

Causes de la rupture. *Dio.*

La cause du renouvellement de la guerre est attribuée par Dion à Décébale, qui violoit ouvertement toutes les conditions du dernier Traité de paix. Il recevoit des déserteurs Romains, il fabriquoit des armes, il rétablissoit ses forteresses, il invitoit les nations voisines à former une ligue avec lui. On peut même inférer de quelques Lettres de Pline à Trajan, que Décébale entretenoit des intelligences avec les Parthes. Il attaquoit & harceloit les peuples qui dans la guerre précédente avoient pris parti contre lui, & il s'empara à main armée d'un canton qui appartenoit aux Jazyges.

Plin. Ep. X. 13-16.

Dio.

D'un autre côté on sait que Trajan étoit avide de conquêtes. Il comptoit n'avoir rien fait en forçant Décébale à se soumettre : il prétendoit le dépouiller. Son serment ordinaire, dans les choses qu'il vouloit assurer énergiquement, étoit : „ Ainsi puissé-je réduire la Dace „ en Province Romaine ! " Par ces raisons il est aisé de croire qu'il saisit avec joie l'occasion que Décébale lui présenta de le faire déclarer par le Sénat ennemi du Peuple Romain.

Amm. Marc. L. XXIV.

Décébale allarme des préparatifs de Trajan, demande inutilement la paix.

Ce Decret, & les préparatifs que fit Trajan en conséquence pour aller conduire cette guerre en personne, comme il avoit fait la première, produisirent un grand effet. Les Daces furent effrayés, & abandonnérent en foule leur

Roi

Roi pour passer dans le parti des Romains. Décébale allarmé d'une telle défertion, demanda la paix. Mais on ne lui offrit d'autres conditions que de livrer ses armes, & de se remettre lui-même à la discrétion de l'Empereur. Il avoit l'ame trop haute pour se soumettre à une humiliation si dure, & il préféra la guerre. Il assembla des troupes, il se fortifia par des alliances, & il se disposa à bien recevoir Trajan.

Il tente de faire assassiner Trajan.

S'il s'en fût tenu là, on ne pourroit que louer son courage. Mais il employa des voies pleines de lâcheté pour se défaire d'un ennemi, qu'il désespéroit de pouvoir vaincre. Il aposta des assassins pour tuer Trajan, qui toujours d'un abord facile, se rendoit surtout accessible en tems de guerre. Un de ces misérables fut soupçonné & arrêté, & ayant été mis à la question, il déclara ses complices. Ainsi le noir projet de Décébale avorta.

Il surprend par perfidie un Officier important, qui s'empoisonne lui-même.

Après avoir manqué son coup sur Trajan, il essaya de se rendre maître de la personne de quelqu'un qui lui fût cher, & il réussit à l'égard de Longinus, brave Officier & Commandant d'une Légion. Ayant demandé & obtenu une entrevue avec lui, comme s'il eût été enfin résolu de se soumettre, au lieu de se livrer entre ses mains, il le surprit par perfidie, le fit saisir, charger de chaînes, & amener dans son camp. Là il commença par l'interroger sur les projets de Trajan. Mais

il ne tira rien du prisonnier, qui n'eut garde de révéler le secret de son maître. Décébale le traita néanmoins humainement, & se contenta de le faire garder à vue; parce qu'il espéroit profiter du désir qu'avoit Trajan de recouvrer un excellent Officier, pour obtenir des conditions favorables.

Il envoya donc à l'Empereur un Ministre, qui avoit ordre de lui porter parole pour la liberté de Longinus, supposé que l'on voulût restituer au Roi des Daces tout le pays jusqu'au Danube, & les frais de la guerre. Quoique Trajan eût bien souhaité ne pas perdre Longinus, il n'étoit pas disposé à l'acheter un si haut prix. Il donna donc une réponse générale, qui laissant Décébale incertain, l'empêcha de se porter à aucune extrémité. Mais Longinus prit son parti. Ayant trouvé moyen d'avoir du poison par le ministére d'un affranchi qu'il avoit auprès de lui, il écrivit à Trajan une lettre pleine de priéres & de supplications pour tromper Décébale, il chargea son affranchi de cette lettre, & lorsqu'il l'eût mis ainsi en sûreté, il s'empoisonna pendant la nuit. Le Roi des Daces fut très irrité de ce que sa proie lui avoit échappé, & il désira de s'en venger sur l'affranchi. Il dépêcha à Trajan un Centurion pris avec Longinus, pour demander qu'on lui renvoyât cet affranchi, promettant en échange le corps

corps de Longinus & dix autres prisonniers. Trajan préféra avec raison la conservation d'un homme vivant à la sépulture d'un mort : & il garda dans son camp non seulement l'affranchi, mais le Centurion, qu'il craignoit d'exposer à la cruauté de Décébale.

Trajan construit un pont sur le Danube.

Le plan de Trajan étoit, comme je l'ai dit, de conquérir la Dace, & d'en faire une Province Romaine. Pour cela il résolut de construire un pont qui lui assûrât à demeure un passage sur le Danube. Rien n'est plus fameux dans l'Histoire que ce pont ; & nous nous en formerions une grande idée, s'il nous étoit permis de nous fier à la description que Dion nous en a laissée. Suivant cet Ecrivain, Trajan choisit l'endroit où le fleuve est le plus resserré entre ses rives, & par conséquent plus rapide & plus profond. (C'étoit au-dessus de l'ancienne ville de *Viminacium*(*), à peu de distance du lieu où est aujourd'hui Zwerin dans la basse Hongrie.) Trajan bâtit dans le fleuve vingt piles de pierres de taille, de cent cinquante pieds de hauteur sur soixante d'épaisseur ; & il les couronna de vingt & une arches. Dion ne dit point si ces

(*) *Près de* Fétislau, *qui est sur la droite du Danube, & de* Zwerin, *qui est sur la gauche, à quatre petites lieues au-dessus de* Ruszava, *ou* Orsava. *Viminacium étoit sur la droite du Danube, dans le fond d'un coude, que ce fleuve décrit vis-à-vis de* Vi-palanka. *Le lieu se nomme aujourd'hui* Rami, *& il y a des vestiges d'ancienne construction. Ces positions m'ont été données par Mr. d'Anville.*

ces arches étoient de pierre ou de bois. La distance entre les piles étoit de cent soixante & dix pieds : ce qui avec l'épaisseur des piles, donne pour le pont une longueur de quatre mille sept cens soixante & dix pieds Romains, valant un peu plus de sept cens vingt & une de nos toises (*). La tête du pont sur chacune des deux rives, étoit défendue par un fort château.

Dion admire la magnificence de cet ouvrage, qu'il éléve pour la difficulté de l'entreprise, & pour la grandeur de la dépense, au-dessus de tous les autres monumens de Trajan. Il semble qu'il pouvoit encore nous faire admirer la célérité de la construction. Car son récit induit à penser que le pont fut bâti en une campagne, qui est celle de l'an 855. & que l'année suivante Trajan le passa avec son armée.

Antiq. Expliquée, T. IV. Part. II. p. 185.

Deux circonstances, qui nous sont administrées, l'une par la Colonne Trajane, l'autre par les observations du Comte de Marsigli faites sur les lieux, diminuent notre admiration, mais nous dédommagent par une plus grande vraisemblance. La Colonne Trajane, sur laquelle est représenté le pont du Danube,

(*) *Un Mémoire que Mr. d'Anville a eu la bonté de me communiquer, réforme ces mesures, & réduit le pont à une moindre longueur. Je fais imprimer à la fin du Volume ce Mémoire, où l'on reconnoîtra la précision & l'exactitude ordinaires de ce savant Géographe.*

be, nous apprend qu'il n'avoit que deux petites arches de pierre : tout le reſte n'eſt qu'une grande & belle charpente. Le Comte de Marſigli, qui aſſûre avoir curieuſement examiné l'endroit où le pont a été conſtruit, & qui en a vu les piles encore ſubſiſtantes, dit que le Danube y eſt ſi peu profond en Eté, qu'il n'aura dû être nullement difficile d'y conſtruire des piles de pierres, ſurtout dans un pays où les matériaux ſe trouvent en abondance : & il aſſûre que le pont du S. Eſprit ſur le Rhône eſt un ouvrage incomparablement plus merveilleux que n'étoit le pont ſur le Danube. *Sallengre Theſ. Antiq. T. II. p. 989.*

Trajan étant entré ſur les terres de l'ennemi, conduiſit les opérations de la guerre avec non moins de circonſpection que d'activité. Il ne précipita rien, il ne hazarda rien témérairement : il ſe donna le tems de profiter de tous ſes avantages : & allant toujours en avant, mais avec ſûreté, il força la ville royale de Décébale, il ſoumit tout le pays : en ſorte que le Roi des Daces n'ayant plus d'aſyle, & ſe voyant en danger d'être pris vivant, ſe tua lui-même de rage & de déſeſpoir. Sa tête fut envoyée à Rome. Décébale vaincu, & en danger d'être pris vivant, ſe donne la mort. A R. 856. *Dio.*

C'eſt à quoi ſe réduit tout ce que l'Abréviateur de Dion a jugé à propos de nous faire connoître touchant cette guerre, qui fut très importante. Au lieu de nous mettre devant les yeux le plan

de campagne conçu & exécuté par Trajan, la marche & la liaison de ses desseins, comment un premier succès servoit d'acheminement à un autre; il nous décrit l'action d'un soldat qui ayant été blessé dans un combat, se retira d'abord au camp, & lorsqu'il sut que sa blessure étoit mortelle, revint sur le champ de bataille employer pour le service du Prince & de la patrie le peu de vie qui lui restoit. Cette action est belle sans doute. Mais l'exposé du système entier de la guerre auroit été tout autrement curieux & instructif. Il faut nous contenter de ce qui nous est donné.

Ses trésors qu'il avoit cachés, sont découverts.

Décébale avoit imaginé un moyen singulier de mettre en sûreté ses trésors. Ayant détourné le fleuve Sargetia (*), qui arrosoit sa capitale, il avoit creusé le milieu du lit de ce fleuve, & y avoit bâti une loge de pierres de taille, dans laquelle il fit porter son or, son argent, ses pierreries, & tout ce qui ne craignoit point l'humidité: après quoi fermant avec de la pierre l'ouverture de la loge, il avoit recouvert le tout de terre, & laissé reprendre au fleuve son cours accoutumé. Pour ce qui est des meubles précieux, riches étoffes, & autres choses pareilles, il avoit retiré tout ce qu'il possédoit en ce genre dans des cavernes soli-

(*) *On dit que les Hongrois nomment ce fleuve aujourd'hui* Strel, *& les Allemands* Istrig.

solitaires & éloignées. Enfin, par une précaution barbare, pour assûrer son secret, il avoit fait tuer tous ceux qui lui avoient rendu service dans ces différentes opérations. Après sa mort, un Seigneur Dace nommé Bicilis, qu'il avoit mis dans sa confidence, ayant été fait prisonnier par les Romains, les instruisit de tout ce que je viens de raconter. Trajan profita de l'avis, & se dédommagea des dépenses de la guerre par les trésors de Décébale (*).

Colonies établies par Trajan dans la Dace & dans les pays voisins. *Tillem.*

C'est ainsi que la Dace, suivant le vœu qu'il avoit tant de fois exprimé, fut réduite en Province Romaine. Il eut soin d'embellir & de fortifier sa conquête, qui étoit considérable par l'étendue, puisqu'elle avoit, selon Eutrope, mille fois mille pas, ou trois cens trente lieues de circuit. Mais ce grand pays avoit été dévasté par les guerres : & Trajan, pour le repeupler, y amena des habitans de toutes les parties du monde Romain. Parmi les colonies qu'il y établit, la principale est Zarmisegethusa, ancienne capitale du royaume de Décébale, à laquelle Trajan fit porter son nom, & qu'il appella *Ulpia Trajana*. Dans la Thrace & dans la Mœsie, Provinces voisines de la

(*) *Si l'on en croit Lazius cité par Fabretti*, (de Col. Traj. c. 8.) *des pêcheurs Valaques trouvèrent encore au milieu du seizième siècle dans le fleuve Istrig des restes de ces trésors, qui avoient échappé aux recherches de Trajan.*

la Dace, on trouve aussi des villes bâties ou amplifiées par cet Empereur, & que l'on peut regarder comme des monumens de son attention sur tout ce qui pouvoit intéresser sa conquête. L'Histoire fait mention, entre autres, d'une Nicopolis, ou *ville de la victoire*, d'une Marcianopolis, d'une Plotinopolis, ainsi appellées à cause de Marcienne & de Plotine, l'une sœur, l'autre femme de Trajan.

Second triomphe de Trajan. *Plin. Ep. VIII. 4. Dio.*

De retour à Rome il triompha une seconde fois des Daces, & il solemnisa son triomphe par des Jeux qu'il donna au peuple pendant cent vingt-trois jours. Il paroît que ces Jeux consistérent principalement en combats contre les bêtes, & entre gladiateurs. Dion compte onze mille bêtes fauves qui y furent tuées, & dix mille gladiateurs qui combattirent.

Les victoires de Trajan sur les Daces firent un si grand éclat, qu'elles lui attirérent des ambassades de la part des peuples les plus reculés & les plus barbares, & en particulier des Indiens, qui l'en envoyérent féliciter. Il subsiste encore aujourd'hui un monument bien fameux de ces mêmes victoires. C'est la (*a*) *Colonne Trajane*, qui, suivant les explica-

(*a*) La meilleure représentation & la plus exacte de cette fameuse *Colonne*, qui a eu *Apollodore* pour Architecte, est celle qu'on a publiée depuis peu à *Amsterdam*. Elle est gravée en cuivre de la main du célé-

bre

plications de Ciacconius & de Fabretti, représente dans ses bas-reliefs les prin-

bre Antiquaire *André Morel*, qui l'avoit dessinée sur les lieux. Quoiqu'on sache combien le savant *Morel* étoit habile Dessinateur & Graveur, on ne peut néanmoins qu'être surpris de la beauté de ces Planches. Elles sont au nombre de dix, & représentent en quatre rangées, qui se suivent depuis la première Planche jusqu'à la dernière, les 114 énormes Pièces de marbre qui entourent la *Colonne* en ligne spirale depuis le chapiteau jusqu'au sommet. On compte sur ces Pièces de marbre en bas-relief plus de deux mille cinq cens figures d'Hommes de la hauteur de trois palmes *Romaines*, la plupart dans des attitudes différentes; sans compter celles des Femmes, des Chevaux, des Navires, des Machines de guerre. On y distingue l'Habillement de l'Empereur, celui des Officiers & des Soldats *Romains*, comme aussi des Nations étrangères. L'expédition de *Trajan*, tant dans la première que dans la seconde guerre contre les *Daces*, y est exprimée depuis le commencement jusqu'à la fin. On peut le suivre depuis les préparatifs. Marche d'Armées, passage de Rivières, construction de ponts, manière de camper, d'assiéger des Villes, de livrer bataille, cérémonies de Sacrifices, Trophées; en un mot toute la Discipline Militaire y est exécutée par une même main avec une variété étonnante, & entremêlée des faits particuliers. On y voit entre autres des Femmes *Daces* animées de fureur & de vengeance, le flambeau à la main brûler tout vifs quelques soldats & Officiers *Romains* prisonniers, & tout nuds à moitié enterrés.

Une autre circonstance encore très bien représentée, est celle où les *Daces*, crainte de l'esclavage, mettent le feu à leur Ville, & s'empressent de se donner la mort. On voit au milieu de ce peuple un de leurs Chefs, qui leur présente un Vase plein de poison: tous étendent les bras pour le prendre, sans être détournés par l'effrayant spectacle d'une multitude de leurs compatriotes morts ou mourans à leurs pieds, pour avoir avalé ce funeste breuvage. Enfin la soumission de *Décébale*, & nombre d'autres choses qu'on ne sauroit toutes indiquer ici. Un pareil Monument supplée beaucoup au défaut des Relations historiques, & par-là une Représentation en cuivre, de main de Maître comme

principaux exploits de Trajan dans ſes deux guerres contre les Daces. Le vainqueur en avoit lui-même écrit l'hiſtoire, ſi nous en croyons une citation de Priſcien. Mais il s'étoit ſi peu exercé dans l'étude des Lettres, qu'il ne nous eſt pas aiſé de nous perſuader qu'il ait voulu devenir auteur. Nous ſoupçonnerons plutôt, que quelqu'un lui prêta ſa plume, & lui fit honneur d'un ouvrage, dont cet Empereur étoit plus capable de fournir la matiére, que d'arranger la compoſition.

Priſcian. L. VI.

L'Arabie Pétrée ſubjuguée par Palma.

Pendant qu'il étendoit les limites de l'Empire au-delà du Danube, Palma, l'un de ſes Lieutenans, qui commandoit les Légions de Syrie, ſubjuguoit l'Arabie Pétrée, qu'il réduiſit en Province Romaine. C'étoit comme un eſſai & un gage des victoires que Trajan devoit bientôt remporter lui-même en Orient.

Ouvrages de Trajan pendant ſon ſejour à Rome.

Le ſéjour qu'il fit à Rome entre la fin de la guerre des Daces & le commencement

celle-ci devient d'autant plus précieuſe. Elle eſt de plus accompagnée d'un ſavant Commentaire, qui en explique les différentes Figures indiquées par des chiffres, auxquels l'explication ſe rapporte. Ces explications ſont du ſavant Abbé *Gori*, Profeſſeur à *Florence* & reconnu pour très fameux Antiquaire. Voici le Titre de cet Ouvrage, qui eſt en grand folio papier Royal.

COLUMNA TRAJANA, exhibens Hiſtoriam Utriuſque Belli Dacici, à TRAJANO Cæſare Auguſto Geſti; Ab *Andrea Morellio* adcuratè delineata & in ære inciſa, novâ Deſcriptione & Obſervationibus inluſtrata, curâ & ſtudio *Antonii Franciſci Gori*, Florentinæ Academiæ Profeſſoris. *Amſtel.* 1752.

ment de celle qu'il entreprit contre les Parthes, ne fut pas long, & cependant il le signala par des soins & des ouvrages dignes d'un grand Prince. C'est dans cet intervalle que Dion place la construction d'une magnifique chaussée qui traversoit les marais Pomptins d'un bout à l'autre. Travail immense, mais infructueux. Malgré les tentatives persévérantes que les Romains ont réitérées à diverses reprises pour dessecher ces marais, ou pour les rendre pratiquables, la Nature, plus puissante que tout l'art & les efforts des hommes, a toujours ramené les choses à leur premier état, où elles sont encore aujourd'hui.

Trajan fit aussi fondre toute la monnoie qui s'étoit usée & avoit perdu son poids par vétusté.

C'est dans ce même tems que fut commencée la magnifique place qui porte son nom.

Une conspiration qui se trama contre lui, ne servit qu'à faire éclater sa clémence. Crassus, qui en étoit le chef, & qu'il faut sans doute distinguer de Calpurnius Crassus auteur d'une conspiration contre Nerva, fut renvoyé par le Prince au jugement du Sénat, & condamné simplement à l'exil. Il y passa des jours tranquilles pendant tout le régne de celui à qui il avoit voulu ôter le trône & la vie. Il vivoit encore lorsqu'Adrien parvint à la souveraine puissance. *Spart. Adr. 5.*

Crassus conspire contre lui, & est simplement condamné à l'exil.

Les

Trajan entreprend la guerre contre les Parthes, & se transporte en Orient.

Les soins de la paix ne suffisoient pas à l'activité de Trajan. Il aimoit la guerre jusqu'à la passion, & n'ayant plus d'occasion de la faire en Occident, il y chercha matiére du côté de l'Orient & des Parthes. L'Arménie lui fournit le prétexte qu'il souhaitoit.

Dio.

Nous ne pouvons point dire ce qui s'étoit passé dans cette contrée, depuis que Tiridate en avoit reçu la couronne des mains de Néron. Au tems dont je parle, Exédare étoit en possession du royaume d'Arménie, & il en avoit pris l'investiture de Chosroès actuellement Roi des Parthes. Trajan prétendoit qu'en cela les droits de l'Empire Romain étoient violés, & il résolut d'en tirer raison, ou plutôt de profiter de l'occasion pour s'aggrandir. Car il ne se proposoit pas de donner, comme avoient fait ses prédécesseurs, la couronne d'Arménie à un Prince qui la tînt de lui, mais d'en faire la conquête, & de la joindre à ses Etats. Pour exécuter ce dessein, il falloit avoir la guerre avec les Parthes : & cette idée le flattoit, comme lui annonçant des triomphes sur une nation qui jusques-là s'étoit maintenue dans une sorte d'égalité avec les Romains. Il doutoit d'autant moins du succès, que les Parthes étoient alors affoiblis par des divisions intestines, qui ne pouvoient manquer de donner de grands avantages à qui les attaqueroit dans cette position.

Nous

Nous ne savons ni l'origine ni les circonstances de ces divisions. Nous n'avons pas même avec certitude la suite des Rois Parthes depuis Vologése jusqu'à Chosroès. On trouve sous Tite un Artabane qui régnoit sur cette nation. Pacorus la gouvernoit au commencement du régne de Trajan. Chosroès & Parthamasiris, dont nous aurons bientôt lieu de parler, étoient fils (*) de Pacorus. Voilà tout ce que nos Auteurs nous fournissent d'instructions sur l'état des affaires de l'Orient, lorsque Trajan partit de Rome pour aller y porter la guerre. Mr. de Tillemont place ce départ au mois d'Octobre de l'année que nous comptons 857. de Rome.

Il paroît que Trajan, avant que d'employer la force, avoit tenté la voie de la négociation. Quelque passionné qu'il fût pour les armes, il estimoit les bons procédés, & il ne vouloit point paroître violent ni injuste. Il s'étoit donc plaint à Chosroès de l'entreprise faite par lui sur les drois du Peuple Romain au sujet de la couronne d'Arménie. Mais il en reçut une réponse fiére, qui le mit à l'aise, & lui donna pleine liberté de se satisfaire. En conséquence il fit tous les apprêts

(*) *C'est ce que porte expressément le texte de Dion*, p. 778. *de l'Edition de Wechel. Il est vrai qu'à la page suivante Parthamasiris est appellé neveu de Chosroès. Mais on doit supposer que c'est par erreur de Copiste, & qu'il faut lire* ἀδελφίδ, *au lieu d'*ἀδελφιδῆ.

prêts d'une guerre aussi importante, & il se mit lui-même en marche.

A peine étoit-il arrivé à Athénes, qu'il vit venir à lui une ambassade de Chosroès, à qui l'approche du danger avoit fait prendre d'autres pensées. Le Roi des Parthes lui envoyoit des présens, lui demandoit son amitié, l'informoit que ne trouvant point qu'Exédare convînt ni aux Romains ni aux Parthes, il l'avoit dépossé. Enfin il prioit Trajan d'accorder à Parthamasiris son frére l'investiture du royaume d'Arménie, comme Néron l'avoit donnée à Tiridate.

Il auroit été peut-être difficile à Trajan de rejetter ces propositions, si elles lui eussent été faites d'abord. Mais elles venoient trop tard. Il s'étoit mis en avances, & il se croyoit en droit de ne point reculer. Il répondit donc aux Ambassadeurs de Chosroès, que l'amitié se prouvoit par des effets, & non par des paroles. Qu'il seroit bientôt en Syrie, & que là voyant les choses de près il se détermineroit au parti le plus convenable.

L'Arménie conquise par Trajan, & réduite en Province Romaine. A.R. 858.

Le parti qui lui convenoit, étoit la guerre: & le succès répondit au-delà de ses espérances. Tout plia devant lui. Les villes lui ouvroient leurs portes: les petits Rois de ces quartiers & les Satrapes venoient à sa rencontre avec des présens, protestant qu'ils se soumettoient à ses ordres, & le reconnoissoient pour arbitre de leur sort. Bientôt toute l'Ar-

l'Arménie fut conquise, & Parthamasiris, qui s'étoit d'abord mis en défense, revint, pour tenter une derniére espérance, au système de soumission qui avoit déjà été proposé à l'Empereur Romain.

Il lui écrivit une premiére fois, prenant le titre de Roi, & il ne reçut aucune réponse. Il sentit de quel nom il falloit qu'il se dépouillât, & il l'omit dans une seconde lettre, par laquelle il demandoit à Trajan une conférence avec M. Junius Gouverneur de la Cappadoce. Trajan lui envoya le fils de Junius; & cependant il continua d'aller en avant, & poussa ses conquêtes. L'Abbréviateur de Dion ne nous instruit point de ce qui se passa entre Parthamasiris & le Député Romain. Ce que nous savons, c'est que le Prince Parthe prit une résolution qui l'exposoit, & qui lui réussit fort mal.

Il vint au camp Romain, près d'Elégie ville d'Arménie, sans sauf-conduit, sans autre assûrance que l'idée qu'il s'étoit faite de la générosité de Trajan, & qu'il portoit aussi loin que ses espérances. Il le trouva assis sur son Tribunal, & l'ayant salué, il ôta de son front le diadême, le mit aux pieds de l'Empereur, & se tint debout en silence, comptant que le diadême qu'il venoit de quitter alloit lui être rendu. L'armée Romaine accourut à ce spectacle, jetta

de

de grands cris de joie, & proclama Trajan *Imperator*, se persuadant que d'avoir réduit un Arsacide, fils & frére de Rois Parthes, à se présenter comme captif, c'étoit une victoire d'autant plus estimable, qu'elle n'avoit point coûté de sang. Parthamasiris fut effrayé de ces cris: il les regarda comme une insulte & une menace, & il se retourna pour chercher le moyen de s'enfuir. Mais se voyant environné de toutes parts, il demanda à Trajan une audience particuliére. Elle lui fut accordée. Trajan entra avec lui dans sa tente, l'écouta, mais lui refusa tout. Parthamasiris désespéré, confus, sortit de la tente, & même du camp.

Il semble que Trajan, qui n'avoit dessein ni de le retenir, ni de lui rien accorder, pouvoit le laisser se retirer en liberté. Il ne le fit point. Il voulut rendre toute l'armée témoin de ses réponses au Prince Parthe. Il ordonna donc que l'on courût après lui, & qu'on le ramenât: ensuite de quoi il remonta sur son Tribunal, & l'invita à s'expliquer en présence de toute l'assemblée.

Parthamasiris étoit outré du traitement qu'il souffroit: il ne savoit pas quelle en seroit l'issue. Ainsi entrant en indignation, il ne ménagea ni les plaintes, ni les reproches, & il protesta contre la violence qu'on lui faisoit. „ Je n'ai été, „ dit-il, ni vaincu par vous, ni fait pri-

„ son-

„ſonnier. Je ſuis venu ici volontaire-
„ment, & dans l'eſpérance d'y être
„traité ſuivant que mon rang l'exige,
„& de recevoir de vous la couronne d'-
„Arménie, comme Tiridate l'a reçue de
„Néron" Trajan lui répondit qu'il ne céderoit l'Arménie à perſonne. Qu'elle appartenoit aux Romains, & qu'elle ſeroit gouvernée par un Magiſtrat Romain. Qu'au-reſte Parthamaſiris prenoit de vaines allarmes pour ſa liberté, & qu'il lui étoit permis de s'en aller où il jugeroit à propos. Le Prince Parthe ſe retira donc avec ceux de ſa nation qui l'avoient accompagné. Pour ce qui eſt des Arméniens, Trajan les retint comme ſujet de l'Empire.

Parthamaſiris voulut au moins périr en Roi, puiſqu'il ne pouvoit conſerver ſon royaume. Il tenta les derniéres reſſources, il combattit quoiqu'avec des forces étrangement inégales, & ayant été tué il laiſſa les Romains paiſibles poſſeſſeurs de l'Arménie. *Eutrop.*

Si Trajan n'eût eu en vue que de venger la querelle de l'Empire Romain contre les Parthes, il avoit alors lieu d'être content. Mais la paſſion de la guerre & des conquêtes le dominoit. L'Arménie ſubjuguée ne fût pour lui qu'une amorce à pouſſer une entrepriſe qui lui réuſſiſſoit ſi bien. Il réſolut d'attaquer le domaine propre des Parthes, & laiſſant garniſon dans toutes les places im-

por-

portantes du pays qu'il venoit de soumettre, il entra dans la Mésopotamie, & s'approcha d'Edesse.

Conquête de la Mésopotamie. A. R. 859.

Le Roi d'Edesse Abgare avoit tenu jusques-là, à l'exemple de ses prédécesseurs de même nom, une conduite flottante entre les Romains & les Parthes. Porté d'inclination pour ceux-ci, trop foible pour résister à ceux-là, il avoit bien voulu envoyer des présens à Trajan, mais non pas venir le trouver en personne. Lorsqu'il vit l'armée Romaine dans son pays, ce fut pour lui une nécessité de se décider, & il s'estima trop heureux de pouvoir obtenir le pardon de ses tergiversations précédentes. Il avoit une puissante recommandation, mais bien honteuse pour Trajan, dans la jeunesse & la beauté de son fils Arbandès. S'étant ouvert par cette indigne voie un accès favorable, & ayant tiré parole qu'il seroit traité en ami, il sortit au devant de l'Empereur, il le reçut dans son palais, & lui donna un repas, pendant lequel Arbandès exécuta une danse dans le goût des Barbares de l'Orient.

Trajan conquit la Mésopotamie. On marque en particulier comme réduites par ses armes les villes de Batné, de Singare, & de Nisibe. C'est tout ce que nous savons de bien net sur les exploits des Romains dans ce pays. Il semble que la Providence ait eu dessein d'ensévelir

dans

dans l'obscurité les actions de Trajan, à proportion du désir immodéré qu'il avoit de faire du bruit dans le monde. Nul Empereur Romain n'a été plus grand homme de guerre, nul n'a agrandi l'Empire par de plus importantes conquêtes. Son Histoire a été écrite par un nombre considérable d'Auteurs. Et tout est perdu, hors quelques fragmens informes de Dion, & les minces abrégés d'Eutrope & d'Aurelius Victor. Ce dernier nous apprend que Chosroès fut obligé de donner des ôtages à Trajan: ce qui paroît supposer un Traité par lequel la guerre fut terminée alors, ou au moins suspendue. Le vainqueur reçut du Sénat le surnom de Parthique. *Tillem. Traj. art. 20.*

L'Arabie Pétrée réduite en Province Romaine.

On peut rapporter à ce même tems la réduction entière de l'Arabie Pétrée en Province Romaine. Elle avoit été conquise par Cornelius Palma, comme je l'ai dit. Mais des révoltes réitérées obligérent Trajan d'y porter la guerre en personne. Il dompta enfin l'indocilité de ces peuples remuans, & il les força de recevoir un Gouverneur Romain, & de lui obéir. *Amm. Marc. L. XIV.*

Trajan maintient la discipline par son exemple autant que par ses ordres.

Dans toute la guerre dont je viens de rendre compte, Trajan continua de maintenir l'exactitude de la discipline, non seulement par sa vigilance, mais par son exemple. Il marchoit à pied à la tête des drapeaux: il passoit à gué les rivières, comme le dernier de ses soldats: il alloit

alloit de rang en rang, pour entretenir par-tout le bon ordre, & ramener ceux qui cherchoient à s'écarter. Dion ajoûte une pratique, qui, si j'osois en marquer mon jugement, me paroîtroit dangereuse en bien des occasions. Trajan répandoit quelquefois à dessein de fausses allarmes, pour tenir toujours ses troupes alertes, & les empêcher de s'endormir dans une molle sécurité.

Lusius Quietus, Maure de naissance, l'un des plus illustres Généraux de Trajan. *Dio ap. Val.*

Le principal ou plutôt le seul des Généraux de Trajan, qui soit nommé dans cette brillante expédition, est Lusius Quietus, qui avoit déjà servi si glorieusement dans la guerre contre les Daces. Il étoit Maure de naissance, & ayant commencé par l'état de simple cavalier, il s'étoit élevé par son mérite jusqu'à devenir Commandant en chef de toutes les troupes auxiliaires de sa nation que les Romains entretenoient dans leurs armées. Convaincu de quelques malversations, il fut renvoyé ignominieusement. Mais lorsque Trajan entreprit la guerre contre les Daces, Lusius vint lui offrir ses services, qui furent acceptés. Il se signala par plusieurs belles actions, qui effacérent si bien la tache de ses fautes passées, qu'il mérita toute l'estime & la confiance de Trajan : il suivit cet Empereur en Orient, & c'est lui qui prit la ville de Singares. Trajan continua de l'employer jusqu'à la fin de sa vie & de son régne : il le fit Préteur, & ensuite

Themist.

Con-

Conſul; & on prétend qu'il eut la penſée de le nommer ſon ſucceſſeur à l'Empire.

Peuples Barbares au Nord de l'Arménie, ſoumis par Trajan.

On peut croire que ce fut la paix ou la tréve conclue avec les Parthes, qui permit à Trajan de tourner ſes vues ambitieuſes vers les peuples Barbares qui habitoient au Nord de l'Arménie, & entre le Pont Euxin & la Mer Caſpienne. Il donna un Roi aux Albaniens. Il força les Rois de l'Ibérie, de la Colchide, & de pluſieurs autres pays voiſins, à ſe ſoumettre à ſa puiſſance. Lufius ſous ſes ordres vainquit les Mardes. Enfin il paroît que toute la côte orientale du Pont Euxin juſqu'à Sébaſtopolis ou Dioſcurias, reconnut ſes loix. Du moins eſt-il certain par Arrien, que ſous le régne d'Adrien, qui ſuccéda à Trajan, & qui ne fit point de nouvelles conquêtes, toute cette contrée obéiſſoit aux Romains, ou à des Rois dépendans & vaſſaux de Rome.

Eutrop.

Themiſt.

Arr. Peripl. Ponti.

Retour de Trajan à Rome, d'où il repart vers l'an 865. pour renouveler la guerre contre les Parthes. *Voyez Tillem. not. 17. 21. & 22. ſur Traj.*

Nous ne pouvons déterminer le nombre d'années que ces grandes opérations retinrent Trajan en Orient. Il eſt très probable qu'après les avoir terminées il retourna à Rome. On ne ſe perſuadera pas aiſément qu'il ait paſſé près de douze ans, ſavoir depuis ſon départ en l'an 857. juſqu'à ſa mort arrivée en 868. ſans revoir ſa capitale. Cependant aucun Auteur n'a parlé de ce retour: & on ne devine pas pourquoi, s'il eſt revenu à

Rome, il n'a point triomphé des Parthes après de si glorieuses victoires. Mais malgré ces difficultés, le doute sur le fait du retour est levé par quelques médailles : & nous croyons devoir placer un séjour de Trajan entre ses premiers exploits contre les Parthes, & ceux qui nous restent à raconter. Nous ne savons point ce qu'il fit pendant ce séjour : nous ignorons pareillement les nouveaux motifs qui le ramenérent en Orient. Mais nous croyons pouvoir assûrer avec Mr. de Tillemont, qu'il repartit de Rome vers l'an 865. Il arriva assez tôt à Antioche, pour y courir un très grand risque par un furieux tremblement de terre au mois de Janvier 866.

Furieux tremblement de terre à Antioche. A. R. 866. *Eusc. Chron. Dio.*

L'Asie, la Gréce, la Galatie avoient déjà été affligées sous le régne de Trajan, en différentes années, d'un pareil fléau. Mais le désastre dont je parle, fut tout autrement funeste; parce que le séjour de l'Empereur à Antioche y avoit rassemblé des troupes, des Ambassadeurs avec leurs cortéges, une multitude de particuliers qui avoient des affaires en Cour, des marchands, des curieux : en sorte que le malheur d'une seule ville devint celui de tout l'Empire Romain. Les secousses, accompagnées de tonnerres dans l'air, de vents impétueux, de feux souterrains, furent si violentes, que tous les édifices sembloient prêts à quitter leurs fondemens, & la plu-

plupart furent renverſés. Trajan ſe ſauva avec aſſez de peine par la fenêtre de la chambre où il fut ſurpris par cet affreux accident, & il en fut quitte pour de légéres contuſions. Dion, toujours amateur du merveilleux, dit que quelqu'un au deſſus de l'homme pour la taille & pour la force, tira du danger ce Prince chéri du ciel. Ce qui eſt vrai, c'eſt qu'il échappa : & le reſte du tems que dura le tremblement de terre, il le paſſa dans l'Hippodrome, loin de tout bâtiment. Le mal ſe fit ſentir dans une grande étendue de pays : mais c'étoit Antioche qui en étoit le centre, & qui en ſouffrit de plus horribles ravages. L'Hiſtorien, ſans marquer préciſément le nombre des perſonnes qui y périrent, nous laiſſe à juger qu'il fut immenſe. Il ne nomme en particulier que Pédo, actuellement Conſul. Lorſque le calme fut rétabli, on alla chercher dans les décombres & dans les maſures ceux qui pouvoient être encore en état de recevoir du ſecours. On n'y trouva que deux enfans vivans, l'un avec ſa mére auſſi vivante, qui l'avoit nourri & s'étoit nourrie elle-même de ſon propre lait ; l'autre, qui tettoit encore ſa mére déjà morte.

Trajan, avant que de ſe mettre en campagne, fut exhorté & preſſé par ſes amis de conſulter ſur le ſuccès de la guerre qu'il alloit entreprendre, l'Oracle d'Héliopolis en Phénicie, dont la ré-

Trajan conſulte l'Oracle d'Heliopolis, & en reçoit une répon-

Se énigmatique. *Macrob. Sat. l. 2.*

putation avoit un grand éclat dans ces contrées. Trajan n'étoit pas crédule, & il voulut mettre le Dieu à l'épreuve, avant que de lui donner sa confiance. Il lui envoya un papier blanc bien cacheté, demandant réponse sur le contenu. Les Prêtres qui desservoient les Oracles, savoient parfaitement décacheter les papiers sans qu'il y parût. Ainsi la réponse à la consultation, ou plutôt à la dérision de l'Empereur, fut un papier semblable au sien, sans un seul mot d'écriture. Trajan ne soupçonna point la fraude, & se croyant désormais assûré de la divinité de l'Oracle, il lui adressa dans un papier cacheté comme le premier une consultation sérieuse par laquelle il l'interrogeoit sur le sort qu'il devoit se promettre, & s'il retourneroit à Rome vainqueur des Parthes. Le Dieu prétendu n'en savoit pas assez pour satisfaire l'Empereur sur une semblable question, & il se tira d'embarras en lui envoyant pour réponse un symbole énigmatique, & susceptible de mille interprétations différentes. C'étoit une baguette de sarment rompue en plusieurs morceaux. Après l'événement, on ne manqua pas de justifier l'Oracle, & de trouver dans sa réponse une claire prédiction de la mort de l'Empereur. On prétendit que la baguette rompue représentoit le corps du Prince réduit en cendres, & reporté en cet état à Rome.

Tra-

Trajan n'avoit pas assûrément deviné cette interprétation, & plein des grandes espérances dont le flattoient ses succès précédens, il entama la guerre au commencement du printems, & dirigea sa marche vers l'Adiabéne, qui faisoit partie de l'Assyrie. Pour y entrer, il falloit passer le Tigre, & par conséquent jetter un pont * sur ce fleuve. Mais le pays se refusoit à cette entreprise, parce qu'il étoit entiérement dénué de bois de construction. Trajan trouva un expédient. Il fit construire dans les forêts voisines de Nisibe un très grand nombre de batteaux, dont les piéces pouvoient se démonter & se rejoindre à volonté. Ces piéces furent chargées sur des voitures qui les portérent au bord du Tigre, vis-à-vis de la Cordyéne; & là on en rétablit les assemblages pour reformer les batteaux. L'entreprise du pont ne put pas s'exécuter sans difficulté, parce que les Barbares s'étoient préparés à en empêcher le succès, & par de vives & continuelles attaques ils troubloient le travail des Romains. Mais les premiers batteaux qui se trouvérent en état, ayant été lancés à l'eau, & remplis de soldats légionaires & de gens de trait, arrêtérent aisément l'ardeur impétueuse

Trajan jette un pont de batteaux sur le Tigre.

* *Le texte de Dion ne marque pas positivement que Trajan ait jetté un pont sur le Tigre; mais il ne dit pas le contraire, & la chose en soi est très probable. Le passage du fleuve devient en ce cas d'une exécution bien plus aisée.*

se des ennemis. D'autres bâtimens essayoient de passer au dessus & au dessous, & cependant on continuoit sans relâche à en dresser de nouveaux. Rien n'effraya plus les Barbares que cette multitude de batteaux, qui sembloit sortir de terre dans un pays où il ne croissoit point de bois. Ils prirent la fuite, & Trajan ayant construit tranquillement son pont passa le Tigre.

Méthode des Romains pour construire un pont de batteaux. *Apud Suidam in Ζεῦγμα.*

Nous trouvons dans un fragment d'un * ancien Auteur l'explication de la méthode selon laquelle les Romains dressoient leurs ponts de batteaux: rien n'est plus simple. Les batteaux qu'ils destinoient à cet usage, étoient d'une largeur considérable : & ils les amarroient au rivage un peu au dessus de l'endroit où ils prétendoient faire le pont. Au signal donné, ils lâchoient un de ces batteaux, qui descendoit suivant le cours du fleuve le long du bord dont ils étoient maîtres: & lorsqu'ils le voyoient arrivé à l'endroit marqué, ils jettoient dans l'eau un grand panier rempli de pierres attaché à un cable, & qui tenoit ainsi lieu d'ancre pour fixer le bâtiment. En même tems qu'ils l'assujettissoient en cette façon par le bout qui regardoit l'eau, ils l'attachoient par l'autre

* *Henri de Valois a pensé que cet Auteur étoit Dion lui même: en quoi il y a assez de vraisemblance, mais non pas certitude.*

tre côté à la terre avec de bons cordages : & pour remplir l'intervalle qui ne manquoit guéres de se trouver entre le rivage & l'extrémité du batteau, ils étendoient des planches de l'un à l'autre, & établissoient ainsi la communication : ensuite de quoi ils couvroient le fond du bâtiment dans toute sa longueur d'une matiére propre à faire un chemin solide & uni. Le reste de l'ouvrage n'étoit qu'une répétition de la manœuvre que je viens d'exposer. On faisoit descendre un second batteau, que l'on joignoit au premier, puis un troisiéme, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on eût atteint l'autre bord. Le dernier batteau, qui touchoit à la rive ennemie, avoit une porte, des tours, & étoit garni de catapultes, ou de machines à lancer des traits,

Trajan fait la conquête de l'Assyrie.

Trajan ayant passé le Tigre sur un pont de cette construction, soumit l'Adiabéne & toute l'Assyrie. Ce fut pour lui une grande joie de marcher sur les pas d'Alexandre, & de réduire sous son obéissance les villes d'Arbéle & de Gaugaméle, si fameuses dans l'Histoire du Conquérant Macédonien. *Dio.*

Il revient vers le pays de Babylone.

Après la conquête de l'Assyrie Trajan revint sur ses pas, repassa le Tigre, & descendit vers le pays de Babylone, sans trouver aucun obstacle qui arrêtât sa marche. La puissance des Parthes étoit alors ruinée par les dissensions civiles qui les acharnoient depuis long-tems les

uns sur les autres, & que n'avoit pu faire cesser même la présence d'un si redoutable ennemi. Trajan voyageoit plutôt qu'il ne faisoit la guerre, & il visita la source du bitume qui avoit été employé pour la construction des murailles de Babylone. Dion décrit cette source comme une espéce de puits, de l'embouchure duquel sortoit une vapeur mortelle pour tous les animaux qui s'en approchoient de trop près: en sorte que, dit-il, si par le bienfait de la nature cette exhalaison funeste n'étoit retenue dans un petit espace, si elle s'étendoit, soit en hauteur, soit en circonférence, à une distance considérable, le pays demeureroit nécessairement inhabité.

Trajan prend les villes de Ctésiphon & de Suse.

Trajan voyant quelle étoit la foiblesse des Parthes, crut pouvoir marcher vers la ville de Ctésiphon leur capitale. Suivant ce plan il falloit qu'il passât de nouveau le Tigre; & pour voiturer plus commodément les matériaux du pont qu'il devoit construire, il résolut de profiter du Naarmalcha, ancien canal creusé par les Rois de Babylone pour recevoir une partie des eaux de l'Euphrate, & de le joindre par un nouveau canal à l'endroit du Tigre où il prétendoit dresser son pont. Mais on lui fit observer que le niveau de l'Euphrate, au lieu où il commençoit à travailler, s'élevoit beaucoup au dessus de celui du Tigre, & il craignit d'épuiser tellement le lit du

Cellar. Geograph. Ant. III. 16.

Dio.

du premier de ces deux fleuves, que la navigation en devint impratiquable. Il interrompit donc les travaux déjà avancés, & il fit transporter par terre sur des traineaux les bois nécessaires à la construction du pont.

Se montrer devant la ville de Ctésiphon & la prendre, ce fut une même chose pour Trajan. Il s'empara aussi de Suse, siége autrefois de l'Empire des Perses : & c'est probablement dans l'une ou l'autre de ces deux villes qu'il fit prisonniére la fille de Chosroès, & devint maître du trône d'or sur lequel les Rois Parthes recevoient les hommages de leurs sujets. Cette conquête lui confirma le titre de Parthique : & le Sénat lui décerna, non pas un triomphe, mais plusieurs, &, si nous nous en tenons à l'expression de Dion, autant que le vainqueur en voudroit: flatterie basse & misérable, si elle est vraie, & qui, supposé qu'elle fût assortie au goût de Trajan, marqueroit en lui un amour déréglé de la gloire, & une vanité peu digne d'un si grand Prince.

Lucian. Philop.

Spart. Adr. c. 13.

Dio.

Il faut avouer que les projets qu'il conçut & exécuta après la prise de Ctésiphon, fortifient le soupçon que nous venons d'exprimer. Il semble que la grandeur de ses succès l'eût ébloui, & eût causé une sorte d'ivresse à cette tête si forte & si solide. Il avoit acquis assez de gloire pour satisfaire son ambition,

Il paroît avoir été ébloui par ses prospérités.

si l'ambition savoit se contenter. Les Parthes, jusqu'à lui souvent vainqueurs, & dont il n'avoit jamais été possible aux Romains d'entamer l'Empire par des conquêtes, se trouvoient réduits par ses armes à un prodigieux affoiblissement : il avoit conquis sur eux trois grandes Provinces, l'Arménie, la Mésopotamie, l'Assyrie. La sagesse demandoit sans doute qu'il s'occupât du soin important d'affermir des conquêtes moins difficiles à faire qu'à conserver; & d'accoutumer à la domination Romaine des peuples qui ne l'avoient jamais éprouvée, & dont les mœurs étrangement différentes de celles de leurs nouveaux maîtres, les disposoient à la révolte dès que l'occasion s'en présentoit. Au lieu de cette vue sérieuse & sensée, Trajan se laissa tenter par l'idée plus vaine encore que brillante, de pénétrer jusqu'à la grande mer.

Il descend le Tigre, traverse le Golfe Persique, & entre dans la grande mer. A. R. 857.

Il descendit le Tigre, & il soumit sans peine l'Ile Mésené, formée par deux bras de ce fleuve à son embouchure, & par la mer. Mais d'abord la tempête, la rapidité du fleuve, le reflux maritime le mirent dans un grand péril. Cette leçon ne suffit pas pour l'arrêter. Il traversa toute la longueur du Golfe Persique, passa l'Ile d'Ormus, & s'avança jusqu'au grand Océan. Là voyant un vaisseau qui partoit pour les Indes, il dit : „ Si j'é-„ tois plus jeune, assurément je porte-„ rois

„ rois la guerre chez les Indiens". Il se rabattit au moins sur l'Arabie Heureuse, dont il fit ravager les côtes par une flotte, qui lui soumit la ville connue autrefois sous le nom d'Arabie, & fameuse encore aujourd'hui sous celui d'Aden, en deçà à l'Orient du détroit de Babelmandel *. C'est apparemment cette expédition qu'a voulu désigner Eutrope, lorsqu'il a parlé d'une flotte destinée par Trajan à ravager les côtes des Indes. Cet Abbréviateur peu instruit aura confondu les Indes & l'Arabie.

Il s'empare d'un port sur la côte méridionale de l'Arabie Heureuse.

** *Arr. Peripl. Erythr.*

Trajan ne s'y trompa pas. Il portoit envie au bonheur & à la gloire d'Alexandre, qui avoit pénétré jusqu'aux Indes : & néanmoins se consolant par ses exploits contre l'Arabie Heureuse, où n'étoit jamais entré Alexandre, il se glorifioit d'avoir passé les limites de ce Conquérant si renommé. Il écrivoit sur ce

Il envie la gloire d'Alexandre.

* *Mr. de Tillemont semble attribuer aux conquêtes de Trajan en Arabie un bureau de Douane établi sur la côte orientale de la Mer Rouge, en un lieu appellé le* Bourg blanc, *où l'on envoyoit, dit Arrien,* (Peripl. Erythr.) *un Centurion avec des troupes, & où on levoit le quart sur les marchandises qui entroient dans le port. Mais il est plus naturel de penser que c'est par l'Egypte que les Romains, qui en étoient maîtres depuis longtems, avoient acquis le* Bourg blanc, *en traversant la largeur de la Mer Rouge, qui n'est en cet endroit que de deux ou trois journées de navigation.*

** *Je suppose que le Périple de la Mer Rouge, qui porte le nom d'Arrien, est véritablement de cet Auteur, quoiqu'il y ait sur ce point de la variété de sentimens entre les Doctes.*

ce ton au Sénat, & il accumuloit dans ſes lettres les noms d'un grand nombre de nations Barbares & inconnues, qu'il ſe vantoit d'avoir ſubjuguées : & les Sénateurs étourdis par ces noms nouveaux pour eux & bizarres, qu'ils n'avoient jamais entendus, qu'ils ne pouvoient preſque pas répéter, ne ſavoient que multiplier ſans fin les acclamations, les titres d'honneur, les arcs de triomphe, & ordonner les préparatifs d'une magnifique réception pour le vainqueur, lorſqu'il reviendroit à Rome : mais la Providence en avoit décidé autrement.

Il viſite les ruines de Babylone.

Trajan après avoir ſatisfait ſa vaine gloire par le voyage à l'entrée de l'Océan, vint regagner l'embouchure du Tigre, qu'il remonta. Il paſſa enſuite dans l'Euphrate pour aller viſiter la fameuſe ville de Babylone, autrefois la Reine de l'Orient. Il la trouva dans l'état de déſolation prédit par les Prophétes au tems de ſa plus grande gloire. Il n'y vit que des ruines, & les triſtes veſtiges de ce qu'elle avoit été. Sa vénération pour Alexandre le porta à honorer la mémoire de ce Héros par des ſacrifices offerts dans la maiſon même où il étoit mort. Mais pendant qu'il s'amuſoit à ces ſoins futiles, il reçut nouvelle du mauvais effet qu'avoit produit ſon abſence imprudente & un voyage d'indiſcrétion & de vanité.

Tou-

Toutes ſes conquêtes s'étoient ébranlées, & avoient ſecoué le joug. Les troupes qui les gardoient, avoient été ou chaſſées ou taillées en piéces ; & il fallut que Trajan recommençât la guerre tout de nouveau. Il envoya contre les rebelles Luſius d'un côté, Maximus de l'autre. Celui-ci, qui paroît être le même dont Trajan avoit tiré de grands ſervices dans la guerre contre les Daces, ne réuſſit pas également dans celle dont il s'agit ici. Il fut défait & tué dans un combat. Luſius fut plus heureux ou plus habile. Il reprit Niſibe : il emporta de force la ville d'Edeſſe, qu'il détruiſit & brûla. Séleucie fut ramenée à l'obéiſſance par Erucius Clarus & Julius Alexander.

Rebellion des pays qui venoient d'être conquis. Trajan les ſoumet de nouveau.

Ces avantages rétablirent la domination Romaine dans les pays nouvellement aſſujettis. Mais néanmoins Trajan, averti par le danger qu'il avoit couru de perdre toutes ſes conquêtes, jugea néceſſaire de mettre des bornes aux vaſtes projets qu'il avoit formés. Car il ſemble que ſon intention primitive étoit d'éteindre l'Empire des Parthes, & d'en ſoumettre les peuples directement à ſes loix. Il renonça à cette idée, & réſolut de ſe contenter de leur donner un Roi de ſa main.

Il donne un Roi aux Parthes.

Choſroès vivoit encore, ſans doute errant & fugitif. Trajan ne crut pas convenable à ſes intérêts de le replacer ſur

un trône, que ce Prince n'auroit jamais regardé comme un don des Romains, mais comme le patrimoine de ses ancêtres. Il jetta les jeux sur Parthamaspatès, qui ne nous est pas connu d'ailleurs. Il fit avec pompe la cérémonie de l'installation de ce nouveau Roi. Il se transporta à Ctésiphon, & ayant assemblé tous les Romains & tous les Parthes qui étoient dans la ville & dans le pays, il monta sur un tribunal fort élevé, & après un discours magnifique sur la grandeur de ses exploits, il déclara Parthamaspatès Roi des Parthes, & lui ceignit le diadême.

Trajan entreprend le siege d'Atra, & est obligé de le lever.

La ville d'Atra *, habitée par des Arabes, & située non loin du haut Tigre, entre ce fleuve & Nisibe, persistoit encore dans la révolte. Trajan résolut de la réduire, & il alla en personne mettre le siége devant cette place. Mais il y perdit sa gloire, & la derniére campagne de sa vie fut la plus malheureuse.

Atra, sans être ni grande, ni riche, étoit défendue par sa situation au milieu d'un désert, où l'on ne trouvoit que peu d'eau & d'une mauvaise qualité, point de bois, point de fourages. Les ardeurs du

* *La position d'Atra souffre quelque difficulté. Je suis l'autorité d'Ammien Marcellin, qui a été sur les lieux. Dion la place en Arabie : ce qui ne peut avoir d'autre sens que celui que j'ai exprimé dans le texte, en disant que c'étoit une ville d'Arabes. Voyez Cellar. Geograph. Ant. lib. 15.*

du soleil dans une campagne aride se faisoient sentir violemment, & servoient d'une nouvelle défense à la place assiégée. Malgré de si grands obstacles, l'habileté de Trajan secondée par la valeur d'une armée toujours victorieuse, poussa d'abord le siége avec succès, & fit bréche à la muraille. Mais lorsqu'il voulut tenter l'assaut, il fut repoussé avec perte: & quoiqu'il courût à cheval par tout où sa présence sembloit nécessaire, il ne put rallier ses troupes, ni arrêter leur fuite, & peu s'en fallut qu'il ne fût lui-même tué ou blessé. Il avoit pourtant quitté les marques de la dignité Impériale, pour n'être point reconnu. Mais sa chevelure blanche & son air majestueux le décelérent: quelques-uns des ennemis l'ayant distingué à ces marques, tirérent sur lui, & un cavalier fut tué à ses côtés. Pour comble d'infortune, les tempêtes, la grêle, les éclairs & les tonnerres se mirent de la partie; & une prodigieuse quantité de mouches infectoient le manger & le breuvage des soldats. Il fallut céder à la nécessité. Trajan leva le siége, & se retira sur les terres de l'Empire en Syrie. Sa mort suivit de près. Mais avant que de la rapporter, je dois rendre compte ici des mouvemens furieux des Juifs, qui accompagnérent, ou même précédérent ceux des autres nations dont je viens de parler.

Dans l'espace de près de cinquante ans, & desa- Révolte

ffres des Juifs à Cyrène, en Egypte, dans l'Ile de Chypre, & dans la Mesopotamie.

Dio & Euſ. Hiſt. Eccleſ. IV. 2.

ans, qui s'étoient écoulés depuis la priſe de Jéruſalem par Tite, l'impreſſion de terreur dont les Juifs furent d'abord frappés dans le moment de leur affreuſe diſgrace, avoit eu le tems de s'effacer, & ils ne ſentoient plus que la peſanteur d'un joug qui leur paroiſſoit contraire aux promeſſes & aux prédictions des Prophétes. La rebellion commença par ceux de Cyréne, qui voyant l'Empereur éloigné & toutes les forces de l'Empire tournées vers l'Orient, crurent que l'occaſion étoit favorable pour recouvrer leur liberté. Ils ſe ſoulevérent, ayant pour chef un d'entre eux que Dion nomme André, l'an de Rome 866; & il eſt incroyable à quels excès ſe porta leur fureur. Ils ne ſe contentoient pas d'ôter la vie aux Romains & aux Grecs, au milieu deſquels ils habitoient. Ils leur faiſoient ſouffrir les ſupplices les plus horribles. Ils les ſcioient ſuivant la longueur du corps en commençant par la tête: ils en expoſoient d'autres aux bêtes, ou les forçoient à combattre comme gladiateurs: & pouſſant la rage plus loin que les animaux les plus féroces, ils mangeoient leurs chairs, & ſe frottoient le corps de leur ſang, comme d'huile ou de parfum, ils les écorchoient & ſe revêtoient de leurs peaux. C'eſt de Dion que nous tenons ces affreux détails, auxquels j'avoue que j'ai peine à ajoûter foi ſur ſon autorité, d'autant plus qu'Euſébe,

be, Ecrivain plus judicieux, ne dit rien de semblable. Je doute pareillement si Dion n'a point exaggéré le nombre de ceux qui périrent par les mains des Juifs. Il le fait monter à deux cens vingt mille têtes dans la Cyrénaïque, & à deux cens quarante mille dans l'Ile de Chypre, où la contagion de la révolte s'étoit communiquée.

Quoi qu'il en soit, Lupus Préfet d'Egypte, ayant voulu, avec les forces qu'il avoit sous son commandement, reprimer les rebelles de Cyréne, fut battu, & obligé de s'enfermer dans Alexandrie. Là il se vengea sur les Juifs établis dans cette grande ville, dont il tua un grand nombre, & réduisit les autres en servitude.

Ce n'étoit pas simple vengeance, mais précaution nécessaire. Les Juifs d'Alexandrie étoient d'intelligence avec ceux de Cyréne, qui destitués du secours de leurs fréres, & n'étant pas assez forts par eux-mêmes pour assiéger la capitale de l'Egypte, se répandirent dans le plat pays, & y exercérent toutes sortes d'hostilités & de ravages. Ils marchoient alors sous les ordres d'un Roi qu'ils s'étoient donné, & qu'Eusébe appelle Lucua.

Sur ces nouvelles l'Empereur envoya en Egypte Martius Turbo avec des troupes de terre & de mer, d'infanterie & de cavalerie. Le nouveau Commandant

dant savoit la guerre, & étoit homme d'une activité infatigable. Néanmoins ce ne fut pas sans difficulté qu'il vint à bout d'étouffer une si puissante rebellion. Il lui fallut un tems considérable pour y réussir, & plusieurs combats. Enfin il resta vainqueur, & il rendit aux Juifs tous les maux qu'ils avoient faits dans la Cyrénaïque & dans l'Egypte.

Il est à croire que Turbo pacifia aussi l'Ile de Chypre, qui avoit beaucoup souffert, comme je l'ai dit, de la part des Juifs. Ils y avoient détruit la ville de Salamine, & en avoient massacré tous les habitans. On ne peut pas douter qu'ils n'ayent porté la peine de leurs cruautés forcenées, quoique les monumens anciens ne nous apprennent rien de bien précis sur ce point. Ils furent même exterminés de toute l'Ile: & Dion assûre que de son tems il n'étoit permis à aucun Juif d'y habiter, ni d'y mettre le pied: en sorte que ceux-mêmes qui y abordoient forcément & poussés par la tempête, étoient mis à mort sans pitié.

Euf. Chron.

Depuis bien des siécles la Mésopotamie étoit remplie de Juifs: & Trajan les soupçonna, non sans fondement, d'avoir formé les mêmes projets que leurs fréres d'Egypte & de Cyréne. Il chargea Lusius Quietus d'en purger la province: c'est l'expression d'Eusébe. Les Juifs se mirent en défense: il se livra une ba-

bataille, dans laquelle ils furent défaits. Lusius en extermina un très grand nombre, & s'étant ainsi acquitté de sa commission au gré de Trajan, il en fut récompensé par le Gouvernement de la Palestine.

Maladie de Trajan. A. R. 868. *Dio.*

Ce Prince passa, comme je l'ai dit, l'hiver en Syrie. Il se proposoit de rentrer en Mésopotamie, à l'ouverture de la campagne, & d'achever d'établir la domination Romaine dans un pays qui avoit peine à s'y façonner. Mais la maladie dérangea son plan. Il eut une attaque d'apoplexie, qui dégénérant en paralysie, le réduisit à un état de langueur & d'inaction. Il se résolut donc à reprendre le chemin de Rome, où le Sénat l'invitoit à venir goûter un repos si légitimement dû à ses travaux & à ses exploits. En partant, il laissa en Syrie son armée, dont il confia le commandement à Adrien. *Aurel. Vict. Dio.*

Les conquêtes de Trajan en Orient perdues pour les Romains.

Celui-ci n'avoit ni le zèle, ni peut-être la capacité nécessaire pour continuer une guerre si difficile. Ainsi l'éloignement du Conquérant fut la perte de toutes ses conquêtes. Les Parthes dédaignant le Roi que Trajan leur avoit donné, le déposérent, se remirent en possession d'être gouvernés selon leurs Loix, & rappellérent Chosroès, qui avoit été détrôné par les Romains. L'Arménie & la Mésopotamie retournérent à leurs anciens Maîtres. Et voilà à quoi aboutirent

rent les grands & glorieux exploits de Trajan. Pour tant de dépenſes, tant de dangers, tant de ſang répandu, il ne reſta aux Romains que la honte d'une entrepriſe manquée.

Projets & manœuvres d'Adrien pour ſe faire adopter par Trajan. *Spart. Adr.* 2. 3. 4.

Comme la maladie de Trajan dura pluſieurs mois, elle donna le tems de dreſſer des batteries par rapport à ſa ſucceſſion, qui devenoit incertaine, parce qu'il étoit ſans enfans. Perſonne n'y avoit des prétentions plus apparentes qu'Adrien ſon compatriote, ſon allié, ſon proche parent, & actuellement parvenu à un degré d'élevation, au deſſus duquel il n'y avoit plus que l'Empire. J'ai dit qu'il avoit été Queſteur, ſous le quatriéme Conſulat de Trajan, l'an de Rome 852. Il fut fait Tribun du Peuple quatre ans après, en 856; Préteur en 858; Conſul ſubſtitué en 860; & enfin déſigné Conſul ordinaire, & revêtu du commandement général de Syrie, la derniére année de Trajan.

C'étoient là bien des titres qui flattoient les eſpérances ambitieuſes d'Adrien, & il avoit pris ſoin de les appuyer par une attention continuelle à plaîre en tout à Trajan, & à tâcher de mériter ſon amitié & ſon eſtime, depuis le moment qu'il le vit adopté par Nerva. On peut ſe rappeller ici les premiéres démarches qu'il fit dans ce point de vue. Il accompagna enſuite ce Prince guerrier dans la plupart de ſes expéditions: &

& Commandant d'une Légion dans la seconde guerre contre les Daces, il se signala par un grand nombre d'actions de bravoure, dont Trajan le récompensa en lui donnant le diamant qu'il avoit lui-même reçu de Nerva : présent qu'Adrien regarda comme un gage de son adoption future. Entre sa Préture & son Consulat, ayant été fait Gouverneur de la basse Pannonie, il remplit avec un égal succès les fonctions de Général & de Magistrat. D'une part il reprima les Sarmates, & maintint dans son armée l'exacte observance de la discipline militaire: de l'autre il réduisit au devoir les Intendans, qui portoient leurs prétentions au delà de leurs droits véritables. C'est par cette bonne administration qu'il mérita le Consulat.

Pendant qu'il exerçoit cette souveraine Magistrature, il reçut par Licinius Sura, le plus intime des confidens de Trajan, des assûrances de son adoption. Il croyoit déjà toucher au but auquel il aspiroit depuis si longtems. Mais Sura mourut peu après, & Adrien perdit en lui un puissant protecteur. Il est vrai qu'il le remplaça dans un emploi de confiance. Trajan, moins encore par incapacité, que par paresse, si nous en croyons Julien l'Apostat, ne composoit pas lui-même les discours qu'il avoit à prononcer. Il s'étoit servi de la plume de Sura ; & lorsqu'il ne l'eut plus, il se repo-

Jul. Cæs.

sa

posa du même soin sur Adrien. Mais la grande affaire de l'adoption n'en fut pas moins arrêtée tout d'un coup, & elle n'avança plus jusqu'à la mort de Trajan.

Adrien avoit contre lui les principaux amis de ce Prince. Outre Servien son beau-frère, qui avoit tâché de le traverser dès les commencemens, qui l'avoit desservi en informant l'Empereur du dérangement de sa conduite & de ses affaires, Palma & Celsus étoient ses ennemis déclarés. Ce fut pour Adrien un nouveau motif de travailler de plus en plus à se rendre personnellement agréable à Trajan, en flattant jusqu'à ses vices. Trajan aimoit le vin : Adrien se fit une loi de lui tenir tête à table. Il eut même de serviles & d'indignes complaisances pour l'infâme panchant du Prince. Il faisoit sa cour aux jeunes gens qui plaisoient à Trajan, jusqu'à remplir auprès d'eux les plus bas ministéres, & à leur appliquer lui-même sur le visage les drogues qu'ils avoient coutume d'employer pour conserver la fraîcheur & la beauté de leur teint. Mais sa grande ressource, & sans laquelle tout le reste lui auroit été inutile, fut la faveur de l'Impératrice. Elle le protégea constamment. C'étoit elle qui avoit négocié & fait réussir son mariage avec la niéce de l'Empereur. Elle lui procura de l'emploi & un commandement important dans la guerre contre les Parthes : elle

lui

lui obtint un second Consulat : & enfin n'ayant pu vaincre l'éloignement qu'avoit Trajan pour adopter Adrien, elle y suppléa par l'artifice & par la fraude.

Trajan avoit de tout autres vues, & ne pensoit nullement à adopter Adrien.

J'ai déjà remarqué que Trajan n'avoit jamais aimé Adrien ; & lorsqu'il lui parut nécessaire de prendre un parti par rapport à sa succession, il ne le fit entrer pour rien dans les différens projets qui lui passérent par l'esprit. Quelques-uns ont dit qu'il avoit eu la pensée d'imiter Alexandre, en ne se désignant aucun successeur : projet peu digne d'un bon Prince tel que lui, qui ayant fait le bonheur de l'Empire pendant sa vie, devoit se rendre attentif à en perpétuer la tranquillité après sa mort. Selon d'autres, il eut dessein d'écrire au Sénat, pour laisser cette Compagnie maîtresse de choisir un Empereur entre un certain nombre de sujets qu'il lui marqueroit dans sa lettre. Ce plan paroît avoir assez de rapport avec ce que Dion raconte à l'occasion de Servien. Il témoigne que dans un repas Trajan exhorta ses convives à lui nommer dix sujets capables de l'Empire, & qu'après un moment de réflexion il se reprit : „ Je ne vous en demande que neuf, leur dit-il ; j'en tiens „ déjà un. C'est Servien." J'ai dit ailleurs qu'il pensa à Lusius Quietus, quoiqu'étranger & Maure de nation. Spartien attribue encore à Trajan des vues sur Neratius Priscus fameux Jurisconsulte,

Dio, Adr.

Spart.

sulte, dont il prétend que le choix étoit goûté par les amis de l'Empereur. Et la chose alla si loin, qu'un jour Trajan dit à Priscus : „ Si les Destins disposent de „ moi, je vous recommande les Provin„ces." Expression que je crois devoir faire remarquer au Lecteur en passant, comme une preuve que Trajan se regardoit plutôt comme Généralissime de la République, que comme Monarque, & ne croyoit directement soumises à sa puissance que les Provinces & les armées.

Il résulte clairement de tous ces faits réunis, que l'intention de Trajan n'étoit point du tout d'adopter Adrien. *Dio. Adr.* Aussi Dion assûre-t-il, d'après le témoignage de son pére Apronianus, qui fut Gouverneur de la Province de Cilicie, où Trajan est mort, qu'il n'y eut point d'adoption. Voici de quelle maniére fut conduite toute l'intrigue.

Il meurt, & Adrien lui succéde en vertu d'une adoption supposée. *Dio. Traj. & Adr.*

Trajan affligé d'une paralysie, à laquelle s'étoit jointe l'hydropisie, suite assez ordinaire des excès du vin, sembloit tombé dans un état où les impressions étrangéres devoient prendre plus d'ascendant sur son esprit. Néanmoins il persista jusqu'à la fin dans la résolution de ne point adopter Adrien. Peut-être étoit-il entretenu dans la défiance contre ceux qui l'approchoient, par les soupçons qu'il avoit conçus sur la cause de sa maladie, & par l'idée de poison dont il s'étoit

s'étoit frappé, quoique sans beaucoup de fondement, à ce qu'il paroît. Il avoit pris la mer, pour s'en retourner à Rome. Mais arrivé à Sélinonte en Cilicie, il eut une (*) seconde attaque d'apoplexie, dont il ne revint plus. Plotine, secondée par Tatien, qui avoit été tuteur d'Adrien, se rendit maîtresse des derniers momens de son mari. Libre de feindre ce qu'elle voudroit, elle répandit dans le public une prétendue adoption d'Adrien par Trajan, & elle en envoya avis au Sénat. Mais la lettre, signée de Plotine, & non pas de Trajan, déceloit la supercherie. Elle auroit pu contrefaire la main de son mari, comme elle lui avoit prêté le ministére d'une voix étrangére. Car on assûre qu'elle joua une *Spart.* scéne comique, en apostant un fourbe qui fit le personnage de l'Empereur malade, & qui d'une voix foible & mourante déclara qu'il adoptoit Adrien. Pour donner une couleur de vraisemblance à la piéce, on tint la mort de Trajan cachée pendant quelque tems. Ainsi nous en ignorons la date précise. On sait seulement qu'Adrien, qui étoit à Antioche, reçut le neuf d'Août la nouvelle de son adoption, & le onze celle de la mort de Trajan. Ainsi

(*) *Selon Eutrope, Trajan mourut d'un flux de ventre. J'ai préféré l'autorité de Dion, qui dit que ce Prince fut emporté par une mort subite. Dans cette supposition on conçoit plus aisément comment Plotine put faire réussir l'intrigue d'une fausse adoption.*

Ainſi ce grand Empereur, ce Conquérant redouté, qui avoit jetté des ponts ſur le Danube & ſur le Tigre, qui avoit conquis la Dace, & mis l'Empire des Parthes à deux doigts de ſa ruine, mourut en laiſſant un ſucceſſeur qui n'étoit pas de ſon choix, & très mal intentionné pour ſa gloire, comme il paroîtra par la ſuite.

Honneurs rendus à la mémoire de Trajan.

Adrien néanmoins affecta de montrer d'abord un grand zèle pour honorer la mémoire de ſon prédéceſſeur. Il lui fit célébrer de magnifiques obſéques à Sélinonte, qui de ſon nom fut appellée Trajanople. Ses cendres enfermées dans une urne d'or, furent portées à Rome, & elles y entrérent en pompe ſur un char triomphal, précédées du Sénat & ſuivies de l'Armée. On les plaça ſous la fameuſe colonne qu'il avoit élevée dans la place bâtie par ſes ſoins : & ce fut encore une diſtinction pour Trajan, que d'avoir ſa ſépulture dans la ville, où jamais perſonne n'avoit été inhumé. On le mit au rang des Dieux. On inſtitua en ſon honneur des jeux qui furent appellés Parthiques, & qui après avoir été réguliérement exécutés pendant pluſieurs années, tombérent enfin en déſuétude & en oubli.

Durée de ſa vie & de ſon régne.

Trajan avoit vécu près de ſoixante-quatre ans, & régné dix-neuf ans, ſix mois, & quinze jours, à compter juſqu'au onziéme jour d'Août, qui étoit celui

celui duquel Adrien dattoit le commencement de son Empire.

Trajan n'eut aucun des vices qui nuisent directement à la société, & il posséda même en un haut degré les vertus contraires, la modestie, la clémence, l'amour de la justice, l'éloignement du faste, & une libéralité judicieuse, qui trouvoit des ressources intarissables dans la sagesse de son œconomie. Le Genre-humain, heureux sous son Gouvernement, lui a témoigné sa reconnoissance par une estime & une admiration qui subsistent encore aujourd'hui. Mais ce ne peut être que par une prévention aveugle, que quelques-uns ayent entrepris de le canoniser en quelque façon, en avançant que St. Grégoire Pape obtint de Dieu le salut de cet Empereur cinq cens ans après sa mort. Outre l'absurdité d'une pareille fable, les vices honteux de la conduite personnelle de Trajan ne l'ont rendu que trop digne de la vengeance divine. Vertus & vices de Trajan.

J'ai parlé plus d'une fois de sa passion pour le vin, qui l'obligea, selon un Auteur, à prendre la deshonorante précaution de défendre que l'on exécutât les ordres qu'il donneroit après de longs repas. Ses débauches contre nature doivent le couvrir d'un opprobre éternel. J'oserai compter aussi parmi ses défauts son ardeur insatiable pour la guerre, dont les succès l'enflérent, & dont les *Aurel. Vict.*

disgraces jettérent de l'amertume sur les derniers tems de sa vie.

Tel est le vice de la nature humaine, lorsqu'elle est laissée à elle-même. Nulle vertu parfaite : & les plus vantées ont souvent les taches les plus horribles.

FIN.

MEMOIRE

De Mr. D'ANVILLE

Sur le Pont construit par Trajan sur le Danube.

LE Comte Marsigli n'a pas marqué avec assez d'exactitude la longueur du Pont construit par Trajan sur le Danube. Il fait cette longueur de 440 *colpher* de Vienne, qui selon lui équivalent des toises Françoises.

Le *klaffter*, & non *colpher*, est une mesure composée en effet de 6 *schuh*, comme la toise est composée de 6 pieds. *Schuh* signifie proprement *calceus*, & de même que le mot de *fuss*, il désigne le pied. La mesure du pied de Vienne est inférieure au pied de Paris d'un tiers de pouce. Donc le klaffter ne vaut que 5 pieds 10 pouces de la mesure Françoise.

Mais

Mais ce n'eſt pas par cet endroit ſeulement que la meſure donnée par le Comte Marſigli manque de préciſion. Le Baron Hingelhard, Officier habile, & qui a commandé ſur la frontiére de Hongrie pour la Cour de Vienne, a meſuré la longueur du Pont; & priſe du parement de l'une de ſes culées au parement de l'autre, il l'a trouvée d'environ 535 klaffters, qui font 520 toiſes Françoiſes.

Le Comte Marſigli régle le nombre des arches du Pont à 22, ſans qu'il paroiſſe que ce nombre lui ait été indiqué poſitivement par la diſtinction & l'évidence actuelle des piles qui ſoutenoient les arches: & même dans la repréſentation qu'il donne en profil, on n'en compte que 21.

Selon un plan du Pont, dreſſé par le Baron Hingelhard, & que j'ai vu deſſiné à la main, j'ai compté 19 piles, outre les culées. Ces piles, ou les parties qui en reſtent, font comme des eſpéces d'îlots dans le cours du fleuve; & il n'en paroît ainſi que quelques-unes vers les deux bords, celles du milieu de ſon lit ayant été plutôt détruites & ſubmergées. Il eſt à préſumer, que c'eſt par l'intervalle des veſtiges de piles ſubſiſtans, qu'on a déterminé le nombre complet des piles, à raiſon de l'eſpace donné entre les culées.

Le Comte Marſigli a penſé, que les

dimenſions du Pont de Trajan marquées par Dion Caſſius, ne méritoient aucune conſidération ; & en effet on n'y démêlera aucun rapport avec l'indication qu'il donne de la longueur de ce Pont. Cependant quand on fait attention que Dion avoit gouverné la Pannonie, province ſituée ſur le Danube même, & peu éloignée du Pont de Trajan, on n'eſt pas diſpoſé à rejetter légérement & ſans examen, le rapport d'un Hiſtorien, qui a pu connoître la choſe par ſes yeux.

Dion dit que le Pont étoit porté ſur 20 piles. Le plan du Baron Hingelhard n'en admet à la vérité que 19. Mais le nombre de 20 arches, qui réſulte de 19 piles, a pu faire compter 20 piles à Dion, en y comprenant la première des deux culées qui ſoutenoient le Pont. L'épaiſſeur des piles étoit de 60 pieds ſelon Dion, & leur intervalle, ou l'ouverture des arches, de 170. Les 20 arches font 3400 pieds, les 19 piles 1140; le total eſt 4540.

En prenant la meſure des pieds ſur celle du pied Romain, comme il paroît tout naturel de le faire, & le pied Romain s'évaluant 1306 parties du pied de Paris diviſé en 1440, les 4540 pieds Romains font 4117 pieds 6 pouces 4 lignes de la meſure Françoiſe, ou 686 toiſes. Or ce calcul étant fort différent de ce que vaut la longueur actuelle, & priſe ſur le lieu même, comment concilier

le

le rapport de Dion avec cette longueur bien mesurée, comme je l'ai rapporté ? Je me flatte d'avoir reconnu le nœud de la difficulté, & j'indiquerai le moyen de la faire disparoître.

Il y a apparence que les Architectes Romains avoient plus à la main dans la construction des édifices, la mesure du palme que celle du pied : & même encore actuellement à Rome, le *palmo architettonico* est plus d'usage que le pied ; ce qui s'est étendu même à la définition de la *catena*, & du *flaiolo*, dont le mille actuel Romain se compose. Or le palme dont il s'agit, a toujours été réputé les trois quarts du pied. Et sur cet élément & cette considération, en lisant des palmes, au lieu de lire des pieds, dans l'Historien Dion, qui a bien pu prendre l'un pour l'autre, ce qui d'abord paroît s'avaluer 686 toises, avec 1 pied 6 pouces 4 lignes de plus, se réduit au vrai à 515 toises, ou environ. La mesure actuelle du Baron Hingelhard faisant compter 520 toises, je demande si l'on peut se flatter d'une précision plus parfaite dans une analyse de cette espéce ; & si la convenance n'est pas telle, qu'on soit assuré d'avoir reconnu la vérité, & de savoir positivement à quoi s'en tenir sur ce dont il est question ?

Fin du Mémoire de Mr. d'Anville.

TABLE

DU SEPTIEME VOLUME

DE L'HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS.

SUITE DU LIVRE XVII.

DOMITIEN.

§. II. *TOus les vices réunis en Domitien*, 8. *Il montre d'abord sa vanité, & la porte aux plus grands excès*, 11. *Actions & réglemens dignes de louange. Traits de sévérité*, 15. *Il ne fut point avide par caractére, mais il le devint par le besoin de remplacer ses grandes dépenses*, 19. *Bâtimens de Domitien*, 21. *Spectacles*, 22. *Jeux Séculaires*, 24. *Largesses & repas*, 26. *Augmentation de la paye du Soldat*, 27. *La cruauté lui étoit naturel-*

turelle, 28. *Il l'exerçoit de sens froid, & avec un raffinement de dissimulation*, 29. *Réglement en faveur des Sénateurs demandé par le Sénat à Domitien, & refusé*, 32. *Plusieurs illustres Sénateurs mis à mort par Domitien*, 33. *Ses vengeances s'étendent jusques sur les personnes du commun*, 35. *Cornelia Vestale enterrée vive*, 38. *Pegasus & Vibius Crispus échappent par leur complaisance à la cruauté de Domitien*, 41. *Ses débauches Son inceste avec sa niéce, à qui il cause la mort*, 42. *Il ne fut pas également intempérant en ce qui regarde la table, mais arrogant, sombre & farouche*, 43. *Sa vanité le porte à vouloir se signaler dans la guerre*, 44. *Il entreprend une expédition contre les Cattes, & il triomphe sans avoir vu l'ennemi*, ibid. *Les Chérusques vaincus par les Cattes*, 46. *Ganna prétendue Prophétesse*, 47. *Guerre des Daces*, ibid. *Paix honteuse conclue par Domitien avec Décébale Roi des Daces*, 52. *Domitien triomphe*, 54. *Mollesse de ce Prince*, 55. *La discipline énervée*, ibid. *Les Peuples vexés*, 57. *Repas lugubre & effrayant donné par Domitien aux principaux citoyens*, ibid. *Les Nasamons détruits*, 60. *Expédition de Domitien contre les Sarmates*, 61. *Faux Néron*, ibid. *Assassinats commis avec des aiguilles empoisonnées*, 62.

§. III. *Agricola n'est connu que par Tacite*, 63. *Sa naissance*, 64. *Son éducation*, ibid.

Ses premiéres armes sous Suetonius Paulinus dans la Grande-Bretagne, 66. *Son mariage & ses premiers honneurs*, 68. *Il est employé par Galba*, 69. *Il prend peu part aux guerres civiles*, 70. *Mucien l'envoie commander la vingtiéme Légion dans la Grande-Bretagne*, 71. *Vespasien le crée Patricien, & l'envoie gouverner l'Aquitaine*, 72. *Il le fait Consul, & lui confie le commandement de l'armée dans la Grande-Bretagne*, 75. *Récit de ce qui s'étoit passé dans la Grande-Bretagne depuis que Suetonius Paulinus en étoit sorti*, ibid. *Premiére campagne d'Agricola dans la Grande-Bretagne*, 77. *Sa modestie après des succès considérables*, 79. *Sagesse de sa conduite dans le Gouvernement intérieur*, 80. *Seconde campagne d'Agricola*, 83. *Il travaille à adoucir les mœurs des Peuples soumis, pour les plier à la servitude*, 84. *Troisiéme campagne d'Agricola*, 85. *Quatriéme campagne*, 86. *Cinquiéme campagne*, 87. *Sixiéme campagne*, 88. *Septiéme campagne. Grands préparatifs des Calédoniens*, 93. *Discours de Galgacus leur Général*, 94. *Discours d'Agricola à son armée*, 101. *Bataille. Les Romains restent vainqueurs*, 105. *La flotte d'Agricola fait le tour de l'Ile par le Nord*, 110. *Avanture mémorable d'une Cohorte de Germains*, 111. *Domitien jaloux de la gloire d'Agricola*, 112. *Il le révoque en lui faisant décerner les ornemens du triomphe*,

113. *Conduite modeſte d'Agricola*, 115. *Mort d'Agricola*, 119. *Sentimens tendres & nobles de Tacite au ſujet de la mort de ſon beaupére*, 122.

§. *IV. Révolte, défaite, & mort de L. Antonius*, 128. *Le bruit de ſa défaite ſe répand dans Rome le même jour qu'elle étoit arrivée*, 129. *Son vainqueur brûle tous ſes papiers*, 130. *Domitien redouble de cruautés*, ibid. *Condamnation & mort d'Helvidius Priſcus*, 134. *Sénécion éprouve le même ſort. Trait de généroſité de Pline le jeune*, 135. *Fannia, & Arria ſa mére, exilées*, 137. *Condamnation & mort d'Arulenus Ruſticus*, 139. *Triſte ſituation du Sénat*, 141. *Les Philoſophes chaſſés de Rome & de l'Italie*, 142. *Dion Chryſoſtôme*, 143. *Pontius Teleſinus, Epictéte*, ibid. *Artémidore*, 145. *Tous les talens étouffés, & en particulier l'Eloquence*, 146. *Délateurs*, 147. *Domitien perſécute l'Egliſe*, 150. *Les petits-fils de l'Apôtre St. Jude amenés devant l'Empereur, & interrogés par lui*, 151. *St. Jean plongé dans l'huile bouillante, & enſuite exilé à Pathmos*, 153. *Martyre de Flavius Clemens*, ibid. *Exil des deux Domitilles*, 154. *Enfans de Clemens*, ibid. *Domitien fait mourir Acilius Glabrio*, 155. *Exil de Nerva*, 156. *Juvencius Celſus gagne du tems, & évite la condamnation & la mort*, 157. *Précautions priſes par Domitien pour prévenir la révolte parmi les troupes*, ibid. *Le Sé-*

nat opprimé, 158. *Domitien veut intimider les gens de sa maison par le supplice d'Epaphrodite*, 159. *Ils conspirent contre lui, ayant l'Impératrice à leur tête*, 160. *Ils s'assurent du consentement de Nerva, qu'ils destinoient pour successeur à Domitien*, 162. *Domitien se tient sur ses gardes. Prétendues prédictions par lesquelles on veut qu'il ait été averti du sort qui le menaçoit*, 163. *Il est tué dans sa chambre par les conjurés*, 166. *On dit qu'Apollonius de Tyane à Ephèse eut connoissance du meurtre dans l'instant même où il s'exécutoit*, 168. *Age de Domitien. Ses funérailles furtives*, 170. *Quelques détails sur l'extérieur de sa personne*, ibid. *Sur ses dispositions par rapport à la Littérature*, 172. *Il tiroit parfaitement de l'arc*, 173. *On peut le comparer à Tibère*, ibid. *Le Sénat déteste sa mémoire: le Peuple demeure indifférent: les Soldats le regrettent*, ibid.

§. V. *Apollonius de Tyanes comparé à J. C. par les ennemis de la Religion Chrétienne*, 177. *L'idée qui résulte de sa vie écrite par Philostrate, est qu'il fut ou Magicien ou Imposteur*. 178. *Naissance d'Apollonius, ornée de prodiges*, 179. *Ses premières études*, 180. *Il s'attache à la Philosophie de Pythagore*, 181. *Il embrasse la vie Pythagoricienne*, 182. *Il établit sa résidence dans le Temple d'Esculape à Eges en Cilicie*, 183. *Sa générosité envers son frère & ses autres parens. Il retire*

son

son frére de la débauche, 184. *Il garde le silence, & ne laisse pas d'appaiser, sans ouvrir la bouche, une sédition furieuse*, 186. *Il commence à dogmatiser dans Antioche*, 189. *Distribution de sa journée*, 190. *Son ton décisif. Il ne doute de rien*, 191. *Il forme la résolution d'aller aux Indes conférer avec les Brachmanes*, 192. *A Ninive, il s'attache Damis*, 193. *Sa réponse pleine de forfanterie à un Péager*, ibid. *Il apprend des Arabes à entendre le langage des animaux*, 194. *Il passe vingt mois à la Cour de Bardane Roi des Parthes*, ibid. *Sa morgue philosophique*, 195. *Il fait preuve d'amour pour la simplicité, & de desintéressement*, 198. *Il voit les Mages, dont il ne fait qu'une médiocre estime*, 201. *L'Inde pays de merveilles*, ibid. *Ignorance d'Apollonius & de son Historien*, 202. *Apollonius arrive dans l'Inde. Phraotès Roi Philosophe*, ibid. *Entretiens d'Apollonius avec les Brachmanes. Merveilles sur merveilles*, 203. *Remarques particuliéres*, 208. *Apollonius quitte les Indes, & vient en Ionie*, 209. *Il y est accueilli avec toutes sortes d'honneurs*, ibid. *Il prévoit la peste d'Ephése, & la fait cesser*, 210. *Observations sur ce fait*, 212. *Il vient à Athénes, & y reçoit un affront*, 213. *Sa doctrine sur les libations*, 214. *Il guérit un prétendu possédé*, ibid. *Il démasque un fantôme qui abusoit un de ses disciples pour le dévorer*, 215. *Il va à Rome*, 216.

Bévue

Bévue historique d'Apollonius & de son Historien, 217. *Il se ménage, & néanmoins il ne laisse pas d'être accusé, & il s'en tire heureusement*, 218. *Prétendu miracle de résurrection*, 219. *Il se transporte en Espagne*, ibid. *Merveilles de ce pays débitées par Apollonius*, 220. *Ses discours contre Néron. Quelques prétendues prédictions*, ibid. *Son voyage d'Espagne en Egypte*, 221. *Ses entretiens avec Vespasien, visiblement faux & romanesques*, 222. *Avis d'Apollonius à Vespasien sur la manière de bien gouverner*, 229. *Apollonius refuse d'accompagner Vespasien à Rome*, 230. *Offensé de ce que cet Empereur avoit privé les Grecs de la liberté, il lui écrit d'une manière insolente*, 231. *Lion reconnu par Apollonius pour avoir été autrefois Amasis*, 232. *Apollonius fait le voyage de la haute Egypte, & voit les Gymnosophistes, de qui il est assez mal reçu*, 233. *Il va en avant pour voir les sources du Nil, & ne passe pas les cataractes*, 235. *A son retour Apollonius voit Tite en Cilicie*, ibid. *Il ne fait plus de longs voyages, mais il ne se fixe dans aucune ville*, 237. *Ses querelles avec le Philosophe Euphrate*, ibid. *Euphrate accuse Apollonius devant Domitien*, 240. *Récit de la défense d'Apollonius, tout romanesque*, ibid. *Le meurtre de Domitien connu dans le moment par Apollonius à Ephése*, 253. *Son attention à dérober la connoissance de sa mort*, ibid.

ibid. *Sa gloire a duré autant que le Paganisme*, 256. *Il ne reconnoissoit d'autre Divinité que la Nature*, ibid.

LIVRE XVIII.

NERVA.

§. I. *NErva est proclamé & reconnu Empereur*, 260. *Douceur de son caractére & de son Gouvernement.* 261. *Il abolit l'action de lése-majesté, rappelle les exilés, punit les délateurs.* 262. *Pline recherché par Regulus.* 264. *Il attaque Publicius Certus, lâche oppresseur d'Helvidius.* 265. *Nerva prive Certus du Consulat qui lui étoit destiné.* 269. *Facilité excessive de Nerva. Mot de Mauricus*, ibid. *Mot de Fronto*, 270. *Edit de Nerva pour confirmer les dons de son prédécesseur*, ibid. *Traits de sagesse & de bonté*, 271. *Il rétablit les Pantomimes*, 274. *Troisiéme Consulat de Virginius, & sa mort*, ibid. *Sédition des Prétoriens qui forcent Nerva de leur livrer les meurtriers de Domitien*, 277. *Adoption de Trajan*, 279. *Mort de Nerva*, 282.

TRAJAN.

§. II. *TRajan est le meilleur & le plus grand Prince qu'ayent eu les Romains*,

mains, 293. *Honneurs divins décernés à Nerva. Lettre de Trajan au Sénat*, 294. *Les Barbares contenus*, 295. *La discipline rétablie*, ibid. *Trajan refuse le Consulat.* 296. *Il revient à Rome. Modestie de son retour*, ibid. *Il accepte le nom de Pére de la Patrie*, 297. *Son entrée dans Rome*, 298. *Il fait au Peuple une largesse, & y comprend les enfans*, 300. *Il procure l'abondance dans Rome par la douceur du Gouvernement*, 302. *Attention de Trajan à remédier à différentes calamités*, 303. *Il purge Rome de la race des délateurs*, ibid. *Il est attentif à empêcher l'abus des droits du Fisc*, 304. *Il modére l'imposition du vingtiéme*, 306. *Il est riche de sa frugalité*, ibid. *Le mérite considéré & honoré par Trajan*, 307. *Mot célébre de Trajan à son Préfet du Prétoire*, 308. *Ses sentimens pendant qu'il étoit particulier, furent la régle de sa conduite lorsqu'il se vit Empereur*, 309. *Il eut des amis, parce qu'il aimoit lui-même. Sa confiance en Sura*, 310. *Il aimoit ses amis sans intérêt*, 311. *Facilité de ses audiences*, 312. *Gaieté familiére dans ses repas*, 313. *Son goût pour la Chasse*, ibid. *Fruits du bon exemple du Prince*, 315. *Le Peuple lui demande l'expulsion des Pantomimes*, 317. *Combats gymniques supprimés à Vienne*, ibid. *Trajan protége les Lettres & les beaux Arts*, 318. *Sa modération à l'égard des possessions des particuliers*, 319. *Il met*

en vente, ou donne une grande partie des Maisons Impériales, ibid. *Peu curieux de bâtir pour lui, il réserve sa magnificence pour les ouvrages publics*, 320. *Témoignages simples & vrais de la vénération publique envers Trajan*, 321. *Il les préfére aux honneurs excessifs*, 322. *On lui donne le surnom d'*Optimus., 324. *Acclamations du Peuple & du Sénat, pleines de tendresse, & méritées par mille traits de sagesse & de bonté*, 325. *Affaire de Marius Priscus*, 334. *Affaire de Classicus*, 335. *Consulat & Panégyrique de Pline*, 337. *Largius Macedo ancien Préteur, assassiné par ses esclaves*, 338. *Commencement de l'élevation d'Adrien, par son mariage avec Sabine, petite-niéce de Trajan*, 339. *Quatriéme Consulat de Trajan*, 341. *Adrien Questeur de l'Empereur*, ibid. *Guerre contre les Daces*, 342. *Leur Roi demande la paix, & ne l'obtient qu'aux conditions les plus dures*, 344. *Triomphe de Trajan*, 345. *Combats de gladiateurs. Pantomimes établis*, 346. *Deux ans de paix. Trajan se livre aux soins du Gouvernement*, 347. *Mort de Frontin. Son caractére, & ses ouvrages*, ibid. *Pline lui succéde dans la dignité d'Augure*, 349. *Trait louable d'un Questeur*, 350. *L'usage des suffrages par scrutin, introduit dans les élections des Magistrats par le Sénat*, ibid. *La brigue reprimée*, 353. *Obligation imposée aux Candidats d'avoir des biens fonds en Italie*,

Italie, ibid. *Renouvellement des anciennes Ordonnances qui défendoient aux Avocats de rien recevoir des parties*, 354. *Cinquiéme Consulat de Trajan*, 355. *Diverses affaires jugées avec beaucoup d'équité & de lumiére par Trajan*, 356. *Modestie & douce familiarité de Trajan dans ses repas*, 360. *Port de Centumcelles. Port d'Ancone*, ibid. *Pline va gouverner le Pont & la Bithynie*, 361. *Lettre de Pline au sujet des Chrétiens*, 362. *Réponse de Trajan*, 367. *Persécution de l'Eglise sous Trajan*, 368. *Mort de Pline*, ibid. *Son caractére peint d'après ses lettres par Mr. Rollin*, ibid. *Trait tout-à-fait honorable à la probité de Pline*, 369. *Amitié entre Pline & Tacite*, 372. *Tacite paroît avoir survécu Pline. Ordre dans lequel il a écrit ses ouvrages*, 374. *Ce que l'on sait de sa naissance & de sa vie*, 376. *Mort de Silius Italicus. Idée de sa vie*, ibid. *Mort de Martial*, 378. *Juvenal a écrit sous Trajan la plupart de ses satyres*, 379. *Mort du délateur Regulus. Traits de son audace & de sa fourberie*, ibid. *Enfant de treize ans qui remporte le prix de Poësie*, 385.

§. III. *Seconde guerre de Trajan contre les Daces. Causes de la rupture*, 387. *Décébale allarmé des préparatifs de Trajan, demande inutilement la paix.* 388. *Il tente de faire assassiner Trajan*, 389. *Il surprend par perfidie un Officier im-*

important, qui s'empoisonne lui-même, ibid. *Trajan construit un pont sur le Danube*, 391. *Décébale vaincu & en danger d'être pris vivant, se donne la mort*, 393. *Ses trésors, qu'il avoit cachés, sont découverts*, 394. *Colonies établies par Trajan dans la Dace, & dans les pays voisins*, 395. *Second triomphe de Trajan*, 396. *L'Arabie Pétrée subjuguée par Palma*, 398. *Ouvrages de Trajan pendant son séjour à Rome*, ibid. *Crassus conspire contre lui, & est simplement condamné à l'exil*, 399. *Trajan entreprend la guerre contre les Parthes, & se transporte en Orient*, 400. *L'Arménie conquise par Trajan, & réduite en Province Romaine*, 402. *Conquête de la Mésopotamie*, 406. *L'Arabie Pétrée réduite en Province Romaine*, 407. *Trajan maintient la discipline par son exemple autant que par ses ordres*, ibid. *Lusius Quietus Maure de naissance, l'un des plus illustres Généraux de Trajan*, 408. *Peuples barbares au Nord de l'Arménie soumis par Trajan*, 409. *Retour de Trajan à Rome, d'où il repart vers l'an* 865 *pour renouveller la guerre contre les Parthes*, ibid. *Furieux tremblement de terre à Antioche*, 410. *Trajan consulte l'Oracle d'Héliopolis, & en reçoit une réponse énigmatique*, 411. *Trajan jette un pont de bateaux sur le Tigre*, 413. *Méthode des Romains pour construire un pont de bateaux*, 414. *Trajan fait*

la

la conquête de l'Assyrie, 415. *Il revient vers le pays de Babylone*, ibid. *Trajan prend les villes de Ctésiphon & de Suse*, 416. *Il paroît avoir été ébloui par ses prospérités*, 417. *Il descend le Tigre, traverse le Golfe Persique, & entre dans la grande Mer*, 418. *Il s'empare d'un port sur la côte méridionale de l'Arabie Heureuse*, 419. *Il envie la gloire d'Alexandre*, ibid. *Il visite les ruines de Babylone*, 420. *Rebellion des pays qui venoient d'être conquis. Trajan les soumet de nouveau*, 421. *Il donne un Roi aux Parthes*, ibid. *Trajan entreprend le siége d'Atra, & est obligé de le lever*, 422. *Révoltes & désastres des Juifs à Cyréne, en Egypte, dans l'Ile de Chypre, & dans la Mésopotamie*, 424. *Maladie de Trajan*, 427. *Les conquêtes de Trajan en Orient perdues pour les Romains*, ibid. *Projets & manœuvres d'Adrien pour se faire adopter par Trajan*, 428. *Trajan avoit de tout autres vues, & ne pensoit nullement à adopter Adrien*, 431. *Il meurt, & Adrien lui succéde en vertu d'une adoption supposée*, 432. *Honneurs rendus à la mémoire de Trajan*, 434. *Durée de sa vie & de son régne*, ibid. *Vertus & vices de Trajan*, 435.

FIN.

62277

Biblioteka Główna
Akademii Obrony Narodowej
59
20-062277-000-0
R. 1753